John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

RECUEIL DES VOYAGES QUI ONT SERVI A L'ETABLISSEMENT ET AUX PROGREZ DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES.

FORMÉE

Dans les Provinces-Unies des Païs-Bas.

TOME VIII.

Nouvelle Edition, revûë par l'Auteur & considérablement augmentée.

Enrichie d'un grand nombre de Figures en Taille-de

A ROUEN,

Chez PIERRE CAILLOUE', Libraire, Cour du Palais.

M. DCC. XXV.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

VOYAGE
DE
GEORGE SPILBERG
AMIRAL HOLLANDOIS,
AUX ISLES MOLUQUES,
PAR LE
DETROIT DE MAGELLAN.

L'AMIRAL George Spilberg aiant eu commission pour aller aux Moluques, par le détroit de Magellan, fit voiles du Texel le 8. d'Août 1614. par un vent de Sud-est. La flote qu'il commmandoit étoit composée de six vaisseaux équipez par les Sieurs Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales. Les noms des vaisseaux étoient : *Le Grand Soleil*, *La Grande Lune*, *Le Chasseur*, le yacht *La Mouët-*

te, tous quatre d'Amsterdam ; *Æole*, de Zél nde, & *L'Etoile du Matin* de Rotterdam.

Nous navigeâmes jusqu'au 23. d'Octobre, sans rien de remarquable. Ce jourlà nous vîmes l'Isle de Brave, & ensuite, l'Isle de Fague, dont le terrein étoit fort haut. Sur le midi nous fûmes par la hauteur des 15. degrés 30. minutes, & nous dépassâmes les Isles du Cap Vert, qui ne sont pas mises par leur véritable hauteur dans les cartes : ainsi que les a mises le Capitaine Vincent, savoir par les 17. degrés.

Le 9. de Décembre 1614. on rendit des actions de graces à Dieu, dans toute la flote, d'avoir heureusement dépasié les dangereux bancs des Abrolhos, qui s'étendent bien avant en mer.

Le matin du 12. nous découvrîmes les terres du Bresil. La côte paroissoit assez haute, avec plusieurs collines, dont il y en avoit de fort pointuës par le haut, & d'autres plus larges ; mais proche du rivage le terrein étoit fort bas. Nous allâmes tantôt côtoiant les terres, tantôt plus au large, quand quelques bancs nous obligeoient de nous allarguer.

Le 19. en courant à l'Ouëst & à l'Ouëst-quart-de-nord-ouëst, par un bon frais de l'Est, nous aprochâmes de la côte, qui

étoit haute, & où il y avoit des pointes. Les Pilotes crurent que c'étoit le cap de Frio. Mais *la Mouëtte* qui avoit navigé toute la nuit de l'avant, nous raporta que c'étoit Rio Janeiro que nous avions par proüe, & que devant l'embouchure il y avoit trois petites Isles, espérant qu'avant la fin du jour nous aurions la vuë de Ilas Grandes. C'est pourquoi *la Mouëtte* eût ordre de se mettre encore de l'avant.

Le matin du 20. nous moüillâmes l'ancre à la rade de Ilas Grandes, entre 2. grandes Isles couvertes d'arbres, sur 13. brasses d'eau. L'Amiral fit mettre du monde à terre pour les visiter. Le 21. nous allâmes moüiller à une autre Isle, qui en étoit à demi-lieuë, & nous y ancrâmes sur 5. brasses. On y pêcha, tant avec la seine qu'en diverses autres maniéres, & l'on prit quantité de poisson, parmi lequel il se trouva des crocodiles aussi longs qu'un homme.

Le 23. nous fûmes moüiller derriére une autre Isle, aussi sur 5. brasses. Nous y trouvâmes 2. petites huttes, & beaucoup d'ossemens d'hommes sous un rocher. Le 24. on y dressa des tentes pour les malades, qui y furent conduits & gardez la nuit par 3. corps de garde de soldats.

Le 28. l'Amiral aiant fait pavillon blanc pour signal de Conseil, il fut ré-

ſolu que *le Chaſſeur* eſcorteroit les chaloupes qui iroient faire de l'eau à une riviére à deux lieuës de-là. Il y fut, & moüilla l'ancre à une lieuë & demie de la flote, d'où le canon pouvoit à peine porter juſqu'à terre, au mépris de ſes ordres, qui étoient de moüiller le plus proche du rivage qu'il pourroit, pour la ſûreté des chaloupes.

Le 29. la chaloupe & le canot de l'Amiral allérent à l'aiguade, & une troupe de matelots fut dans l'Iſle, pour faire du bois. Ils revinrent à bord ſur le midi, & dès qu'ils eurent déchargé, on les y renvoia. La nuit, quand ils eurent rempli leurs fûtailles, & qu'ils voulurent s'en retourner, il ſe trouva qu'ils touchoient, & qu'ils ne purent ſe mettre à flot. Ils paſſérent-là toute la nuit en atendant le retour de la marée, ſous une hute que l'équipage du yacht y avoit faite. Le matin étant revenus à bord, ils nous avertirent qu'ils avoient oüi un grand bruit de gens dans le bois.

Le 30. on renvoia les chaloupes de *la Lune*, *de l'Etoile du matin* & du *Chaſſeur*, à l'aiguade, & 9. ou 10. ſoldats, ſous François du Cheſne Lieutenant du Capitaine Roelandt Philipſz; le reſte des Matelots étant ſans armes, quoi-que contre leurs ordres.

A Soleil levant nous vîmes *le Chasseur* tirer son canon sur le rivage, & comme il continua nous nous doutâmes, qu'il étoit survenu, quelque accident. Nous y envoiâmes 3. chaloupes bien armées, qui aiant abordé le yacht, aprirent qu'il étoit venu 5. canots armez de Portugais & de Métifs, qui avoient pris nos 3. chaloupes, & massacré tous nos gens; que sa chaloupe même avoit été prise à une portée de mousquet de son bord.

Nos trois chaloupes armées voiant encore les canots, & aiant mis le cap sur eux, ils prirent chasse. Cependant elles les haussérent: mais en aprochant d'une pointe qui étoit tout proche d'un rocher, elles découvrirent 2. Fregates qui venoient à leur secours. Ainsi elles ne virent plus rien à faire, qu'à nous raporter les tristes nouvelles de ce qui s'étoit passé.

Le 1. de Janvier 1615. le Conseil aiant été assemblé, on amena au bord de l'Amiral 4. Matelots prisonniers accusez d'avoir voulu s'emparer du yacht, par trahison, pour se l'aproprier. Ils furent séparez & étroitement gardez, aiant avoüé qu'ils étoient 14. qui en avoient formé le complot.

Le 2. l'équipage de *la Mouëtte* fut distribué sur tous les vaisseaux, d'où l'on y envoia d'autres Matelots. Mais comme nous n'avions pas encore assez d'eau, le

yacht fut renvoié à une lieuë de la flote pour y ancrer tout proche de terre, afin de défendre les chaloupes. Le calme fut si profond, qu'il fallut que 4. chaloupes le nageassent, & toutes quatre aiant fait leur eau revinrent à bord. Elles avoient trouvé le corps de l'Esquiman du yacht, qui flotoit tout traversé de fléches, & les Matelots l'avoient enterré.

Le 3. & le 4. on examina les prisonniers. Le même jour on envoia ordre à *la Moüette* d'aller ancrer entre *le Chaßeur* & le rivage, pour la sûreté des chaloupes. Les Sauvages vinrent de nuit dans deux canots reconnoître nôtre yacht.

Le 5. deux des accusez furent condamnez à être atachez au bout de la vergue du vaisseau où ils servoient, & où six Mousquetaires devoient tirer sur eux & les tuër. Le Fiscal Christien Stulinck & le Consolateur, leur furent envoiez pour les exhorter à la repentance & à la mort, & ils demeurérent toute la nuit auprès d'eux. L'exécution aiant été faite le lendemain, on alla enterrer les deux corps dans l'Isle. Ils étoient âgez chacun d'environ 25. ans.

Le 8. on acheva de faire de l'eau, & le soir les 2. vaisseaux rejoignirent la flote. Il fut résolu en partant, que si, en allant au détroit de Magellan, quelques uns des vaisseaux s'écartoient des autres par la

tempête ou autre accident, le rendez-vous seroit à la baïe de Cordes : qu'ensuite ce seroit dans toutes les autres baies & Isles du détroit, dans chacune desquelles, en y passant, on ficheroit un pieu, où chaque vaisseau atacheroit un cercle, ou une corde, avec quelque autre marque, afin que ceux qui suivroient pussent savoir qui seroient ceux qui y auroient passé; & que les pieux seroient mis dans les endroits les plus visibles, & où l'on ancre ordinairement. Il fut aussi réglé qu'on s'atendroit jusqu'à 6. ou 7. jours dans la baie, aprés lequel tems chacun continuëroit sa route vers l'Isle Lamochie, dans la mer du Sud.

Le 11. il fut proposé dans le Conseil, d'aller à la baie de S. Vincent chercher des rafraîchissemens, faute dequoi les malades qui avoient été mis à terre, n'avoient pû recouvrer leur santé. Au contraire les maladies augmentoient tous les jours, sur tout celle du scorbut ; & comme il faut beaucoup de gens pour manœuvrer de si gros vaisseaux, particuliérement dans un voiage d'un si long cours, où il falloit très-souvent moüiller & lever l'ancre, l'Amiral souhaitoit extrêmement de faire rafraîchir les équipages. Car il ne lui paroissoit pas possible de passer le détroit de Magellan, où il y avoit tant de

fatigues à suporter, avec des équipages accablez de foiblesse.

Ainsi le même jour on ôta les tentes, & l'on rembarqua tout ce qui étoit à terre. On avoit monté de nouvelles chaloupes dans cette Isle pour remplacer celles qu'on avoit perduës. Nous mîmes à la voile la nuit suivante, mais quand le jour fut venu, nous fûmes pris de calme, & il fallut remoüiller.

Le 14. les Prévôts amenérent à bord de l'Amiral le reste des prisonniers pour cause de trahison, afin d'être aussi jugez. Tous les Officiers étant venus intercéder pour eux, le Conseil leur pardonna, & on les relâcha sous la foi de leur serment, les distribuant sur différens vaisseaux. Le 15. nous mîmes de nuit à la voile, & prenant nôtre cours au Nord-ouëst-quart-de-nord, nous portâmes le cap sur la côte.

Le 17. nous vîmes monter une grosse fumée de terre. *Le Chaßeur* & *la Mouëtte* s'étant mis de l'avant, les autres les suivirent. Sur le soir le yacht *la Mouëtte* étant revenu sous le pavillon, l'Amiral y envoia sa chaloupe. Mais Balten Stevensz de Flessingue, qui commandoit le yacht, & qui avoit été autrefois dans ces païs-là, déclara qu'il ne connoissoit point celui sur la côte duquel on se trouvoit, & qu'il croioit qu'on étoit beaucoup déchu.

Il fut résolu que la chaloupe de l'Amiral, armée de 2. pierriers, 16. soldats, & 10. Matelots, sous le commandement de Pierre Coignet, iroit deux heures avant jour, où l'on avoit vû du feu, & qu'il porteroit un pannier de verroterie & d'autres merceries, afin de voir s'il pourroit trafiquer, à quoi il ne pût parvenir. Nous jettâmes l'ancre à une lieuë de terre, sur 16. brasses d'eau.

Le 18. *la Moüette* s'avança vers le rivage avec une petite banniére blanche. On vit beaucoup de monde sur le bord de la mer & dans le bois. Lorsque le vaisseau fut plus proche, les Portugais criérent qu'on n'envoiât qu'un homme, & qu'on n'entreprît pas d'aprocher avec des chaloupes. Jean Hendrikſz second Pilote de *la Lune*, s'étant deshabillé & jetté à la mer, gagna jusques au bord à la nage.

Il alla se poster sur un rocher, & voiant un si grand nombre de Portugais & de Sauvages, armez d'arcs & de fléches, il leur cria de les laisser, & d'envoier un homme parler à lui. Un fit arrêter les autres, & s'étant avancé, lui demanda d'où nous venions, ce que nous cherchions, & où nous voulions aller? Il répondit que nous venions de Flandres, que nous cherchions des rafraîchissemens pour de l'argent; & que nous voulions aller à Rio de Plata. Le

Portugais dit que nous savions bien qu'il y avoit des défenses de leur Roi de trafiquer avec nous; mais que si nous voulions tenir la chose secrête, & donner parole que nous n'irions pas à S. Vincent, pour découvrir ce qui se seroit passé, ils nous fourniroient le lendemain les choses dont nous aurions besoin.

Sur le midi, la grande chaloupe de l'Amiral armée de 2. pierriers & de 40. hommes, alla porter ordre au yacht *la Moüette* de se mettre de l'avant, & de chercher une baie, & que quand il l'auroit trouvée, il tirât un coup de canon pour signal. L'ordre aiant été executé les 4. vaisseaux y allérent moüiller avec lui, laissant jusqu'à nouvel ordre *le Chaßeur* à l'ancre, où l'on avoit parlé aux Portugais.

Le 19. de fort grand matin, nous vîmes derriere la pointe de la riviere 2. canots, qui s'en retournérent aussi-tôt. L'Amiral envoia *la Moüette* & deux chaloupes dans la riviére pour la sonder. Incontinent après nous vîmes sortir de la Ville de Sanctus, qui étoit assez proche, un canot, avec beaucoup de gens qui vinrent sur le rivage portant une banniére blanche. Nous fûmes assez proches pour leur parler, nous leur dîmes la cause de nôtre venuë.

Ils nous répondirent qu'il falloit que nous écrivissions à leur Gouverneur, &

que nous missions la lettre dans un bâton sur le rivage, & qu'ils nous y aporteroient réponse. Entre autre ils nous avertirent de nous donner de garde des Sauvages qui sont autour de S. Vincent. Peu après le yacht qui étoit entré dans la riviere, aiant tiré un coup de canon, les vaisseaux levérent l'ancre, & y entrérent aussi. Après midi, on mit une lettre au bout d'un grand bâton qu'on alla planter sur le rivage.

Le 20. l'Amiral fit ôter le pavillon blanc, & arborer celui du Prince, avec les flâmes, & pavoiser l'embelle & les hunes de ses vaisseaux. Puis il envoia des chaloupes vers le lieu où l'on avoit mis la lettre le jour précédent. Quand elles y furent, on vit avancer deux canots, nagez par des Portugais, qui donnérent une autre lettre au Patron. L'Amiral & le Conseil l'aiant luë, & n'y trouvant rien de positif, on en écrivit une autre, qu'on porta aux gens qui étoient dans le canot, avec deux bouteilles de vin d'Espagne, deux fromages, un petit paquet de couteaux, & un autre de verroterie, dont on leur fit présent.

Dans le même tems, nous vîmes sur le rivage de S. Vincent, qui étoit le lieu où ceux de Sanctus nous avoient défendu d'aller, beaucoup de gens qui faisoient voltiger une baniere blanche. Quatre de nos chaloupes étant allées à eux, les Sauvages di-

rent qu'ils n'osoient trafiquer avec nous, sans la permission du Gouverneur: ainsi nos gens les laissérent. En se retirant ils dirent qu'ils alloient cueillir des fruits dans une Isle qui étoit-là proche, les autres n'y prêtérent point de consentement, mais ils n'en firent point aussi de défenses. Sur le soir deux de nos chaloupes, qui étoient avec *le Chaßeur*, nous aportérent des oranges, des limons, & un peu de viande.

Le 21. le Capitaine Guillaume van Anssen, son Enseigne & le Lieutenant Ruffin, allérent dans trois chaloupes bien armées, pour avoir plus de certitude des sentimens des habitans, qui leur donnérent une lettre écrite au nom du Gouverneur, mais point signée. Elles amenérent à bord deux Portugais, un Métif, & un Bresilien leur esclave & Pilote, en la place desquels le Lieutenant, l'Enseigne & un Assistant, étoit demeurez pour ôtages.

L'Amiral leur fit force caresses, & les fit visiter tout son vaisseau. Les Commandans des autres vaisseaux se rendirent au même bord pour les saluër. Sur le soir, l'Amiral les acompagna hors de son bord, & les mena voir par dehors *la Lune* & *le Soleil*, & ils parurent trouver tous les vaisseaux fort beaux. Quand ils en furent à une portée de mousquet, ces deux derniers les saluérent chacun de trois coups

de canon. Nos Officiers qui étoient à terre demandérent permission d'entrer dans la Ville de Sanctus; on leur répondit qu'on n'avoit point d'ordre pour cela : ainsi ils revinrent à bord.

Le 22. le yacht revint sous le pavillon. L'Amiral aiant vû que toutes les démarches des Portugais n'étoient que des ruses, pour nous faire consumer du tems, assembla le Conseil général, afin de prendre de nouvelles mesures. Cependant les particuliers nous amenérent en secret, des fruits, des pourceaux, du sucre, & des conserves.

Le 23. sept chaloupes armées nagérent vers S. Vincent, suivies du *Chaßeur* & du yacht *la Moüette*, bien montez de gens, l'Amiral & tous les Officiers de guerre y étant embarquez. En aprochant du rivage trois de nos gens se mirent de l'avant, avec une banniére de paix, & une lettre au bout d'un bâton, où il y avoit aussi une banderole blanche. Un Portugais étant venu au devant d'eux, prit la lettre & la lût, témoignant qu'il n'en étoit pas satisfait, & leur parlant insolemment : surquoi on ôta les banniéres blanches, & on arbora celles du Prince.

Peu de tems aprés nous remontâmes la riviére, & nous trouvâmes une *ingénie*, où les Portugais avoient mis leurs principaux

effets & meubles. Cette *ingénie* étoit grande, forte, bien bâtie, & pleine d'habitans. Il y avoit une Eglise nommée Signora de Negues. Nous aprîmes des Portugais qu'elle avoit été bâtie par une certaine race de gens venus d'Anvers, qu'on nommoit les Ecossois. Le païs d'alentour étoit fort agréable, & il y avoit abondance de cannes de sucre. Nous cueillîmes-là quantité de fruits, qui furent chargez dans un canot que nous y trouvâmes, & menez à bord, où les chaloupes retournérent aussi.

Le 25. l'Amiral fit encore nager 6. chaloupes, & s'embarqua dans une, suivi du yacht; & il alla au même endroit où il avoit été le 23. Le yacht étant un peu demeuré de l'arriére, on nagea en l'atendant, vers une petite baie de sable, où l'on voioit sur le bord un bâtiment en ruïne, qui paroissoit avoir été une redoute. On trouva-là des fruits. Pendant qu'on les cueilloit, une troupe de Portugais & de Sauvages, qui étoient derriére la redoute, tirerent quantité de fléches, qui ne blessérent personne.

Nos Mousquetaires aiant fait feu les chassérent bien vîte. L'Amiral en se retirant, fit cacher 30. Mousquetaires dans la redoute, & ordonna que les chaloupes & le reste de ses gens s'éloigneroient un peu

du rivage, afin de voir si, selon leur coûtume, ils viendroient en foule crier après nous. Mais aiant conçû du soupçon, ils envoiérent un espion visiter la redoute, & il alla leur donner avis de l'embuscade. Les chaloupes retournérent prendre les Mousquetaires, & portérent ensuite une multitude d'oranges à bord.

Le 26. il fut résolu qu'on ne feroit plus qu'un tour à terre. Ainsi trois chaloupes nagérent vers une petite Isle pour en cueillir les fruits. En y débarquant on découvrit un vaisseau qui couroit vers la baie, & l'on revint vîte en donner la nouvelle à la flote. L'Amiral fit armer & mettre de l'avant 4. chaloupes, qu'il suivit lui-même avec le Vice-amiral, à bord du *Chasseur*, que le yacht suivit aussi. Dès que nous fûmes en parage, nous vîmes venir le petit bâtiment, qui nous aiant découverts revira & mit le cap à la mer. Mais comme il étoit pris de calme, il ne pût échaper, & il se rendit sans résistance. Le Pilote de *l'Etoile du matin* y étant entré d'abord avec ses gens, l'Amiral & le Vice-amiral le suivirent.

La fabrique de ce bâtiment étoit comme celle France; il étoit du port de 72. tonneaux; il venoit de Lisbonne, & étoit destiné pour Rio de Janerio, d'où il étoit. Il avoit à son bord 18. Portugais, Mate-

lots & passagers, deux petits canons, une partie de mousquets & de demi lances. Sa cargaison n'étoit que d'une petite quantité de fer, de coton, d'huile, de sel, & d'autres choses semblables.

Lorsqu'ils nous virent sur leur bord, la crainte qu'ils eurent leur fit dire qu'il y avoit encore 10. ou 12. de nos gens prisonniers à Rio Janeiro, parmi lesquels il y avoit un Lieutenant logé chez le Gouverneur nommé François du Chêne, qui avoit été blessé d'une fléche à la poîtrine, dont il étoit présentement guéri.

Sur le soir, on envoia un des prisonniers à terre avec une lettre qu'ils avoient composée tous ensemble. Il y alla dans le canot que nous avions pris le 23. du mois, & proposa leur échange pour les prisonniers Hollandois, homme pour homme, & que nous rendrions le reste de ceux que nous avions, pour des fruits.

Le 27. nous vîmes une banniere de paix sur le bord du rivage. Le Fiscal s'y étant rendu avec deux chaloupes, y trouva une lettre au bout d'un bâton, qu'il porta à l'Amiral. Cette lettre marquoit bien le génie & l'humeur des Espagnols; car ils déclaroient qu'ils n'acorderoient rien de ce qu'on leur demandoit, qu'ils ne rendroient pas un Flamand pour une multitude de Portugais: que si nous vou-

lions avoir quelque chose, nous devions compter que nous ne l'obtiendrions qu'à la pointe de l'épée, & que nous ferions bien de nous retirer.

Le 28. l'Amiral plein de compassion pour nos gens prisonniers, & peu disposé à maltraiter les Portugais qu'il avoit, voulut encore faire une tentative. Il ordonna à ces derniers d'écrire à leurs amis & aux Ecclesiastiques, & envoia un d'entre eux avec deux petits enfans porter les lettres à S. Vincent. Ceux-ci les donnérent à un Portugais qui promit de les faire tenir, & d'aporter réponse le lendemain.

L'après-midi nous déchargeâmes le bâtiment pris, & il y eut quelque pillage pour les Matelots, entr'autres des coffres de bord bien garnis, dont ceux qui étoient peu vétus s'accommodérent. Il y avoit aussi plusieurs Reliques, des Croix, des Bulles d'Indulgence, & d'autres pareils menus suffrages; quelques-unes d'une fort belle écriture, traitant de matieres de Théologie & de Droit; un coffre plein de belles estampes & de peintures; une couronne de vermeil doré, & quelques autres piéces d'argenterie; & encore deux esclaves apartenant à la Société des Jésuites.

L'Amiral offrit de rendre toutes ces choses avec les prisonniers, pour retirer nos gens. Mais ce fut en vain, & les Portugais

nous firent connoître en cette ocasion, ainsi qu'ils avoient fait en beaucoup d'autres, qu'ils étoient encore plus avides du sang des Hollandois, que des richesses, quoiqu'ils témoignassent une extrême ardeur pour elles. Les prisonniers que nous avions, voiant leur aheurtement, trembloient sans cesse, & craignoient à tout heure de se voir jetter à la mer. Ils écrivoient à leurs Peres Spirituels & aux autres Ecclésiastiques; mais il n'y en eut pas un qui témoignât la moindre pitié, ni qui leur donnât au moins la consolation de leur faire réponse.

Le 29. sept chaloupes allérent au même lieu où elles avoient été le jour précédent, & les Portugais donnérent encore des lettres de la même teneur que les précédentes, qui ne contenoient que des refus. Nous allâmes cueillir autant d'oranges & de limons qu'il nous fut possible, & en nous retirant, nous brûlâmes la vieille redoute, & tout ce qui étoit autour, pour nous venger de l'ataque qui nous y avoit été faite la premiére fois, & des moqueries des Portugais, aussi-bien que des cruautés qu'ils avoient auparavant exercées sur nos gens qui étoient tombez entre leurs mains.

Le 30. nous brûlâmes le bâtiment que nous avions pris. Par les lettres que nous y trouvâmes, nous vîmes qu'en ce lieu-

là, & dans tous ceux de leur domination, on y étoit depuis long-tems averti de nôtre voiage & de nôtre route ; ce qui nous fit connoître qu'il falloit abſolument qu'il y eût des traîtres parmi les principaux de nôtre païs, qui donnaſſent avis à la Cour d'Eſpagne de tout ce qui ſe paſſoit.

Le matin du 31. quatre chaloupes nagérent vers un endroit où l'on n'étoit point encore allé. Mais nous y trouvâmes des rochers eſcarpez, bordez de gens ; ce qui nous fit retourner à nos vaiſſeaux. Cependant le vent aiant paſſé au Nord, l'Amiral fit tirer un coup, pour ſignal d'apareiller. Dès qu'on eut levé les ancres le vent changea, & il y eut calme tout-plat ; deſorte qu'il fallut remouiller.

Les chaloupes de l'Amiral & du *Chaſſeur* aiant été commandées pour aller encore faire de l'eau, & armées de 5. Mouſquetaires, une groſſe troupe de Sauvages ſortit d'un bois, & tira une ſi grande quantité de fléches, qu'elles tomboient comme de la grêle. Il y avoit derriére eux des Portugais qui les faiſoient avancer à coups de bâton. Nos gens aiant fait quelques décharges s'enfuïrent vers leurs chaloupes. Mais ils furent pourſuivis de ſi prés qu'on leur enleva la chaloupe du *Chaſſeur*. Ils ſe jettérent dans les autres, &

en s'éloignant du rivage, ils en rencontrérent encore 4. des nôtres qui les suivoient.

Lorsqu'ils leur eurent apris l'accident qui étoit arrivé, elles nagérent toutes ensemble vers terre, d'où les Sauvages recommencérent à leur tirer des fléches. Mais quand nos Mousquetaires firent leurs décharges, ils prirent la fuite. Les chaloupes se retirérent aussi, emmenant celle du *Chasseur*, quoi-qu'elle eut été percée à couler bas. Nous perdîmes 4. hommes en cette ocasion, & presque tout le reste des autres fut blessé. Ce malheur ariva par la faute des Patrons des chaloupes, qui n'avoient pas exactement observé leurs ordres, & qui étoient allez inconsidérément les uns avant les autres, sans s'atendre, comme il étoit nécessaire.

Le 2. de Février 1615. l'Amiral fit mettre à terre 4. prisonniers Portugais, & retint le reste pour servir sur les vaisseaux. Parmi ces 4. relâchez il y avoit un Pilote, nommé Pedro Alverez qui paroissoit avoir trafiqué avec des gens de nôtre nation. Il nous fit de grandes promesses au sujet de ceux que nous laissions entre les mains des Portugais, & nous assura qu'il travailleroit avec ardeur à leur délivrance. Mais nous ne comptâmes sur sa parole qu'autant qu'il falloit pour n'être pas trompez. On lui rendit la liberté, par-

qu'il avoit femme & enfans aussi-bien que les 3. autres, & qu'il avoit perdu & vaisseau & voiture. L'Amiral leur donna même de l'argent, surquoi ils ne furent pas avares de remercimens, leur coutume étant d'en faire profusion.

Trois heures avant jour toute la flote aiant mis à la voile, puis remoüillé à cause du calme, on vit venir un Portugais dans un canot, qui aporta un Perroquet, des poules & des oranges, priant l'Amiral de vouloir relâcher un de ses beaux-fréres qui étoit encore parmi les prisonniers, & qui avoit aussi femme & enfans, ofrant même de se mettre en sa place, lui qui étoit un jeune homme, sans engagemens. On le refusa; on remit ses présens dans son canot, & on le renvoia.

Le 4. du même mois de Février, nous remîmes à la voile par un beau frais. Le 16. nous fîmes le Sud-oueſt-quart-de-Sud, le vent venant du Nord-oueſt, parce qu'il avoit été résolu que dès qu'on seroit par la hauteur de Rio de Plata, l'Amiral arboreroit le pavillon du Prince pour signal, & que nous rangerions alors la côte de plus près. Nous étions en ce moment-là par la hauteur des 38. degrés 46. minutes, & nous courûmes sur le même rumb jusques au 1. de Mars, que nous fûmes à midi par les 46. degrés 46. minutes.

Le 7. de Mars 1615. nous eûmes un horiſon fin, & fûmes à midi par la hauteur des 52. degrés 6. minutes. Nous remarquâmes que nous n'étions qu'à deux lieuës de terre, & nous vîmes diſtinctement cinq montagnes, toute la côte paroiſſant être également un païs de dunes. Comme nous y aperçûmes de la fumée qui montoit, nous allâmes terre-à-terre, par un vent de Nord-nord-eſt, juſqu'à ce que nous ſûmes certainement que c'étoit la riviére de Rio Galegas, qui a peu de profondeur.

En découvrant ce païs, il y eut de nos gens qui crurent que c'étoit le détroit de Magellan, ſe trompant d'autant plus que ce détroit eſt par les 52. degrés 30. minutes. Le yacht & l'*Etoile* ſe mirent de l'avant, parce que le Pilote nommé Martin Pieterſz avoit été pluſieurs fois dans ce païs-là. Vers le ſoir nous jettâmes tous l'ancre ſur 15. braſſes, à une demi-lieuë de terre, proche d'un cap fort élevé, que nous crûmes être le cap de Virginie.

Sur le minuit le cable de l'Amiral s'étant rompu, il perdit ſon ancre, ce qui l'obligea de tirer un coup, & de mettre deux feux; puis il mit le cap à la mer, à petites voiles. Enfin la tempête augmentant toûjours, nous nous trouvâmes tous écartez les uns des autres.

Le matin du 8. du même mois de Mars,

l'Amiral ne vit plus que le yacht auprès de lui, les autres vaisseaux étant dispersez. Nous courions des bordées, tantôt au large, tantôt sur la côte, & jettions sans cesse le plomb, trouvant 10. 15. 20. & 25. brasses, & bientôt aprés point de fond. *La Moüette* se laissa aller à la dérive. Nous vîmes des terres qui nous demeuroient au Sud-sud-est & au Sud-est; ce qui nous fit conjecturer que c'étoit la terre de Fogue, ou de Feu. Nous fîmes ainsi plus de 4. lieuës de chemin, le cap de Virginie nous demeurant au Nord-nord-oüest. Nous aurions sans doute été jettez sur la terre de Fogue, s'il n'eût plû à Dieu de nous envoier un vent d'Oüest, à la faveur duquel nous courûmes au Nord, & nous mîmes au large pour parer les bancs.

Le 9. tous les vaisseaux se rejoignirent. Le 20. le gros tems cessa entiérement. Le 11. sur le midi nous connûmes que nous avions reculé d'un degré, nous trouvant alors par les 51. degrés 30. minutes. Le 12. le gros tems étant revenu nous mîmes à la cape. Le 13. à midi nous fûmes par la hauteur des 50. degrés 20. minutes, par un beau tems. Le matin du 14. nous amurâmes les couëts, & mîmes le cap sur la côte. A midi nous fûmes pour la seconde fois par les 51. degrés 26. minutes.

Depuis le 14. jusques au 20 nous eûmes

des vents variables & du gros tems, & après avoir beaucoup louvoié nous nous trouvâmes proche de terre, dans un endroit où nous avions déja été, par les 52. degrés. La nuit suivante, le yacht, nous rejoignit. Il étoit entré dans le détroit jusqu'à l'Isle des Pinguins, où il avoit laissé à l'ancre *l'Etoile du matin*. *La Mouëtte* y avoit moüillé le 17. de Mars, à deux lieuës de ce premier, & il y avoit eu une grande mutinerie à son bord. Les Matelots s'étant rendus maîtres du bâtiment, avoient pris les armes & contraint le Maître & le Commis de leur acorder tout ce qu'ils avoient desiré.

Ils avoient forcé le Commis à leur servir de Cuisinier, & ils l'eussent assassiné dans la chambre, si le Maître n'eût intercédé pour lui, leur remontrant qu'ils ne tireroient aucun avantage de sa mort. Enfin lorsqu'ils eurent bû par excès, il y en eût deux qui coururent à la chambre, chacun avec un sabre à la main, & lui voulurent ôter la vie. C'étoient 2. jeunes hommes, l'un de Frise, âgé de 20. ans; l'autre de Dordrecht, qui eût été pendu dans son païs, si ses parens n'eussent obtenu sa grace.

Aiant été encore arrêtez par le Maître, ils voulurent couper le cable, & il les en empêcha; mais ils levérent l'ancre, & se laissérent dériver dans le détroit.

Quand

Quand leur plus aveugle fureur eût commencé à s'apaiſer, il y eût différent entre eux, à qui ſeroit Capitaine. Cette querelle donna occaſion au Maître, au Chirurgien, & à quelques autres, qui n'avoient point de part à la mutinerie, d'entrer après eux dans la chambre, auſſi le ſabre à la main, & d'ataquer les 2. plus mutins, qu'ils bleſſérent; puis étant ſecondez par ceux qui n'étoient point coupables, qui coururent encore à leur ſecours, ils ſe rendirent maîtres des autres, qui ſe ſoumirent aſſez facilement, & chargérent de toute la faute leurs compagnons.

Sur leur déclaration, & à cauſe des excès que les 2. auteurs de la ſédition avoient commis & voulu commettre, on les jetta à la mer, & l'on fit les Actes néceſſaires pour la preuve de tout ce qui s'étoit paſſé. L'Amiral commit le Vice-amiral pour aller informer du fait, faiſant venir le Commis & le maître à ſon bord, afin de les entendre. Il leur offrit de diſtribuër leur équipage ſur les autres vaiſſeaux, s'ils avoient encore quelques mauvais ſoupçons, & de mettre d'autres Matelots à la place. Ils répondirent qu'ils eſpéroient qu'il n'arriveroit plus rien de fâcheux, & ils furent remenez à leur bord, où le Vice-amiral fit les remontrances néceſſaires à leurs gens.

Le matin du 25. du même mois de Mars 1615. nonobstant le gros tems & les vents contraires, nous eûmes la vûë du cap de Virginie, où nous moüillâmes l'ancre. Mais le fond étoit si mou, que de 3. ancres que nous jettâmes, il n'y en eût pas une qui pût mordre; si-bien que l'Amiral aiant fait le signal de remettre à la voile, nous prîmes nôtre cours à l'Ouëst-nord-ouëst, sans être suivis des autres vaisseaux.

Le 26. l'Amiral aiant beaucoup louvoié, se trouva proche du païs des 7. montagnes, où n'étant que sur 10. brasses d'eau il remit le cap à la mer. Le 27. le vent aiant passé à l'Ouëst, l'Amiral retourna au cap de Virginie, côtoiant les terres qui étoient basses, & fort semblables à la côte de Douvres. Il y découvrit *la Mouëtte* qui par un coup de canon, lui fit connoître, qu'il étoit fort dangereux d'aprocher trop de la côte, ce qui l'obligea de revirer, & de courir encore au large. Enfin, aprés beaucoup d'autres manœuvres, il alla moüiller proche de la terre de Fogue, avec *la Lune*, *l'Aeole*, & *le Chasseur*. *La Mouëtte* jetta l'ancre un peu plus loin; mais la nuit ce vaisseau chassa, & aiant été repoussé par les vents forcez, il fit une assez grande dérive.

Comme le gros tems nous avoit beau-

coup retardez, nous empêchant d'entrer dans le détroit, plusieurs murmurerent, sur ce qu'on disoit qu'il n'étoit pas possible que de si gros vaisseaux y pussent entrer. Il y en eût qui proposérent d'aller hiverner au Port Desirado, où Candish & Olivier de Noort avoient hiverné. D'autres dirent qu'il valoit mieux retourner au cap de Bonne-espérance, pendant que la saison le permettroit, & que de là on iroit aux Indes Orientales; chacun se mêlant ainsi de dire son sentiment.

Enfin Pierre Baers Commis, étant allé dans la chambre de l'Amiral, déclara, en presence de tout le monde qui y étoit, que lui & le Maître desiroient savoir où ils devoient se rendre, s'ils venoient à être séparez des autres par quelque accident, où qu'on ne pût passer le détroit. L'Amiral répondit; Nous avons ordre de traverser le détroit de Magellan; je n'ai point d'autre route à vous marquer. Faites ce qu'il vous sera possible pour demeurer avec nous. Cette réponse prompte, courte & résoluë, arrêta les murmures, & chacun fit ses efforts pour passer ce dangereux détroit.

Le 28. de Mars, on remit à la voile: mais on ne vit point *la Moüette*; & l'on crût que l'équipage s'en étoit rendu maître, & avoit deserté le pavillon, à cau-

se des 2. Matelots qui avoient été jettez à la mer. Ainsi il n'entra que 4. vaisseaux dans le détroit. Le tems étoit beau, & le vent venoit de l'Ouëst, & de l'Ouëst-quart-au-Sud. Vers la brune nous jettâmes l'ancre, sur 28. à 30. brasses, proche de la côte Septentrionale.

Le 29. le vent étant Ouëst-quart-au-sud-ouëst, il poussa les courans hors du détroit avec tant de force, que nous fûmes contraints de demeurer tout le jour à l'ancre. Mais sur le soir on eût du gros tems. L'œillet du cable de l'Amiral aiant alors rompu à l'arganeau, l'ancre demeura dans le fond, & comme nous virions le cable, nous dérivâmes sur un banc, où il n'y avoit pas plus de 16. à 17. brasses de profondeur. Puis en aiant trouvé davantage, nous dérivâmes toute la nuit hors du détroit.

Le 30. nous mîmes à mâts & à cordes, jusqu'à midi qu'on fit servir les deux pacfis, courant au Nord-quart-de-Nord-ouëst, c'est-à-dire, l'Amiral seul, & séparé de sa flote.

Le 2. d'Avril 1615. nous embouquâmes encore le détroit, courant d'abord au Sud-est-quart-de-sud, & peu-à-peu plus à l'Ouëst, pour nous mettre sur la côte Septentrionale. Aprés nous fîmes l'Ouëst-nord-ouëst, jettant toûjours la sonde ju-

qu'au premier quart que nous moüillâmes sur 25. & 30. brasses, dont bien nous prit ; car quand le jour fut venu, nous vîmes, en levant l'ancre, qu'il y avoit des bas fonds tout autour de nous.

Lorsque nous fûmes dans le détroit, nous trouvâmes un banc d'un quart de lieuë de large, où il y avoit d'abord 98. brasses d'eau, puis 76. & enfin cinq seulement. Peu après nous eûmes plus de profondeur, & alors nous vîmes le premier pas du détroit, qui n'avoit pas demi-lieuë de large. En même tems nous fûmes pris de calme : mais le flot nous aiant portez dans le pas, nous jettâmes la sonde sur 40. brasses, sans trouver de fond propre à moüiller l'ancre.

Nous vîmes sur cette Terre de Fogue, ou del Fuego, une homme d'une très-grande taille, qui se montra plusieurs fois, montant quelquefois sur une colline, ou sur une petite montagne pour nous voir. Proche du pas cette Terre est un lieu fort sec, où il y a des dunes qui aprochent de celles de Zélande. Le calme continuant on mit la chaloupe à la mer pour nager le vaisseau, & ainsi nous traversâmes le pas, & jettâmes à midi l'ancre sur 16. brasses, entre le premier & le second pas.

Le 4. nous remîmes à la voile, par un vent de Nord-nord-ouëst, portant le cap

à l'Ouëſt-quart-de-ſud-ouëſt, par un beau frais : mais au ſoir le vent étant devenu contraire, nous moüillâmes ſur 16. braſſes, ſous la pointe du ſecond pas, vers la côte Septentrionale.

Le matin du 7. le Commis Corneille de Viane deſcendit à terre, & il fut bientôt ſuivi de l'Amiral qu'il voulut auſſi viſiter le païs. Ils ne virent point d'hommes, mais 2. autrûches, qui couroient ſi vîte qu'un cheval auroit eu peine à les ſuivre. Ils trouvérent une riviére fort grande & fort large, le long de laquelle il y avoit des arbriſſeaux garnis de grains noirs, qui étoient de bon goût. Le cap de cette terre fut alors nommé le cap de Viane.

Le 8. aprés-midi, aiant remis à la voile, nous courûmes au Sud-ouëſt juſqu'à la pointe du ſecond pas, où nous fimes le Sud-ſud-ouëſt. Sur le ſoir nous fûmes proche des Iſles des Pinguins, qui ſont au nombre de trois à qui nous donnâmes les noms ſuivans ; à celle qui eſt au Sud, le nom de la grande Côte ; à celle du milieu, le nom de la grande Patagone, ou de l'Iſle des Géants ; à celle qui eſt au Nord, & qui eſt la plus petite, le nom de l'Iſle de la Cruche.

Le 9. l'Amiral envoia le Fiſcal à l'Iſle de la grande Côte, afin de voir s'il n'y auroit point quelque marque qu'il y eût

passé de nos vaisseaux. Il y trouva un pieu avec un cercle, & une lettre qui y avoit été laissée par *l'Etoile du matin.* Ce vaisseau en étoit parti le 25. de Mars pour s'avancer dans le détroit, ainsi qu'on le voioit dans la lettre.

On alla aussi à l'Isle de la Cruche, où l'on trouva un pieu & un cercle, mais point de billet ; ce qui fit présumer que c'étoit encore *l'Etoile* qui l'y avoit mis. Ensuite l'Amiral alla lui-même à l'Isle de la grande Côte, où il vit 2. corps morts enterrez sans doute à la maniére de ce païs-là, n'aiant qu'un peu de terre sur eux, & des fléches & des arcs tout autour. On les découvrit un peu, & on les vît ensevelis dans des peaux de pinguins. L'un étoit de la taille ordinaire d'un homme, & l'autre n'avoit pas plus de 2. pieds & demi de long. Ils avoient au cou de petits colliers artistement faits de coquilles de limaçons aussi lustrées que des perles. On remit ensuite sur eux toute la terre qu'on en avoit ôtée.

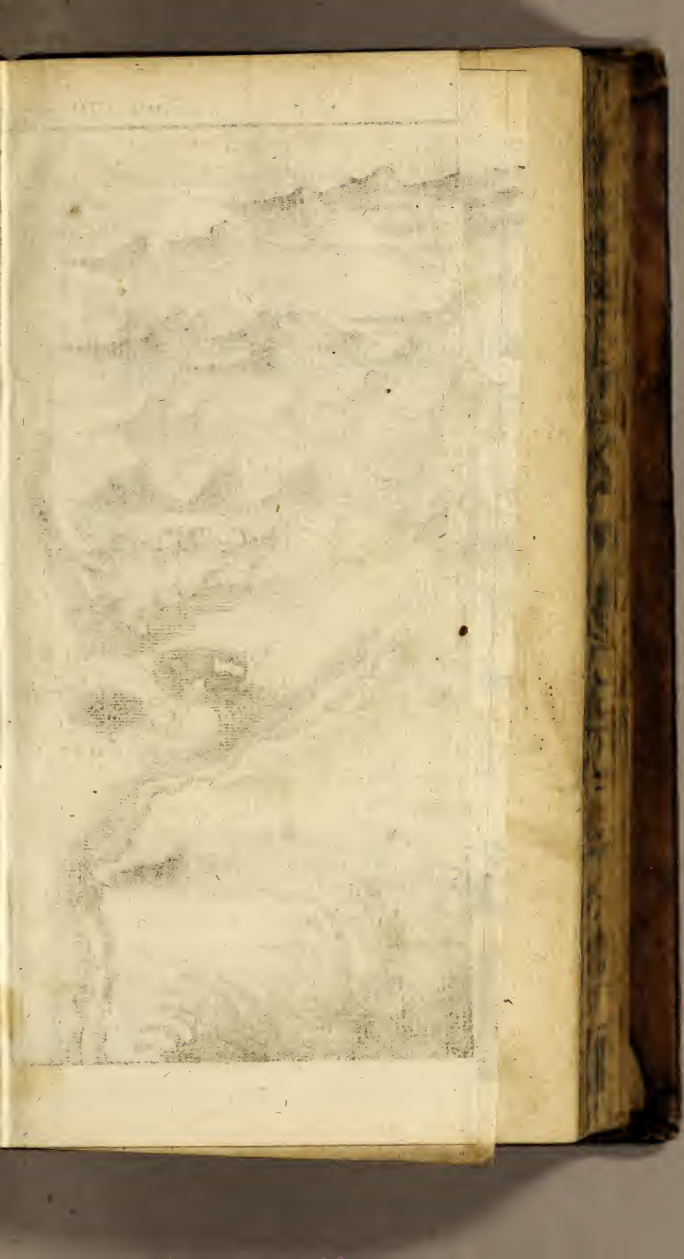
Nous ne trouvâmes rien dans ces Isles qui fût bon à manger, le terrein en étant si infertile qu'il n'y croît qu'un peu d'herbe, que les pinguins mangent, à peu-prés comme il en croît sur les dunes en Hollande, où elle est aussi mangée par les lapins.

Le 10. du même mois d'Avril, nous re-

mîmes à la voile par un vent de Nord-eſt. Sur le midi nous trouvâmes une belle baïe de ſable, proche de laquelle les Eſpagnols avoient autrefois bâti une Ville nommée Philippe, qui eſt toute ruïnée. Nous y moüillâmes ſur 15. braſſes, fond de bonne tenuë. Comme nous y étions, le vent força tellement que nous fûmes obligez de mettre le mâts de hune bas. L'orage paſſa bien-tôt, & le beau tems revint.

Le 11. l'Amiral fût à terre, où il ne trouva rien que de bonne eau, & tout autour quantité de traces de bêtes, qui marquoient qu'il y en venoit pour boire. Sur le midi, nous remîmes à la voile, par un vent de Nord-nord-eſt, courant toûjours le long de la côte Septentrionale, où le terrein étoit tout ſemé d'arbres, & fort uni en quelques endroits, avec des aparences que les Eſpagnols l'avoient autrefois cultivé. On ne trouvoit point de fond, qu'on ne fût tout proche de terre.

Vers le ſoir, nous remoüillâmes ſur 30. braſſes, ſi près du rivage qu'un coup de mouſquet y auroit porté. Nous fûmes ſurpris de voir ſur la côte méridionale, de beaux arbres, & des bois entiers bien verds, avec quantité de perroquets; ſavoir, par la hauteur des 54. degrés. Nous ne le fûmes pas moins de voir un paſſage par lequel on découvroit la pleine mer, & ſi le yacht eût



Typus Freti
MAGELLANICI
quod Georgius Spilbergius
cum classe lustravit
TERRA
DEL
FRETUM
AMERICÆ PARS
Boy Bay
Somer Bay
Groote Wal
Palagonca
Kruicks
C. Nassau
Orange
Premier Debout
Second
Staten hoeck
Cabo Virgines
Rio St. Jerico
Porto Famine
Cattlaus
Gracias a Dios
Puerto Lodrix B.
Rufisque Bay
Bellooten Bay
MAGELLANICUM
MARE
DE CHILI
Sorlungus

été avec nous l'Amiral l'y auroit envoié : car il croioit que par-là on iroit bien-tôt dans la mer du Chili. Mais le yacht s'étant écarté au premier pas du détroit, ce dessein ne pût être éxécuté.

Le matin du 12. nous remîmes à la voile, courant au Sud & au Sud-quart-de-sud-est, jusques à ce que nous fussions à une grande pointe, derriére laquelle il y avoit un grand enfoncement, où la rade paroissoit bonne. Les terres étoient-là fort hautes, & il y avoit une montagne aussi couverte de néges que si l'on eût été au milieu de l'Hiver. De-là nous fîmes le Sud-ouëst, pour aller au troisiéme pas. Mais le vent étant variable, nous remoüillâmes au soir sur 42. brasses droit devant le pas.

Le matin du 13. l'Amiral envoia sa chaloupe visiter un autre grand enfoncement, que nous crûmes être la baie des Moules. L'Amiral étant descendu à terre, n'y trouva rien de bon que de l'eau douce, & des arbres dont l'écorce avoit le goût aussi fort que celui du poivre ; ce qui fit que nous nommâmes cet enfoncement la baie du Poivre, quoi-qu'il y ait des arbres de la même espéce en d'autres lieux.

Nous remîmes à la voile, mais au lieu d'avancer nous reculâmes, tant les vents qui venoient de ces hautes côtes, étoient variables & contraires. Ainsi il fallut re-

moüiller. Le 16. le vent s'étant rangé à l'Eſt, nous remîmes encore à la voile, courant d'abord à l'Eſt-quart-de-ſud-eſt, puis au Sud, & enfin au Sud-ouëſt; car les terres courent à l'Ouëſt, & même juſqu'au Nord-ouëſt: deſorte que nous dépaſſâmes la baie des Moluques, à côté de laquelle gît une petite Iſle. Les terres étoient fort hautes, & couvertes de néges en pluſieurs endroits.

Sur la brune, l'Amiral fit tirer un coup de canon, afin que s'il y avoit quelqu'un de nos vaiſſeaux, aſſez proches du lieu où nous étions, il pût l'entendre. Nous vîmes auſſi monter de la fumée, ſurquoi nous tirâmes encore un coup de canon. Peu après nous vîmes venir une chaloupe, qui nous aprit que nos vaiſſeaux étoient à l'ancre dans la baie de Cordes, où ils n'étoient que de ce même jour-là. Ce fut une grace de Dieu bien particuliére, que de ſi gros vaiſſeaux, contrariez par les vents, retardez par le gros tems, aiant à traverſer des paſſages ſi étroits, à courir ſur divers rumbs de vent, à ſurmonter tant de ras de marée, & de courans qui varioient, ſe rencontraſſent préciſément dans le même jour à leur rendez-vous, aprés s'être écartez les uns des autres, & avoir traverſé le premier pas en des tems différens.

Vers le ſoir, nous jettâmes l'ancre ſur

17. brasses. Peu aprés le Vice-amiral, les Maîtres & les Commis se rendirent à bord de l'Amiral, où chacun fit le recit de la maniére dont il avoit traversé la plus grande partie du détroit. On avoit vû le jour précédent, sur le rivage, plusieurs Sauvages avec leurs femmes & leurs enfans, à qui Cruick, Maître de *l'Etoile*, & quelques autres avoient parlé avec douceur, leur aiant fait present de couteaux & d'autres merceries; & donné du vin d'Espagne, dont on pouvoit comprendre à leurs gestes qu'ils étoient bien contens.

En récompense il avoit donné à nos gens certaines perles faites de coquilles assez artistement, & enfilées ensemble. Mais ils ne revinrent plus pendant que nous fûmes là moüillez. Nous crûmes que c'étoit parce qu'ils avoient eu de la fraieur d'entendre tirer, ainsi qu'on faisoit tous les jours, en allant à la chasse aux canards, aux oies, &c.

Le lendemain nous fûmes pris de calme. Ainsi nous fîmes nager nôtre vaisseau, pour aller moüiller dans la baie où les autres étoient. Le 18. du même mois d'Avril 1615. il fut résolu qu'on resteroit là 8. jours, pour faire de l'eau & du bois. Le même jour *le Chasseur* fut nagé par des chaloupes, derriére la petite Isle qui étoit dans la baie, & il y fut nétoié. Les équi-

pages eurent pour rafraîchiſſemens une multitude de moules fort bonne, & une autre ſorte de coquillage, à peu-prés du goût des huîtres, mais meilleur. Il y avoit auſſi du creſſon de mer, du perſil de Macedoine, & pluſieurs grains rouges d'arbriſſeaux.

Le 24. nous remîmes à la voile, par un vent de Nord-quart-de-nord-ouëſt, qui nous fit doubler un cap en louvoiant. Nous vîmes ſur le rivage opoſé quantité de gens qui avoient allumé un feu, aiant quelques canots, dont un nagea vers nous aſſez avant, nous faiſant des ſignaux avec une pagaie; mais il n'oſa venir à bord. Vers le ſoir, nous moüillâmes ſur 16. braſſes, proche d'une petite Iſle, près de laquelle il y en avoit 7. ou 8. autres auſſi fort petites, à qui l'on donna des noms.

Le 25. on trouva une belle baie, avec un fond de bonne tenuë, ſur 16. 18. & 20. braſſes, qui étoit à une lieuë & demie de l'endroit où nous étions. Nous remîmes à la voile pour y aller, mais le vent aiant changé, nous ne pûmes gagner juſques-là, & il fallut remoüiller un peu à l'Eſt, ſur 23. braſſes.

Le 26. nous fîmes la même manœuvre, & nous ancrâmes ſur 25. braſſes, derriére une Iſle qui eſt au Sud. Là nous vîmes un paſſage & une ouverture pour aller dans la mer du Sud. L'Amiral alla dans l'Iſle,

& aiant monté sur une montagne, il jugea, aussi-bien que ceux qui l'accompagnoient, que c'étoit un véritable passage, ainsi que nous l'avons déja dit dans l'article du 11. d'Avril précédent.

Mais nos Instructions portoient de suivre le détroit de Magellan, sans tenter d'autres passages; car nous étions déja informez, qu'il y en avoit au Sud, ainsi qu'on le lit dans l'Histoire des Indes Orientales, écrite en Espagnol, par le Pere Joseph de Coste, traduite par Jean Huygiens Linschoot, & par d'autres. En effet, il dit sur la fin du chapitre 10. que Don Gava Mendoza, Gouverneur du Chili, aiant envoié le Capitaine Ladrihlero, avec 2. vaisseaux, pour chercher un passage qui est au Sud de Magellan, il le trouva, & s'éleva par-là en haute mer, courant du Nord au Sud, sans suivre le détroit. Il y a encore plusieurs autres Historiens de cette opinion, tenant pour certain qu'il y a dans le détroit de Magellan, un passage du côté du Sud, par où l'on se met promptement au large, & l'on gagne bien-tôt la mer du Chili.

Le 21. *l'Etoile* moüilla l'ancre dans la baie dont il a été parlé, qui est belle, & où il y avoit 25. brasses de profondeur, fond de bonne tenuë. On y trouva quantité de grains d'arbrisseaux, rouges ou

violets, & de bon goût. Il y avoit aussi une riviére, dont les eaux couloient des montagnes, & après s'être assemblées passoient au travers des bois pour se rendre dans la mer. Il y avoit abondance de moules & d'autres coquillages. Elle fut nommée la baie de Spilberg, du nom de l'Amiral.

Le 1. de Mai 1615. tous les vaisseaux étant dans cette baie, l'Amiral envoia Martin Pietersz, Maître de *l'Etoile*, & Henri Reyersz, premier Pilote, avec une chaloupe pour chercher le passage. Il ne s'étoient encore guéres éloignez, lorsqu'ils virent de très-beaux oiseaux sur la terre. Quatre Matelots aiant demandé permission, débarquérent pour en aller tuër. Aussi-tôt ils se virent ataquez par une troupe de Sauvages armez de grosses massuës, qui les poursuivent, & en assommérent deux, savoir un Canonnier de *l'Etoile*, & deux aule page de la chambre du Capitaine, les tres eurent le bonheur de se sauver. L'Amiral fut fort mécontent de ce avoit donné cette permission, les Oficiers qu'on leur n'en aiant reçû aucun pouvoir.

Le 2. nous ancrâmes sur 10. brasses, dans une bonne baie, où une riviére venoit se décharger. Le 3. un des domestiques de l'Amiral, nommé Abraham Pietersz, étant mort, on l'enterra dans une

Isle, proche d'une riviére à qui l'on donna le nom de la riviére d'Abraham. L'Amiral aiant voulu remonter cette riviere, avec trois chaloupes armées, dès qu'elles y furent entrées les courans les y pousférent avec tant de force, qu'à peine huit hommes, par le moien des rames, pouvoient empêcher chaque chaloupe d'avancer trop vîte.

Le long de la riviére ils virent plusieurs petites huttes où les Sauvages faisoient leur demeure; mais qu'à la vûë des chaloupes ils les avoient abandonnées. A l'entrée de la riviére il y avoit un grand espace entouré de pieux, qu'on prit pour une pêcherie. L'*Æole* étant allé chercher plus loin une autre rade que celle où nous étions, raporta que l'endroit le moins profond qu'il eût trouvé étoit de 130. brasses.

Le 4. sur le midi, le vent s'étant rangé à l'Est, nous remîmes à la voile, & courûmes à l'Ouëst-nord-ouëst. Nous vîmes dans la côte septentrionale un canal presque aussi large que le détroit même, où les courans rouloient avec beaucoup de force. Sur le soir, les chaloupes qui étoient de l'avant pour sonder, raportérent que ce canal s'étendoit droit devant nous à l'Ouëst-nord-ouëst. Comme nous avions vent & marée à gré, il fut résolu qu'on continuëroit toute la nuit de naviger, quoi-que quelques

uns soutinssent qu'il étoit plus à propos de jetter l'ancre, & d'atendre le jour.

Le Maître de *l'Etoile* & les Pilotes de *la Lune* & de *l'Æole* étant venus à bord de l'Amiral, pour lui faire cette remontrance, d'autant plus, disoient-ils, que nous tombions dans le calme, nous trouvant alors entre les hautes côtes qui sont proche du cap Maurice; pendant qu'on tenoit conseil sur ce sujet, il se leva un vent si favorable, que d'un commun avis on demeura sous voiles, le yacht étant de l'avant. C'étoit certes une chose qui inspiroit de la surprise & de la fraïeur, de voir de si gros vaisseaux enfoncez entre deux si hautes côtes, naviger de nuit sur une eau si profonde qu'on ne trouvoit point de fond.

Le 5. nous vîmes que le canal s'élargissoit, & nous découvrîmes par proüe la pleine mer. On fut alors pris de calme, & l'Amiral aiant dérivé vers la côte australe, fit tirer un coup pour signal aux chaloupes de venir le nager de cette côte où il étoit affalé. Dès que les chaloupes lui eurent jetté la hanssiére, le vent changea; desorte que tout le jour & toute la nuit nous courûmes au Nord-oüest-quart-à-l'oüest, & fîmes beaucoup de chemin.

Le matin du 6. nous eûmes un vent frais, & un tems chargé. Nous vîmes bien-tôt le

cap du Sud, qui étoit fort reconnoissable par sa hauteur en écore, & par quelques pointes qui sont comme de petites tours. Ainsi nous débouquâmes le long de la côte méridionale, y aiant plusieurs dangereux écueils, & de petites Isles, le long de la côte septentrionale, & nous passâmes dans la mer du Sud.

Sur le midi le vent força tellement, que lorsqu'on voulut haler les chaloupes à bord, celle de l'Amiral se brisa, & on eût beaucoup de peine à sauver les autres. Nos vaisseaux même se trouvérent dans un fort grand péril, à cause des Isles qui étoient sous le vent à nous, craignant que le vent ne nous y fît dériver, & qu'il ne nous jettât sur leurs côtes. Comme elles sont au bout du canal de Magellan, à peu près de même que les Sorlingues sont au bout du canal d'Angleterre, nous leur donnâmes aussi le nom de Sorlingues.

La sortie de ce canal est assurément bien dangereuse par la quantité d'Isles & d'écueils fort élevez. qui y sont, n'y aiant aucun lieu où, en cas de besoin, on puisse ancrer & se mettre à l'abri. Le cap méridional qu'on nomme le cap de Desirado, ou de Desir, est d'une forme fort extraordinaire, ainsi qu'on le peut voir dans les cartes. Dès qu'on l'a doublé on commence à trouver une mer agitée & du gros tems

desorte qu'après les périls du détroit, on se trouve exposé à de nouvelles extrémitez, ainsi qu'on le voit dans toutes les Rélations, & que nous le certifions ici.

Le soir du 7. du même mois de Mai, le vent, qui forçoit toûjours, sauta au Nord, si-bien qu'il fallut serrer les huniers, & faire des bordées toute la nuit. Le 8. le gros tems continua, mais il s'apaisa un peu le 9. comme nous étions par les 50. degrez.

Le 21. nous eûmes la vûë du Chili; ce qui nous obligea de remettre le cap à la mer, pour courir à l'Ouëst-nord-ouëst, & de ce côté-là nous vîmes une Isle, que nous crûmes être la Mocha. En jettant le plomb nous trouvâmes 38. brasses, fond de sable. Le matin du 23. nous vîmes fort distinctement cette Isle, sur laquelle nous courûmes à pleines voiles à l'Est, le vent venant du Sud. Vers le soir, nous serrâmes les huniers, pour retarder un peu nôtre course. Nous trouvâmes 60. & 70. brasses, & eûmes calme durant la nuit.

Le matin du 24. nous fûmes par le travers de la Mocha, & nous moüillâmes sur 18. brasses, fond de bonne tenuë & à 2 ou 3 lieuës de terre. Le vent contraire, nous empêchant d'aprocher de l'Isle, nous louvoiâmes tout le lendemain, & ancrâmes au soir sur 17. brasses, à demi-lieuë du rivage. La côte septentrionale est basse, &

Isle y est fort large. La côte méridionale est toute hérissée de rochers, contre lesquels la mer brise avec de grands mugissemens.

Le 26. à la pointe du jour, il fut résolu qu'on envoieroit au rivage 4. chaloupes armées, avec des marchandises. L'Amiral & beaucoup d'autres Oficiers y allérent aussi. Nous trouvâmes sur le bord de la mer plusieurs Insulaires avec des rafraîchissemens de brebis, de poules & d'autres volatiles cruds & cuits, & ils nous parlérent avec beaucoup de douceur.

Sur le midi, l'Amiral se rendit à son bord avec les rafraîchissemens, & avec le Souverain de l'Isle & son fils. Après avoir été régalez ils visitérent le vaisseau, & en leur montrant le canon, on leur fit entendre qu'on venoit à dessein de s'en servir pour combatre les Espagnols, dequoi ils marquérent de la joie, les tenant pour leurs ennemis.

Comme ils passérent la nuit à bord, l'Amiral fit mettre le lendemain, en leur présence, tout son monde sous les armes. Après déjeûner ils s'en retournérent acompagnez de plusieurs de nos Oficiers, & furent régalez de quelques salves de canon. Nous troquâmes encore des haches, des grains de verroterie, & d'autres merceries, pour des moutons. Nous avions deux moutons gras pour une petite hache. Quoi-

qu'ils nous reçuſſent bien, ils ne voulurent pourtant pas permettre qu'aucun de nos gens allât dans leurs maiſons, ou s'aprochaſſent de leurs femmes. Ils nous aportoient eux-mêmes toutes leurs denrées juſques dans les chaloupes. Enfin ils nous firent des ſignes de leurs mains de nous rembarquer, & de nous retirer. L'Amiral leur fit entendre qu'il le feroit inceſſamment, & en effet il fit remettre à la voile, & nous courûmes la bande du Nord.

A ce dernier tour que nous fîmes au rivage, nous emmenâmes une brebis bien ſinguliére. Elle avoit le cou fort long, une boſſe ſur le dos comme en ont les chameaux, un bec-de-liévre, & des jambes fort longues. Ces Inſulaires ſe ſervent de brebis pour labourer & cultiver leurs campagnes, comme on fait de chevaux & d'ânes. Nous eûmes plus de 100. brebis & moutons fort gras & fort hauts, dont la laine étoit blanche, comme celle des moutons de nôtre païs. Nous eûmes auſſi force poules & autres volatiles; pour des haches, des couteaux, des chemiſes, des chapeaux, &c.

Les gens étoient doux & traitables. Ils mangeoient aſſez ſobrement & avec quelque propreté, paroiſſant preſque auſſi civiliſez que les Chrétiens. Si l'Amiral eût fait des inſtances pour demeurer plus long-

tems à leur rade, ils lui auroient encore fourni des vivres.

Le matin du 28. du même mois de Mai, nous eûmes un bon vent de Sud, & nous gouvernâmes au Nord-nord-est. Sur le midi nous vîmes terre, & crûmes que c'étoit l'Isle de Sainte Marie. Vers le soir, nous fûmes tout proche de la côte de cette Isle, qui paroissoit être peu fréquentée, & qui étoit entourée de rochers, si-bien que nous connûmes que nous nous étions trompez. Ainsi nous remîmes le cap à la mer pour nous en alarguer, & courûmes des bordées en atendant le jour.

Le 29. comme nous vîmes que nous n'étions pas encore fort loin de l'Isle, nous fîmes force de voiles, rangeant la côte, jusques à ce que nous eussions découvert l'Isle de Sainte Marie, où nous moüillâmes l'ancre après-midi, sur 6. brasses. Peu après nous vîmes paroître 20. ou 25. cavaliers, avec la lance à la main, qui firent divers tours de côté & d'autres. On envoia le Fiscal avec 4. châloupes armées pour proposer à ces Indiens de trafiquer avec eux. Le Fiscal amena un Espagnol & un Indien, en la place desquels il avoit laissé un Sergeant pour ôtage, & ils passérent la nuit à bord. En aprochant de l'Isle nous vîmes une barque à l'ancre, qui mit à la voile dès qu'elle nous eut découverts.

Au Nord-nord-est il y a un banc étroit, qui court près de trois lieuës en mer.

Le 20. l'Amiral fit mettre son monde sous les armes, en présence de l'Espagnol, qui considéroit attentivement toutes choses. Ensuite on le mena au vaisseau de l'Amiral, où l'on fit passer aussi les gens en revuë. L'Amiral lui fit une salve d'un coup de canon, & le Vice-amiral lui en fit une de mousqueterie. Il invita le Vice-amiral & quelques autres Oficiers à dîner avec lui, & ils y allérent.

Ils étoient à peine à terre, & pas encore à table, que la chaloupe du *Chasseur* alla les avertir qu'on avoit vû de dessus la hune une troupe de gens armez qui marchoient vers le lieu où ils devoient manger. Sur cet avis ils se rembarquérent vîte, & emmenérent prisonnier avec eux l'Espagnol qui les avoit voulu trahir.

Le 31. à la pointe du jour l'Amiral mena dans l'Isle trois compagnies de soldats, avec quelques matelots, & les fit ranger en ordre. Les Espagnols les aiant vû débarquer, mirent le feu à leur Eglise, & prirent la fuite. Les troupes s'avancérent au quartier où ils demeuroient, & emmenérent quantité de brebis, de poules & de denrées. Dans les escarmouches qu'on fit avec eux, nous eûmes deux hommes de blessez: les ennemis en eurent quatre

de morts, les chevaux surquoi ils étoient en aiant sans doute sauvé un grand nombre.

Avant que de se retirer, l'Amiral fit brûler toutes leurs maisons qui étoient fort bien pourvuës de vivres. Le feu les consuma bien vîte, comme n'étant bâties ni couvertes que de cannes & d'autres roseaux. Sur le soir tout le monde se rembarqua. L'Isle est fertile; l'air y est sain; mais il n'y a point de mines d'or ni d'argent. En récompense on y recueille abondance de ris, d'orge, & de fèves. Il y a quantité de brebis, de poules, &c. On amena plus de 500. brebis & moutons à bord.

Le Conseil s'étant assemblé on y concerta un Réglement, touchant ce qu'il y auroit à observer dans la mer du Sud, tant eu égard à la navigation, qu'en cas de combat; & il fut enjoint aux Oficiers de s'y conformer, & de le faire exactement observer par les équipages.

Le 1. de Juin 1615. nous remîmes à la voile, & nous moüillâmes sur 36. brasses au bout du banc long & étroit dont il a été parlé. La nuit le vent aiant passé au Nord, nous fûmes obligez de demeurer à l'ancre, près de la petite Ville d'Auroca, où l'on entretien ordinairement une garnison d'environ 500. Espagnols, parce que la place est souvent ataquée par les habitans du Chili. C'est de ce côté-là

que le Roi d'Espagne a le plus de forces ; mais la guerre continuelle qu'il est obligé d'y soutenir, empêche qu'il ne se rende maître du païs.

Le matin du 3. nous remîmes à la voile, & côtoïâmes l'Isle par un vent de Sud, jusqu'après-midi, que nous nous trouvâmes proche d'une autre Isle nommée Quiriquina, peu éloignée du continent, derriére laquelle nous passâmes, & nous fûmes par le travers d'une petite Ville nommée la Conception, où nôtre prisonnier nous dit qu'il y avoit 200. Espagnols, avec plusieurs Indiens. Mais le vent étant trop foible, nous ne pûmes en aprocher, & nous moüillâmes sur 26. brasses. Nous demeurâmes jusqu'à l'onziéme du mois, dans ce parage, qui est par la hauteur des 33. degrez 23. minutes, sans pouvoir avancer ni reculer.

Enfin il fut résolu de porter droit sur la côte, & nous nous rendîmes à un cap proche d'une valée, qui vient en pente d'une haute montagne. Nous crûmes être à la rade de Val-Parisa : mais aiant connu que nous nous étions trompez, nous continuâmes à naviger jusqu'à Soleil couchant, que nous moüillâmes sur 40. brasses, proche d'un autre cap semblable au premier, où le païs paroissoit fort beau.

Le Conseil s'étant assemblé, le Maître de

de l'*Etoile* y entra pour donner avis qu'il avoit oüi le ſon d'un cor, & vû un feu. Auſſi-tôt on fit armer trois chaloupes, & ceux qui furent à terre y trouvérent ſeulement quelques perſonnes qui deſcendoient de la montagne, & quelques bêtes le long du rivage. On vit auſſi de petites maiſons vers la montagne; mais on n'y alla pas, faute d'ordres de l'Amiral.

Le 12. du même mois de Juin, ſur le midi, nous moüillâmes dans la baie de Val-Pariſa. Nous y vîmes trois maiſons au bord de la mer, & un bâtiment à l'ancre. Ceux qui étoient dedans filérent leur cable bout pour bout, & y mirent le feu, le conduiſant ainſi tout brûlant dans un petit enfoncement qui étoit entre des rochers. Nous y envoiâmes des chaloupes pour le prendre. Mais Eſpagnols poſtez derriere les rochers, les en empêchérent, par des décharges continuelles de leurs mouſquets. Néanmoins elles paſſérent à la fin, & s'étant aprochées du vaiſſeau, on le vit déja tellement embraſé, qu'il n'y avoit plus de moien de le ſauver. Elles retournérent aux vaiſſeaux qui étoient moüillez par le travers des maiſons, *le Chaſſeur* demeurant ſeul auprès de celui qui brûloit.

L'Amiral & le Vice-amiral étant deſcendus à terre avec 200. ſoldats, trou-

vérent les maisons aussi en feu, & les Espagnols, tant cavaliers que gens de pié, en ordre de bataille, sans oser pourtant aprocher, à cause de nôtre canon qui joüoit sans cesse. Au contraire à mesure que nous nous aprochions d'eux ils reculoient. Enfin la brune survenant, l'Amiral se rembarqua, & aiant ramené ses troupes à bord, il fit lever l'ancre, & nous courûmes au large à pleines voiles.

Sur le minuit, nous serrâmes vos voiles, de peur de dépasser Quintero. Les Espagnols qui étoient, tant à Val-parisa, qu'à S. Jago, Sainte Marie, & par tout ailleurs, avoient été avertis de nôtre voiage, comme nous le sûmes de divers endroits & entr'autres de nôtre prisonnier Espagnol, nommé Joseph Cornelio, qui nous déclara qu'il y avoit déja 3. mois que Rodrigo Mendosa étoit allé nous chercher à Baldivia, &. en d'autres lieux de la mer du Sud, avec 2. galéres & une parache. Nous avons aussi parlé ci-devant des lettres de Rio Genera, écrites au Bresil. Toutes ces circonstances nous confirmoient dans l'opinion qu'on savoit en Espagne tout ce qui regardoit nôtre voiage. Val-parisa est la baie ou le port de S. Jago, à 18. lieuës dans les terres.

Le 13. à midi, nous nous trouvâmes à 32. degrez 15. minutes. Après-midi, nous

moüillâmes ſur vingt braſſes, dans la baie de Quintero, où les vaiſſeaux ſont tellement à l'abri, qu'ils ne craignent aucun vent. Dés le ſoir l'Amiral avec des troupes, fut reconnoître la ſituation du païs, & chercher de l'eau, d'où nous avions grand beſoin.

On vit de loin quantité de bêtes, qu'on crut d'abord d'être des vaches & des brebis; mais on connut que c'étoient des chevaux ſauvages, qui alloient boire à une petite riviére où il couloit beaucoup d'eau douce des montagnes. Dés qu'ils nous aperçûrent ils s'enfuïrent au galop, & nous ne les revîmes plus, tant que nous fûmes en ce lieu-là.

Le lendemain l'Amiral & le Vice-amiral étant retournez à terre, furent ſe poſter avec leur monde vers le ruiſſeau, pour la ſûreté des Matelots qui iroient faire de l'eau, & y élevérent une demi-lune, pour s'y défendre, ſi l'ennemi venoit les ataquer. Les Eſpagnols parurent en divers endroits par pelotons, mais quoi-qu'ils fuſſent bien montez, ils ne nous incommodérent point: ils ſe raſſemblérent ſeulement pour ſe poſter au coin d'un bois. Le 16. on relâcha deux Portugais qu'on avoit pris devant S. Vincent, & un vieux Inſulaire de Sainte Marie, qui reçûrent cette grace avec

d'autant plus de joie, qu'elle leur étoit imprévûë.

La baie de Quintero eſt belle, & la rade en eſt bonne. Il y a une aiguade fort commode, & dont l'eau eſt de trés-bon goût. Candiſch y en fit auſſi, mais avec perte de beaucoup de gens. Pour nous, nous n'y en perdîmes ni n'en eûmes point de bleſſez, le retranchement que nous avions fait étant bon & de défenſe. On lui donna le nom de Créve-cœur. Nous trouvâmes encore une autre riviere, où l'on pêcha quantité de poiſſon. Nous fîmes auſſi du bois fort commodément, & l'on y en peut faire autant qu'on veut : C'eſt le lieu du monde le plus propre pour ſe rafraîchir, & faire ces ſortes de proviſions. Le 17. du même mois, nous remîmes à la voile & courûmes au large.

Le 1. de Juillet 1615. nous nous raliâmes à la terre, & la côtoïâmes, pour ne dépaſſer pas la petite Ville d'Aricqua, par le travers de laquelle nous nous trouvâmes le ſoir du 2. Elle eſt ſituée par les 18. degrez 40. minutes. On voit à l'un de ſes côtez une haute montagne, dans la pente de laquelle il y a un gros bourg, & à l'autre côté, une agréable campagne verdoiante d'herbages & de quantité d'arbres, entre-autres, d'orangers & de citronniers.

C'eſt-là qu'on porte tout l'argent de la Poteſie, ou du Potoſi, & on l'y embarque pour le tranſporter à Panama, & de Panama par terre à Porto Velo, ou ailleurs où l'on l'embarque pour l'Eſpagne. Comme nous n'y trouvâmes ni galions, ni vaiſſeaux, nous remîmes le cap au large.

Le 10. il y eut calme avec un tems chargé, dequoi nous fûmes ſurpris, parce que nôtre priſonnier Eſpagnol nous avoit dit qu'il y faiſoit toûjours beau tems, & que depuis pluſieurs années il n'y avoit point plu. Sur un avis qu'on avoit vû quelques voiles, les chaloupes aiant été à la découverte, raportérent qu'elles n'avoient vû qu'un fort petit bâtiment, qu'on préſuma être un eſpion, qui alloit devant nous porter la nouvelle de nôtre venuë, & donner avis des manœuvres que nous faiſions. En effet, la choſe ſe trouva véritable; car tous les jours, & même d'heure en heure, on recevoit à Lima des nouvelles de ce qui nous arrivoit, & l'on ſavoit en quel lieu nous étions.

Le 11. étant par la hauteur des 13. degrez 13. minutes, nous revîmes le petit bâtiment, ſur lequel on chaſſa, ſans pouvoir le joindre. Le 14. pendant que nous étions à l'ancre proche de terre, ſur 60. braſſes, l'Amiral envoia au rivage 2. chaloupes armées, & des marchandiſes afin de

voir si l'on pourroit trafiquer avec les Indiens. Comme nos gens aprochoient, ils virent beaucoup de maisons & de gros édifices ; ce qui leur fit croire que c'étoit une Ville, ou une Forteresse. Quand ils furent tout proche ils distinguérent deux grands bâtimens, semblables au Château, ou à un Cloître, au-devant desquels il y avoit une haute muraille en décadence, qui servoit de rempart.

Derriere cette muraille il y avoit une troupe de gens armez, partie à pié, partie à cheval, qui firent feu sur les chaloupes, pour empêcher le débarquement : mais on n'avoit pas ordre de débarquer, ni de donner combat. Les ennemis battoient sans cesse le tambour, s'avançant plusieurs fois jusques sur le bord de la mer, & faisant diverses cavalcades, avec des airs menaçans. Nos gens voiant leurs bravades, firent des décharges sur eux, & en jettérent trois ou quatre par terre ; manœuvre qui fit peur aux autres, & qui les obligea de se cacher derriere le mur, si bien qu'on ne les revit plus. Les chaloupes revinrent à bord sans un seul homme de blessé. Aprés-midi, nous remîmes à la voile, & rangeâmes la côte, mais le calme nous contraignit de remoüiller.

Le 16. à la pointe du jour, on découvrit un bâtiment au large. Quatre chalou-

pes aiant nagé de force le joignirent, & se rendit sans résistance. Le Maître & la plus grande partie de l'équipage qui s'étoient jettez dans leur chaloupe, croiant se sauver, furent aussi pris, & amenez sous le pavillon. Ils étoient en tout au nombe de 19. dont quelques-uns étoient passagers. La cargaison qui étoit de peu de valeur, consistant en olives, & en quelques autres denrées. Mais il y avoit une bonne somme d'argent, dont nos soldats & matelots pillérent & cachérent la meilleure partie. Le Maître, qui se nommoit Jean-Baptiste Gonsales, paroissoit être un homme paisible & de bonnes mœurs. Il venoit d'Aripica, & alloit à Caliou, ou Calao de Lima. On déchargea le bâtiment, puis on le coula bas.

Sur la brune nous découvrîmes 8. voiles, qui parurent des vaisseaux d'une grandeur extraordinaire. On demanda aux prisonniers quels étoient ces vaisseaux & à quelle fin ils étoient en mer ? La plûpart, & entr'autres Jean-Baptiste, répondirent nettement, que c'étoit une flote que le Roi d'Espagne avoit fait équiper, en atendant nôtre venuë, pour nous combatre, & qu'elle nous ataqueroit sans doute. En effet, la chose arriva, quoique, selon ce que nous en apprîmes dans la suite, par les prisonniers que nous

fimes, le grand Conseil du Pérou n'eût pas été d'avis qu'on s'y hasardât, & encore moins qu'on nous vint chercher, alléguant que c'étoit trop s'abaisser, d'aller avec une flote Roïale chasser sur quelques vaisseaux particuliers : qu'il étoit plus avantageux & plus convenable à la majesté de leur Maître, de nous attendre, & de nous laisser enlacer nous-mêmes, puisqu'on savoit précisément quelle étoit nôtre route, & que nous allions à Caliou ; ce qui étoit tout ce qu'ils pouvoient souhaiter : qu'on feroit des batteries de canon sur le rivage, à la faveur desquelles on prendroit sans doute tous nos vaisseaux.

Mais Don Rodrigo de Mendoza, Commandant Général de cette Roiale flote, & parent du Marquis de Montes Claros, Vice-roi du Pérou & du Chili, avoit été d'un avis contraire. Ce jeune Seigneur avide de gloire, & plus conduit par le feu de son imagination que par aucune expérience, repliqua que deux de ses vaisseaux étoient capables de détruite tout ce que les Anglois en avoient en mer, & que nous n'étions que comme un rien pour la flote, tant par nôtre petit nombre, que parce qu'il ne nous regardoit que comme des poulets, ou des poules, en comparaison des Anglois.

Ce beau commencement de harangue avoit été apuïé de quelque raiſons, ſavoir; Qu'il n'étoit pas poſſible que nous ne fuſſions dans une extrême foibleſſe, aprés la fatigue que nous avions ſouferte dans un ſi long voiage: qu'il falloit que nos équipages, fuſſent ou malades, ou morts, ou du moins hors d'état de ſe défendre: que nous devions manquer de vivres, ou n'en avoir que très-peu: qu'il étoit aſſuré que nous ne l'atendrions pas: que s'il nous pouvoit joindre, nous ne ſoutiendrions pas même ſa prémiére ataque, & qu'il nous contraindroit de nous rendre, ainſi qu'il diſoit en avoir déja auparavant contraint pluſieurs autres.

Le Vice-roi auſſi magnifique en penſées & en paroles, que ſon parent, & qui avoit autant d'ambition, ravi de l'entendre ainſi parler, & de reconnoître ſon ſang en ce jeune Seigneur ſi brave & ſi réſolu, lui dit; Vous avez raiſon, Allez; Je ne croi pas que vous aiez rien à faire qu'à donner ordre qu'ils ſoient liez pieds & poings, & amenez ici.

Un diſcours ſi ſuperbe & ſi flâteur pour Mendoza, l'aïant animé juſques au bout, il fit vœu & s'engagea par ſerment de ne s'en retourner jamais qu'il ne nous eût battus, ou que du moins il n'eût emmené quelqu'un de nos vaiſſeaux dans le Port

de Caliou, & pour confirmation de son vœu il communia.

Le Conseil, par déférence pour le Vice-roi, & par son propre penchant à la fanfaronade, avoit jugé les raisons de Mendoza bien fondées. Ainsi cet Amiral aiant reçu ses ordres, mit à la voile avec son armade, & partit de Caliou le onze de Juillet, avec huit grands galions.

Celui qu'il montoit, se nommoit *Jesus-Maria*, & portoit 24. piéces de gros canon de fonte, avec 300. hommes, tant Matelots que Soldats & Canoniers; outre deux Capitaines, un Sergent Major, un Enseigne en pié, 24. Enseignes & Sergeans réformez, avec leurs Pages & Laquais, sans y comprendre le Chef, qui étoit environné de quantité de Dons & de Cavalleros; si bien que le navire, étoit monté de 460. hommes, aiant coûté de fabrique au Roi 150000. ducats.

Le second galion se nommoit *Sainte Anne*: il portoit 14. piéces de gros canon de fonte, & plusieurs autres petits, & étoit monté par un Amiral Espagnol nommé Pedro Alvarez de Piger, qui avoit la réputation d'être le plus vaillant soldat qui eût été jamais envoié aux Indes. C'étoit lui qui, quelques années auparavant, avoit pris un navire Anglois dans la mer du Sud. Il avoit pour second Gaspar Col-

dron, qui, en cas de mort, devoit lui succéder. Il y avoit à son bord 200. hommes, Matelots, Soldats & Canoniers, outre un Capitaine de soldats, un Enseigne, un Sergent, & plusieurs Volontaires & leurs Valets, faisant 300. hommes. C'étoit le plus fort vaisseau & de la plus belle fabrique qu'on eût aussi jamais vû dans les Indes; & il avoit coûté au Roi autant que le précédent.

Le 3. galion étoit aussi un gros navire nommé *le Carme*, monté par Don Diégo de Starbis, Mestre-de-Camp. Il portoit huit piéces de gros canon de fonte, & 200. hommes, Matelots, soldats, Officiers, & leur suite.

Le 4. qui se nommoit *Don Diégo*, étoit de la même capacité, & également monté de canon & de gens, avec encore six Capitaines du Chili, & plusieurs autres Officiers réformez qui les avoient suivis. Il étoit commandé par Jéronimo Peraca, Mestre-de-Camp.

Le cinquiéme, qui se nommoit *le Rosario*, étoit monté par le Capitaine Domingo d'Apala, & portoit quatre piéces de gros canon, avec 150. hommes.

Le sixiéme, nommé *S. Francisco*, étoit monté par le Capitaine Loüis Albedin, 70. Mousquetaires, & 20. Matelots, sans canon. Il fut coulé à fond dés la pre-

miére ataque qui se fit de nuit, ainsi qu'il sera dit ci-après.

Le septiéme, nommé *S. André*, étoit monté par le Capitaine Don Jean de Nagena, originaire d'Allemagne, 80. Mousquetaires & 25. Matelots, avec plusieurs Oficiers, sans canon.

Le 8. avoit été envoié par le Vice-roi, après le départ des 7. autres, pour les renforcer encore ; si-bien que les gens qui étoient sur ces 7. premiers, ne savoient pas de combien de monde & de canon il étoit monté.

Le 17. l'armade arivant sur nous, nous portâmes aussi sur elle, & vers le soir nous fûmes proche les uns des autres. L'Amiral Alvarez de Piger, Vice-amiral de cette armade, Capitaine expérimenté, ne jugea pas que ses gens eussent fait une bonne manœuvre, ni qu'il fût bon de passer la nuit si-proche de nous. Il envoia une barque du pêcheur, qu'il faisoit toûjours tenir auprès de lui, dire à l'Amiral Rodrigo, qu'il ne lui conseilloit pas de nous ataquer pendant la brune, ou que si l'Amiral le faisoit, il protestoit contre, & déclaroit que l'événement ne lui en pourroit être imputé.

Nonobstant cet avis l'Amiral Espagnol vint sur les dix heures aborder *le Grand Soleil* que nôtre Amiral montoit, &

après quelques paroles que les 2. Amiraux eurent enſemble, ils firent feu l'un ſur l'autre, d'abord de la mouſqueterie, puis du canon; ce qui n'étoit pas moins afreux que ſurprenant, de tels combats ne ſe faiſant pas ordinairement de nuit.

Lorſque nos Mouſquetaires eurent fait leur décharge, nôtre Amiral fit un ſi grand feu de ſon canon, que Rodrigo auroit alors bien voulu s'alarguer de lui. Mais comme il faiſoit calme tout-plat, il fallut qu'ils demeuraſſent long-tems ſous le feu l'un de l'autre, qui fut continuel, & toûjours acompagné du ſon des tambours & des trompettes, auſſi-bien que des cris & des éfroïables hurlemens de Eſpagnols.

Enfin Rodrigo aiant paſſé, il fut ſuivi d'un autre galion, qui étant un peu meilleur voilier, ne demeura pas ſi long-tems ſous le feu de nôtre Amiral, & n'en fut pas ſi incommodé. *S. Franciſco* paſſa le 3. & aiant dérivé par le calme ſi proche de nôtre Amiral, qu'il ſe trouva flanc à flanc, il fut incontinent criblé de coups, ſi-bien qu'il ſembloit devoir couler bas à l'inſtant. Cependant il alla toûjours dérivant juſqu'à nôtre yach, ſur lequel aiant fait une grande décharge de mouſqueterie il y jetta les grapins, croiant qu'ils s'en rendroit maître facilement. Mais le

yacht se défendit vigoureusement, repoussa les Espagnols, le déborda, & vit le *S. Francisco* couler à fond assez près de lui, faisant périr la plûpart de ceux qui tâchoient de se sauver.

Cet accident fut le salut du yacht; car pendant qu'il rendoit ce combat, l'Amiral Espagnol dériva aussi vers lui, & commença de lui envoier ses bordées. Ce fut justement lorsque le combat contre le *St. Francisco* finissoit; desorte qu'il répondit vigoureusement à Don Rodrigo. Néanmoins la partie étant si inégale, il n'auroit pû s'empêcher de succomber, si nôtre Amiral, qui remarqua le danger où il étoit, n'y eût envoié une chaloupe pleine de gens, & il commanda au Vice-amiral d'en faire autant. Comme la chaloupe de l'Amiral étoit proche du yacht, & qu'elle ne fut point reconnuë, quoi-que l'équipage criât de toute sa force, *Orange*, *Orange*; il lui tira un coup de canon, qui porta si-bien qu'elle coula bas dans le moment. Il n'y eût portant qu'un homme qui périt, & tous les autres se sauvérent. Cependant la chaloupe du Vice-amiral s'étant aussi aprochée, le yacht fut dégagé, & se retira sans être beaucoup incommodé.

La même nuit quelques autres vaisseaux allérent ataquer le Vice-amiral qui

les reçût d'une telle maniére, que le lendemain ils n'eurent pas envie d'y retourner. Comme pendant toute la nuit nous ne vîmes point le Vice-amiral Espagnol, non plus que quelques autres de leurs vaisseaux, nous crûmes qu'ils avoient porté sur l'*Aeole* & sur *l'Etoile du matin*, que le calme avoit tellement fait dériver, que nous n'en pûmes aprendre aucune nouvelle pendant la brune. Ce calme qui avoit toûjours duré, ne leur avoit pas permis de se rallier à la flote.

Le jour étant venu, qui fut le 18. de Juillet 1615. l'Amiral Espagnol, qui les découvrit, porta sur eux, croiant qu'il en auroit meilleur marché qu'il n'avoit eu des autres. Mais il connut bien-tôt que le plus court étoit de penser à la retraite. Cependant le vent s'étant levé, 5. des vaisseaux ennemis se joignirent, & envoiérent diverses fois des chaloupes à leur Amiral, pour lui dire qu'ils avoient résolu de se dégager de nous, comme nous l'aprîmes dans la suite par nos prisonniers, entre autres par un Capitaine & par un premier Pilote. Aussi étoient-ils tellement incommodez du combat nocturne, qu'ils n'avoient point d'envie de le reprendre en plein jour.

Nôtre Amiral & nôtre Vice-amiral aiant remarqué leurs mouvemens, portérent

droit sur l'Amiral & sur le Vice-amiral Espagnols, qui eurent recours à prendre chasse. Rodrigo qui vit qu'Alvarez de Piger demeuroit de l'arriére, fit petites voiles & l'atendit. Nôtre Vice-amiral l'aiant joint, lui envoia ses bordées, & nôtre Amiral s'en étant aussi aproché, il se fit un furieux combat entre ces 4. vaisseaux pavillons. Enfin l'*Æole* les aiant joints, les 2. Espagnols tombérent à la fois sous le feu des 3. nôtres, & allérent à la dérive l'un contre l'autre, vergue à vergue, ce qui nous donna un grand avantage, un côté de chacun de leurs vaisseaux leur demeurant inutile, pendant que les nôtres faisoient feu de tous côtez. Aussi furent-ils tellement desemparez que chacun des Amiraux croiant que son vaisseau alloit périr, tâchoit de se sauver sur le bord de l'autre. En effet, il y eût quantité de gens de l'équipage d'Alvarez qui se jettérent dans le galion de Rodrigo, persuadez que le leur, qu'ils voioient criblé de coups, alloit couler à fond.

Mais lorsqu'ils furent à bord de leur Amiral, ils n'y trouvérent plus que 40. à 50. hommes en vie, qui s'étoient tous ralliez au château d'avant, ainsi qu'ils nous le déclarérent eux-mêmes, & ils y avoient arboré une banniére blanche, qui fut retirée & remise plusieurs fois, quelques

Cavaleros l'aiant ôtée chaque fois, & aimant mieux mourir que de tomber entre nos mains. Ainsi nous continuâmes toûjours de leur envoier des bordées.

Les gens d'Alvarez qui avoient passé au bord de Rodrigo, voiant l'état de son vaisseau, repassérent au leur, & aiant repris courage, firent encore feu, pour se défendre. Enfin nôtre Vice-amiral fut poussé par les lames entre les 2. Espagnols, qui firent alors joüer sur lui les bordées qui leur étoient long-tems demeurées inutiles, & de son côté il ne manqua pas de leur envoier toutes les siennes.

Ensuite s'étant trouvé tout proche de l'Amiral Espagnol ; celui-ci lui jetta les grapins, & ses gens sautérent à l'abordage. Les nôtres qui étoient sous le pont de cordes, se battirent avec les espontons, avec les pierriers, & avec les autres armes, tuant presque tous ceux qui avoient sauté à leur bord. Pendant ce tems-là, les deux galions Espagnols étoient toûjours par deux autres côtez sous le feu de nos 2. autres navires, & ils se virent enfin tellement desemparez, qu'ils commencérent à s'écarter l'un de l'autre, & celui de Rodrigo prit chasse. Mais nôtre Amiral chassa toûjours sur lui, & ne l'abandonna point jusques au soir, que la brune lui en déroba la vûë.

Depuis ce tems-là nous ne le revîmes plus, ni n'en aprîmes aucune nouvelle sur le lieu. Cependant il n'y a point d'apparence qu'il ait pû s'éloigner si fort pendant la nuit, que nous n'aions pû le revoir ou le découvrir le lendemain, ainsi que nous revîmes tous les autres vaisseaux de son armade, d'autant plus qu'il y eût calme toute la nuit ; ce qui nous fit présumer qu'il pouvoit bien être allé tenir compagnie au *S. Francisco* dans le fond de la mer, comme fit son Vice-amiral, ainsi qu'il en sera parlé ci-après, en raportant les nouvelles que nous en dirent les Indiens à Guiarme & à Peita. Nous sûmes aussi que le *Sainte Marie* avoit eu le même sort, & nous avions déja vû nous même qu'il commençoit à s'enfoncer, lorsque nous le perdîmes de vûë.

Nôtre Vice-amiral & l'*Aeole* chassant toûjours sur le Vice-amiral Espagnol, le percérent de tant de coups, qu'il n'y avoit plus d'espérance qu'il pût se maintenir ; & il sembloit à tout moment qu'il alloit couler bas. Il se vit donc contraint de faire pavillon blanc, & les Espagnols nous offrirent de se rendre, la vie sauve. Nôtre Vice-amiral envoia 2. chaloupes armées à son bord, & commanda aux Capitaines de lui amener Alvarez de Piger, à quoi il ne voulut nullement consentir.

Il dît qu'il prétendoit passer encore cette nuit sur son vaisseau, à moins qu'on n'y voulût laisser quelques Capitaines pour ôtages en sa Place; ce qui lui fut refusé, lui remontrant que c'étoit une grande & criminelle obstination de vouloir demeurer dans un vaisseau, qu'on voioit qui alloit couler bas.

Néanmoins il n'y eût pas moien de le vaincre. Il offrit seulement d'aller, si nôtre Vice amiral venoit le querir, sinon, il dît qu'il aimoit mieux périr avec son vaisseau, servant son Roi & sa patrie. Pendant cette contestation, un des Matelots de l'*Aoele*, aiant monté à son bord, en enleva e pavillon, & en même tems nos gens, qui virent qu'il n'y avoit pas moien de réduire le Commandant à une capitulation, s'en revinrent, abandonnant 10. ou 12. Matelots qui au mépris des ordres qu'ils avoient reçûs, s'étoient jettez dans le galion, à dessein d'être les premiers à piller.

La brune étant survenuë, les Espagnols avec l'aide de ces 10. ou 12. Matelots Hollandois demeurez avec eux, tâcherent de maintenir leur galion en pompant, & par d'autres manœuvres. Mais voiant que le péril augmentant, il falloit périr, ils allumérent quantité de lumiéres & de torches, faisant de grandes lamentations

& des cris extraordinaires, afin d'émouvoir à compassion ceux qui les pourroient entendre. Enfin le navire coula bas à nôtre vûë.

Le lendemain 19. de Juillet, l'Amiral envoia 4. chaloupes où le Vice-amiral Espagnol avoit péri, afin de voir s'il y auroit quelqu'un qui flotât sur des planches, ou sur des mâts, & qu'on pût sauver. On trouva 60. à 70. hommes encore en vie, qui voiant nos chaloupes, & les croiant Espagnoles, leur demandoient du secours avec toute l'ardeur qu'on peut s'imaginer: mais les aiant reconnuës pour ennemis, ils changérent de ton, & criérent de toute leur force *Misericorde*, *Misericorde*.

Comme nos gens ne trouvoient point Alvarez, & qu'on leur dît qu'il s'étoit noïé la nuit, aiant déja reçû au combat 2. blessures; ils sauvérent le premier & le second Pilote, un Capitaine & quelques soldats, laissant le reste à la merci des flots. Néanmoins quelques-uns des Matelots, tuérent plusieurs de ceux qui flotoient, & qui lutoient contre la mort; ce qu'ils firent au préjudice des ordres qui leur avoient été donnez.

Ce fut-là le succès de ce combat, où il plût à Dieu de nous protéger extraordinairement, dont graces soient à jamais renduës à son infinie misericorde. La perte

de ces 3. vaisseaux afoiblissoit beaucoup les forces des Espagnols. Ce qu'il y eût d'extraordinaire est que nous n'eûmes ni beaucoup de morts, ni beaucoup de blessez. *L'Etoile du matin*, que nôtre Vice-amiral montoit, en eût le plus, savoir 16. de morts, & 30. à 40. de blessez; ce qui arriva dans le tems qu'il étoit au milieu des deux pavillons Espagnols. Sur tous les autres vaisseaux ensemble il n'y eût que 24. morts, & 16. ou 18. blessez. Le même jour nous mîmes le cap sur Caliou de Lima, mais comme il calmoit, nous fîmes très-peu de chemin.

Le 20. nous eûmes le vent favorable, & aiant dépassé l'Isle, nous courûmes droit vers le Port, où nous vîmes 13. ou 14. bâtimens de diverses grandeurs, qui trafiquoient au Pérou, n'allant jamais que terre à terre; ce qui fit que nous ne pûmes nous en aprocher, parce qu'il n'y avoit pas assez de profondeur pour nos vaisseaux. Ainsi nous retournâmes à nôtre premier projet, qui avoit été de moüiller à la rade de Caliou de Lima, pour tâcher d'aprendre si l'Amiral Espagnol s'étoit sauvé. Comme nous ne le trouvâmes point-là, & qu'on n'en savoit aucunes nouvelles, nous demeurâmes persuadez qu'il étoit péri, & nous en eûmes une entiére certitude à Guiarme & à Peita.

Lorſque nous fûmes proche de Caliou, de Lima, nôtre Amiral s'étant mis de l'avant ancra ſur 9. à 10. braſſes, tout proche de terre.

A peine étoit-il établi ſur ſes amarres, que les ennemis plantérent ſur le rivage une piéce de canon de 36. livres de balle, avec quelques autres petites piéces, & tirérent ſur lui, ſans lui cauſer aucune incommodité. Le yacht laiſſa tomber l'ancre à côté de lui, & reçût un coup qui traverſa ſon vaiſſeau, ſi-bien qu'il s'en fallut peu qu'il ne coulât à fond.

Cependant nous vîmes ſur le rivage beaucoup de troupes, à la tête deſquelles le Vice-roi étoit lui-même, ainſi que nous l'aprîmes enſuite, & qui conſiſtoient en 4000. hommes d'infanterie & 8. compagnies de cavalerie. Avec cela nous nous trouvions expoſez aux batteries que les ennemis avoient ſur le rivage, qui pouvoient abattre nos mâts, ou couper nos cables, & par conſéquent retarder beaucoup nôtre voiage. Leurs vaiſſeaux qui étoient proche du rivage, en très-grand nombre, étoient auſſi tout remplis de troupes, & bien pourvus de munitions. Toutes ces conſidérations obligérent le Conſeil à conclure qu'il falloit s'alarguer juſqu'à 2. ou 3. lieuës, & la choſe fut à l'heure même éxécutée.

Ainſi nous allâmes jetter l'ancre à l'en-

trée du Port de Caliou de Lima, où nous demeurâmes jusqu'au 25. du même mois de Juillet, faisant tous nos éforts pour surprendre quelques-uns de leurs vaisseaux. Mais ce fut inutilement; car ils ne faisoient jamais que raser la côte, & ils étoient bien plus legers à la voile que les nôtres; desorte que tout le butin qu'on fit ne consista qu'en un très-petit bâtiment, presque de nulle valeur.

Le 26. nous remîmes à la voile pour continuër nôtre voiage, rangeant la côte aussi près qu'il nous étoit possible, jusqu'aprés midi que nous vîmes un petit bâtiment tout proche du rivage. L'Amiral y envoia 3. chaloupes armées, sans que nôtre flote fît aucune manœuvre pour retarder sa course & pour les atendre, ne moüillant que vers le soir sur 15. brasses. Les chaloupes amenérent sous le pavillon le bâtiment qui se trouva chargé de sel, & de 80. tonneaux de sirop, qui furent distribuez à tous les vaisseaux. L'équipage s'étoit sauvé à terre avec tout ce qu'il avoit pû emporter. L'Amiral trouvant bon de retenir ce bâtiment, y établit Jean de Wit pour Capitaine, & envoia des Matelots pour le naviger.

Aprés cela on délibéra dans le Conseil sur ce qu'il y auroit à faire, si l'on rencontroit l'armade de Panama, & il fut résolu

qu'on la combattroit avec le canon, en quoi consistoit nôtre principale force, & qui étoit la manière de combattre la plus avantageuse pour nous: qu'on feroit tous ses efforts pour éviter l'abordage, & que dans cette vuë on se tiendroit toûjours assez loin des ennemis: que pour cet effet on ne feroit pas des manœuvres si hardies ni si pleines de risques qu'eux: qu'il falloit toûjours se souvenir que nous étions en des mers étrangéres, environnez de leurs terres, où nous ne pouvions espérer aucun lieu de retraite, pour nous sauver, ou pour nous raccommoder, si nous étions en péril, ou desemparez; & que nous ne pouvions compter que sur les moiens qui se trouvoient entre nos mains & avec nous, dans nos vaisseaux.

Outre cela il falloit considérer que nôtre voiage étoit encore d'un très-long cours: que nos Maîtres qui avoient équipé la flote, atendoient de nous d'autres services aux Manilles & ailleurs, qui leur devoient être très-importans, & que c'étoit particuliérement dans cette derniére vuë que nôtre flote étoit en mer: que comme dans le combat livré à l'armade de Lima, nous avions eu beaucoup de desavantage en ce que tous nos vaisseaux n'avoient pû demeurer ensemble, par le calme qui les empêchoit de s'aprocher les uns

uns des autres, il falloit penser à se tenir serrez autant que le vent & l'occasion nous le pourroient permettre.

Que si nous avions le bonheur de nous rendre maîtres de quelques vaisseaux ennemis, en ce cas, il étoit ordonné à tous Capitaines, Maîtres, Pilotes & autres, de demeurer dans leurs propres vaisseaux & de les garder & aussi aux Capitaines des soldats de ne pas quitter leurs bords pour passer à ceux des vaisseaux pris : qu'il falloit contraindre les prises à envoier leurs propres chaloupes aux nôtres, afin de ne pas tomber dans le desordre où l'on avoit déja été, & de ne se mettre pas en danger de perdre nôtre avantage, & nos gens, ainsi que nous en avions perdu par leur imprudence, & par leur trop d'ardeur pour le pillage.

Que si l'on jugeoit à propos d'envoier nos chaloupes aux bords des prises, cela ne se pourroit faire que par l'ordre de l'Amiral, ou du Vice-Amiral en son absence, & dans une occasion pressante ; auquel cas on choisiroit les gens qui seroient les plus propres pour cette fonction, & qui sauroient la langue Espagnole, à qui l'on recommanderoit de se conduire avec beaucoup de circonspection.

Le 27. de Juillet, nous remîmes à la voile, & le 28. nous moüillâmes à la rade

de Guiarme, ou Guarme, par la hauteur des 10. degrès de latitude Sud. C'eſt un bel endroit, où il y a un bon Port, qui peut contenir quantité de vaiſſeaux. Il y a un grand étang, ou marais, couvert d'eau douce, dont nous fûmes proviſion.

Dès que nous fûmes établis ſur nos amarres, l'Amiral envoia une troupe de ſoldats à terre, où ils ne trouvérent que des maiſons vuides, les habitans, qui avoient eu avis de nôtre venuë, s'en étoient fuis dans les bois. Ainſi l'on ne fit pas beaucoup de butin. Pendant que nous fûmes-là moüillez, l'Amiral envoia pluſieurs fois Jean-Baptiſte, Maître du petit bâtiment que nous avions pris la veille de la bataille, viſiter le païs avec nos gens, & chercher des ocaſions d'avoir des rafraîchiſſemens.

Après avoir parcouru divers endroits, ils trouvérent enfin des oranges & d'autres fruits. Les Matelots trouvérent auſſi dans quelques maiſons des poules, des pourceaux & de la farine. Enſuite on donna ordre à un homme diſcret, & de la fidélité duquel l'on ſe tenoit aſſuré, de s'avancer vers les lieux où les habitans s'étoient retirez, & de parler à eux, pour leur demander des nouvelles de l'Amiral Rodrigo & de ſon armade. Il nous raporta qu'il étoit certain que les deux gros ga-

lions étoient péris, ſans qu'il s'en fût ſauvé une ſeule perſonne, que ceux que nos chaloupes nous avoient amenez du galion d'Alvarez.

Le 3. d'Août 1615. l'Amiral relâcha & fit mettre les priſonniers à terre ſans rançon, faveur qui les ſurprit autant qu'elle les réjoüit. Après-midi nous mîmes les voiles ſur les cargues, & fîmes le Nord-ouëſt par un bon vent juſques au 6. du mois, que nous découvrîmes l'Iſle de Loubes, entre qui & le continent nous allâmes paſſer. Elle gît par les 6. degrés 40. minutes, & ſon nom de Loubes vient d'un poiſſon qu'on apelle ainſi dans ces quartiers-là, & dont il y a une grande quantité.

Le 8. nous laiſſâmes tomber l'ancre dans le Port de la Ville de Peita, & le 9. on envoia 300. hommes, dans 8. chaloupes, qui aiant débarqué marchérent en bon ordre vers la Ville, autour de laquelle ils trouvérent des retranchemens qu'ils ne pouvoient forcer ſans perdre beaucoup de monde. Ainſi après quelques eſcarmouches, l'Amiral qui prenoit un grand ſoin de conſerver ſes gens, ſachant le beſoin qu'il en avoit, les fit rembarquer. Nous y perdîmes un homme, & en eûmes 3. ou 4. de bleſſez.

Cependant ſur les inſtances que firent

les soldats, *l'Etoile du matin*, *l'Æole* & le yacht, eurent ordre de mettre à la voile, & d'aller se poster proche de la Place, qui demeura ainsi assiégée. Après-midi on vit venir du large un pêcheur sur qui Jean de Wit chassa, & vers le soir il l'amena sous le pavillon. Le bâtiment & les voiles étoient d'une fabrique extraordinaire, & il étoit navigé par six Indiens jeunes, robustes & vigoureux, qui étoient en mer depuis deux mois, amenant quantité de poisson sec, & de bon goût, qui fût distribué sur la flote.

Le 10. on remit du monde à terre, en plus grand nombre que le jour précédent, & en même tems nos trois vaisseaux firent joüer leur canon sur la Ville, jusques à ce que les troupes fussent rangées en ordre & marchassent. On trouva la Ville ouverte & vuide, les habitans s'en étant fuis vers les montagnes, & aiant emporté tout ce qu'ils avoient pû. L'Amiral y aiant fait mettre le feu, elle fut bien-tôt réduite en cendres, & les troupes s'en retournérent à bord.

Le 12. du même mois d'Août, l'Amiral envoia poster en sentinelle le yacht, à une lieuë & demie au Sud, & la flote aiant quitté Peita, laissa tomber l'ancre sous un cap, proche d'un golfe, pour y atendre l'armade qui devoit venir de Panama. Du-

rant le séjour que nous y fîmes, l'Amiral envoia tous les jours Jean de Wit, avec son petit bâtiment à la découverte; & tous les soirs il se rendoit sous le pavillon.

On envoia aussi à terre cinq de nos Indiens, pour cueillir des fruits, & pour savoir ce qu'on disoit de l'Amiral Espagnol. Ils nous raportérent enfin qu'on en avoit des nouvelles certaines, parce qu'il s'étoit sauvé 5. ou 6. hommes, par miracle, & on sut que tout le reste avoit péri avec le galion. Un de ces Indiens nous découvrit aussi des affaires secrétes, & de grande importance, à quoi nous ajoutâmes foi, parce que, comme il a été dit, il nous avoit paru discret, de bonnes mœurs, & affectionné pour nous.

Les Indiens nous aportérent encore des lettres qui nous donnérent des éclaircissemens. Le Capitaine Caldron avoit écrit à La Dona Paula, femme du Commandant de Peita, qui s'étoit retirée dans la Ville de S. Michel, à 12. lieuës dans les terres. Sa réponse portoit, qu'elle étoit fort touchée de ce qu'il étoit prisonnier entre nos mains, avec plusieurs autres Espagnols, & que si elle n'étoit point retenuë par des raisons importantes, elle viendroit se jetter aux pieds de l'Amiral, & intercéder pour eux. Elle nous en-

voia quantité de citrons, d'oranges, de choux & d'autres rafraîchiſſemens qui furent diſtribuez par tout.

Cette Dame eſt dans une grande réputation au Péroû, tant à cauſe de ſa beauté, que de ſa modeſtie & de ſon eſprit, qui lui ont aquis beaucoup d'autorité dans ces païs-là. Elle ſollicitoit inſtamment pour la liberté des priſonniers, laquelle on lui refuſa dans les termes le plus honnêtes qu'il fut poſſible, juſqu'à lui témoigner qu'en ſa conſidération on n'eût pas ataqué Peita, ſi on l'eût connuë auparavant.

Cette Ville étoit forte, particuliérement du côté de la mer, où le canon n'auroit pû faire bréche. Il y avoit 2. Egliſes, un Couvent & pluſieurs beaux édifices. Son Port eſt un des meilleurs de tout le païs. Les armades de Panama s'y rendent, & quantité de vaiſſeaux y vont décharger. On va enſuite par terre à Caliou de Lima, pour éviter la difficulté qu'on trouve par mer à ſurmonter la force des courans qui vous contrarient. Le Vice-roi y avoit fait donner avis de nôtre venuë, & envoié des armes pour ſa défenſe. Mais quoi-que les habitans euſſent paru, aſſez réſolus le premier jour, ils perdirent bientôt courage.

Pendant nôtre ſéjour, l'Amiral qui

voioit que les vivres commençoient à diminuër, envoia quatre chaloupes armées à l'Isle de Loubes, pour pêcher des poissons de ce même nom. Elles en revinrent chargées, & aportérent quelques-uns de ces poissons encore en vie. Ils étoient de fort bon goût & fort nourrissans, & servoient à épargner les vivres. Cependant quelques esprits hargneux, comme il s'en trouve presque toûjours dans les communautez, refusérent de continuër d'en manger, disant que ce n'étoit pas de cette de sorte de vivres qu'on devoit faire sa nourriture ordinaire, & qu'ils engendreroient des maladies. Pour ôter à ces gens-là tout prétexte de murmure, l'Amiral fit cesser de pêcher, quoi-que toutes les fois qu'on y alloit, on fît une pêche très-abondante.

Nos Matelots prirent dans cette Isle deux oiseaux d'une grandeur extraordinaire, qui avoient un bec, des aîles & des griffes comme en ont les aigles, un cou comme une brebis, & une tête comme un coq, si-bien que leur figure étoit aussi extraordinaire que leur grandeur.

L'Amiral voiant que la plûpart de nos prisonniers n'étoient propres à rien, les fit mettre à terre, ne retenant que le premier Pilote, le Capitaine Casper Caldron, & environ 30. autres. Il relâcha

aussi les Indiens & leur rendit leur vaisseau.

Le 21. du même mois d'Août, nous remîmes à la voile, & le 22. nous remîmes le cap sur la côte, & y allâmes remoüiller. Depuis ce tems-là nous remarquâmes que les courans étoient si rapides, & qu'ils nous étoient si contraires, qu'il ne nous étoit plus possible d'avancer que par un vent trés-favorable.

Le 23. nous l'eûmes tel, & aiant remis à la voile, nous rengeâmes la côte jusques au soir, que nous ancrâmes par le travers de la riviere nommée Rio de Tomba, dans laquelle les chaloupes même ne peuvent entrer, par la quantité des bas-fonds qui y sont, & la force des courans qui en viennent.

Le 24. il fut résolu qu'on iroit en droiture à l'Isle Coques qui gît par les 5. degrés de latitude Sud, parce qu'elle est fort commode pour se rafraîchir ; & pour cet effet le vent aiant passé à l'Ouëst, nous fîmes voiles, & courûmes au Nord-nord-ouëst. Le 27. nous fûmes par un degré & demi de latitude Sud, proche du cap de Sainte Héléne. Le 30. nous gouvernâmes plus au Sud. Dans ces parages nous fûmes sans cesse exposez au gros tems, aux tourbillons de vent, à la pluïe, aux éclairs, & aux tonnerres.

Depuis le 2. de Septembre 1615. que nous

étions par les 4. deg. 30. min. juſques au 7. du même mois, nous cherchâmes toûjours l'Iſle de Coques ſans la trouver, à cauſe du gros tems. Le même jour Jean de Wit fut contraint d'abandonner ſon petit bâtiment, qui faiſoit eau en beaucoup d'endroits. A peine en avoit-on tranſporté les munitions, & retiré l'équipage, qu'il coula bas.

Depuis le 7. juſques au 13. le gros tems n'eut aucun relâche; ce qui cauſa des maladies. Le 14. il ceſſa, & nous fûmes par la hauteur des 8. degrez 10. minutes. Le 17. nous découvrîmes les terres de la nouvelle Eſpagne, qui nous parurent d'abord fort baſſes, quoi-qu'il y eut enſuite des collines, & des montagnes d'une hauteur prodigieuſe. Les jours ſuivans nous eûmes des vents variables, & tantôt du calme tantôt du gros tems.

Le 1. d'Octobre 1615. nous fîmes des bordées pour nous aprocher des terres que nous voions toûjours. Le 2. nous en fûmes aſſez proche, & nous vîmes de la fumée en pluſieurs endroits. L'Amiral fit armer une chaloupe pour aller à la découverte, & le yacht ſe mit de l'avant afin de ſonder le fond, & de chercher une rade. Mais l'équipage revint dire qu'il n'avoit trouvé ni rade, ni port, dequoi nous fûmes étonnez.

Sur le ſoir, la chaloupe étant auſſi re-

venuë raporta qu'on avoit trouvé une bonne baie, tout proche des terres, où l'on pouvoit ancrer sur 15. ou 16. brasses: que les habitans étoient venus sur le bord de la mer, avoient parlé à nos gens, & promis de fournir des rafraîchissemens, moiennant qu'on les allât querir; mais que comme il n'y avoit point d'ordre de mettre à terre, l'équipage n'avoit osé l'entreprendre. Le vent étoit si contraire, que nous ne pûmes gagner jusqu'à la rade. Ainsi nous fûmes contraints de remettre le cap au large. Le païs que nous vîmes paroissoit fort agréable, verdoiant, & bien garni d'arbres.

Le 3. étant par les 16. degrés 20. minutes, nous tâchâmes de gagner la rade, sans y pouvoir parvenir, faisant la même manœuvre jusqu'au 5. que nous vîmes plusieurs mâts liez ensemble, qui dérivoient en pleine mer. Nous jugeâmes d'abord que c'étoit quelque vaisseau, & nous en eûmes ensuite la certitude par une de nos chaloupes. On en commanda une autre pour aller visiter la côte, & voir si l'on pouvoit mettre du monde à terre, & avoir des rafraîchissemens, dequoi nous avions un besoin extrême. Le raport fut que la chose n'étoit pas possible; que la mer brisoit avec tant d'impétuosité, que les chaloupes courroient trop grand risque d'être

renverſées. Le même jour nous jettâmes l'ancre ſur 40. braſſes, par les 16. degrés 4. minutes.

Le 6. il fut réſolu qu'on ne laiſſeroit pas d'envoier des chaloupes au rivage, & elles revinrent ſans avoir pû paſſer. On avoit vû ſur le bord de la mer quelques hommes qui faiſoient des ſignaux pour inviter nos gens à paſſer juſqu'à eux, & des troupeaux de bêtes qui paiſſoient. Le 8. on en commanda encore 3. autres, qui ne purent auſſi paſſer. Mais quelques matelots s'étant des habillez, traverſérent à la nage, & virent des millions de cerfs & de biches fort ſauvages, qui s'enfuirent de toute leur force à leur vûë.

Le 9. nous rangeâmes la côte, & ſur le ſoir du 10. nous mouillâmes l'ancre proche d'un cap derriére lequel étoit la Ville d'Aquapulco, ou Aquapolque, où il y avoit un bon Port. Le 11. nous tâchâmes d'entrer dans le Port, & l'après-midi nous allâmes mouiller l'ancre auprès du Fort, qui nous envoia 10. volées de canon, ſans nous faire aucun mal.

L'Amiral aiant fait avancer une chaloupe, avec une banniére blanche, les Eſpagnols vinrent au-devant, & non-ſeulement ils parlérent civilement, mais ils ofrirent de nous donner des rafraîchiſſemens, & tous les ſecours dont nous aurions beſoin.

Pour plus grande assurance, deux d'entre eux, savoir Pedro Alvarez Sergent Major, & Francisco Menendus Enseigne, qui savoient fort bien le Flamand, aiant servi plusieurs années en Flandres, vinrent à bord de l'Amiral, à qui il réïtérérent les mêmes ofres; puis il s'en retournérent à la Ville. La nuit nous toüâmes nos vaisseaux si proche du Fort que nous en pouvions distinctement voir toute la situation & le canon.

Le 12. nous eûmes des soupçons que les Espagnols faisoient quelque machination contre nous; ce qui nous obligea de faire tourner nos vaisseaux, ensorte qu'ils prêtassent le côté au Fort, & de tenir le canon paré. Cependant comme on avoit encore envoié une chaloupe, pour épier ce qui se passoit, elle ramena les deux mêmes personnes, qui ofrirent de demeurer en ôtage, jusques à ce qu'on eût éfectué ce qu'ils avoient promis.

Après plusieurs honnêtetez de part & d'autre, il fut arrêté que nous rendrions tous les prisonniers, & que pour leur rançon on nous donneroit 30. bœufs, 50. brebis, une certaine quantité de poules, de choux, d'oranges, de citrons, &c. Dès que cet accord fut fait nous vîmes venir à la flote plusieurs autres Capitaines & Cavaliers, & entre-autres le Capi-

taine Castilio qui avoit servi plus de 20. années dans les Païs-bas. Ils nous firent tous beaucoup de civilités. Le même jour nous envoiâmes des gens à terre, pour faire de l'eau & du bois.

Le 13. on fit encore la même chose. Sur le soir les Espagnols nous envoiérent une barque, pour nous assurer qu'ils exécuteroient le lendemain leurs promesses. Le 14. ils nous firent quelques salves du canon, & nous envoiérent les bœufs, les moutons & les fruits dont on étoit convenu, ce qui ne donna pas une médiocre joie aux équipages.

Le 15. Don Melchior Harnando, Cousin du Vice-roi de la Nouvelle Espagne, se rendit à bord de nôtre Amiral, avec ordre de visiter une flote, qui avoit pû vaincre une armade Roiale, telle que celle que Don Rodrigo avoit commandée. Il fut bien reçû & bien régalé, & l'on fit mettre devant lui tous les soldats de rang sous les armes. Ensuite le fils de nôtre Amiral & le Fiscal allérent à terre saluër le Gouverneur qui leur fit beaucoup d'honnêtetés. Sur le soir, chacun de nos vaisseaux fit une salve de trois coups de canon, & de quelque mousqueterie. Le lendemain les prisonniers que nous avions furent relâchez, & les Espagnols promirent d'user de la même géné-

rosité, si quelqu'un de nôtre nation tomboit entre leurs mains.

Pendant que toutes ces choses se passoient, nos gens continuoient avec beaucoup d'empressement à faire du bois & de l'eau, dequoi nous avions un extrême besoin, parce que le nombre des malades augmentoit, sur tout parmi l'équipage du *Soleil*, où il y avoit plus de 60. hommes couchez dans les cabannes. Aussi avoit-on résolu que si les Espagnols ne nous vouloient pas permettre de nous pourvoir de ces sortes de rafraîchissemens, on se mettroit en état d'en prendre par la force des armes. Cependant nous ne l'aurions pû faire qu'avec beaucoup de peine & de danger, puisqu'il y avoit dans le Fort 17. piéces de canon de fonte, avec quantité de mousquets, d'autres armes, & de munitions qu'on y avoit envoiées exprès à cause de nous, la nouvelle de nôtre voiage étant en ce lieu-là depuis plus de huit mois.

Gregorio Porreo, Gouverneur de la Place, avoit alors pour la défense du Fort 400. hommes outre plusieurs Gentilshommes & Volontaires, & auparavant il n'avoit que 40. hommes & 3. piéces de canon. La Ville d'Aquapulco n'est pas bien pourvûë de vivres : il faut les aller querir bien avant dans les terres, & en fournir

aux vaisseaux qui vont aux Manilles & en viennent, dont elle est le lieu de relâche.

Toutes ces considérations nous donnoient de la surprise, en voiant que les Espagnols s'adoucissoient pour nous dans un tems où ils pouvoient nous causer bien de l'embarras, & que nous venions de leur faire une plaie qui saignoit encore. Nous admirions donc ce changement, & cette maniere d'agir si opposée à celle qu'ils avoient ordinairement, & si favorable pour nous, dans l'occasion presente. Car supposé que nous eussions pû faire de l'eau & du bois par force, il est pourtant certain que nous n'aurions point eu de bestiaux, puisqu'ils pouvoient les faire emmener, ou les emmener en abandonnant leur Ville, & se retirer dans les bois & en 100. autres lieux, où nous n'aurions pû ni osé les suivre.

Le 18. du même mois d'Octobre, nous remîmes à la voile, & fîmes peu de chemin jusqu'au 26. qu'aiant vû un vaisseau à l'ancre proche de terre, on y envoia 4. chaloupes armées. Les gens du vaisseau les voiant porter sur lui, coupérent les mâts & le beaupré, & les aiant liez ensemble ils en firent un radeau, sur lequel 12. personnes se sauvérent à terre.

Il étoit encore demeuré à son bord 11. hommes, & entre-autres il y avoit deux

Moines & un Pilote, qui n'avoient osé s'exposer sur ces mâts. Ils tirérent sur nos chaloupes, qui ne se laissant pas si aisément épouventer, s'avancérent, prirent le bâtiment, & l'amenérent sous le pavillon. Il n'étoit chargé que d'ustensiles de peu de conséquence, & de quelques denrées qui furent distribuées à tous nos vaisseaux. On nous dît qu'il étoit allé à la pêche des perles; mais il n'avoit rien pêché. Il étoit monté de quatre piéces de canon de fonte & de deux petits pierriers, & pourvû d'autres armes & de munitions, desorte qu'aparemment il avoit plûtôt été équipé pour faire la guerre, que pour pêcher des perles. Nous étions alors par les 18. degrez, & entre les 10. & 12. minutes.

Le 27. on y envoia Jean Hendrickz Pilote de *la Lune*, avec 22. hommes, Matelots & Soldats, pour le naviger & suivre la flote.

Depuis le 1. de Novembre 1615. jusques au 10. le tems fut doux & calme. Le soir du 10. nous laissâmes tomber l'ancre par le travers d'un Port nommé Selagues, qui est par les 19. degrez. Nos prisonniers nous dirent qu'il y avoit-là une riviere fort poissonneuse, avec quantité de citrons & d'autres fruits: qu'à deux lieuës de-là il y avoit des prairies où les bestiaux paissoient. On commanda deux chalou-

pes pour y aller, on trouva la riviere, & les arbres fruitiers. Mais on vit auſſi ſur le rivage quantité de traces d'hommes qui avoient des ſouliers; ce qui empêcha nos gens de paſſer plus avant, ils revinrent faire leur raport. Les traces de ſouliers nous firent préſumer que c'étoient des Eſpagnols d'Aquapulco, parce que nos priſonniers nous avoient aſſuré qu'il n'en demeuroit que deux ou trois en ce quartier-là, & que tous les habitans étoient Indiens.

Par cette raiſon, l'Amiral envoia un des priſonniers à terre, avec une lettre par laquelle il demandoit qu'on voulût trafiquer amiablement avec nous, & nous donner des beſtiaux & des fruits. Comme on ne vit paroître perſonne ſur le rivage, on pendit la lettre à une branche d'arbre.

Le 11. on mit 200. ſoldats à terre, & des bannieres blanches ſur les chaloupes. Au contraire les Eſpagnols, qui parurent ſur le rivage, firent voltiger une banniere bleuë, pour marquer que nous n'avions à eſpérer d'eux que la guerre. Dés que nos gens furent à terre, une groſſe troupe d'Eſpagnols cachez dans le bois, en ſortit ſubitement, & fondant ſur eux avec de grands cris & beaucoup d'adreſſe, ils les épouventérent ſi fort, que la preſence

de quelques Oficiers, qui par bonheur étoient avec eux, fut neceſſaire pour les empêcher de prendre la fuite.

Mais s'étant reconnus & aiant repris courage, ils chargérent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite. Cependant ils ne jugérent pas à propos de les pourſuivre, de peur qu'il n'y eût quelque autre embuſcade dans le bois, & ils ſe rembarquérent d'autant plus volontiers qu'il y en avoit déja quelques-uns qui manquoient de poudre. Nous perdîmes deux hommes, & en eûmes ſix ou ſept de bleſſez. Il demeura un Capitaine & pluſieurs Eſpagnols ſur la place, ſans les bleſſez qu'ils eurent, dont on ne ſut pas le nombre.

Le 15. nous remîmes à la voile, & fûmes au Port de Natividaat, à trois lieuës de celui de Selagues, où nous croions faire de l'eau, & prendre des fruits, ſans courre aucun riſque. Le calme étant ſurvenu, nous n'y pûmes moüiller que le lendemain au ſoir. Le yacht alla ſe poſter proche de l'embouchure d'une riviere dont l'eau étoit trés-bonne, d'où il pouvoit défendre ceux qui iroient à l'aiguade.

Le 17. l'Amiral, pour plus grande ſûreté des Matelots, deſcendit à terre, avec une troupe de ſoldats. Comme il trouva tous les lieux d'alentour libres, & qu'il n'y avoit perſonne qu'on pû craindre, il ren-

voia promptement les chaloupes, pour prendre toutes les fûtailles vuides, qui furent aussi-tôt remplies.

Le même jour on mit à terre le plus jeune de nos Moines, pour aller à de petites maisons qu'on voioit, & prier les Indiens de nous donner des rafraîchissemens. Le Moine aiant demeuré avec eux jusqu'au lendemain, revint aux chaloupes avec deux chevaux chargez de poules & de fruits, promettant d'en amener encore autant le lendemain ; & il le fit fidellement. Il nous dît aussi qu'il n'y avoit pas un Espagnol en ce lieu-là, & que la troupe qui nous avoit attaquez y avoit passé, mais qu'elle étoit allée plus loin, croiant nous y trouver.

La nuit du 20. nous sortîmes du Port à pleines voiles. Le 24. nous fûmes assez proche du cap de Corente, ou Corentin, par la hauteur des 20. degrez. Le 26. il fut résolu que nous irions en droiture à l'Isle des Larrons.

Le 3. de Décembre 1615. nous eûmes la vûë de deux Isles, dont les Pilotes furent étonnez, ne sachant point qu'il y eût des Isles si avant en pleine mer. Le 4. à la pointe du jour, nous vîmes de loin un rocher, & le prenant pour un vaisseau, nous fûmes tous réjoüis, espérant que nous trouverions ce que nous cherchions

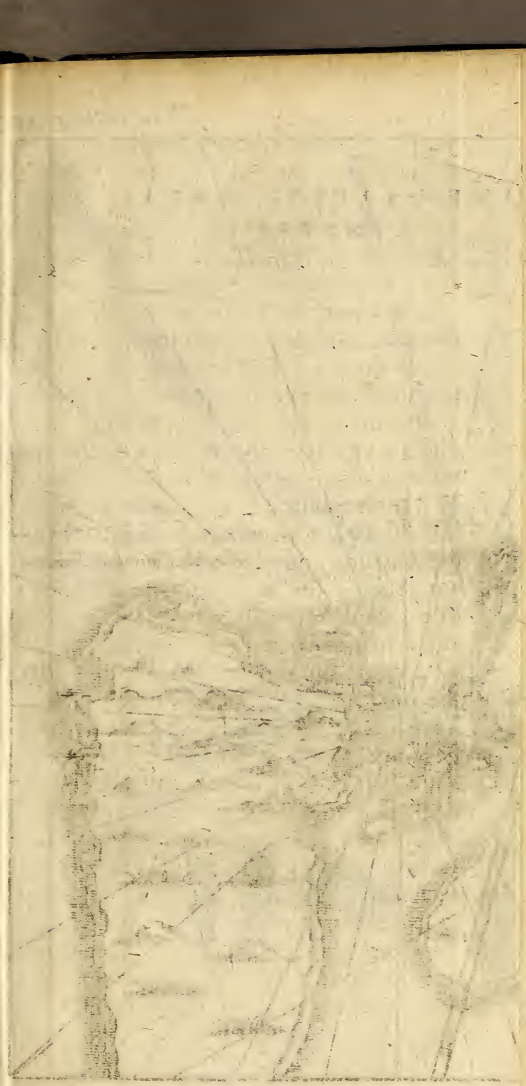
depuis long-tems, c'eſt-à-dire quelque bâtiment qui vint des Manilles. Ce rocher giſoit par les 19. degrés, à plus de 55. lieuës au large, & il n'y avoit aucune autre terre qui en fût proche.

Le 6. à midi, étant par les 18. degrés 20. minutes, nous découvrîmes une autre Iſle, où il y avoit 5. petites collines, dont chacune ſembloit faire une petite Iſle à part.

Depuis ce jour-là juſqu'au 1. de Janvier 1616. nous fîmes aſſez de chemin: mais les maladies regnérent dans la flote, & il nous mourut beaucoup de gens. Le ſoir du 23. nous eûmes la vuë de l'Iſle des Larrons, dont le terrein étoit bas & uni. Sur le ſoir nous craignîmes d'être trop près de terre, & nous mîmes toute la nuit à mâts & à cordes.

Le matin du 14. nous fûmes tout proche de terre. Les Indiens vinrent dans leurs petites barques, criant autour de nos vaiſſeaux, ſans aborder. Il fut réſolu que toute la flote iroit moüiller proche du rivage. Dès qu'on eût mis des gens à terre, les Inſulaires vinrent trafiquer amiablement avec eux, aportant pluſieurs ſortes de fruits & d'herbages, qui firent beaucoup de bien à nos malades.

Le 26. nous enterrâmes le premier Commis de *l'Etoile*. Nos décharges de canon & de mouſqueterie, épouventérent telle-



TYPUS FPETI MANI-
LENSIS
Detroit de Manilla
LUCONIA
MANILA
alias
MINDORA
Manila
Marivele
la Devera
I. Fortuna
Luban
Punta de Fuego
Punta de Asfera
Punta de Salagoa
Punta de Calab
Punta Boular
Punta de la Malabon
Punta de Boljoco
Iverde
Mindoro
Bajadore
I. de Caaor
I. S. Bernardo
I. de Narangjac
Cabo de Spiritus Sanctus
Francisco
Achan
14
13
12

ment les Indiens, quoi-qu'on eût pris soin de les avertir de ce qu'on feroit, & de leur en dire la raison, que toutes leurs barques se dispersérent, & on ne les revit plus. Ainsi le même jour nous prîmes nôtre cours vers les Manilles.

Mais aiant été pris de calme, & presque point fait de chemin, les Insulaires qui nous virent encore assez proches, revinrent à nos bords, & nous suivirent quelque tems en mer, nous aportant toûjours plusieurs sortes de fruits & de denrées, jusques à ce que le vent, qui commença de forcer, les fît penser à la retraite. La nuit suivante nous courûmes à pleines voiles, si-bien que le lendemain nous perdîmes de vuë les Isles des Larrons.

Ces Isles furent découvertes l'an 1519. par Ferdinand Magellanes, qui les nomma les Isles de Velos, à cause de la quantité de petites barques qui y étoient, & de leurs voiles qui étoient faites avec beaucoup d'adresse. Les Indiens qui les habitent n'ont pas leurs pareils au monde en l'art de nager. Ils se jettent à la mer, & plongent jusques au fond, ainsi que nous l'avons vû plusieurs fois : car comme nous y jettions de petits morceaux de fer, ils plongeoient tout à l'heure même, & les raportoient.

Ce n'est pas aussi sans raison, qu'on a en-

core donné à leurs Isles le nom d'Isles des Larrons, car ils en éxercent le métier avec la derniére subtilité. Ils sont puissans & robustes, hommes & femmes, mais ils n'en sont ni moins dispos, ni moins adroits. Ils vont nuds, hormis qu'ils ont des chapeaux de paille, & que les femmes couvrent de feuilles leurs parties naturelles. Ils ont abondance de poules & d'autres volatiles, & encore plus de poisson. Ils ont des Idoles qu'ils adorent, mais nous nous ne sûmes point de particuliarités de leurs croïances.

Le 9. de Février, à la pointe du jour, nous découvrîmes le cap de Spirito Sancto, que nous doublâmes assez vîte, & le soir nous moüillâmes à la bouque du détroit de Manile par les 13. degrés 15. minutes, d'où nous vîmes, selon nôtre estime, l'Isle de Capul.

Le 10. on mit du monde à terre avec des banniéres de paix, & l'on parla aux Indiens, qui dirent que Capul étoit encore bien loin devant nous, marquant par des signes le lieu où elle étoit. On leur demanda des rafraîchissemens, mais ils dirent qu'ils ne vouloient pas en donner, parce qu'ils savoient que nous venions pour combattre les Espagnols, qui étoient leurs alliés. Nous les en priâmes avec instance, & ils persistérent toûjours dans leurs

refus, si bien que ne jugeant pas à propos d'user de force, on rapella les chaloupes.

Le 11. sur le midi, nous jettâmes l'ancre dans le port de Capul, proche de quelques maisons qui étoient sur le bord de l'eau. Les habitans ne furent pas si scrupuleux que ceux du jour précédent, quoi qu'ils fussent bien que nous faisions la guerre aux Espagnols. Dès que nos gens furent à terre ils trafiquérent ensemble, & nous eûmes des poules, des pourceaux, & d'autres choses, avec promesse de nous en amener davantage le lendemain; ce qu'ils firent. Nous eûmes tout par troc, ne donnant de nôtre part que de petites merceries.

Le 19. du même mois de Février, nous prîmes nôtre cours droit vers le détroit de Manilles, & sous la conduite de deux Indiens, qui nous servoient de Pilotes, nous gagnâmes bien-tôt le cap, & entrâmes dans la bouque.

Pendant que nous traversions le détroit, nous allions tous les jours à terre, cueillir des noix & d'autres fruits qui firent beaucoup de bien à nos malades; ce qui nous obligea d'en faire une bonne provision. Les habitans de ces lieux-là étoient vétus d'une maniére honnête, avec de longues robes presques faites comme des chemises. Ils avoient beaucoup de respect pour les Ecclésiastiques, comme nous les remar-

quâmes à l'égard d'un de nos deux Moines prisonniers : car dés qu'ils le virent ils allérent lui baiser les mains, & lui firent beaucoup de soumissions. Nous ne vîmes point leurs femmes. Elles demeurérent toûjours cachées dans les bois & ailleurs.

Le 19. nous mouillâmes l'ancre proche de la grande Isle de Luçon, où la Ville de Manilles est située. Nous y vîmes une maison fort adroitement bâtie sur des arbres, & qui étoit assez considérable pour être regardée comme la maison d'un Gentilhomme.

Le 26. il fut résolu dans le Conseil, d'envoier quatre chaloupes bien armées, voir de prés ce que c'étoit que cet édifice. Le raport fut qu'il étoit vieux, en décadence, & qu'on n'y avoit trouvé personne. Nôtre dessein étoit de faire quelque prisonnier Espagnol, pour être plus amplement informez de ce qu'on nous avoit dit à Capul, savoir qu'il y avoit long-tems qu'une armade nous attendoit aux Manilles, & nous desirions ardemment d'en aprendre des nouvelles plus particuliéres.

Le même jour, aiant mis à la voile, nous rangeâmes la côte, passant par le travers d'une montagne prodigieusement haute, nommée Albaca, qui brûloit toûjours, étant remplie de soulphre & d'autres semblables matiéres. Vers le soir, nous ancrâmes sur 25. brasses, proche d'une pointe

pointe de terre sur laquelle les habitans allumérent un feu, pour donner avis de nôtre venuë à leurs voisins.

Depuis le 21. nous continuâmes à naviger dans le détroit jusqu'au soir du 24. que nous en vîmes l'autre bouque, qui nous parût fort étroite, & comme on étoit à l'entrée de la nuit, nous laissâmes tomber l'ancre.

Le 25. une chaloupe qui s'étoit mise de l'avant pour sonder le passage, aiant bientôt fait un signal, toute la flote s'avança, & à la faveur des courans elle débouqua & se remit au large, navigeant toute la nuit suivante sans faire moins de voiles.

Le 26. nous fîmes tous nos efforts pour gagner le Port de Manilles: mais le calme & le vent contraire nous en empêchérent. Nous vîmes des feux & d'autres lumiéres en divers endroits, qui nous firent connoître qu'on savoit par tout nôtre venuë. Aussi pendant que nous traversions le détroit, & depuis encore, nous fûmes toûjours suivis d'une petite barque, qui alloit si vîte & qui louvoioit si bien, qu'il ne nous fut pas possible de la prendre. Elle portoit de tems en tems de nos nouvelles.

Le 27. aprés avoir bien couru des bordées, nous ancrâmes à une lieuë du Port, sur 40. brasses, proche du cap qui s'étendoit jusqu'au Port. Sur le minuit l'A-

miral aiant fait tirer un coup pour signal, nous remîmes à la voile, & fîmes la même manœuvre jusques au lendemain au soir, que nous remouillâmes à l'Isle de Maribela, où il y a deux hauts rochers, & derriére laquelle est la Ville de Manilles.

C'est dans cette Isle qu'on tient toûjours la nuit une garde avancée, & c'est-là que font leur demeure les Pilotes Côtiers, qui attendent les vaisseaux qui viennent de la Chine, pour les piloter à Manilles, parce que l'entrée du Port est fort dangereuse, dequoi nôtre Pilote Espagnol avoit pris soin de nous avertir.

Le matin du 1. de Mars 1616. nous vîmes deux voiles qui traversoient d'une côte à l'autre. On envoia trois chaloupes pour faire au moins quelques prisonniers: mais en vain, elles revinrent au soir, sans avoir pû les joindre. Le 3. nous louvoîâmes tout le jour, sans rien gagner, & le soir nous ancrâmes proche d'une petite Isle, qui couroit vers la grande Isle de Luçon, & nous vîmes quatre champans derriére. Nos chaloupes allérent les prendre, & les amenérent sans résistance, ceux qui étoient dedans, s'étant retirez à terre. Il y en avoit trois vuides, & le plus grand étoit chargé de ris, d'huile, de poules, de fruits & d'autres denrées, qui furent très-nécessaires à nos malades.

Mais ce qu'il y avoit alors de plus utile à trouver, étoit quelque perſonne qui pût nous dire des nouvelles de ce qui ſe paſſoit dans ces païs-là. Pour y parvenir, on commanda encore quatre chaloupes, qui ne trouvérent qu'un champan chargé de chaux, où il n'y avoit perſonne. Cependant on vit quantité de gens ſur le rivage, qui ne voulurent point parler. Vers le ſoir on découvrit un autre champan ſous voiles, tout à terre, ſur lequel deux chaloupes aiant chaſſé, elles le joignirent la nuit, & le prirent. Comme le vent forçoit, & que le champan n'étoit chargé que de bois de charpente, nos gens le laiſſérent, emmenant avec eux ſix Chinois qu'ils y avoient trouvez.

A la premiére enquête, ils déclarérent, qu'il y avoit encore dans ce quartier-là d'autres champans chargez de vivres, & de quelques marchandiſes, ſurquoi l'on commanda deux chaloupes pour aller les chercher.

Le 5. du même mois de Mars, aprés-midi, nous vîmes venir du large deux bâtimens, qui avoient le cap ſur nous. *Le Chaſſeur* & nôtre petite priſe que nous avions nommée *la Perle*, furent détachez pour aller chaſſer ſur eux. La nuit ſuivante nos chaloupes prirent deux champans, navigez par des Chinois, & il y avoit un Eſpagnol qui alloit lever les tributs que les Pla-

ces voisines paient tous les ans à la Ville de Manilles. Ils étoient chargez de ris, de poules, d'autres denrées, & de marchandises.

Le 6. le yacht & *la Perle* amenérent sous le pavillon trois champans, dont deux étoient chargez de tabac, de poudre, de peaux de cerf, & d'autres marchandises de moindre valeur, qui furent distribuées sur tous les vaisseaux. Les gens qui y étoient nous informérent enfin de l'armade des Manilles; savoir, qu'elle étoit allée aux Moluques, sous le commandement de Don Jean de Silva, y faire la guerre à nos gens; qu'elle étoit composée de 10. galions d'une grandeur extraordinaire, deux yachts & quatre galéres: que ces vaisseaux étoient montez de 2000. Espagnols, & d'un grand nombre d'Indiens, de Japonois & de Chinois.

Le 7. nôtre Amiral envoia un champan & trois Chinois à Manilles, avec une lettre par laquelle il proposoit au Conseil d'échanger les prisonniers qu'il avoit, tant Espagnols que Chinois & Japonois, pour ceux de nôtre nation qui étoient entre les mains des Espagnols.

Le 8. nôtre yacht & quelques chaloupes étant allez vers le rivage, pour en amener quatre champans que nos gens avoient pris, mais qu'ils n'avoient pû amener à cause du gros tems, revinrent le lendemain matin avec les champans chargez de noix &

Manila
Cabita
Bay de Mainla
Willers Inf.
Harten I.
I. Maribela aliàs de verne

d'autres fruits, & avec deux bœufs & un cerf, qu'ils avoient tuez à coups de fusil.

Le Conseil s'étant assemblé ce jour-là il fut résolu que si les Chinois ne revenoient pas le lendemain, on feroit voiles aux Moluques, pour aller secourir nos gens. Car comme on avoit sû que Silva n'étoit parti que le 4. de Février, & que la mousson étoit prête à finir, on vit que si l'on se hâtoit, & qu'on partit avant la fin de cette mousson, on pourroit se rendre encore à tems aux Moluques, & avant que les Espagnols y eussent fait leurs plus grands efforts; au lieu que si on laissoit passer la mousson, il faudroit attendre six mois: ce qui seroit d'une fâcheuse conséquence.

Cependant il étoit certain que les jonques de la Chine passoient aux Manilles vers la mi-Avril, & en les prenant on auroit fait un grand butin. Mais la nécessité de secourir les Moluques, jointe aux ordres qu'on en avoit, l'emporta, d'autant plus que nôtre flote étoit encore de six bons vaisseaux, bien montée d'équipages & de soldats, & bien ravitaillée; & nous savions que les Espagnols avoient fait leur compte de nous chasser cette fois entiérement de toutes ces Isles, ne doutant point qu'une si puissante armade, pour l'équipement de laquelle ils travailloient depuis trois ans n'en dût venir à bout.

Le 10. n'aiant point reçû de nouvelles des Chinois, nous prîmes nôtre cours vers les Moluques. Le même jour, tous nos prisonniers Chinois & Japonois furent remis dans leurs champans & renvoiez. On ne retint que l'Espagnol & un Indien. Nous fûmes pris de calme, & remoüillâmes assez proche de terre.

Le matin du 11. nous remîmes à la voile. Aprés-midi nous eûmes un vent frais, qui nous poussa entre tant d'Isles que nous ne savions quel côté prendre, ni par où nous pourrions en sortir. Nous fîmes venir le Pilote Espagnol, qui connoissoit l'endroit où nous étions : il nous conseilla de n'avancer pas davantage à cause de la brune qui venoit, & suivant son conseil nous ne fîmes que louvoier.

Le 12. nous eûmes un vent favorable, & par le secours du Pilote, nous sortîmes de tous les canaux, & courûmes au large. Le 14. nous mîmes en panne, par le travers de l'Isle de Panie, parce que nôtre Pilote Espagnol, nous avertit qu'il y avoit en ce lieu-là beaucoup de bas fonds, & qu'on n'y pouvoit passer la nuit sans péril. Ensuite nous continuâmes naviger par un vent assez favorable jusqu'au matin du 18. que nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de Mindenao, que nous côtoiâmes jusques au soir. Mais comme

on nous avertit qu'il y avoit là des dangers ſous l'eau, nous remîmes le cap au large.

Le 19. nous courûmes de nouveau ſur la côte, & le ſoir nous y moüillâmes l'ancre ſur 36. braſſes, fort proche de terre, où une petite barque vint du rivage à bord d'un de nos vaiſſeaux, & promit qu'on nous aporteroit le lendemain des rafraîchiſſemens, ſans que nous euſſions la peine de les aller querir.

En effet, le 20. nous vîmes venir pluſieurs canots, qui nous aportérent des poules, du poiſſon, & d'autres denrées que nous eûmes à fort grand marché, & ſi le bon vent qu'il faiſoit ne nous eût point invitez à partir, ils nous en auroient aporté beaucoup davantage, avec quantité de pourceaux. Nous remîmes donc à la voile, & gagnâmes bien-tôt juſqu'au cap de Cadera, où les vaiſſeaux Eſpagnols qui font voiles aux Moluques, vont faire de l'eau. Lorſque nous y fûmes, nous envoiâmes vîte demander des nouvelles de Don Jean de Silva. Les habitans ne voulurent rien dire, & firent ſemblant de n'en rien ſavoir, déclarant ſeulement qu'il y avoit deux jours qu'un vaiſſeau Eſpagnol & un yacht avoient relâché à ce même cap, & qu'ils alloient aux Moluques. Entre l'Iſle de Mindenao & celle

de Tagimo nous trouvâmes des courans fort rapides, qui nous contrariérent, & nous retardérent beaucoup.

Pendant ce tems-là les canots du païs nous aportérent des poules, des pourceaux, des chévres, du tabac & d'autres denrées qu'on païoit en argent, en toiles, couteaux, verroterie, &c. dont les Sauvages étoient fort contens. L'Amiral permit auſſi à chaque Matelot d'acheter certaines choſes, comme du tabac, des fruits, &c. car ce païs-là étoit abondant & fertile, & les habitans marquoient aimer nôtre nation, & haïr les Eſpagnols. Nous en eûmes même une entiére aſſurance, car leur Souverain offrit à nôtre Amiral de l'acompagner, avec 50. de ſes petits bâtimens, équipez à leur maniére.

Ils nous firent auſſi voir une patente ſignée de Laurent de Réal, par laquelle il donnoit avis à ceux qui pourroient venir à l'Iſle de Mindenao, que les habitans étoient des meilleurs amis des Hollandois, & qu'il prioit tous ſes compatriotes d'en uſer bien avec eux.

Le 23. du même mois nous eûmes un vent à perroquet, qui nous fit débouquer d'entre ces deux Iſles. Ce beau tems dura juſqu'au 26. que nous eûmes une tempête qui défonça nos voiles, & nous cauſa

CHINA
PEGU
Siam
CAMBOIA
CAMPAA
PHILIPINÆ al de MANILA I.
LUCONIA
Mindora
Calamianes
MINDANAO
BORNEO
SUMATRA
MALACCA
IAVA MAIOR
Celebus
Gilolo
Zeram I.
Timor
Amboina
Banda
ARCHIPELAGE DES MOLUQUES
NOVA GUINEA
MER DI INDIA
Streto de Sunda
Streto de Celebes
Strato de Manilla
Bongala
Aracam
Martabam
B. de Martabam
Cidade de los Roys
Cambodia
Pulo Condor
Pulo Timaon
Pedro Blanco
I. Bintam
Linia Equinoctia
Banca
Palimbam
Bantam
Mataran
Madura
I Bali
Macassar
Mandar
Manado
Bachian
Batochina
Willem Schouts Eylandt
C. Goede hoop
Hoge Hoeck
Camboyna
Detroit de Botton
BOTTON
Boom hoeck
De Sprits hoeck
Dool Baij
Bonne eau
Tort
Crana

I.

pete qui deronça nos voiles, & nous caula

d'autres desordres. Le 27. nous dépassâmes l'Isle de Sanguin, & eûmes la vûë de plusieurs autres Isles.

Le 29. nous prîmes terre à Ternate, & moüillâmes l'ancre à Maleïe. Dès que nous eûmes été découverts du Fort, le Capitaine Hamel & François Lenimens Secretaire du Gouverneur, se rendirent au bord de l'Amiral pour lui marquer leur joie de sa venuë. Quelque tems après, le Gouverneur y passa lui-même, puis ils s'en allérent ensemble à terre, selon les ordres des Sieurs Directeurs.

Il faut remarquer ici qu'en voulant terrir à Ternate, nous perdîmes une journée de chemin, parce que pour nous rendre à la Ville, nous courûmes de l'Est à l'Ouëst, au lieu que quand on court de l'Ouëst à l'Est on la gagne.

Voici une Carte des Isles Moluques & de Botton, que moi Jean Cornelisz de Moye ai dessinée avec toute l'exactitude possible, pendant les diverses navigations que j'y ai faites, sur tout dans le détroit de Botton, où je me suis appliqué à observer tout. On trouve toûjours fond dans ce détroit, & les chiffres qu'on y voit en marquent la profondeur: les cinq zeros 00000. marquent les endroits où il n'y a point de fond, ou du moins qu'il y a plus de 100. brasses de profondeur; ou

bien il faudroit être tout proche de terre. Dans une des petites baies qui ſont du côté Oriental, il y a une bonne aiguade, où j'ai fait deux fois de l'eau, me tenant ſous voiles, & faiſant de petites bordées, pendant qu'on amenoit les fûtailles à bord, parce qu'il n'y avoit pas moien d'y ancrer; ce qui ſe faiſoit aſſez aiſément. Au reſte, je n'ai rien marqué que je n'aie vû, ou ſondé moi-même. C'eſt par cette raiſon qu'on y trouve certains païs qui ne ſont pas entiérement deſſinez, & vers leſquels du côté de l'Ouëſt gît un bas-fond de 4. à 6. braſſes de profondeur, fond de roche, ainſi que me l'ont aſſuré Jean Krijn, & pluſieurs autres, qui y ont navigé, & qui ont vû clairement le fond.

Le 3. d'Avril 1616. il vint à Maleïe un navire chargé à la Chine. Il fut promtement déchargé, & les marchandiſes furent portées dans les magaſins. Le cinq le yacht *l'Aigle*, qui étoit allé chercher des vivres, revint & moüilla l'ancre auprès de nous. Il y avoit des pourceaux, des poules, des fruits & d'autres denrées, tant pour Maleïe, que pour les autres Forts.

Le 8. Corneille de Viane partit à bord de nôtre yacht pour aller à Banda, eſcorté de *l'Æole*, qui revint le 16. ſous le pavillon. Le Gouverneur étant revenu une ſeconde fois à nôtre bord fit voir ſa Com-

mission, par laquelle le Gouverneur absolu de toutes les Moluques, de Banda & d'Amboine, lui étoit déféré ; sans préjudice du commandement de nôtre Amiral sur sa flote. Après cela tous nos soldats descendirent à terre pour se rafraîchir.

Le 2. de Mai, nous partîmes avec six vaisseaux, pour aller à Machian, empêcher que les ennemis n'y chargeassent du clou. Le vent nous étant favorable, nous fûmes bien-tôt à l'ancre sous le Fort Maurice, que l'Amiral alla visiter, puis ceux de Taffasor, de Tabillola, & jusqu'à Nahaca.

Le 12. nous aprîmes à Tidore, du Sieur Casselton Général de quatre navires Anglois, que le Commandant Jean Dircksen Lam étoit allé aux Isles de Banda, avec 12. navires de Guerre, bien montez de soldats & de Matelots : que le 10. d'Avril il s'étoit emparé de l'Isle Pulo Wai, la plus fertile & la plus riche de toutes, & qui produit le plus de noix muscades & de macis : que ses troupes avoient fait paroître une extrême vigueur : qu'elles s'étoient bien-tôt renduës maîtresses de l'Isle ; & que les habitans de toutes les autres étoient allez se soumettre, & avoient renouvellé un Traité d'alliance, fort avantageux à la Compagnie.

Le 16. le Gouverneur de Tidore se rendit à Malaïe. Le 18. nôtre Amiral délivra des prisons & des galéres des Espagnols, sept prisonniers Hollandois, qui y étoient retenus depuis quatre ans, donnant en échange un Moine, un Pilote Espagnol, deux Espagnols pris dans la mer du Sud, & un autre que nous avions amené des Manilles. Jamais on n'a vû de plus grande joie que celle de nos sept compatriotes, parce qu'ils avoient fait leur compte de finir leur vie dans leur dure captivité. La nuit suivante nous en vîmes revenir un autre nommé Pierre de Vivére. Il avoit été mis sur les galéres, mais comme il avoit épousé une femme Espagnole, & qu'il étoit bon ouvrier en orfévrerie, on lui avoit donné assez de liberté, & il avoit enfin trouvé moien de se sauver avec sa femme.

Le 25. comme nous fûmes de retour à la rade de Machian, l'Amiral reçût un billet du Gouverneur qui lui donnoit avis qu'il étoit venu un vaisseau des Manilles, qui étoit à l'ancre sous Gammalamma. Le Vice-amiral se mit aussi-tôt sous voiles pour y aller. Le 27. *l'Etoile* revint nous joindre. Le même jour il vint une chaloupe de Maleïe, qui aporta une lettre à l'Amiral, lequel l'aiant lûë, nous fîmes voiles tous ensemble, & passâmes le long de Tidore, d'où l'on nous tira huit volées

de canon, qui ne nous firent aucun mal.

Le 28. nous ancrâmes dans le Port du Fort Marie. Dans le même instant l'Amiral se fit nager au Fort de Maleïe, & après-midi il revint à bord avec le Gouverneur & d'autres Officiers, qui allérent tous ensemble au Fort Marie. Le 29. l'Amiral se trouvant incommodé revint à son bord.

Le 30. le Gouverneur fut averti par des lettres de Machian, que nos gens avoient découvert quelques vaisseaux en mer; surquoi nous nous mîmes en parage, & allâmes croiser.

Le 1. de Juin 1616. nous fûmes rapellez de la croisiére, & nous retournâmes à Maleïe, où l'on vit venir le même jour douze vaisseaux d'Amboine, si-bien que la flote fut de 17. voiles. Quelques-uns furent d'avis d'ataquer l'Isle de Tidore, ou une autre Place des Espagnols: mais la chose ne fut pas éxécutée.

Le 19. Laurent de Réal fut élû par le Conseil Général des Indes, Gouverneur & Commandant général, & installé dans dans sa charge. Le 18. nôtre Amiral reçût ordre & commission du Gouverneur, de s'en aller à Bantam avec les vaisseaux *Amsterdam* & *Zélande*, qui demeuroient sous son commandement, & d'y diriger les affaires selon sa prudence.

Le 27. nous relâchâmes, avec ces deux vaisseaux à Japara, où nous fîmes des vivres.

Le 17. de Septembre 1616. nous terrîmes à Jaccatra, où nous donnâmes les œuvres de marée à nos vaisseaux, avec de nouveaux doublages, nous tenant toûjours sur nos gardes, à cause de l'armade de Don Jean de Silva. Car nous avions apris qu'il étoit allé à Malacca, d'où il devoit venir à Bantam & à Jaccatra, pour nous en chasser. Mais nous fûmes informez le 30. qu'il étoit mort à Malacca, & qu'on supçonnoit que c'étoit de poison. Nous sûmes aussi que son armade, qui étoit affoiblie tant de vaisseaux que de gens, avoient repris la route des Manilles. Ainsi cette armade, à l'équipement de laquelle on avoit emploié trois ou quatre ans, & des sommes immenses, se dissipa sans avoir rien entrepris, & causa beaucoup de préjudice aux affaires des Espagnols.

Pendant que nos vaisseaux prenoient le radoub à Jaccatra, nous y vîmes venir divers bâtimens des Moluques, de Banda & d'ailleurs, bien chargez d'épiceries. Il y en vint aussi de Hollande, entr'autres quatre fort grands, bien montez d'équipages & de soldats, & avec de riches cargaisons, où il y avoit quantité de réales. Il y en vint un autre du Japon, qui

avoit aussi un trés-grand nombre de réales, & d'argent non monnoié, du cuivre, du fer, & quantité d'autres bonnes marchandises, qu'il avoit enlevées d'une prise qu'il avoit faite sur les Portugais, & qui alloit à Macau.

Le 20. nous y vîmes encore venir le vaisseau nommé *la Concorde* de Horn, commandé par Jaques le Maire, qui étoit parti de Hollande le 14. de Juin 1615. & venu par le Sud de Magellan. Mais quand on sut qu'il n'étoit pas chargé par la Compagnie générale, & qu'il avoit fait le voiage sans sa participation, le Président Jean Pieterſz Coen le fit confisquer au profit de la Compagnie, & distribua l'équipage sur tous les autres vaisseaux.

Pendant leur longue navigation ces gens-là n'avoient découvert ni de nouvelles terres, ni de nouveaux peuples avec qui l'on pût trafiquer. Ils disoient seulement avoir trouvé un nouveau passage, autre que celui par où l'on passoit ordinairement; quoi-qu'il n'y eût pas d'aparence, puisqu'ils avoient employé justement 15. mois & 3. jours dans leur voiage jusqu'à Ternate, & que de leur aveu ils avoient eu des vents favorables; outre que n'aiant qu'un vaisseau, ils n'avoient pas été sujets aux retardemens où l'on est presque toûjours exposé quand

on est en compagnie, parce qu'il faut souvent s'atendre les uns les autres.

Ces prétendus faiseurs de découvertes, qui se vantoient d'avoir passé par un nouveau détroit, étoient fort étonnez de ce que la flote de l'Amiral Spilberg avoit terri à Ternate si long-tems avant eux, quoi-qu'elle fût composée de si gros vaisseaux, qu'elle eût été si souvent retardée, qu'elle eût livré des combats, qu'elle eût relâché, séjourné, & trafiqué en tant de Ports. Cependant ils n'étoient partis que huit mois après elle, & elle n'avoit emploié qu'un an & sept mois dans toutes les expéditions qu'elle avoit faites jusqu'aux Moluques.

Le 14. de Décembre 1616. l'Amiral Spilberg fit voiles pour s'en retourner en Hollande, avec ces deux mêmes vaisseaux, *Amsterdam*, qui étoit du port de 1400. tonneaux, & *Zélande* qui étoit de 1260.

Le 22. mourut Jaques le Maire, qui avoit été Président sur *la Concorde* de Hoorn, vaisseau confisqué, & que nous remenions avec nous en Hollande. Tout le monde fut affligé de sa perte, parce que c'étoit un homme d'intelligence & d'experience pour la navigation.

Nous fîmes voiles sur la fin de Décembre, le 24. de Janvier 1617. nous relâchâmes à l'Isle Maurice, pour faire de l'eau.

Le 30. de Mars, nous en fîmes à l'Isle de Sainte Héléne. Le 24. d'Avril nous passâmes sous la Ligne, & le 1. de Juillet 1617. nous entrâmes heureusement dans nos Ports.

Comme on a ci-dessus parlé de la Navigation Australe de Jaques le Maire, & de la découverte qu'il a faite d'un nouveau passage à la mer du Sud, & qu'il mourut dans le navire de l'Amiral Spilberg, on a joint ici le Journal qui en a été tenu, croiant que le Public sera bien aise de le voir.

NAVIGATION AUSTRALE

FAITE PAR

JAQUES LE MAIRE,

ET PAR

VVILLEM CORNELISZ-SCHOUTEN,

LES ANNE'ES 1615. 1616. & 1617.

Où l'on voit la découverte d'un nouveau passage au Sud du détroit de Magellan, qui s'étend jusqu'à la mer du Sud.

COMME par certaines Lettres d'Octroi acordées par L. H. P. les Seigneurs Etats Généraux des P. U. à la Compagnie générale des Indes Orientales, il étoit fait défenses à tous Marchands & habitans de Provinces, de naviger à l'Est du cap de Bonne-espérance, & par le détroit de Magellan, soit pour aller aux Indes, ou en

quelqu'autre païs que ce fût, connu ou inconnu, Iſaac le Maire fameux Marchand, originaire d'Amſterdam, demeurant à Egmont, pouſſé du deſir de négocier dans les régions les plus reculées, s'apliqua à en chercher les moiens, ſans que ce fût au préjudice des Patentes de la Compagnie.

Il s'en entretint donc pluſieurs fois avec Willem Corneliſz Schouten, homme expérimenté dans la marine, qui avoit fait déja trois fois le voiage des Indes Orientales, & en avoit viſité la plûpart des régions en qualité de Pilote, de Maître & de Commis. Celui-ci qui étoit fort curieux de faire des découvertes, & des voiages de long cours, dit à le Maire qu'il ne doutoit pas qu'il n'y eût un autre chemin que celui de Magellan pour entrer dans la mer du Sud, qui ne ſe trouvoit point compris dans la défenſe des Etats, & par lequel il devoit être permis de paſſer. Enſuite ils eſpéroient découvrir de grands & riches païs, où l'on pourroit faire un gros commerce, & charger des vaiſſeaux entiers de précieuſes marchandiſes, dequoi le Maire diſoit avoir quelque connoiſſance; concluant que ſi l'on ne réüſſiſſoit pas dans ce deſſein, on pourroit toûjours paſſer par le détroit de Magellan, & aller par la mer du Sud aux Indes Orienta-

les, où l'on ne pouvoit manquer de faire un grand profit.

Enfin ils résolurent d'aller faire une recherche dans la partie Australe du monde qui étoit encore inconnuë, au midi du détroit de Magellan, & de voir s'il y auroit quelque autre passage dans la mer du Sud, à quoi ils trouvoient beaucoup d'apparence, par diverses circonstances qui avoient été remarquées en divers tems, proche de ce premier détroit.

La charte-partie qu'ils firent fut qu'Isaac le Maire fourniroit la moitié des frais du voiage, du vaisseau & de la cargaison, & Schouten l'autre, par les engagemens qu'il prendroit avec ses amis, & avec d'autres qui voudroient bien entrer dans ses vûës; & que ce dernier se chargeroit du soin de l'équipement, & de donner ordre à tout ce qui seroit necessaire. Celui-ci engagea donc aussi dans l'entreprise Pierre Clemensz Brouwer, Bourguemaistre de Hoorn, Jean Jansz Molenswerf Echevin, Jean Clemensz Kies Secretaire, & Cornelisz Serger bourgeois de la même Ville, qui prirent la qualité de Directeurs avec lui, Isaac le Maire, & Jaques le Maire son fils.

Ils assemblérent donc par leur crédrit de grosses sommes de deniers, sans déclarer à aucun des associez, quel étoit le commerce

qu'ils vouloient faire, & le voiage qu'ils avoient projetté, la choſe demeurant ſecréte entre les Directeurs. Ainſi ils équipérent à Hoorn un grand vaiſſeau & un yacht. Le premier ſe nommoit *la Concorde* & étoit du port de 360. tonneaux, monté par Schouten en qualité de Maître, ou de Capitaine, & par Jaques le Maire en qualité de Commis, aiant ſon frére pour Sous-commis. Il y avoit à ſon bord 65. hommes d'équipage 29. piéces de petit canon, 12. pierriers, des mouſquets, des munitions de guerre, une chaloupe à voiles, une à rames, une barque & un canot, des ancres, des cables, des voiles, & des manœuvres de rechange.

Comme ils ne découvroient par leur deſſein, ainſi qu'il a été déja dit, ils engagérent des Matelots & des Oficiers, à condition d'aller par tout où il plairoit au Maître de les mener. Le peuple, ſelon la coutume, parla fort diverſement de ce deſſein, & du voiage que ces vaiſſeaux alloient faire; & enfin on leur donna généralement le nom de Chercheurs d'Or; mais les Directeurs ſe qualifiérent entre eux du nom de Compagnie Auſtrale.

Le 16. de Mai 1615. la revûë de l'équipage ſe fit par les Directeurs. Le 27. *la Concorde* ſe rendit au Texel, & le yacht le 4. de Juin. Voici les particularitez de leur

voiage tirées du journal de Aris Claeſſen Commis du yacht, & de pluſieurs écrits & recits de bouche d'une partie des autres qui firent le voiage.

Le 14. de Juin 1615. ils firent voiles du Texel. Le 17. ils mouillérent aux Dunes d'Angleterre, & Schouten étant allé à Douvres y loüa un Canonier Anglois, qui ſe rendit à bord parmi les Matelots qui étoient allez faire de l'eau. Le 25. ils relâchérent à Plimouth, où on loüa un Charpentier natif de Médenblick. Le 8. de Juillet, le ſecond Charpentier du yacht mourut, & le 16. la mer fut ſi agitée que la barque qui étoit à la touë de *la Concorde* s'étant remplie d'eau, la hanſiére rompit, & le bâtiment périt. Ce fut par la hauteur des 20. degrés 30. minutes.

Le 21. d'Août 1615. ils découvrirent la côte de Sierra Lionna, qui eſt fort haute, & qui leur demeuroit à ſix lieuës Nord-eſt-quart-de-nord. Ils virent auſſi les Iſles de Mabrabomba, qui giſent prés du cap méridional de cette côte, au Nord des Baixos de Sainte Anne. Sierra Liona étant la plus haute terre qui ſoit entre le cap Vert & la côte de Guinée, eſt par-là fort connoiſſable. Au ſoir ils mouillérent l'ancre ſur quatre braſſes & demie, fond mou, & pendant la nuit, de baſſe eau, ils ne furent que ſur trois braſſes & demie.

Le 22. ils mouillérent sur quatre à cinq brasses, fond vasard, à une lieuë des Isles de Mabrabomba, qui sont fort hautes, & au nombre de trois gisant de rang au Sud-sud-oueſt, & au Nord-nord-eſt, à demie-lieuë au large du cap méridional de Sierra Liona. On y débarqua, mais on ne trouva point que le païs fût habité. On y vit des traces de bêtes sauvages. Le terrein étoit rempli de brouſſailles, ou de montagnes.

Le 23. le Commis Jaques le Maire se rendit à bord du yacht, & prit les deux chaloupes pour aller au rivage opoſé aux Isles. Il trouva une riviére ayant à son entrée des rochers qui empêchoient les grands vaiſſeaux d'y entrer : mais au-delà elle étoit aſſez profonde & si large, qu'on y pouvoit louvoier. Il ne vît point d'hommes, mais il vît trois bœufs sauvages, & une multitude de guenons, avec quelques oiſeaux qui aboioient comme des chiens; & aiant remonté la riviére prés de trois lieuës, à la faveur du flot; il trouva seulement quelques palmiers sauvages, sans avoir aucuns fruits.

Le lendemain 24. les 2. chaloupes retournérent chacun dans une riviére particuliére. Aris Claeſz Commis du yacht étoit dans l'une avec un des Aſſiſtans, & Claes Janſz Ban étoit dans l'autre, avec le se-

cond Pilote. Ils remontérent chacun près de cinq lieuës. Le Commis avoit été dans une riviére d'eau ſalée, & n'avoit rien vû de ce qu'il cherchoit. Ban avoit été dans une riviére d'eau douce, & y avoit trouvé une plaine avec huit ou neuf arbres chargez de limons, qu'on ſecoüa, & on en fit tomber 750. fruits preſque mûrs, & qui pouvoient ſe garder. On avoit auſſi vû des tortuës & des crocodiles, mais il n'y avoit point d'hommes,

Il fut réſolu qu'on tâcheroit de faire entrer les vaiſſeaux dans la riviére d'eau douce, pour y faire de l'eau & prendre des limons. Mais elle ne fut pas aſſez profonde, & les vaiſſeaux remoüillérent devant l'embouchure, le long de la côte qui étoit ſous le vent, ſur ſix braſſes, l'eau y étant unie à cauſe des Baixos de Sainte Anne qui couvroient cet endroit-là.

Le 26. le yacht s'en alla vers la pointe méridionale de la baie, qui a environ cinq lieuës de large de la côte du Nord à celle du Sud. Le 27. *la Concorde* leva l'ancre afin de ſuivre le yacht. Sur le midi la chaloupe ramena le Maire à ſon bord, avec 1400. limons qu'on avoit ramaſſez de divers endroits, ſans avoir vû d'hommes. Au ſoir le navire ancra proche du yacht ſur trois braſſes & demie, fond de bonne tenuë.

Le

Le 29. on connut qu'on n'étoit pas à la riviére de Sierra Liona, & aiant remis à la voile, on dépassa les Isles de Mabrabomba par l'Ouëst, sur 12. à 15. brasses. Au soir on en doubla la pointe, remoüillant sur 15. brasses.

Le 30. on leva l'ancre, & l'on alla moüiller à la véritable rade de Sierra Liona, sur huit brasses, fond de sable, à une portée de mousquet de terre, d'où l'on vit 8. ou 9. petites maisons couvertes de paille. Les Noirs criérent en leur langage qu'on allât les prendre, parce qu'il n'y avoit point-là de canots, & celui du vaisseau y étant allé en amena cinq à bord, dont l'un étoit Interpréte. Ils demandérent des ôtages, parce que depuis peu un vaisseau François, avoit trompé deux de leurs compatriotes, & les avoit emmenez.

Aris Claasz étant demeuré à terre, on eût d'eux 700. limons presque meurs, & des bananes, pour de la verroterie. On fit aussi de l'eau, qui est bonne & qu'on fait aisément, parce qu'elle tombe d'une montagne droit au bord de la rade. L'on n'a qu'à presenter les fûtailles, & l'eau tombe dedans.

Le 31. on troqua encore plus de 25000. limons. On en pouvoit avoir assez, les bois en étant pleins. On eût aussi du poiſ-

ſon des Négres. Le 1. de Septembre 1615. on remit à la voile. Le 2. on remoüilla par le travers d'une petite riviére. Quelques gens étant deſcendus à terre aportérent au ſoir une petite bête qu'on nomme Antilop, qu'ils trouvérent dans un bois, où les Négres l'avoient miſe à un lacs.

Le 5. d'Octobre 1615. ſur le midi, comme on étoit par la hauteur des 4. degrés 27. minutes, le Pilote étant à l'arriére, dans la galerie, entendit un grand bruit à l'avant du vaiſſeau, & crût que quelqu'un étoit tombé de l'éperon, ou du beaupré, dans l'eau. Il regarda donc promtement à côté de lui, & il vit l'eau toute rouge de ſang, comme s'il y en eût été répandu une grande quantité, dequoi il fut fort étonné. On découvrit enſuite que c'étoit un gros poiſſon, ou monſtre à corne, dont la corne avoit donné dans le vaiſſeau d'une ſi grande force, qu'elle s'y étoit rompuë. Car quand on fut au Port de Deſir, & qu'on eût mis le vaiſſeau en carêne, on vit à l'avant, à ſept piés ſous l'eau, une corne fichée dans le corps du bâtiment, à peu-près de la figure & de l'épaiſſeur du bout d'une dent d'élephant commune, qui n'étoit point creuſe, mais bien remplie, & d'un os fort dur. Elle avoit paſſé tout au travers des trois bordages, ſavoir le doublage, le franc bor-

dage, & le ſerrage, & le bout en étoit entré juſques dans l'éguillette.

Ce fut un grand bonheur qu'elle eût donné droit dans l'éguillette qui étoit ſur le ſerrage, car ſi elle eût paſſé entre deux éguillettes, & qu'elle n'eût rencontré que les trois bordages, dont celui du milieu étoit de chêne & les deux autres de ſapin, elle y eût aparemment fait un grand trou, qui auroit mis le vaiſſeaux en danger de périr. Elle étoit entrée de l'épaiſſeur de plus d'un demi-pié dans le bâtiment, & étoit encore à peu-prés un demi-pié en dehors. Ce fut le ſang qui ſortit de la plaie où la rupture s'étoit faite, qui enſanglanta ainſi l'eau.

Le 15. étant à 2. degrés 36. minutes, on prit 40. bonites en un jour; & le 16. étant par un degré 45. minutes, on vit beaucoup de balénes. Le 20. on paſſa ſous la Ligne équinoxiale.

On navigea juſqu'au 25. du même mois d'Octobre, ſans que perſonne des équipages ſût où l'on vouloit aller. Il n'y avoit que le Maître & Directeur Willem Corneliſz Schouten, & le Commis Jacques le Maire, qui le ſçuſſent. Mais ce jour-là on en donna publiquement avis, & l'on fit lecture de l'ordre qui portoit qu'on chercheroit un autre paſſage que celui du détroit de Magel-

lan, pour aller dans la mer du Sud, afin d'y découvrir certains païs méridionaux, où l'on eſpéroit faire de grands profits; & que ſi l'on ne pouvoit y réüſſir, on iroit par cette même mer aux Indes Orientales. L'équipage marqua beaucoup de joie d'avoir apris où il alloit, chacun eſpérant qu'il auroit quelque petite part aux avantages qu'on pouvoit retirer d'un tel voiage.

Le 1. de Novembre on paſſa le Soleil, & on l'eut à midi au Nord. Le 3. étant par la hauteur des 19. degrés 20. minutes, on vit quelques oiſeaux noirs, & 2. ou 3. Jeans de Genten. Après-midi, on vit les Iſles de Martin de Vaes, ou de l'Aſcenſion, qui demeuroient au Sud-eſt-quart-de-l'Eſt. Le 20. étant à 36. degrés 57. minutes, on vit une multitude de poux marins, inſecte fort aprochant des poux communs, gros comme de petites mouches.

Le 23. on vit, à 40. degrés 56. minutes, beaucoup de balénes, & l'eau pâle.

Le 6. de Décembre, à quatre heures aprés-midi, étant à 47. degrés 30. minutes, on eût la vuë d'une côte blanchâtre qui n'avoit pas beaucoup de hauteur. On ſe trouva, juſtement ſelon qu'on le ſouhaitoit, au Port de Deſir, & au ſoir on moüilla ſur 10. braſſes, à une lieuë & demie du rivage. L'ébe alloit au Sud avec

autant de force qu'au Pas de Calais, ou devant Flessingue.

Le matin du 7. on leva l'ancre, & l'on courût au Sud jusqu'à midi qu'on fut à l'entrée du Port de Desir, par les 47. degrés 40. minutes. On s'avança vers la passe, pendant le vif de l'eau; desorte que les rochers dont parle Olivier de Noort, qu'il faut laisser au Nord en entrant dans ce havre, étoient sous l'eau; mais quelques-uns paroissoient qu'on prit pour ceux qui étoient marquez par de Noort, si-bien qu'on courut au Sud pour les parer.

Cette manœuvre fit qu'on s'écarta au Sud de la véritable passe, & qu'on entra dans une baie qu'on ne cherchoit pas; l'on y moüilla sur quatre brasses & demie de haute eau, & de basse eau 14. pieds. *La Concorde* aiant touché de l'arriére, & le fond étant de roches, il n'y a pas de doute que si le vent n'eût pas soufflé de l'Ouëst, & que l'eau n'eût pas été aussi calme qu'elle étoit, le navire auroit fait naufrage.

On trouva là beaucoup d'œufs, sur les rochers, & de fort belles moules, du poisson, & particuliérement de l'éperlan de 12. pouces de long; ce qui fit qu'on nomma cette baie, la baie des Eperlans. La chaloupe nagea, vers les Isles des pinguins, qui gisent à deux lieuës Est-sud-est

du Port de Deſir. Elle aporta au ſoir deux lions marins, & 150. pinguins.

Le 8. on quitta la baie des Eperlans, & l'on ſe rendit par le travers du Port de Deſir. La chaloupe s'étant miſe de l'avant pour ſonder la paſſe, raporta ſur le midi qu'elle avoit trouvé 12. à 13. braſſes d'eau. Incontinent après-midi on eût le vif de l'eau, avec un vent d'Eſt-nord-eſt, & l'on remit à la voile, le yacht navigeant de l'avant droit dans la paſſe.

On n'avoit encore fait qu'une lieuë & demie dans le canal, lorſque le vent changea & devint contraire. On jetta l'ancre ſur 20. braſſes, fond de roches unies. Demi-heure après on eût un vent forcé du Nord-ouëſt, & quoi-que chaque vaiſſeau fût ſur deux ancres, ils ne laiſſérent pas d'être tous deux pouſſez contre le rivage méridional: car quand il y auroit eu 20. ancres à chacun, elles ne les auroient pas arrêtez; ſi-bien que nous allions périr.

Déja *la Concorde* avoit d'un côté les façons ſur la roche, & pendant que l'eau deſcendoit, le vaiſſeau ſe tourmentoit, & baiſſoit quelquefois encore un peu plus ſur le côté. Néanmoins il ne s'ouvrit point. Le yacht fut jetté ſur des rochers, preſque ſans eau, & où il étoit auſſi tellement ſur le côté, que de baſſe marée on pouvoit

marcher à pied sec sous la quille, à l'endroit du grand mât, & elle étoit par tout de la hauteur de plus d'une brasse hors de l'eau ; spectacle affreux, & qui presentoit une perte totale. Mais le vent qui forçoit alors du Nord-nord-ouëst le soutint, & l'empêcha d'achever de tourner sens-dessus-dessous.

On reconnût encore mieux que cette force du vent l'avoit conservé lorsque la tempête s'apaisa ; car alors il tomba sur le côté qui étoit au vent, dont les façons demeurérent trois piés plus bas que la quille, & le côté qui étoit vers le rivage en l'air. On crût alors qu'il n'y avoit plus d'espérance de le conserver. Cependant le flot venu, le tems étant assez calme, il retourna de lui-même sur son assiette, & pendant la brune on le nagea jusqu'à l'autre vaisseau.

Le matin du 9. on remit à la voile pour entrer plus avant, & l'on gagna jusqu'à l'Isle nommée par Olivier van Noort, l'Isle du Roi. Le yacht passa jusqu'au derriére de l'Isle, mais le vent étoit si contraire que *la Concorde* n'y pût passer. Quelques gens étant allez à terre trouvérent que tout étoit presque couvert des œufs de certaines mouëttes d'une espéce particuliére. Un homme, sans changer de Place, pouvoit chercher dans 45. nids, en

chacun desquels il y avoit 3. ou 4. œufs, presque comme des œufs de vanneau, mais un peu plus gros.

Le 10. la chaloupe alla de l'autre côté, chercher de l'eau douce, & l'on creusa jusqu'à 14. piés en terre ; mais elle étoit toûjours somache, tant sur les montagnes que dans les valées. On vit des autruches, & des bêtes fort farouches presque semblables à des cerfs & qui avoient le cou aussi long que le corps. On trouva sur le haut d'une montagne des monceaux de pierres, qu'on remua, & l'on vit dessous des squelettes d'hommes qui avoient 10. & 11. piés de long, d'où il paroît que là on enterre les hommes sur le plus haut des montagnes, & qu'on les couvre de pierres, pour garantir les corps des bêtes & des oiseaux.

Le 17. du même mois, le vaisseau s'avança jusqu'à l'Isle du Roi, & pendant le vif de l'eau, jusques sur le rivage ; où on lui donna les œuvres de marée. De basse eau on alloit à pié sec tout autour. Le 18. on mit aussi le yacht en caréne, à une portée de mousquet du navire.

Le 19. pendant qu'on travailloit à ces deux vaisseaux, & qu'on donnoit le feu au yacht, la flâme y prit à l'impourvû, & gagna si vîte jusqu'aux haubans & aux autres manœuvres, & ensuite par tout ail-

leurs, qu'il n'y eût pas le moien de l'éteindre, le bâtiment étant sur le sec, à plus de 50. piés de l'eau. Ainsi les deux équipages le virent brûler devant leurs yeux, sans pouvoir le sauver. Les jours suivans on emporta ce qui n'étoit pas brûlé, le canon, la ferrure, & d'autres choses.

Le 25. les Matelots trouvérent assez avant dans les terres de grandes fosses pleines d'eau douce, mais blanche & épaisse: ils ne laissérent pourtant pas d'en emporter dans de petits barils sur leurs épaules. Ils emportoient aussi tous les jours des oiseaux & des œufs, & quelquefois de jeunes lions marins qui étoient de bon goût. Ces lions sont de la grandeur d'un petit cheval, aiant la tête semblable à celle d'un lion, avec une criniére longue & rude; mais les lionnes n'en ont point, & ne sont pas de la moitié si grosses que les mâles. On ne les pouvoit tuër qu'en leur donnant sous la gorge, ou dans la tête, avec des balles de mousquet. On leur donnoit 100. coups de levier & de pinces de fer, jusqu'à leur faire rendre le sang par la gueule & par le nez, qu'ils ne laissoient pas de s'enfuïr & de se sauver.

Le 10. de Janvier 1616. le navire remit à la voile, mais le vent de mer l'obligea de remoüiller proche de l'Isle des Lions. Le 13. il sortit du Port & se mit au

large. Le 18. les Isles de Sébaldt lui demeurérent à trois lieuës au Sud-est. Sur le midi, il fut à 51. degrés.

Le 18. le vent aiant passé à l'Ouëst, on ancra à midi, sur 50. brasses, fond de sable noir, mêlé de petites pierres. Ensuite le vent aiant sauté au Nord, on eût une mer unie, & beau tems. L'eau étoit aussi pâle, qu'au milieu des terres, & l'on courût la bande du Sud-quart-au-sud-ouëst. Sur les trois heures après-midi on découvrit les terres à l'Ouëst, & au Sud-ouëst, & bien-tôt après au Sud. Vers le soir le vent soufla du Nord, & l'on fit l'Est-sud-est, pour demeurer au vent, car il força incontinent après, & il fallut ferrer les huniers.

Le matin du 24. on revit les terres à stribord, à une lieuë du vaisseau, & l'on trouva fond sur 40. brasses, par un vent d'Ouëst. La côte couroit à l'Est-quart-de-Sud-est, & il y avoit de hautes montagnes, qui étoient blanches de nége. On la rangea toûjours, & sur le midi on en trouva le bout. Mais on en vit une autre à l'Est qui étoit aussi fort haute.

On jugea que ces deux côtes étoient à peu-près à huit lieuës l'une de l'autre, & il sembloit qu'il devoit y avoir un passage entre deux. On le crût parce qu'on remarqua des courans rapides qui portoient au

Sud entre ces deux côtes. A midi, on se trouva par les 54. degrés 46. minutes. Après-midi on eût un vent de Nord.

On courût vers cette ouverture : mais sur la brune on fut pris de calme, & toute la nuit on ne fut porté que par les courans, presque sans aucune fraîcheur. On vit des multitudes de pinguins, & des balénes à miliers, si-bien qu'il falloit toûjours être sur ses gardes, courir des bordées, ou faire d'autres manœuvres, pour les éviter.

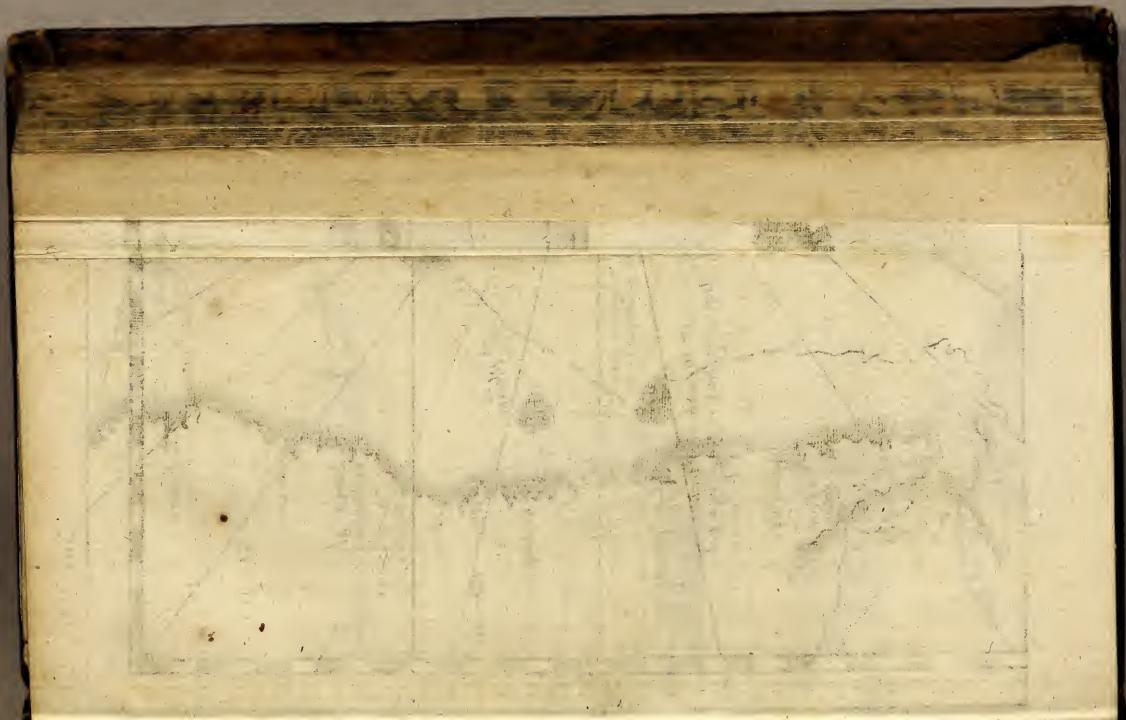
Le matin du 25. on se trouva proche de la côte la plus orientale, qui étoit fort haute & entre-coupée, & qui du côté septentrional couroit à l'Est-sud-est, autant que la vûë pouvoit s'étendre. On la nomma Terre des Etats, & celle qui étoit à l'Ouëst, Maurice de Nassau. On espéra de trouver le long de l'une & de l'autre de bonnes rades, & des baies de sable; car on voioit des deux côtez des rivages sablonneux, & un beau fond de sable.

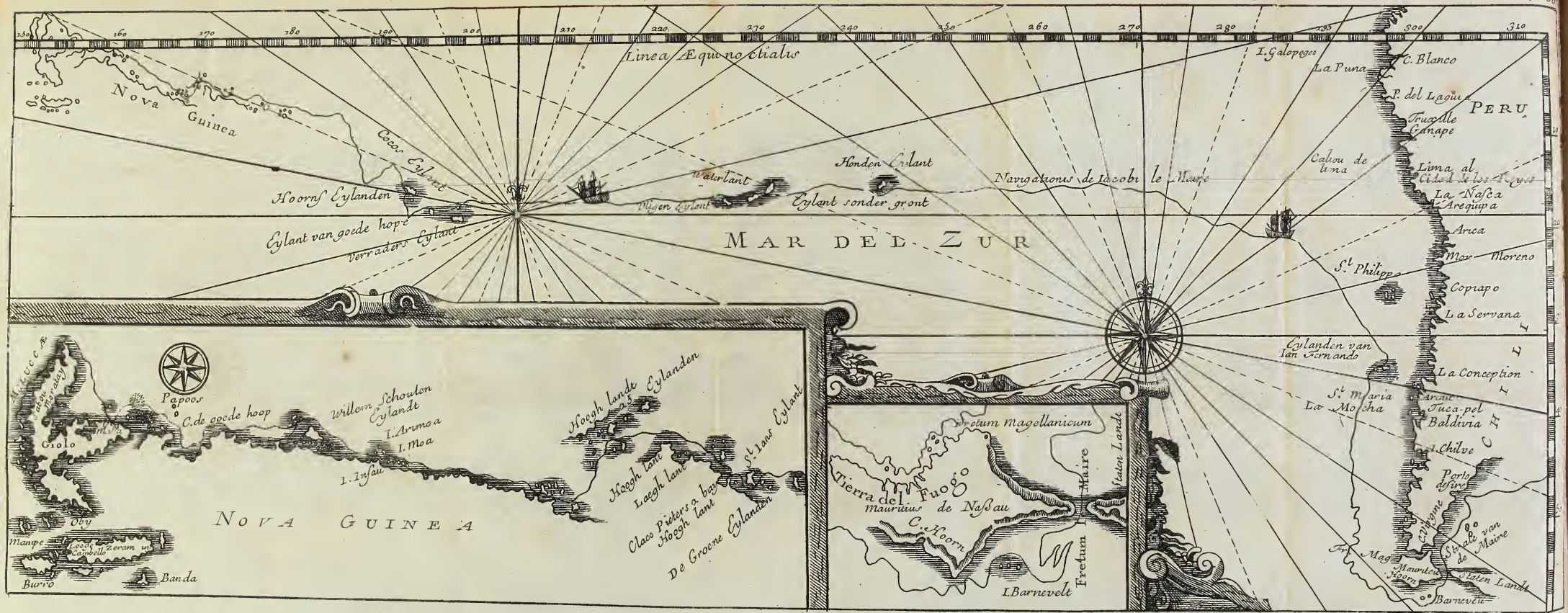
Il y a là du poisson, des pinguins & des chiens marins en abondance, beaucoup d'oiseaux & de bonne eau; mais point d'arbres. Le vaisseau faisoit vent largue, le vent venant du Nord, & comme on couroit au Sud-sud-ouëst on faisoit beaucoup de chemin. A midi, on fut à 55. degrés 36. minutes, & l'on courut au

Sud-ouëſt, par un bon frais, avec de la pluïe. On vit alors que la côte méridionale de l'ouverture, depuis le bout occidental du Païs de Maurice de Naſſau, couroit à l'Ouëſt-ſud-ouëſt & au Sud ouëſt, tant que la vuë pouvoit s'étendre & qu'elle étoit toute haute & entrecoupée.

Sur la brune, le vent s'étant rangé au Sud-ouëſt, les lances furent groſſes pendant toute la nuit, & l'eau fort bleuë; ce qui fit conclure, qu'il falloit qu'il y eût au lof une grande profondeur. On ne douta point que ce ne fût la grande mer du Sud, & qu'on n'eût trouvé un chemin pour y aller, inconnu juſques alors. En effet, la choſe étoit véritable. Nous vîmes-là des Jeans de Genten d'une grandeur extraordinaire, c'eſt-à-dire des mouëttes de mer qui avoient le corps auſſi gros que des cignes, & dont les aîles étenduës avoient chacune une braſſe de long. Elles venoient ſe percher ſur le navire, & ſe laiſſoient prendre & tuër par les Matelots.

Le 26. à midi, on fut à 57. degrés, & l'on eût une groſſe tempête du Sud-oüeſt & de l'Oüeſt, qui dura 24. heures, pendant leſquelles on mit à la cape & l'on courût toûjours au Sud. On vit encore la haute côte au Nord-oüeſt. Durant la brune on vira au Nord-oüeſt, toûjours à la cape.




Linea Æquinoctialis
Nova Guinea
Cocos Eylant
Hoorns Eylanden
Eylant van goede hope
Verraders Eylant
Waterlant
Vlieger Eylant
Honden Eylant
Eylant sonder gront
Navigationes de Iacobi le Maire
MAR DEL ZUR
I. Galopegos
C. Blanco
La Puna
P. del Lagua
PERU
Truxille
Canape
Caliou de luna
Lima al
Ciudad de los Reyes
La Nasca
Arequipa
Arica
Mor. Moreno
St. Philippe
Copiapo
La Servana
CHILI
Eylanden van Ian Fernando
La Conception
St. Maria
La Mocha
Tuca-pel
Baldivia
Chilve
Porto desire
Straet van Maire
Staten Landt
Barneveld
Fretum Magellanicum
Tierra del Fuogo
Mauritius de Nassau
C. Hoorn
I. Barnevelt
Fretum Maire
Papoos
C. de goede hoop
Willem Schouten Eylandt
I. Aromoa
I. Moa
I. Insau
Hoogh lande Eylanden
Hoogh lant
Laegh lant
Claes Pieters a bay
De Groene Eylanden
St. Laus Eylant
NOVA GUINEA
Giolo
Oby
Manipe
Burro
Banda
Zeram
Celebes

Le 27. à midi, on fut par les 56. dégrés 51. minutes. Il faisoit fort froid, & il tomboit des nuées de grêle. Le 28. on fit servir les huniers. Le vent soufla premiérement de l'Est, puis passa au Nord-est; & l'on courut d'abord au Sud, puis à l'Oüest & à l'Oüest-quart-de-sud-oüest. A midi on fut à 56. degrés 48. minutes.

Le matin du 29. on eut un vent de Sud-est, & l'on courut au Sud-oüest. Après le déjûné, on vit deux Isles qui nous demeuroient à l'Oüest-Sud-oüest. Sur le midi, on en fut tout proche; mais on ne pût les dépasser, si-bien qu'il fallut passer par le Nord. C'étoit des rochers gris & arides, entourez de beaucoup d'autres plus petits, & qui gisoient par les 57. degrés de latitude Sud. On leur donna le nom d'Isles de Barneveldt, à cause de M. Jean Oldenbarneveldt Avocat, ou Conseiller Pensionaire de Hollande & de Oüest-frise.

On fit alors le Oüest-nord-oüest. Sur le soir on revit les terres qui nous demeuroient au Nord-oüest, & au Nord-nord-oüest. C'étoient celles qui sont au Sud du détroit de Magellan, & qui s'étendent toûjours au Sud. On n'y voioit que de hautes montagnes couvertes de nége, qui finissent à un cap fort pointu, qu'on nomma cap de Hoorn, il gît à 57. dégrés 48. minutes. Ce jour-là fut beau; mais

au ſoir il ſe leva un vent de Nord, & les lames rouloient de l'Ouëſt. On prit ſon cours à l'Ouëſt, & l'on trouva des courans rapides qui y portoient.

Le 30. on trouva encore des courans qui portoient à l'Ouëſt, l'eau étant bleuë & la mer toûjours groſſe ; ce qui fit encore plus préſumer qu'on trouveroit le paſſage qu'on cherchoit. A midi, on fut à 57. degrés 34. minutes.

Le matin du 31. le vent ſoufla du Nord, & l'on courut à l'Ouëſt. A midi on fut par les 58. degrés. Aprés-midi, le vent s'étant rangé à l'Ouëſt & à l'Ouëſt-ſud-ouëſt, il fut fort variable. On avoit alors doublé le cap de Hoorn, & l'on ne voioit plus les terres. Les lames rouloient de l'Ouëſt, & l'eau étoit fort bleuë ; ce qui donna une certitude entiere qu'on entroit dans la mer du Sud, & qu'on n'avoit plus de terres par prouë. On eut des vents variables, beaucoup de pluïes, de la grêle ; deſorte qu'il falut ſouvent courir des bordées.

Le 3. de Février 1616. à midi, on fut à 59. degrés 25. minutes : mais l'on ne découvrit point de terres, & l'on ne vit point de marques qu'il y en eût au Sud. Le 12. on diſtribua une triple ration de vin à l'équipage pour célébrer la joie qu'on avoit de nôtre paſſage, le détroit de Magellan nous demeurant à l'Eſt.

Le même jour, par avis du Conseil, à la sollicitation du premier Commis, ce passage nouvellement découvert entre le Païs de Maurice de Nassau & les Terres des Etats, fut nommé le Détroit de Jaques le Maire ; quoi-qu'avec beaucoup plus de raison on dût le nommer le détroit de Guillaume Schouten, Capitaine, sous la conduite & par l'expérience duquel le voiage avoit eu un si heureux succés.

Pendant le tems qu'on emploia au passage de ce nouveau détroit, & à naviger par le Sud autour des côtes nouvellement découvertes, jusques à ce qu'on fût au côté occidental du détroit de Magellan, on eut fort souvent du gros tems, une mer agitée, des pluïes, de la brume, un air chargé, quantité de grêle & de nége dont l'équipage souffrit beaucoup. Mais la joie de la découverte, & l'espérance d'en faire encore d'autres fort avantageuses, lui fit suporter constamment toutes ces fatigues.

Le 15. on fut à 51. degrés 12. minutes, le vent soufflant de l'Ouëst, & l'on courut au Nord. Le lendemain le vent vint du Nord-ouëst, du Nord-nord-ouëst, & de l'Ouëst, jusqu'au 23. qu'on trouva les vents alisez du Sud, & qu'on eut un beau tems. A midi on fut à 46. degrés 30. minutes. Le

24. le canon du haut pont fut retiré du fond de cale & on le remit à ſa place. Le 25. on fit ſervir les perroquets, comme étant alors dans une mer pacifique, où il ne faiſoit plus de gros tems.

Le 27. on retira auſſi le canon du premier pont, car au Port de Deſir on avoit deſcendu toute l'artillerie au fond de cale. A midi on fut juſtement par les 40. degrez. On eut un vent de Sud & de Sud-ſud-eſt, & l'on courut au Nord, faiſant beaucoup de chemin.

Le 28. il fut réſolu dans le Conſeil où les quatre Pilotes aſſiſtérent, qu'on relâcheroit aux Iſles de Juan Fernando, pour s'y rafraîchir, l'équipage ſe trouvant ataqué du ſcorbut. A midi, on fut par les 35. degrés 53. minutes. Sur la brune on fit petites voiles, de peur d'aller trop à la côte, & l'on courut au Nord-nord-eſt.

Le 1. de Mars 1616. à la pointe du jour, on eut par proüe la vûë de ces Iſles qui demeuroient Nord-nord-eſt au vaiſſeau, lequel étoit pouſſé d'un vent frais du Sud. On y moüilla l'ancre à midi. Elles giſent à 33. degrez 48. minutes, au nombre de deux, le terrein de l'une & de l'autre étant aſſez haut. La plus petite eſt la plus occidentale. Elle eſt aride & ſtérile, n'y aiant que des rochers & des montagnes ſans verdure. Dans la plus grande, qui eſt la plus

orientale, il y a aussi des montagnes, mais couvertes d'arbres & fort fertiles. On y trouve beaucoup de bétail, comme des pourceaux, des boucs, & le long de la côte une quantité prodigieuse de poisson. Les Espagnols vont y pêcher, & y rempliſſent en trés peu de tems leurs barques, qu'ils ménent au Pérou.

On mit le cap sur la côte occidentale de l'Isle, faute bien grande, car il falloit courir sur la côte orientale, pour gagner la rade qui est à la pointe orientale de la plus grande de ces Isles. Car en faisant le tour par l'Ouëst, & en allant derriére l'Isle, on tomba dans le calme, comme il arrive ordinairement le long d'une côte en écore & fort élevée; desorte qu'on ne pouvoit en aprocher pour jetter l'ancre. On y envoia donc la chaloupe pour sonder, & elle raporta qu'elle avoit trouvé fond sur 30. & 40. brasses, tout proche de terre, fond de sable, qui tout d'un coup venoit à trois brasses, & où il y avoit bon moüillage.

Les gens de la chaloupe dirent encore qu'ils avoient vû une belle valée couverte de verdure, avec de grands arbres verdoïans, mais qu'ils n'avoient pas eu le tems de descendre à terre: que néanmoins ils avoient aussi vû en divers endroits quantité de belles eaux coulantes des hauteurs,

beaucoup de boucs sur la montagne, & d'autres bêtes que l'éloignement n'avoit pas permis de distinguer : qu'en très-peu de tems ils avoient pris quantité de poisson ; que dés que l'hameçon étoit dans l'eau le poisson y mordoit, & l'on ne faisoit que le jetter & le retirer sans cesse, jusques à ce qu'on en eût autant qu'on souhaitoit. C'étoit, pour la plûpart, du Corcobado & des brémes : qu'ils avoient encore vû un grand nombre de loups marins. Ces nouvelles réjoüirent fort les malades. La nuit il y eut calme, & les courans firent dériver le vaisseau assez loin.

Le 2. du même mois de Mars, il alla se rallier à la terre, mais non pas si prés qu'on pût trouver fond. On renvoia des gens dans l'Isle pêcher & chasser. Leur chasse ne fut pas si heureuse que leur pêche, car les haliers ne leur permettoient pas de passer facilement, & ils n'eurent que la vûë des boucs & des pourceaux. Mais pendant qu'une partie alla querir de l'eau, ceux qui étoient demeurez dans la chaloupe pêchérent à l'hameçon deux tonneaux de poisson d'un trés-bon goût. Ce fut-là tout l'avantage qu'on put tirer de cette Isle.

Car le matin du 3. le vaisseau fut à plus de quatre lieuës sous le vent de toutes les deux, quoique pendant plus de 24. heures on fit encore des efforts incroiables pour en

aprocher. Mais à la fin on y renonça, & il fut résolu qu'on continuëroit à faire route, vû qu'on avoit tous les jours le vent favorable, & qu'on n'en profitoit pas. Cette résolution chagrina extrêmement les malades. Néanmoins on remit à la voile, & courant au Nord-ouëst-quart-à-l'ouëst, par un vent frais du Sud, on fit beaucoup de chemin.

Le 11. on passa la seconde fois sous le Tropique du Capricorne, par un vent de Sud-est, courant au Nord-ouëst. On trouva ensuite les vents alisez de l'Est & de l'Est-sud-est, & l'on navigea jusqu'au 15. qu'on fut à 18. degrés. Alors on changea de route, & l'on monta la chaloupe à rames, pour s'en servir à l'avenir, lorsqu'on seroit proche des terres.

Le 20. on fut à 17. degrés. Les lames étoient grosses, & venoient du Sud, le vent continuant à être Est-sud-est. On courut à l'Ouëst, & l'on trouva qu'on avoit nord-ouesté un demi-rumb. On vit quantité d'oiseaux, entre-autres des Queuës de fléches, qui sont des oiseaux blancs comme nége, aiant le bec rouge, la tête rougeâtre, avec des queuës blanches fenduës ou échancrées au milieu, & de deux piez, ou deux piez & demi de long. Ils sont de la grosseur des mouëttes de mer ordinaires.

Le 3. d'Avril 1616. jour de Pâques, on

fut à 16. degrez 12. min. l'aiguille demeurant justement Nord & Sud, sans varier. La moitié de l'équipage se trouva infectée du scorbut, & le 9. Jean Cornelisz Schouten qui avoit été Capitaine du yacht, frére du Capitaine de *la Concorde*, en mourut.

Le matin du 10. aprés la priére, il fut jetté à la mer. Peu aprés on découvrit les terres qui nous demeuroient au Nord-ouëst & au Nord-ouëst-quart-de-nord, à environ trois lieuës. C'étoit une Isle fort basse, & de peu d'étenduë. On vit alors beaucoup de mouëttes de poisson, & l'on courut sur l'Isle, assez proche de laquelle on fut à midi : mais on ne trouva point de fond.

La chaloupe étant allée sonder plus avant, les Matelots y trouvérent fond sur 25. brasses, à une petite portée de mousquet de terre : ils avoient vû quantité de serpens de mer, & de poisson semblable à celui des côtes des Isles de Don Jean Fernando. Cependant on n'osa faire avancer le navire si proche du rivage, de peur d'accident.

La chaloupe y étant retournée aprés-midi, ne pût passer à cause de l'impétuosité des brisans. Les Matelots se jettérent à la mer, & passérent à la nage, s'aidant les uns les autres, & laissant la chaloupe sur le grapin. Mais ils n'aportérent que quantité

d'herbages qui étoient à peu prés du goût du cresson qui croît dans les jardins de Hollande. Ils dirent qu'ils avoient vû trois chiens qui n'aboïoient point, ne jettoient aucun cri, & ne rendoient aucun son, & de l'eau qui étoit tombée ce jour-là, amassée dans de petites fosses.

On crut que pendant les malines cette Isle devoit être inondée, ou du moins en partie. Il n'y avoit rien que d'un côté, en dehors, une bordure d'arbres bien verds, qui paroissoient plantez comme le long d'une digue; ce qui faisoit un bel objet; & de l'eau salée au milieu de l'Isle, de même qu'en plusieurs autres endroits. Elle gît par les 15. degrez, à 925. lieuës de la côte du Pérou, selon l'estime.

Pendant 24. heures le vent aiant soufflé du Nord, on courut à l'Ouëst, vers les Isles de Salomon, après avoir donné le nom d'Isle des Chiens à celle dont on vient de parler. La nuit on eut des vents forcez, avec de grosses pluïes.

Le 14. du même mois d'Avril, le vent étant Est & Est-sud-est, on courut à l'Ouëst & à l'Ouëst-quart-de-nord-ouëst & l'on vit beaucoup d'oiseaux & de poisson. Aprés-midi on découvrit encore une Isle fort basse, qui nous demeuroit au Nord-ouëst, fort grande, & courant au Nord-est & au Sud-ouëst. Aussi-tôt

on mit le cap ſur la côte, & l'on gouverna au Nord-oüeſt.

Sur la brune, le navire étant encore à une lieuë de l'Iſle, on vit venir un canot avec quatre Indiens tout nuds & tout rouges, hormis leurs cheveux qui étoient noirs & fort longs. Ils ſe tinrent aſſez loin du vaiſſeau : criant & faiſant des ſignes pour inviter les gens à deſcendre à terre. Mais perſonne ne put les entendre, & ils ne nous entendirent point non plus, quoiqu'on leur parlât Eſpagnol, Malais, Javanois & Flamand.

A Soleil couchant le navire s'étant aproché de l'Iſle, on ne trouva point de fond, ni de changement d'eau, quoi-qu'on ne fût guéres qu'à une portée de mouſquet du rivage : c'eſt pourquoi on revira, & l'on remit le cap à la mer. Le canot retourna trouver quantité d'Indiens qui l'atendoient ſur le bord de l'eau. Peu de tems aprés il en revint un autre, qui ne voulut point non plus aborder le vaiſſeau. On ſe parla encore, & l'on ne put s'entendre. Le canot tourna ſens-deſſus deſſous ; mais les Indiens le retournérent promptement avec beaucoup d'agilité & d'adreſſe, & ſe remirent dedans. Ils faiſoient des ſignes pour inviter à deſcendre à terre, & on leur en faiſoit pour les inviter à venir à bord.

L'Isle n'est pas large, mais fort longue. Il y a quantité d'arbres, qui paroissoient être des palmiers & des cocos. Elle gît par les 15. degrés 15. minutes, & son rivage est de sable blanc. On y vit la nuit des feux allumez en divers endroits. Mais comme on ne se pouvoit entendre, on la quitta, & l'on fit le Sud & le Sud-sud-ouëst pour monter au vent.

Après avoir navigé pendant la brune environ 10. lieuës, toûjours au Sud-sud-ouëst, on se trouva le matin proche de la côte, où l'on vit encore plusieurs hommes nuds, qui crioient à faire croire qu'ils desiroient qu'on allât à eux. Il vint aussi un canot vers le vaisseau, avec trois Indiens qui crioient de même, & qui ne voulurent point aborder. Mais ils nagérent vers la chaloupe, & s'en aprochant, les Matelots leur marquérent beaucoup de douceur, & leur firent present de couteaux & de verroterie, sans qu'on entendit un seul mot de ce qui se disoit de part & d'autre.

Un peu après qu'ils eurent quitté la chaloupe, ils s'aprochérent du navire, & on leur jetta une petite corde, qu'ils saisirent, mais ils ne voulurent pas passer à bord. Ensuite la chaloupe revint du rivage sans avoir rien avancé. Cependant quand les Indiens eurent été assez long-tems proche du vaisseau, il y en eût un qui se

hasarda jusqu'à monter dans la galerie, où il tira les cloux des petites fenêtres qui étoient aux cabanes du Commis & du Maître, & les cacha dans ses longs cheveux.

On remarqua que ce qu'ils estimoient le plus étoit le fer. Ils tiroient de toute leur force les chevilles du corps du vaisseau, & faisoient de grands efforts pour les arracher. Ils consentoient qu'un d'entre eux demeurât à bord, pourvû qu'un des Matelots se mît dans leur canot, pour aller à terre ; ce qui leur fut refusé. C'étoient de grands larrons, qui alloient tout nuds, n'aiant qu'un petit morceau de natte sur leurs parties naturelles. Ils étoient peints du haut jusques au bas, de diverses figures, comme de serpens, de dragons, & d'autres choses monstrueuses. Le fond de la couleur étoit d'un bleu tel que cause la poudre à canon, quand en brûlant elle a touché à quelque partie du corps. On leur versa du vin dans leur canot, mais ils ne voulurent pas rendre la coupe.

On renvoia encore une fois la chaloupe au rivage avec huit Mousquetaires, & six autres hommes armez de sabres. Le Souscommis Cleas Jansz, & Aris Claasz qui avoit été Commis du yacht, s'y embarquérent aussi, afin de voir l'Isle & ce qui s'y passeroit. Dès qu'ils eurent traversé le refrein, & que les Matelots furent proche

che de terre, ils virent sortir environ 30. hommes d'un bois, avec de grosses massuës, qui leur voulurent arracher leurs armes, & haler la chaloupe sur le sec, en aiant déja tiré dehors deux hommes, qu'ils croioient traîner dans le bois. Mais les Mousquetaires, dont les mousquets étoient bien secs, tirérent trois coups dans la troupe, & en tuérent sans doute ou en blessérent quelqu'un mortellement.

Ces Sauvages étoient aussi armez de grands bâtons, & d'une autre arme au bout de laquelle il y avoit comme des branches, ou des épines, qu'on crut être des épées d'Emperadots. Ils avoient encore des frondes dont ils jettoient des pierres, mais ils ne blessérent personne. Pour des arcs & des fléches, on ne leur en vit point. On vit des femmes, qui vinrent prendre les hommes à la gorge, en faisant de grands cris, & l'on ne savoit d'abord ce que cela vouloit dire : mais enfin on crut que c'étoit qu'elles les vouloient faire retirer.

On nomma cette Isle, l'Isle sans fond ; parce qu'on n'y en trouva point. Il y avoit sur le bord de la mer une lisiére semée de palmiers au milieu, couverte d'eau : desorte que voiant une terre ingrate, & des habitans sauvages, avec qui il n'y avoit que des coups à gagner, on remit

le cap au large, par un vent d'Est. On trouva la mer unie & sans brisans, ce qui fit présumer qu'il y avoit d'autres terres assez proche, au Sud. L'Isle gît à 15. degrés, à peu près à 100. lieuës de l'Isle des Chiens.

Le matin du 16. du même mois d'Avril, on vit un autre Isle, qui nous demeuroit au Nord, sur laquelle on mit le cap. Il n'y avoit point de fond, non plus qu'à la précédente, & le milieu en étoit aussi submergé, mais tout autour il y avoit des arbres, quoi-qu'il n'y eût ni palmiers ni cocos. Les Matelots de la chaloupe qui allérent sonder jusqu'au rivage, ne virent point d'hommes; mais ils trouvérent assez proche du bord de la mer un puits, ou une mare pleine d'eau douce, qu'on auroit bien pû porter dans des barrils de galére sur le rivage, la difficulté n'étant que de les porter ensuite à bord : car les brisans étoient si impétueux, que la chaloupe n'avoit pû les franchir. Il avoit fallu la laisser au-delà sur le grapin, & les Matelots se tiroient les uns les autres à terre avec une corde, & ensuite encore de même pour retourner à la chaloupe. Ainsi ils n'emportérent que quatre barrils d'eau; ce qui ne se fit qu'avec beaucoup de peine, & avec péril.

On trouva dans cette Isle la même sor-

te d'herbage reſſemblante au Creſſon, qu'on avoit trouvée dans l'Iſle des Chiens, avec quelques écrevices, des coquillages, & des limaçons de très-bon goût. Sur la brune on reprit ſon cours à l'Oüeſt, par un vent d'Eſt aſſez frais. Le même jour, on fut à 14. degrés 46. minutes. L'Iſle gît à 15. lieuës de celle qu'on venoit de quitter. On lui donna le nom de Oüater-landt, ou Païs d'eau, parce qu'on y en avoit un peu trouvé. On fit cuire une pleine chaudiére de creſſon, dont les malades ſe trouvérent tout rafraîchis.

Le matin du 18. on vit une autre Iſle baſſe, qui nous demeuroit au Sud-oüeſt, & qui couroit Oüeſt-nord-oüeſt & Eſt-ſud-eſt, giſant à 20. lieuës de la précédente. On y porta le cap & en étant proche, la chaloupe alla ſonder le long de la côte, où l'on trouva fond ſur 20. 25. & 40. braſſes, près d'une pointe ſous laquelle il y avoit un banc étroit qui couroit en mer, & finiſſoit à une portée de mouſquet.

Dès que l'ébe fut venuë on envoia la chaloupe chercher de l'eau. Ceux qui la navigeoient, la laiſſérent ſur le grapin au-delà des briſans, & ſe tirérent encore les uns les autres avec des cordes, au travers de la mer, juſqu'à terre. Ils paſſérent aſſez avant dans un bois; mais

n'aiant point porté d'armes, & voyant un Sauvage, qui leur parut avoir un arc, ils allérent vîte se rembarquer, & retournérent à bord. Lorsqu'ils furent un peu éloignez du rivage, ils y virent venir 5. ou 6. Sauvages, qui les voiant déja si loin, rentrérent dans le bois.

Il y avoit dans cette Isle quantité d'arbres sauvages fort verds, & elle étoit aussi inondée d'eaux salées, en plusieurs endroits. Quand les Matelots y eurent passé, ils se virent tout couverts de moûches, & elles les suivirent jusqu'au navire. Leurs visages, leurs mains, tout en étoit garni, & l'on avoit de peine à les reconnoître. La chaloupe même & les rames, dans ce qui en paroissoit hors de l'eau, en étoient toutes noires; desorte que c'étoit une chose étonnante. Celles qui vinrent à bord sur les Matelots & sur la chaloupe, voloient par essains sur le visage & sur le corps des gens, & les tourmentoient si fort, qu'ils ne savoient comment faire pour s'en délivrer. A peine pouvoient-ils boire & manger. Tout ce qui se mettoit à l'air en étoit aussi-tôt rempli. On avoit beau se froter le visage & les mains, battre des mains l'une dans l'autre, se fraper dans les endroits où elles étoient, cela n'y faisoit rien. Ce tourment aiant duré 2. ou 3. jours, il vint un tems frais

qui contribua beaucoup à dissiper ces insectes, avec le soin qu'on en prit, si-bien qu'au bout de quatre jours on n'en vit plus du tout. On donna à cette Isle le nom d'Isle des Mouches.

Après le retour de la chaloupe on se remit au large, & l'on eût beaucoup de pluïes dont on assembla les eaux avec des linceuls & avec des voiles. Pendant la nuit on fit petites voiles, afin de n'aller pas échoüer sur quelqu'une de ces basses Isles par non vuë.

Le 23. on fut à 15. degrés 4. minutes. On eût alors une grosse mer, les lames roulant du Sud; ce qui continua encore le jour suivant, & le vent soufla du Nord-est, & particuliérement de l'Est & de l'Est-quart-de-sud-est. Quelques-uns crurent que la Terre Australe qu'on cherchoit, étoit encore à 250. lieuës par prouë. Le 25. on emplit 4. fûtailles d'eau de pluïe; les lames continuérent à rouler du Sud, comme elles roulent ordinairement du Nord-ouëst dans la mer d'Espagne.

Le 3. de Mai 1616. le vent soufla de l'Est-sud-est, & l'on courut la bande de l'Ouëst. A midi on fut par les 15. degrés 3. minutes. On vit ce jour-là de grandes Dorales, & ce fut la premiere fois qu'il en parut dans la mer du Sud, aux yeux de l'équipage du navire.

Le 9. on fut à 15. degrés 20. minutes. On étoit alors, ſelon l'eſtime, à 1510. lieuës des côtes du Pérou & du Chili. Sur le midi, on découvrit une voile, qu'on prit pour une barque. Elle venoit du Sud, & paſſa par le travers du vaiſſeau, portant au Nord. Le navire mit le cap ſur elle, & l'aiant hauſſée il fit feu de ſes piéces de chaſſe de l'avant, qui lui tirérent à ſtribord, pour la faire amener; mais aiant refuſé, il fit encore une autre décharge, dont elle ne parût pas ſe mettre plus en peine.

Les Officiers du navire aiant fait mettre la chaloupe à la mer, avec 12. Mouſquetaires, on la fit nager vers la barque, & cependant on fit encore une décharge d'artillerie ſur ſon arriére, ſans deſſein toutefois de l'incommoder, ou de la deſemparer. Auſſi n'amena-t-elle point encore ſes voiles; mais elle fit tant de diverſes manœuvres pour échaper, qu'enfin elle gagna le vent au navire.

La chaloupe qui étoit encore plus fine de voiles qu'elle, & qui nageoit mieux, l'aiant enfin preſque jointe, & n'en étant plus qu'à la demi-portée du mouſquet, lui en tira quatre coups. Lorſqu'elle fut tout-à-fait proche, quoi-qu'elle n'eût pas encore abordé, il y eût des hommes qui de fraïeur ſe jettérent eux-mêmes à la mer,

Entre autres, il s'y en jetta un avec un petit enfant, & un autre qui avoit trois petites bleſſures au dos : mais on les retira. Ils jettérent auſſi pluſieurs choſes dans l'eau, particuliérement des nattes & trois poules.

Les gens de la chaloupe aiant amené le petit bâtiment à bord, ſans qu'il eût fait aucune réſiſtance, comme n'y aiant point d'armes, on en fit ſortir deux hommes, qui y étoient demeurez, & qui ſe jettérent aux piés des Officiers, leur baiſant les piés & les mains. L'un de ces hommes étoit vieux & tout gris, l'autre étoit jeune. On n'entendit point ce qu'ils diſoient, mais on les traita fort humainement.

La chaloupe étant promtement retournée, pour tâcher de ſauver ceux qui s'étoient jettez à la mer, elle n'en pût prendre que deux qui flotoient encore ſur une rame, montrant de la main le fond de la mer, où ils vouloient faire entendre que les autres avoient enfoncé. Un de ces deux-là étoit celui qui avoit été bleſſé, & on le penſa. Il avoit de longs cheveux jaunes. Il demeura dans le bâtiment huit femmes, avec trois enfans à la mammelle, & quelques autres qui avoient 9. ou 10. ans, ſi bien qu'il y avoit eu environ 25. perſonnes. Les hommes étoient tout nuds, & les femmes n'avoient rien qu'une petite

couverture sur leurs parties naturelles.

Sur le soir, on remit les hommes dans leur bâtiment, où leurs femmes, qui les avoient cru perdus, se jettérent à leur cou. On leur donna des grains de verroterie qu'elles se pendirent au cou, & quelques couteaux, & on leur témoigna autant de douceur qu'on pût. En reconnoissance, ils firent present de deux nattes belles & fines, & de deux noix de cocos, parce qu'ils n'en avoient que trés-peu, & elles leur devoient fournir à boire & à manger. Mais ils firent voir qu'ils en avoient déja bû toute l'eau, & marquérent n'avoir plus aucun bruvage. En effet, on les vit boire de l'eau de la mer, & ils en donnoient à leurs enfans, dont l'on fut fort étonné.

Ils avoient de petits morceaux d'étofe comme des mouchoirs de toile, dont ils se couvroient leurs parties naturelles, ainsi qu'il a été déja dit, au moins les femmes, & même quelques-uns des hommes. Ils s'en couvroient aussi le corps par le grande ardeur du Soleil. Ils étoient tout rouges, & oints d'huile. Les femmes avoient les cheveux aussi courts que les hommes les ont en Hollande, & ceux des hommes étoient longs & teints d'un beau noir.

Le bâtiment qu'ils navigeoient étoit fort singulier. Il étoit fait de deux longs &

beaux canots entre lesquels il y avoit assez d'espace. Il y avoit sur chaque canot, à peu-près au milieu, deux planches d'un beau bois rouge, fort larges, pour que l'eau coulât dessus, & il y avoit d'autres planches qui alloient du bord d'un des canots sur le bord de l'autre, pour les joindre. Elles y étoient atachées bien ferme, & bien liées ensemble, mais il n'y en avoit pas jusques aux bouts ; car à l'avant & à l'arriére de chaque canot il y avoit de longues pointes, ou de longs becs, qui avançoient, & étoient si bien couverts, que l'eau n'y pouvoit entrer.

A l'avant d'un des canots, à stribord, il y avoit un mât, au bout duquel étoit un taquet, avec une voile d'artimon & sa vergue. Cette voile étoit de nattes, & de quelque côté que le vent vint, ils savoient le prendre, & navigeoient sans bousole, & sans aucun autre instrument, hormis des hameçons, pour pêcher, dont le haut étoit de pierre & le bas d'un os noir, ou d'écaille de tortuë : il y en avoit même de nacres de perle. Leurs cordages étoient bons, & aussi épais qu'un cable, faits d'une matiére à peu-près semblable aux cabas de figues qui viennent d'Espagne. Quand ils se séparérent du navire, ils prirent leur cours au Sud-est.

Le 10. le vent souffla du Sud-sud-est, &c

du Sud-eſt-quart-au-Sud, & la courſe fut à l'Oüeſt & au Sud-oüeſt. Dès le matin, après le déjeuné, on vit, à bas-bord, des terres fort hautes tirant ſur le bleu, qui nous demeuroient à huit lieuës Sud-oüeſt-quart-au-ſud. On mit le cap ſur la côte, & l'on navigea tout le jour, preſque toûjours par un beau frais, ſans en pouvoir aprocher. Sur le ſoir on vit une voile bien loin ſous le vent, & peu après encore une, auſſi bien loin ſous le vent, & on les prit toutes deux pour des barques de pêcheurs, parce qu'elles couroient pluſieurs bordées, & que la nuit elles mirent des feux, & ſe joignirent. Pendant la brune le navire ne fit auſſi que louvoier.

Le matin du 11. on ſe trouva proche d'une Iſle qui étoit fort haute, à deux lieuës de laquelle, au Sud, il y en avoit encore une autre baſſe & longue. On paſſa ſur un banc où il y avoit 14. braſſes de profondeur, fond pierreux, qui étoit à deux lieuës de terre, & dès qu'on l'eût paſſé on ne trouva plus de fond. Une des deux petites voiles qu'on avoit vuës le ſoir précédent, s'étant avancée vers le navire, on atacha un barril de galére à une corde, & on le laiſſa par l'arriére à la traînée, afin que les Indiens du petit bâtiment le viſſent, & qu'ils allaſſent prendre la corde pour ſe faire haler à bord. Mais comme

ils ne pouvoient la saisir, un Matelot s'étant jetté à la mer la poussa jusqu'à eux. Ils détachérent le barril, & atachérent en sa Place deux noix de cocos, & 4. ou 5. poissons volans, puis criérent vers le navire. Comme on ne les pouvoit entendre, on crut qu'ils vouloient qu'on retirât la corde.

Ils avoient dans leur bâtiment un petit canot, pour le mettre à la mer en cas de besoin. Ces gens-là sont bons mariniers à leur maniére. Leurs bâtimens ressembloient à celui dont on a déja fait la description. Ils sont bons voiliers, & peu de ceux de Hollande vont plus vîte qu'eux. Ils gouvernent par le moien de deux rames y aiant un homme pour cet effet, à l'arriére de chaque canot, & lorsqu'ils veulent virer de bord, ils vont avec leurs rames à l'avant. Quelquefois aussi les bâtimens virent d'eux-mêmes, quand les Pilotes retirent leurs rames, & ils voient fort bien quand il y a lieu de virer ainsi, sans aller à l'avant. Ils virent aussi en laissant seulement le cap debout au vent.

On mit la chaloupe du navire à la mer pour aller sonder. Les Matelots raportérent qu'ils avoient trouvé fond sur 15. 14. & 12. brasses, fond de coquilles, à une portée de petit canon de terre; surquoi on serra les voiles, & on y mit le cap. Les Sauvages

aiant remarquée cette manœuvre, leur montrérent l'autre Iſle, & ſe mirent de l'avant. Néanmoins on moüilla au bout de celle-ci, ſur 25. braſſes, fond de ſable, à une portée d'un petit canon du rivage.

Cette Iſle eſt proprement une haute montagne, aſſez ſemblable à une des Iſles Moluques. Il y a quantité d'arbres dont la plûpart ſont des cocos; c'eſt pourquoi on la nomma l'Iſle des Cocos. L'autre eſt beaucoup plus longue & plus baſſe, courant Eſt & Oüeſt. Dés que le vaiſſeau fût établi ſur ſes amarres, on vit trois petits bâtimens, qui en firent pluſieurs fois le tour, & 10. ou 12. canots qui l'abordérent, dont les uns venoient du rivage, & les autres du bord des trois petits bâtimens.

Il y en eût deux qui déploiérent de petits pavillons blancs, & le navire fit la même choſe. Il y avoit 3. ou 4. hommes dans chaque canot qui étoit arrondi à l'avant, & aigu à l'arriére. Ils étoient touts faits d'une ſeule piéce d'un beau bois rouge, & nageoient d'une vîteſſe extrême. Lorſqu'ils aprochoient du vaiſſeau, les Indiens ſautoient à la mer, & venoient à bord à la nage, les mains pleines de noix de cocos & de racines d'ubas, qu'ils troquoient pour des cloux & de la verroterie, deux marchandiſes qu'ils paroiſſoient eſtimer beaucoup. Ils donnoient 4. ou 5. noix pour

un clou ou pour un petit chapelet de grains de verroterie, & l'on eût 180. noix ce jour-là. Enfin ils vinrent à bord en si grand nombre, qu'on ne savoit presque plus de quel côté se tourner.

On envoia la chaloupe sonder le long de l'autre Isle, & voir s'il n'y auroit point de meilleur moüillage, celui où l'on étoit n'aiant aucun abri. Lorsqu'elle fut à une assez grande distance du navire, le long de la côte où elle navigeoit, elle se vit environnée de 12. ou 13. canots de cette autre Isle, ausquels il s'en joignit encore d'autres. Les gens qui les navigeoient avoient un air furieux, aiant dans les mains de gros bâtons d'un certain bois très-dur, faits comme des assagaies, dont la pointe étoit tranchante & un peu brûlée.

Ils abordérent la chaloupe, croiant s'en rendre maîtres fort facilement. Les Matelots se voiant dans la nécessité de se défendre, tirérent trois coups de mousquet au milieu d'eux, dont ils ne firent d'abord que rire & se moquer, regardant cela comme un jeu d'enfans; mais le troisiéme coup en aiant percé un dans la poîtrine, & la balle étant sortie par le dos, ses compagnons le voiant défaillir, nagérent vers lui pour le secourir. Voyant sa blessure, ils s'alarguérent bien vîte de la chaloupe, & s'aprochérent d'un de leurs bâtimens,

lui criant d'aborder la chaloupe, & de la couler bas, du moins autant que les Matelots le purent comprendre : mais les Indiens qui navigeoient ces bâtimens ne voulurent pas le faire, sachant que les canots qui avoient été à bord du navire, y avoient été bien reçus, & que leurs gens en étoient fort contens.

Ce peuple étoit fort larron. Ils dérobérent à la vuë de l'équipage un plomb de sonde, pendant qu'un Pilote sondoit. Ils tâchoient de prendre tout ce qu'ils voioient, & de se sauver à la nage. Il y en eut qui volérent à un Matelot son oreiller, sa couverture, & son habit de bord. D'autres dérobérent des couteaux, & enfin tout ce qu'ils purent trouver, sautant à la mer dès-qu'ils avoient quelque chose entre les mains. Ainsi l'on hala sur le soir la chaloupe à bord, de peur qu'ils ne vinssent la nuit en couper la hanziére, & l'emmener.

Ce qu'ils recherchoient le plus étoit le fer. Ils faisoient de grands éforts pour tirer les cloux & les chevilles du vaisseau. Ils étoient hauts, puissans, robustes, & bien proportionez dans leur taille. Ils étoient sans armes & nuds, hormis leurs parties naturelles, surquoi il y avoit quelque chose qui les couvroit. Ils portoient les cheveux de différente maniére, les uns

les aiant courts, & les autres fort bien frisez par artifice, d'autres les aiant treſſez & liez diverſement. Ils étoient fort bons nageurs. Cette Iſle des Cocos gît par les 16. degrez 10. minutes.

Le matin 12. du même mois de Mai 1616. on vit revenir pluſieurs canots à bord, avec des noix de cocos, des bananes, des racines d'ubas, quelques petits pourceaux, & des pots pleins d'eau douce. On eut d'eux en troc ce jour-là 1200. noix, & comme il y avoit 85. perſonnes, dans le vaiſſeau, chacun en eut 12. chaque Indien voulant être le premier à bord, ſautoit hors de ſon canot qui ne pouvoit s'en aprocher, & plongeoit au travers des autres, ou deſſous, pour y être plûtôt, & vendre mieux ce qu'il y portoit dans ſa bouche & dans ſes mains. Enfin ils montoient avec tant d'empreſſement, & en ſi grand nombre, qu'on fut obligé de s'y oposer, & de leur preſenter le bâton pour les fraper. Dés qu'ils avoient fait leur marché, ils ſautoient de nouveau à la mer, & rentroient dans leurs canots.

Ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer la force & la grandeur du navire. Il y en avoit qui ſe gliſſoient à l'arriére en bas, le long du gouvernail, & alloient fraper avec une pierre contre le bordage, fort avant ſous l'eau, afin de voir ſa force en ces

endroits-là. Il vint un canot de l'autre Isle, qui amena un sanglier noir, & en fit present de la part du Roi. On voulut faire des presens à ceux qui étoient dans le canot; mais ils les refuserent, marquant, par signes, que le Roi leur avoit défendu d'en recevoir.

Aprés-midi, le Roi vint lui-même, dans une grande pirogue à voiles, construite comme les autres bâtimens dont il a été parlé, mais de la forme d'un de ces grands traîneaux, dont on se sert en Hollande pour glisser sur la glace, & qui étoit escortée de 25. canots. Le nom de sa dignité étoit *Latou*. On le reçut au son des trompettes & des tambours; ce qui ne lui causa pas peu de surprise, n'aiant jamais rien vû ni oüi de semblable.

Les Indiens firent beaucoup d'honneur & d'amitié à l'équipage du navire, au moins extérieurement, & à leur maniére: car ils inclinoient souvent la tête, frapoient dessus avec leurs poings, & faisoient plusieurs autres postures, qu'on ne pouvoit prendre que pour des civilitez. Lorsque la flote fut assez proche du vaisseau, le Roi commença de crier de toute sa force, & en se tourmentant beaucoup; à peu prés comme quand il fait sa priére à sa mode, & tous ses gens firent de même. On s'imagina que c'étoient des complimens de bien venuë qu'ils faisoient.

Quand ils eurent ceſſé, le Roi en envoia trois à bord, avec une natte qu'on reçût, & on lui fit preſent d'une vieille hâche, de grains de verroterie, de quelques vieux cloux, & d'un morceau de toile, dequoi il parut ſatisfait, inclinant la tête par trois fois, & mettant chaque fois le preſent deſſus, ce qu'on prit pour un remercie-ment. Ceux qui étoient entrez dans le navire s'étant jettez à genoux, baiſerent les pieds des Oficiers, admirant tout ce qu'ils voioient.

Le Roi n'avoit rien qui le diſtinguât des autres Indiens; car il étoit tout nud comme eux. On ne s'apercevoit de ſa Roïauté qu'en ce qu'il leur commandoit, & qu'ils lui obéiſſoient avec beaucoup de ſoumiſſion. On fit des ſignes pour l'inviter à paſſer à bord, & ſon fils y aiant paſſé on le régala; mais pour lui, il n'oſa ou ne voulut pas s'y haſarder. Cependant ils faiſoient tous connoître par des ſignes, qu'ils ſouhaitoient que le vaiſſeau allât ſur leur côte, & qu'on y trouveroit dequoi troquer.

On eut d'eux trois hameçons, qui pendoient à des roſeaux un plus gros que ceux dont on ſe ſert en Hollande, dont les crocs étoient de nacres de perles. Le fils du Roi étant rentré dans ſon canot, à bas-bord duquel il y avoit un gros bois, qui le tenoit en aſſiette, ils s'en retournérent dans leur

Isle. Il y avoit toûjours sur ce bois un hameçon prêt pour pêcher.

Le matin du 13. on vit venir près de 45. canots à bord, avec une flote de 23. petits bâtimens à voiles, semblables aux traîneaux qui gliſſent sur les glaces. Ils étoient navigez, chacun par 25. hommes ou environ & les canots par quatre ou cinq. Sous prétexte de chercher à trafiquer, les gens des canots troquérent encore des noix de cocos pour des cloux, & continuérent à faire des amitiez aux Hollandois, quoiqu'on reconnût bientôt après que ce n'étoit que diſſimulation & perfidie. Ils ſollicitoient toûjours qu'on allât à l'autre Isle, & enfin par complaiſance on leva l'ancre aprés déjeûné, & l'on y alla.

Le Roi, qui le jour précédent étoit venu proche du navire, y revint auſſi dans un de ces petits bâtimens, & ils criérent tous d'une grande force; ce qu'on prit encore pour un ſalut. On eut beau l'inviter de paſſer à bord, il n'en voulut rien faire, ce qui fit naître de mauvais ſoupçons, vû que les canots & les autres bâtimen ſe tenoient toûjours autour du vaiſſeau, & que le Roi quitta ſon bord, & ſe mit dans un canot, & ſon fils dans un autre. Après cela on battit une eſpéce de caiſſe qui étoit demeurée dans le bâtiment

qu'il avoit quitté ; sur quoi tous les Indiens firent un grand cri, qu'on prit pour un signal de donner l'assaut.

En effet, le bâtiment que le Roi avoit quitté aborda la riviére, courant sur lui avec autant de force que s'il avoit voulu le couler bas, & passer par dessus. Mais ce grand choc ne lui fut pas favorable ; car les deux étraves des deux canots qui soûtenoient la machine de ce bâtiment, qui avoient un assez grand élancement, se brisérent, & les gens qui étoient dessus, parmi lesquels il y avoit quelques femmes, sautérent à la mer & nagérent au vent. Les autres Indiens commencérent en même tems à jetter quantité de pierres, croiant épouventer l'équipage du navire, qui aiant fait sur eux une décharge de mousqueterie, & de trois pierriers chargez de balles de mousquet & de vieux cloux, tous ceux qui étoient demeurez dans le bâtiment dont les étraves étoient brisées, se jettérent à la mer.

On ne douta point qu'il n'y en eût une partie de tuée & de blessée. Ainsi les Indiens reculérent, ne s'étant pas atendus à de telles salves, dont ils n'avoient jamais oüi parler, & qui avoient fait périr d'une maniére si étrange quelques-uns de leurs gens ; desorte qu'ils se tinrent hors de la portée des coups du vaisseau.

Aparemment que le Roi avoit assemblé toutes ses forces, pour cette entreprise, car il y avoit-là plus de 1000. hommes, entre lesquels on en vit un qui étoit tout blanc.

Lorsqu'on fut à la distance de 4. lieuës de l'Isle, l'équipage requit qu'on y retournât pour mettre à terre par force, & y prendre des rafraîchissemens, parce qu'on n'avoit plus que trés-peu d'eau; ce que le Commis & le Capitaine refusérent. La premiére Isle qui étoit si haute, fut nommée la Montagne des Cocos, & la seconde l'Isle des Traîtres, vû la perfidie dont les habitans avoient voulu user.

Le matin du 14. on découvrit par proüe encore une autre Isle, qui nous demeuroit à la distance de sept lieuës & qui paroissoit presque ronde, distante environ de 50. lieuës des autres. On la nomma l'Espérance, & l'on mit le cap sur la côte, espérant d'y faire de l'eau. Mais ne trouvant point de fond, on mit la chaloupe à la mer pour aller sonder le long du rivage, où l'on trouva 40. brasses, fond de petites pierres molles & noires. Quelquefois même on ne trouvoit que vingt à trente brasses: mais à la longueur, ou à deux longueurs de la chaloupe, en reculant vers le large, on ne trouvoit plus de fond.

On vit venir 10. ou 12. canots, dont

on ne voulut pas recevoir les Indiens à bord. On se contenta de leur marquer de la douceur, & on leur donna de petits paquets de verroterie pour quatre poissons volans, qu'on tira par l'arriére avec une corde. Cependant la chaloupe sondoit toûjours le long du rivage. Les Indiens qui étoient dans les canots l'aiant vûë, nagerent à elle, & aiant commencé par des paroles qu'on n'entendoit point, ils l'environnérent avec leurs canots qui étoient alors au nombre de 14. & il y en eut quelques-uns qui sautérent à la mer, croiant aller s'en rendre maîtres, ou la faire tourner sens-dessus-dessous.

Parmi l'équipage de la chaloupe il y avoit huit Mousquetaires, & les autres étoient bien armez de piques & de sabres. Les Mousquetaires tuérent deux hommes dans leurs canots, dont l'un tomba dans le même moment, & l'autre demeura encore un peu à son séant, essuïant de ses mains le sang qui lui sortoit de sa poîtrine; mais bien-tôt aprés il tomba aussi à la mer. Ces morts si imprévûës effraïérent les autres, qui se retirérent au plus vîte. On vit aussi beaucoup de gens sur le rivage, qui crioient & hurloient de toute leur force.

Comme on n'avoit point trouvé de bon moüillage, on remit la chaloupe de-

dans, & l'on fit le Sud-ouëst, pour gagner plus facilement au Sud, où l'on espéroit faire des découvertes. D'ailleurs la mer brisoit si fort contre cette Isle, qu'il n'auroit presque pas été possible d'aller au rivage, où l'on ne voioit que des rochers bruns, verds par le haut, & des terres noires avec des cocos & de la verdure. Il y avoit sur la côte des maisons en divers endroits, & un gros bourg. L'Isle étoit montueuse, mais les montagnes n'étoient pas fort hautes.

Le 18. du même mois de Mai, on fut à 16. degrez 5. minutes, & l'on eut des vents variables de l'Ouëst. Le Conseil s'étant assemblé, le Capitaine Schouten remontra qu'on avoit déja couru environ 1600. lieuës à l'Est des côtes du Pérou & du Chili, sans découvrir la Terre Australe, qu'on cherchoit, & qu'il n'y avoit aucune aparence de la découvrir: que même on s'étoit bien plus avancé à l'Ouëst qu'il n'en avoit eu intention: qu'en continuant cette même route, on se trouveroit sans doute au Sud de la Nouvelle Guinée: que si l'on n'y trouvoit point de passage, comme on n'avoit aucune certitude d'y en trouver, ni aucune connoissance qu'il y en eût, le vaisseau & l'équipage périroient infailliblement, puisqu'il seroit impossible de retourner à l'Est, à cause des

vents d'Eſt qui régnent toûjours dans ces mers-là : que depuis il ne reſtoit que peu de vivres, & qu'on ne voioit aucun moien d'en recouvrer.

Par toutes ces raiſons Schouten concluoit, que ſans différer on devoit changer de route, & mettre le cap au Nord, pour paſſer par le Nord de la Nouvelle Guinée, & aller aux Moluques. Le Conſeil aiant fait de ſérieuſes réfléxions ſur cet avis, jugea qu'il falloit le ſuivre, & à l'heure même on commença de courir la bande du Nord-nord-ouëſt.

Le 19. on eut un vent de Sud, & la courſe fut au Nord. Aprés midi on vit deux Iſles qui nous demeurérent à 8. lieuës Nord-eſt-quart-à-l'Eſt, paroiſſant être à la diſtance d'une portée de petit canon l'un de l'autre ; ce qui obligea de faire le Nord-eſt pour monter au vent, par un beau tems, mais par un vent foible.

Le 21. le vent venant de l'Ouëſt, quelquefois avec un peu de fraîcheur, on ſe trouva encore à une lieuë de terre. Il vint alors prés de 20. canots à bord, marquant de la franchiſe & de la douceur. Cependant un des Indiens, aiant à la main une aſſagaie aiguë à la pointe, menaça un des Matelots de l'en fraper. Ils criérent auſſi avec beaucoup de force, & leurs cris furent pris pour un ſignal d'attaquer

le navire ; surquoi on leur tira deux coups de petit canon, & quelques coups de mousquets, qui en aiant blessé deux, les autres nagérent de force pour s'éloigner, jettant à la mer une chemise qu'ils avoient volée dans la galerie.

Le vaisseau s'étant aproché de terre, parce qu'on ne trouvoit point de fond, on mit la chaloupe à la mer, avec huit Mousquetaires, pour aller sonder, & elle n'en trouva point aussi. Quand elle voulut revenir à bord, six ou sept canots l'aiant environnée, les Indiens voulurent y entrer, & aracher les armes aux Matelots. Cette violence aiant obligé ceux-ci à tirer sur eux, ils en tuérent six & en blessérent beaucoup, sans en savoir précisément le nombre. Car la chaloupe aborda un des canots, où il n'y avoit plus qu'un corps mort, dont la moitié du corps étoit dehors, & l'autre moitié du côté des jambes étoit encore dedans. Il fut jetté à mer & les Matelots amenérent le canot à bord. On y vit une massuë, & un bâton de la grosseur d'une demi-pique. Comme on n'avoit point trouvé de fond, le navire courut des bordées toute la nuit, proche de la côte.

Le 22. aiant fait tous ses efforts pour se rallier à la terre, la chaloupe retourna jetter la sonde, & trouva 60. brasses, fond de coquilles, à une portée de petit canon du

riva-

rivage, & le fond s'élevoit en talus jusqu'à 35. & 30. braſſes. On moüilla ſur 35. juſques à ce qu'on pût trouver un meilleur ancrage. Le Capitaine étant allé lui-même avec la chaloupe & le canot, en trouva un autre très-bon & aſſez prés, dans une baie, proche d'une riviére. Il y fit avancer le vaiſſeau, mais le vent étant devenu contraire, dès qu'on fut dans la baie, on ancra à un jet de pierre du rivage, au-dedans d'un banc long & étroit, ſur neuf braſſes, fond de coquilles, & on ſe mit ſur quatre amarres.

La mer y étoit unie, & le ruiſſeau, d'eau douce qui couloit de la montagne, venoit s'y dégorger, deſorte que le navire étoit par le travers de ſon embouchure, & que lorſque les Matelots alloient faire de l'eau, ou qu'ils alloient ſur le rivage, le canon les mettoit à couvert des inſultes des Sauvages Indiens.

Le même jour on vit venir des canots à bord, qui aportérent des noix de cocos & des racines d'ubas, avec un pourceau en vie, & deux rôtis : on leur donna en troc des cloux, de petits couteaux, & de la verroterie. Ils étoient fort larrons, auſſi-bien que ceux qu'on avoit déja vûs dans les autres Iſles, & n'étoient pas moins adroits à nager & à plonger.

Leurs maiſons étoient bâties proche du

rivage, couvertes & cloſes de feüilles d'arbres rondes, & ſe terminant preſque en pointe par le haut, pour faciliter l'égout des eaux. Elles avoient près de 25. piés de tour, & 10. ou 12. de hauteur, avec un trou pour porte, par lequel on paſſoit le ventre preſque contre terre. On n'y trouva rien que quelques herbes ſéches, ſurquoi ces gens-là ſe couchent, avec un ou deux hameçons & leurs verges ; & dans quelques-uns une maſſuë de bois. C'étoient-là tous leurs meubles, le Roi même n'en aiant pas d'avantage.

Le 22. les canots revinrent aporter des cocos. On vit auſſi une grande quantité de gens aſſemblez ſur le rivage, qui ſembloient tenir conſeil, pour ſe défendre, ou pour ataquer le vaiſſeau ; car ils étoient tous armez d'aſſagaies, ou de bâtons. Il y avoit auſſi aſſez proche d'eux prés de 50. canots enſemble, où l'on voioit des pierres & des aſſagaies, & qui aparemment y étoient venus des divers quartiers de l'Iſle ; car il y en avoit qui paroiſſoient étonnez de voir un tel vaiſſeau. Mais quelques careſſes que les Matelots leur puſſent faire, ils ne purent les engager à paſſer à bord.

Le 24. Aris Claaſz, Reinier Simonſz Aſſiſtant, & Cornelis Schoutſz, garçon de la chambre du Capitaine, furent à terre pour demeurer en ôtage, & il demeura ſix

des principaux Indiens dans le vaisseau, où on leur fit bonne chére & des presens. Les Insulaires n'en usérent pas moins bien pour les trois ôtages qu'ils avoient, leur donnant à manger des noix de cocos, des racines d'ubas, & de l'eau à boire.

Le Roi leur fit beaucoup d'honneur. Il tint près de demi-heure ses deux mains l'une contre l'autre, & son visage dessus, se baissant, presque jusqu'à terre, & demeurant dans cette posture, jusques à ce qu'Aris lui fît une pareille révérence. Alors il se releva, & baisa les mains & les piés d'Aris. Un autre homme assis auprès du Roi, pleuroit comme un enfant, & disoit beaucoup de choses à Aris qui n'en entendoit rien. Enfin il retira ses piés de dessous son derriére, surquoi il étoit assis, & se les mit sur le cou, s'humiliant & se roulant comme un ver de terre.

Les presens qu'on leur fit, leur furent fort agréables. Néanmoins le Roi marquoit avoir si grande envie d'une chemise blanche qu'Aris avoit sur le corps, qu'il en envoia querir une autre pour la lui donner. En reconnoissance il donna aux ôtages quatre petits pourceaux. On traita aussi pour pouvoir faire de l'eau, & il fut résolu d'y envoier 2. chaloupes, dont l'une seroit armée pour la deffense de ceux qui iroient à l'aiguade, en cas de besoin.

Pendant qu'ils y étoient, il s'y rendit tant de Sauvages qu'à peine les Matelots pouvoient-ils travailler, tant ils en étoient embaraſſez. On fit cinq tours ce jour-là, & tout ſe paſſa ſans inſulte. Dès que quelqu'un des Sauvages vouloit aller à bord de la chaloupe, le Roi alloit les chaſſer, ou y envoioit quelqu'un de ſe domeſtiques; car il ſe fait fort bien obéïr.

On vit auſſi quantité de canots autour du navire, les uns pour y porter des rafraîchiſſemens, & les autres par curioſité, les Indiens aiant envie de le voir. Il y en eût un qui aiant monté dans le vaiſſeau par l'arriére, entra dans la chambre, en emporta un ſabre, & ſe mit à la nage pour ſe ſauver. On fit nager un canot après lui, mais n'aiant pû le joindre, on alla s'en plaindre à un de ceux qui avoient le plus de crédit auprés du Roi, & il donna ordre à un autre de faire rendre le ſabre.

A l'heure même on alla chercher celui qui l'avoit dérobé, & quoi-qu'il fût déja loin, on le pourſuivit ſi-bien qu'on le joignit, & on l'amena. On mit le ſabre aux piés de ceux à qui il apartenoit, & on châtia de coups de bâton celui qui l'avoit pris. Ils montroient, avec les doigts qu'ils lui paſſoient ſur la gorge, que ſi le Hereico, ou le Roi, ſavoit ce qu'il avoit fait, il lui feroit couper la tête. Depuis ce

tems-là on ne s'aperçût pas qu'il eût été rien volé, ni dans le vaisseau, ni à terre. Ils étoient accoûtumez à être tenus en bride, & n'osoient pas même détourner un seul poisson de la pêche qu'ils faisoient.

Ils avoient une fraïeur extrême des armes à feu. Une décharge de mousquet les faisoit trembler & fuïr de toute leur force. Mais on les épouventa bien davantage, quand on leur fit entendre par signes que ces grosses piéces qu'ils voioient, tiroient aussi. Le Roi desira qu'on les fît tirer une fois devant lui. Mais quand on le fit ils furent tous saisis d'un si grand éfroi, que les deux Rois même, nonobstant tous les avis & toutes les assurances qu'on leur avoit données, ne purent se contenir, & tous s'enfuirent dans les bois, laissant-là les Hollandois. Ils revinrent pourtant quelque tems après : mais il n'y avoit pas moien de les rassurer, & de les remettre de leur fraïeur. Sur le midi, les Indiens qu'on avoit un ôtage furent renvoiez à terre, & nos gens qui avoient été auprès du Roi revinrent à bord, fort satisfaits de ce qui s'étoit passé.

Le 25. on renvoia trois hommes dans l'Isle pour troquer des pourceaux, mais on ne leur en voulut point donner. Le Roi, après avoir fait sa priére, ainsi qu'il la faisoit chaque fois que quelqu'un des

Hollandois débarquoit, leur fit encore beaucoup d'amitiés. Le même jour quelques-uns des principaux de l'Isle vinrent de nouveau avec des femmes, pour visiter le vaisseau. C'étoient des hommes puissans & robustes, qui avoient des feüilles vertes de cocos penduës autour du cou, & attachées ensemble par derriére; ce qui étoit une marque de noblesse & de grandeur. Ils avoient aussi dans les mains des branches vertes, où voltigeoit une banderole blanche, pour signe de paix.

Ils firent toutes les révérences dont il a été parlé ci-dessus, & témoignérent qu'ils voudroient bien voir la chambre du Capitaine. On les y mena, & on leur montra une dent d'éléphant, une montre, une sonnette, un miroir & des pistolets. On leur fit des presens de bagatelles, & d'une cueilliére d'étaim pour porter au Roi, qui en récompense envoia deux pourceaux, & un oiseau presque semblable à un pigeon, qui étoit perché sur un bâton, & beaucoup estimé par eux. Vers le soir on alla pêcher à la seine, & l'on prit entr'autres deux raies extraordinaires, fort épaisses, & qui avoient la tête fort grosse, la peau tachetée comme un épervier, des yeux blancs, deux aîles ou grandes nageoires, une queuë étroite & fort longue, & deux petites sonnettes aux deux

côtez. Elles ressembloient fort aux souris chauves, hormis par la queuë.

Le 26. les Commis le Marie & Aris retournérent de l'Isle, suivis des Trompettes, & portant un petit miroir avec d'autres bagatelles pour le Roi. Ils trouvérent sur le rivage un homme tout courbé sur des pierres, les mains jointes ensemble, le visage contre terre, comme s'il eût voulu prier à la Turque. C'étoit le Roi qui leur faisoit ainsi la révérence. Ils le relevérent, & ils allérent ensemble dans sa maison, ou Belai, parce qu'il pleuvoit. Elle étoit pleine de gens qui étendirent devant eux deux petites nattes pour s'asseoir, & le Roi s'assit auprès d'eux.

Les Trompettes aiant alors commencé à sonner, il parut autant d'étonnement que de fraïeur sur tous les visages, & ils se prirent tous à crier, Awo, Awo. Cependant le Vice-roi, ou le second Roi, entra, le visage tourné vers ses étrangers, quoi-qu'il marchât le côté tourné vers eux. Quand il fut devant eux, il courut vîte derriére, prononçant tout haut & avec rapidité quelques paroles d'un ton d'autorité. En même tems il fit un grand saut en l'air, & se laissa tomber tout-d'un-coup sur son derriére, les jambes croisées sous lui, & comme c'étoit sur des pierres, les Hollandois s'étonnérent de ce qu'il ne s'étoit

pas caſſé les jambes. Mais ces gens-là ſont agiles & robuſtes, plus qu'on ne peut ſe l'imaginer.

Aprés cela il fit une harangue, ou une priére, avec beaucoup de gravité, & quand elle fut finie on commença de manger d'une ſorte de fruit, dont un domeſtique fit diſtribution à tout le monde. C'étoit une eſpece de limons, à peu prés du goût des limons d'eau, étant écaillez comme des pommes de pin. Le bruvage étoit fait de racines d'Athona boüillies.

Parmi les honneurs qu'on fit aux étrangers, on leur étendit par tout des nattes pour marcher deſſus. Le Roi & le vieux Roi leur firent préſent de leurs couronnes, qu'ils ôtérent de deſſus leurs têtes, & mirent ſur celles de le Maire & d'Aris. Le Maire leur fit auſſi quelques préſens de trés-peu de valeur qui devinrent des choſes trés-précieuſes pour eux: il leur donna ſur tout un petit miroir rond, en globe, leur faiſant entendre que c'étoit la figure du Soleil & de la Lune, qui étoient ainſi ronds & luiſans; & que dans ce miroir on pouvoit voir toutes les choſes qui lui étoient opoſées: dequoi ils témoignérent beaucoup de ſurpriſe. Ils firent entendre qu'ils le ſuſpendroient à la poutre de leur maiſon, & ils le firent bien-tôt aprés.

Ces couronnes étoient de plumes blanches, longues & étroites, ornées par dessus & par dessous, de quelques autres petites plumes rouges & vertes, venuës de perroquets, y en aiant dans leur Isle, où il y a aussi une sorte de pigeons qui y sont fort estimez; car chacun des Conseillers du Roi en avoit un perché auprés de lui sur un petit bâton. Ils sont blancs jusques aux aîles, puis le reste est noir, hormis des plumes rougeâtres qu'ils ont sous le ventre. Ce jour-là on fit encore beaucoup d'eau, & l'on eut par troc des noix de cocos avec des racines d'ubas. Mais on ne put avoir de pourceaux, parce qu'il n'y en avoit pas trop pour les habitans, qui n'avoient pour nourriture que ces trois sortes de vivres, & quelques bananes.

Le 28. le Capitaine Schouten alla aussi à terre avec les Trompettes, que le Roi prenoit beaucoup de plaisir à entendre sonner. Le Roi de l'autre Isle étant venu le même jour visiter celui-ci, ils se firent beaucoup de révérences, de cérémonies, de gesticulations, & se régalérent de racines. Mais enfin il y eut un grand démêlé entre eux, & il se fit un bruit terrible. Le Roi de l'Isle voisine vouloit que l'autre retint ce qu'il y avoit de Hollandois entre ses mains, & qu'on tâchât de s'empa-

rer de leur navire, & celui-ci n'y vouloit pas consentir, craignant, aprés tout ce qu'il avoit vû, qu'il ne lui en arrivât du mal.

Le Vice-roi, ou fils du Roi, aiant passé à bord, & visité le vaisseau, ne fut pas moins surpris qu'il l'avoit été de le voir extérieurement. Vers le soir on alla pêcher avec la seine, & comme on prit beaucoup de bon poisson, on en fit present d'une partie au Roi, qui en mangea sur l'heure de tout crud, tête, entrailles, queuës, sans en rien jetter. On ne sauroit croire quel apétit ces gens-là ont, & avec combien de gourmandise, ou plûtôt de voracité ils mangent le poisson. Quand la Lune fut levée les Matelots allérent danser sur le bord de la mer avec les Sauvages, qui y prirent un grand plaisir. Ce fut aussi une joie à l'équipage d'avoir enfin trouvé des gens avec qui ils pussent être sans aprehension, & avec qui ils se trouvoient aussi familiers que s'ils eussent été dans leur païs.

Le 29. le Commis, le Sous-commis & un des Pilotes, étant retournez dans l'Isle, allérent la visiter, & montérent sur une montagne, afin de voir ce qui y croissoit, & comment étoit le dedans du païs. Comme ils y montoient le Roi & son frére les joignirent pour les acompagner. Ils ne virent que des lieux sauvages, & quel-

ques valées, steriles par l'abondance des eaux de pluie qui les inondoient souvent. Ils trouvérent une certaine terre rouge, dont les femmes du païs font une teinture pour s'en froter autour de la tête & des jouës.

Lorsque le Roi vit que les Hollandois étoient fatiguez, il leur fit signe de retourner à leur vaisseau, & les mena par un chemin aisé, où ils trouvérent des cocos chargez de noix. Là il les fit asseoir sous les arbres, & son frere aiant ataché un petit lien à ses piés, ou à ses jambes, monta jusqu'à la cime d'un des plus hauts & des plus droits, avec une agilité surprenante, & y cueillit 10. noix qu'il aporta au bas, où il les ouvrit par le moien d'un petit bois, en les prenant dans un certain sens; ce qu'il fit si facilement que les étrangers en furent étonnez.

Ils firent entendre qu'ils avoient souvent la Guerre contre les habitans de l'autre Isle, montrant des cavernes dans la montagne, & des bois, ou des haliers, le long des chemins où ils se mettoient en embuscade, pour se surprendre les uns les autres. Ils auroient bien souhaité que le vaisseau fût allé à cette autre Isle, & qu'on eût voulu faire la Guerre à ceux qui y étoient. Mais comme il n'y avoit aucun avantage à espérer d'une pareille

expédition, on n'y voulut point entendre.

Sur le midi, les Hollandois se rendirent à bord, amenant avec eux le jeune Roi & son frere, à qui l'on ne manqua pas de donner à dîner. Pendant qu'ils étoient à table on leur fit entendre qu'on vouloit partir dans deux jours, dequoi le jeune Roi marqua tant de joie, qu'il sortit de table, courut dans la galerie, & cria vers le rivage, que dans deux jours le vaisseau feroit voiles : ce qui fit encore plus connoître qu'ils craignoient qu'on n'envahit leur païs, quoi-que cette crainte ne les empêchât pas d'en user amiablement. Ce Roi promit que si l'on vouloit partir dans deux jours, il feroit present de 10. pourceaux, & de quantité de noix qu'il nommoit Ali.

Le repas fini, le grand Roi, ou premier Souverain, vint aussi à bord. Il paroissoit âgé de 60. ans : il avoit bonne mine par raport aux autres, & à la maniére dont ils sont tous faits. Il étoit suivi de 16. personnes qui composoient son Conseil. On les reçût avec toute la civilité possible. En entrant dans le vaisseau, il se coucha sur le visage, & fit sa priére ; puis on le mena dans les dedans, où il recommença de prier. Il paroissoit être dans la surprise & dans l'admiration de tout ce qu'il voioit, & les Hollandois n'étoient pas moins surpris de ses maniéres.

Ses gens leur voulant baiser les piés, ils les relevérent les prenant par la main. Ensuite ils se mirent les mains sur la tête & sur la gorge, pour marquer qu'ils étoient sujets. Le Roi visita tous les endroits du navire, les hauts, les bas, l'arriére, l'avant, & paroissoit extasié, ou comme s'il eût fait un rêve. Ce qu'il admiroit le plus étoit le gros canon, dont il avoit ouï le bruit à son honneur deux jours auparavant. Lorsqu'il eût été par tout, il desira de s'en retourner promptement & il fit beaucoup de civilitez en se retirant. Les Commis le reconduisirent jusqu'à l'entrée de sa demeure, où il étoit ordinairement assis. Ensuite ils allérent se promener avec le jeune Roi jusques au soir qu'ils se rembarquérent.

Aris aiant fait une bonne pêche au clair de la Lune, en porta une partie au Roi, auprès de qui il trouva une troupe de jeunes filles nuës qui dansoient, joüant sur un bois creux comme une pompe, qui rendoit quelque son, sur lequel les jeunes filles se régloient pour danser. Les Hollandois étoient assez surpris de voir toutes ces choses pratiquées par des Sauvages, n'aiant point encore ouï dire qu'on en eût trouvé qui parussent si civilisez.

Le matin du 30. du même mois de Mai, le Roi envoia par present deux petits

pourceaux, quantité de noix de cocos, & d'autres fruits, dans l'espérance que le vaisseau partiroit. Le même jour le Roi de l'autre Isle le revint visiter, & lui amena 16. pourceaux, avec 300. hommes, qui avoient tous autour de la ceinture, certaines herbes vertes, dont ils font du breuvage. Dés qu'il découvrit celui qu'il alloit voir, il lui fit un grand nombre d'inclinations, & se mit la face contre terre, priant d'une voix fort haute, & aprochant fort d'un grand cri; mais paroissant prier avec beaucoup d'ardeur,

Le Roi qui recevoit la visite, alla au-devant de l'autre, & en l'abordant ne fit pas moins de gestes & de postures. Enfin s'étant relevez, ils s'en allérent dans le Belai du Roi visité, où il s'assembla environ 900. hommes autour d'eux. Quand ils furent assis, ils recommencérent leurs priérent, joignant les mains, & se baissant la tête jusqu'à terre.

Aris étoit allé avant midi dans l'Isle, & aprés midi il envoia querir le Maire & Ban, qui menérent avec eux quatre Trompettes & un Tambour, que les Rois ouïrent avec un plaisir singulier. Ensuite il vint une troupe de païsans de la plus petite Isle, qui aportérent quantité d'herbes vertes, qu'ils nommoient Cava, semblables à celles que les 300. hommes a-

voient autour du corps, & ils commencérent tous à les mâcher. Quand ils les eurent mâchées, ils les retirérent de leurs bouches, & aiant tout mis enſemble dans un grand vaiſſeau de bois, ils jettérent de l'eau deſſus, la mêlérent & la paîtrirent avec les herbes, & en preſentérent aux Rois, & à leurs Oficiers, qui en bûrent. Ils en offrirent auſſi aux Hollandois; mais ils étoient trop dégoûtez de ce qu'ils avoient vû.

On ſervit encore devant les Rois quantité de racines d'ubas rôties, & 16. pourceaux, à qui, pour aprêt, on avoit tiré les entrailles du corps; & qui étoient encore tout ſanglans, n'aiant point été lavez. Il n'y avoit que la ſoie qu'on avoit fait brûler en les flambant, & on leur avoit mis des pierres ardentes dans le corps. C'étoit-là le rôt, dont ils ſe régaloient, & la maniére dont ils rôtiſſoient.

Les cérémonies de ce feſtin furent, qu'ils ſervirent d'abord des racines de Cava qu'ils mirent en monceaux par rangs, danſant & chantant, devant les Ariquis, ou Rois. Puis le Roi étranger s'aſſit, & ſes femmes & les gens de ſa Cour s'étant aſſis derriére lui en cercle, on mit à manger au milieu d'eux, & chacun en prit. Aprés ce mets on aporta de grandes civiéres de 20. à 30. piés de long,

chargées d'ubas, ou oubos, & d'autres racines cruës, & rôties, qui furent aussi distribuées.

Enfin vinrent les pourceaux rôtis, remplis d'herbes, les foies y étant atachez avec de petites chevilles. Ils furent mangez non-seulement avec beaucoup d'apétit, mais avec autant d'avidité, que s'ils avoient été admirablement boüillis ou rôtis. Tout ce qui se servoit devant le Hereico, ou Roi, y étoit porté sur la tête par respect, & l'on se mettoit à genoux pour le poser devant lui. De ces 16. pourceaux chaque Roi en fit present d'un aux Hollandois, qui furent tous aportez sur la tête de ceux qui en étoient chargez, & ils se mirent à genoux pour les leur poser aux piez. Avec cela les Rois leur firent encore present d'onze petits pourceaux en vie, & de quelques autres d'une moienne grandeur. D'une autre côté les Hollandois leur donnérent trois petits gobelets de cuivre, quatre couteaux, douze vieils cloux, & quelque verroterie qu'ils avoient avec eux. Ils se firent beaucoup de plaisir de voir cette fête, & au soir ils se rendirent à bord.

Le dernier de Mai les deux Rois allérent ensemble visiter le vaisseau, & menérent presque toute leur Cour. Les principaux avoient des feüilles vertes de cocos au-

tour du cou, pour marque de dignité, & auſſi de paix. On les reçût avec autant de cérémonie qu'il fut poſſible, pour répondre aux honneurs qu'ils avoient faits : on les mena dans la chambre du Capitaine, & partout ailleurs ; puis ils firent preſent de ſix pourceaux dont chaque Roi en aporta lui-même un ſur ſa tête, qu'ils mirent aux piés du Capitaine & du Commis, s'inclinant juſqu'à terre, avec beaucoup de reſpect.

On fit emporter les pourceaux, & l'on remena les Rois dans la chambre, où on leur donna deux couteaux à chaque Roi, & ſix cloux, puis ils s'en retournérent, & Jaques le Maire les alla reconduire. Ils lui firent encore préſent de trois pourceaux, & quand ils furent à bord, on apareilla au grand contentement des Inſulaires, qui craignoient toûjours qu'on ne les tuât, & qu'on ne voulût s'emparer de leur Iſle.

Ils étoient hauts & puiſſans. Les gens de la taille ordinaire étoient auſſi grands que les plus grands des Hollandois, mais les plus grands étoient d'une taille bien plus avantageuſe. Ils étoient vigoureux & bien proportionnez, legers à la courſe, & nageoient & plongeoient fort bien. Leur peau étoit d'un brun jaunâtre. Ils étoient aſſez ingénieux, & aimoient à ſe

parer de leurs cheveux, & à les acommoder en diverſes maniéres. Les uns les aiant crêpus, les autres bien friſez, & d'autres en 5. ou 6. treſſes noüées adroitement enſemble; & d'autres hériſſez & droits ſur le haut de la tête, de la longueur d'un quart d'aune de Hollande, comme ſi ç'avoit été des broſſes, ou des vergettes de crin de pourceau.

Le Roi avoit au côté gauche de ſa tête une longue treſſe, pendante ſur le côté gauche de ſon corps juſqu'à la hanche, & le reſte étoit noüé d'un ou deux nœuds. Ces Courtiſans avoient deux treſſes aux deux côtez. En général tout étoit nud, hommes, femmes, Roi & Sujets, hormis le peu de couverture qui couvroit leurs parties naturelles.

Les femmes étoient fort laides de viſage, mal-faites de corps, de petite taille, & avoient les cheveux courts, comme les hommes les portent en Hollande. Elles avoient de longues mammelles, qui leur pendoient comme des ſacs de cuir juſques ſur le ventre, étoient fort luxurieuſes, & ſe mêloient ſans honte avec les hommes publiquement, même tout proche du Roi.

On ne pût remarquer s'ils adoroient un Dieu, ou des Dieux, & s'ils pratiquoient quelque autre culte que la priére qu'on

leur avoit vû faire : mais on remarqua bien qu'ils vivoient sans souci comme des oiseaux dans un bois. Ils ne savoient ce que c'étoit que de commerce, & de vendre ou d'acheter. Ce qu'ils donnérent aux Hollandois ne fut point par forme de trafic & de troc, cela se fit par boutades & par saillies, selon qu'il leur venoit dans l'esprit de donner ; & les Hollandois régloient leurs presens à proportion de ceux qu'ils recevoient.

Ils ne sément ni moissonnent, ni font aucun autre ouvrage. Ils recueillent ce que la terre produit d'elle-même, pour l'entretien de leur vie ; ce qui ne consiste presque qu'en noix de cocos, en ubas, en bananes, & en peu d'autres fruits. Lorsque la mer se retire, les femmes vont quelquefois chercher sur le rivage, dans des creux, de petits poissons qui y demeurent; ou bien lorsqu'elles ont grande envie d'en manger, elles en vont pêcher avec de petits hameçons, & les mangent tout cruds ; desorte qu'on vit-là comme on faisoit au siécle d'Or, dont les Poëtes ont tant parlé.

En partant on nomma ces Isles, les Isles de Hoorn, du nom de la Ville, où le vaisseau avoit été équipé, la partie de la plûpart de l'équipage. La baie fut nommée de la Concorde, du nom du navire.

Tout le jour fut presque emploié à lever les ancres & sortir de la baie. Le fond étant si aigu, qu'un des cables s'étant ragué peu-à-peu, rompit en virant, & l'on perdit l'ancre. On jetta un ancre de touei, dont la hansiére s'étant entortillée à un rocher, rompit aussi, & l'ancre fut encore perduë.

La baie est au côté méridional de l'Isle, dans un golfe. D'un côté il y a un banc qui assèche de basse eau. De l'autre est la côte, qui est sale le long du rivage. Le vaisseau étoit affourché sur quatre ancres, à une portée de mousquet de l'endroit où se déchargeoit la petite riviére d'eau douce; on auroit pû même ancrer sans péril à son embouchure. Mais dans le moüillage où étoit le navire, il avoit l'avantage de ne pouvoir éviter, parce que le chenal étoit trop étroit.

On mit à la voile après-midi, & la course fut à l'Ouëst-sud-est jusques au soir, pour se mettre au large. Ensuite on fit l'Ouëst par un vent d'Est, l'équipage étant fort content de s'être si-bien rafraîchi, & sur tout d'avoir fait de l'eau. Le parage où le vaisseau avoit ancré étoit à 14. degrés 56. minutes.

Le 1. de Juin 1616. on fut à 13. degrés 25. minutes. Le matin du 2. le Contremaître & l'Esquiman, étant entrez dans la

hambre, demandérent au nom de tout
'équipage, qu'il fût permis de prendre
utant d'eau qu'on voudroit, sans qu'on
a distribuât par rations, alléguant pour
aisons que desormais on découvriroit sou-
ent des terres; qu'on avoit 90. fûtailles
leines d'eau; que 60. suffiroient large-
ent pour deux mois; que lorsqu'il n'en
esteroit plus que 30. il seroit assez tems
le les faire distribuër par rations, si on le
ugeoit à propos.

Le Conseil s'étant assemblé, on ne put
'abord s'acorder. Enfin il fut résolu de
aire venir les principaux auteurs de cette
equête. La plus grande partie de l'équi-
age les aiant acompagnez, ils persistérent
ans leur demande, nonobstant la lecture
ui leur fut faite du Réglement de l'*Ar-
ykelbrief*, dans lequel ces sortes de requê-
es sont défenduës. A la fin on fit sortir
es Requérans, & on leur dît qu'on leur
eroit savoir la résolution qui auroit été
rise. Cette résolution fut qu'on donne-
oit sans ration l'eau qui seroit nécessaire
our la chaudiére, savoir pour cuire des
otages ou du poisson, mais non pas pour
a viande, avec ordre exprès au Maître-
valet de rendre un compte exact de cha-
que fûtaille qui se vuideroit.

Le 3. on ne vit point de terres, dont
es Pilotes furent fort étonnez, jugeant

alors autrement qu'ils n'avoient fait, & croiant qu'on avoit été bien avant derriére la Guinée. Pour s'en tirer, ou pour découvrir où ils étoient, ils firent mettre le cap au Nord. La nuit on fut à 12. degrez & demi, le vaiſſeau étant pouſſé d'un vent frais, ſans lames qui vinſſent du Sud, il n'en venoit que du côté du vent qui ſouffloit de l'Eſt.

Les principaux Oficiers aiant raiſonné enſemble, ſoupçonnérent qu'ils étoient plus à l'Ouëſt qu'on ne penſoit, & que la Nouvelle Guinée étoit encore à côté d'eux. Ainſi ils réſolurent d'en conférer encore une fois avec les Pilotes, & d'examiner le pointage, afin que s'il y avoit quelque lieu de douter, on fît route au Nord-quart-de-nord-ouëſt, pour ſavoir où l'on étoit, & en chercher des connoiſſances, eſpérant qu'on pourroit découvrir les terres encore avant la fin du jour. Les pointages des Pilotes marquoient, depuis la côte du Pérou ; ſavoir, celui de Schouten 1730. lieuës ; celui du premier Pilote 1665. de Jaques Dirricx 1655. de Corneille, le ſecond Pilote 1610. de Koen Dirricx 1640. Selon l'eſtime générale qu'on en fit, on crut qu'en les raportant les uns aux autres, il falloit regarder la courſe comme étant de 1660. lieuës.

Le 12. le Conſeil s'étant raſſemblé, &

les Pilotes y aiant assisté, il fut résolu que comme on n'avoit la vûë d'aucune terre, on changeroit de route, & qu'on porteroit à l'Ouëst; ce qui se fit dés le soir. Cependant on ne découvrit point encore les terres, & l'on commença de croire qu'on étoit à l'Est de la Nouvelle Guinée.

Le 13. à midi, aiant pris hauteur, on connut, selon l'estime, qu'on étoit à 155. lieuës directement Est & Ouëst avec les Isles de Hoorn, & l'on trouva la mer unie, changement d'eau, quantité de bonites, beaucoup d'autres poissons, & des oiseaux: ainsi l'on crut n'être pas loin des terres. Cependant on navigea encore jusqu'au 20. avec beaucoup d'inquiétude, par un vent de Nord-est, & la course fut à l'Ouëst. Vers le soir du 20. on eut enfin la vûë d'une côte, & l'on mit à sec pendant la nuit, de peur d'y aller échoüer. On étoit alors à 4. degrez 50. minutes.

Le 11. du même mois de Juin, on eût un vent d'Est, & l'on mit le cap sur la côte, prés de laquelle on trouva de grands bancs, qui couroient des Isles au Nord-ouëst. C'étoient 5. ou 6. Isles fort petites, couvertes d'arbres. On vit incontinent venir à bord deux canots, faits comme ceux des Isles où l'on avoit été, hormis qu'ils étoient un peu plus grands, & qu'il y pouvoit tenir cinq ou six hommes.

Ces gens-là étoient comme ceux qu'on avoit aussi déja vûs, & sembloient parler le même langage; mais ils étoient de couleur un peu plus noire, n'aiant non plus rien de couvert que les parties naturelles. Ils avoient pour armes des arcs & des fléches: ce furent les premiers arcs que nous vîmes dans la mer du Sud. On leur fit present de verroterie & de cloux. Ils montroient l'Ouëst, & l'on comprenoit, par leurs signes, qu'il y avoit d'autres Isles, que leur Roi résidoit, & qu'on y pourroit trouver les choses dont on auroit besoin. Ainsi l'on remit le cap à l'Ouëst, ne voiant-là aucun bon moüillage. Cette Isle nous demeuroit au Sud-sud-ouëst, & à l'Ouëst-quart-de-sud-ouëst, & gisoit à 4. degrés 47. minutes.

Le 22. le vent fut Est-sud-est, & la course à l'Ouëst & à l'Ouëst-quart-de-nord-ouest. Le vaisseau étant à 4. degrés 45. minutes, on découvrit 12. ou 13. petites Isles, gisant tout proche les uns des autres, qui nous demeurérent à l'Oueſt-sud-ouëst, & qui couroient environ une lieuë & demie Sud-est & Nord-ouëst. Elles furent laissées à bas-bord, & l'on n'aperçut aucun courant dans ce parage.

Le 24. on eut un vent de Sud. Sur le midi, on vit à bas-bord 3. basses Isles, qui nous demeuroient au Sud-ouëst, étant toutes

tes verdoïantes & remplies d'arbres. Il y en avoit deux chacune de deux lieuës de long, & la troiſiéme étoit petite. Les côtes en étoient hériſſées de rochers, & l'on n'y pût trouver de moüillage. On les nomma les Iſles Vertes. On vit auſſi par proüe une autre Iſle fort haute, qui avoit 7. ou 8. collines. La nuit on courut des bordées en atendant le jour.

Le matin du 25. pendant qu'on faiſoit des efforts pour s'aprocher de l'Iſle, on vit par proüe d'autres terres au Sud-oüeſt, qui étoient fort hautes, & qu'on préſuma être le cap de la Nouvelle Guinée, ſur lequel on gouverna, laiſſant l'autre Iſle à l'Oüeſt. On lui donna le nom d'Iſle de St. Jean, à cauſe qu'on l'avoit découverte le jour de la S. Jean.

Sur le midi on fut proche de la côte, & on la rangea par un vent d'Eſt-ſud-eſt; mais on ne trouva point de fond. La chaloupe étant allée ſonder entre le navire & le rivage dont elle s'aprocha beaucoup, 2. ou 3. canots ou pirogues, navigez par des hommes fort noirs, nagérent à ſon bord. Ces gens, étoient nuds, n'aiant rien de couvert que leurs parties naturelles, & ils commencérent à jetter des pierres de toute leur force avec des frondes contre les Matelots qui aiant lâché quelques coups de mouſquets ſur eux, les firent retirer.

La chaloupe étant de retour, on aprit qu'elle n'avoit point trouvé de fond, & que les Noirs qui avoient paru, parloient un tout autre langage que ceux qu'on avoit vû auparavant. On continua donc à raser la côte, qui étoit toûjours haute, verdoïante & agréable, & l'on vit des terres qui paroiſſoient avoir été cultivées. Vers le ſoir, après avoir doublé le cap, on entra dans une baie, où l'on trouva 50. 45. & 39. braſſes, fond de ſable & de cailloüage. On y moüilla ſur 45. braſſes, fond inégale & de mauvaiſe tenuë, où l'on eût une mer unie & l'eau bleuë.

Dès le ſoir même on vit venir deux pirogues, au clair de la Lune, naviguées par des Noirs, qui criérent & parlérent ſans qu'on les pût entendre. Pendant la nuit les habitans firent garde tout le long de la côte. Le navire étoit à l'ancre à une portée de petit canon du rivage, proche d'une riviére qui ſe déchargeoit dans la mer.

Vers la fin de la nuit, le tems étant ſerein, & le clair de Lune fort beau, par une petite fraîcheur qui venoit de terre, quelques pirogues s'avancérent juſques ſous la galerie, on y jetta des grains de raſſade, en parlant fort doucement aux Sauvages, leur faiſant des careſſes de geſtes

& de signes, & tâchant de leur faire entendre qu'ils amenassent des noix de cocos, des pourceaux, des bœufs, ou des boues, s'ils en avoient. Ils se tinrent le reste de la nuit autour du vaisseau, faisant des cris & du bruit à leur maniére. C'étoient des hommes véritablement sauvages & brutaux. Cette côte étoit selon l'estime, à environ 1840. lieuës du Pérou.

Le matin du 26. du même mois de Juin, on vit venir huit pirogues, dans l'une il y avoit 11. hommes, & dans les autres il y en avoit, 4. 5. 6. ou 7. Ils firent plusieurs tours autour du vaisseau, étant armez d'assagaies, de pierres, de massuës, de bois, de sabres & de frondes. On leur parla toûjours d'un ton amiable, & on leur distribua quelques merceries, leur faisant entendre qu'ils amenassent des pourceaux, des poules, des noix de cocos, &c.

Ce n'étoit pourtant pas-là ce qu'ils cherchoient; car pour réponse ils commencérent à se servir de leurs frondes, & à lancer des assagaies, espérant se rendre maîtres du navire. Cette ataque aiant réveillé l'équipage, on fit joüer le gros canon avec la mousqueterie, & l'on en tua 10. ou 12. Leur grande pirogue fut coulée à fond, avec trois autres, ceux qui

toient dedans se sauvant à la nage. Cependant on mit à la mer la chaloupe à rames, qui passant au travers de ceux qui nageoient, en fit périr encore quelques-uns; en fit prisonniers trois qui étoient fort blessez, & prit quatre pirogues qui furent dépecées pour servir de bois de chauffage. Un des trois blessez mourut, & les autres furent pansez.

Sur le midi, la chaloupe étant retournée le long du rivage, les deux prisonniers criérent à leurs compatriotes qu'ils amenassent des fruits; surquoi un canot vint presenter un petit pourceau & un paquet de bananes. On renvoia un des prisonniers qui étoit fort blessé, & l'autre fut mis à 10. pourceaux de rançon. Le blessé aiant été laissé sur le rivage, une troupe de Sauvages armez sortit d'un bois, le vint prendre par dessous les bras, & l'emmena vers le bois, où ils s'assirent tous autour de lui, & parurent fort empressez à le secourir.

Ils avoient les deux oreilles & les deux narines percées, & quelques-uns avoient aussi un trou au diaphragme du nez. Dans tous ces trous il y avoit des anneaux. Ils avoient passablement de la barbe sans moustaches, & des brassélets de nacres de perle au-dessus des coudes & aux poignets. Presque tous vont nuds;

n'y en aiant que quelques-uns qui couvrent leurs parties naturelles d'une feüille d'arbre tenuë par une ceinture d'écorce d'arbre. Ils sont puissans & bien proportionnez dans leur taille, aiant les dents noires & les cheveux de la même couleur, courts & crêpus, mais ils n'approchent pas tant de la laine que ceux des Æthiopiens.

Ils portent des bonnets d'écorces d'arbres peintes, en mettant deux ou trois l'une sur l'autre, qu'ils joignent par une espéce de corde dont ils les laçent, & ils se les mettent autour de la tête presque comme une coëfure de femme. Il y en a qui ont une petite corbeille de jonc penduë autour d'eux, où il y a de la chaux pour saupoudrer le pignang qu'ils mangent. Les civilitez qu'ils font & les respects qu'ils rendent, consistent à ôter leur bonnet, & à se mettre les mains sur la tête: ils s'y mettent aussi des feüilles d'arbre pour marquer de l'amitié.

En venant à bord ils chantoient tous ensemble d'une maniére assez accordante. Leurs armes sont des frondes, des assagaies d'un bois dur où il n'y a point de fer, des massuës, & des sabres de bois aux poignées desquels il y a des ornemens. Ils sont agiles à la course, & mordent rudement, leur coutume étant de mordre

comme des chiens. Tous leurs canots ne ſont pas égaux, y aiant 17. couples de rameurs ſur les grands, & depuis deux juſqu'à 10. ſur les petits. Ils navigent également de l'avant & de l'arriére, & ont des châteaux comme les galions, ou les corcorres, mais pas plus grands que ceux des champans. Leur largeur n'eſt que pour faire aſſeoir deux hommes, ſans qu'il y ait aux côtez aucun élancement de roſeaux. On vit une de ces grandes piroques, dont les piéces étoient jointes enſemble par des coutures bien goldronnées, ou frotées de térébantine. On eût encore la vuë d'une autre Iſle, qui giſoit au Nord de cette grande Iſle, ſur la côte de laquelle on étoit.

Le 27. on fit de l'eau, on reçût un pourceau, & on vit de certains oiſeaux rouges. Le 28. quelques canots étant venus à bord ſans rien amener, & ſans vouloir paier la rançon du priſonnier, on le mit à terre. On prit ce peuple-là pour des Papoos, car ils avoient les cheveux courts, & ils mangeoient de la betelle avec de la chaux.

La nuit du 29. on remit à la voile, par un vent variable, & la courſe fut au Nord-ouëſt & au Nord-ouëſt-quart-de-Nord. Après-midi on fut pris de calme. On ne pût ce ſoir-là découvrir le bout de l'Iſle, quoi-qu'on navigeât terre-à-terre. Elle

couroit à l'Ouëſt-nord-ouëſt & au Nord-ouëſt-quart-à-l'ouëſt, y aiant pluſieurs baies & golfes. Le même jour, on eût encore la vuë de deux autres hautes Iſles, qui étoient auſſi au Nord de la grande, à 5. ou 6. lieuës. On étoit alors à 3. degrés 20. minutes.

Le matin du 30. comme on demeuroit toûjours pris de calme, on vit venir à bord pluſieurs canots, dont les Noirs, qui les navigeoient, rompirent leurs aſſagaies ſur leurs têtes, en ſigne de paix. Mais pour la bien établir ils ne ſe crurent pas obligez de rien aporter, quoi-qu'ils demandaſſent tout ce qu'ils voioient. Ils paroiſſoient pourtant un peu plus civiliſez que ceux qu'on avoit vû le jour précédent. Ils avoient les parties naturelles couvertes de quelques feüilles. Leurs canots étoient auſſi mieux conſtruits que les autres, aiant quelques ouvrages de ſculpture à l'avant & à l'arriére.

Ils ſont fort entêtez de leur barbe, & en ſont une grande parade, la poudrant de chaux, auſſi bien que leurs cheveux. Ces canots étoient venus de 3. ou 4. Iſles, où il y avoit quantité de cocos. Mais ils n'amenérent jamais rien, quelque peine que l'on prît pour leur faire entendre qu'on avoit beſoin de vivres. Ils demeurérent juſqu'au ſoir ſans rien faire que

tourner autour du navire, puis ils s'en allérent.

La nuit du 1. de Juillet 1616. le calme continant toûjours, les courans firent dériver le navire, qui ſe trouva le matin entre une Iſle de deux lieuës de long & la Nouvelle Guinée. Aprés déjeuné on vit venir de cette Iſle près de 25. pirogues bien pleines de gens. C'étoient en partie les même hommes qu'on avoit vûs les jours précédens, & qui avoient rompu leurs aſſagaies ſur leurs têtes. Il parut alors que cette cérémonie n'avoit été faite qu'en vûë de tromper, aiant crû qu'ils pourroient ſe rendre maîtres du navire, pendant qu'il ne faiſoit que dériver par le calme.

Il y avoit à l'avant du vaiſſeau deux ancres à pic & parées pour moüiller, ſur chacune deſquelles un Négre alla s'aſſeoir, avec une de leurs pangaies, ou rames, à la main, s'imaginant qu'ils alloient nager le vaiſſeau juſqu'au ſec. Les autres tournoient tout autour, cherchant occaſion de faire quelque ſupriſe. Enfin s'étant aprochez ils commençérent à jetter leurs pierres & à lancer leurs aſſagaies. Les pierres étoient pouſſées d'une ſi grande vigueur qu'elles ſe rompoient & faiſoient des boſſes aux mâts, ou bien en faiſoient voler de petits éclats; deſorte qu'on ne pou-

voit demeurer sur le pont, tout le monde se retirant dans la chambre, ou ailleurs. Il y eût même un Matelot de blessé, & ce fut le premier, qui l'eût été durant le voiage.

Au plus fort de leur fureur, lorsque les Sauvages croioient qu'on ne pouvoit leur résister, on leur envoia les bordées du haut pont, & l'on fit feu de la mousqueterie. Cette manœuvre en aiant emporté 12. ou 13. & blessé beaucoup d'autres, ils prirent la fuite. La chaloupe les suivit bien armée, & prit un canot où il y avoit trois hommes, un mort, qui fut jetté à la mer, & les deux autres y sautérent, pour se sauver à la nage. Mais l'un aiant été tué, l'autre se rendit prisonnier. C'étoit un jeune homme de dix-huit ans qu'on nomma Moïse, du nom de ce Matelot qui avoit été blessé le premier de tout l'équipage, & l'Isle fut aussi nommée l'Isle de Moïse. Ces Insulaires mangeoient une sorte de pain qu'ils faisoient de racines d'arbres.

A midi, on se trouva à 3. degrés & un tiers. Sur le soir, on rangea la côte, à l'Ouëst-nord-ouëst, au Nord-ouëst, & au Nord-ouëst-quart-à-l'Ouëst, par un bon frais. On vit au clair de Lune une belle baie de sable qu'on dépassa.

Le 2. du même mois de Juillet, on fut

à 3. degrés 12. minutes, & l'on vit à bas-bord des terres basses, avec une grande montagne : & par proüe une basse-Isle. Le vent étoit Est nord est & foible, la course fut à l'Ouëst-nord-ouëst. Le 3. on vit encore de hautes terres, qui nous demeuroient à l'Ouëst, à 14. lieuës de l'autre Isle, ou à peu-près, étant à 2. degrés 40. minutes.

Le 4. pendant qu'on faisoit des efforts pour dépasser ces quatre Isles, on en découvrit plus de 22. ou 23. autres, grandes & petites, basses & hautes, qui nous demeurérent à stribord, hormis 2. ou 3. qui furent laissées à bas-bord. Elles gisoient proche les unes des autres, à différentes distances, partie à une distance de demi-lieuë, partie à une lieuë & demie, & quelques-unes seulement à une portée de petit canon, par les 2. degrés 25. & 30. minutes, peu plus ou peu moins.

On avoit espéré qu'on trouveroit au soir une rade, mais il fallut demeurer sous voiles, parce que la nuit survint. Sur la brune on vit à l'une de ces Isles une voile qui porta sur le navire. Mais la nuit l'aiant empêchée d'aborder, le vent contraire la fit écarter.

Le 6. avant midi, on vit une fort haute montagne, qui nous demeuroit au Sud-ouëst. On y porta le cap, d'autant plus volontiers que les Pilotes eurent quelque

soupçon, que c'étoit l'Isle de Banda, par la ressemblance que cette montagne avoit avec celle de Gunappi, qui est dans cette Isle, & qu'on étoit presque par la même hauteur. Mais en avançant on en découvrit encore 3. ou 4. autres à peu près semblables, qui étoient au Nord, & à la distance de 6. ou 7. lieuës de la premiére : ce qui fit connoître la fausseté de la conjecture.

Derriére cette montagne on vit à l'Est & à l'Ouëst une si grande étenduë de païs qu'on n'en apercevoit point la fin de côté ni d'autre. Il étoit haut en partie, & en partie assez bas, & comme il s'étendoit à l'Est-sud-est, on crut enfin que c'étoit la Nouvelle Guinée.

Le 27. avant jour, on mit le cap sur la montagne, qui jettoit de sa cime des flâmes, de la fumée & des cendres, & on lui donna le nom de Vulcain. L'Isle où elle étoit se trouva bien peuplée, & remplie de cocos. Les habitans envoiérent quelques pirogues, dans chacune il y avoit 4. 5. ou 6. hommes, avec un espéce d'échafaudage élevé sur des bâtons qui couvroit chaque bâtiment. On ne savoit point à quelle fin ils étoient ainsi faits, & l'on en eût quelque fraïeur. On voulut leur raisonner par le moïen du Négre Moïse qu'ils ne purent entendre.

Ils étoient aussi tout nuds, hormis leurs

parties naturelles qui étoient couvertes. Les uns avoient les cheveux courts, les autres les avoient longs. Ils étoient plus jaunes, & parloient une autre langue que les Sauvages de l'Iſle où Moïſe avoit été pris. On ne put trouver de moüillage, & l'on vit pluſieurs autres Iſles au Nord & au Nord-ouëſt. On courut donc au Nord-ouëſt-quart-à-l'ouëſt, ſur un cap uni qu'on voioit par prouë, & vers le ſoir on s'en approcha; mais on ſerra les voiles, & l'on ne fit que courir de petites bordées toute la nuit.

L'eau étoit de diverſes couleurs: il y en avoit de verte, de blanche, de jaune, & comme avec cela elle étoit plus douce que celle de la mer, on préſuma qu'elle venoit d'une riviére qui devoit s'y dégorger proche de cet endroit-là. On voioit auſſi floter des arbres, des branches & des feüilles, ſurquoi il y avoit quelquesfois des oiſeaux & des écrevices.

Le 8. on courut à l'Ouëſt-ſud-ouëſt & à l'Ouëſt-nord-ouëſt, aiant à ſtribord une haute Iſle, & à bas-bord de chétives terres. Vers le ſoir on trouva fond ſur 70. braſſes, à une portée de mouſquet du rivage, & l'on y ancra. Les canots qui vinrent à bord étoient navigez par des hommes auſſi tout ſinguliers, qui étoient encore des Papoos. Ils avoient des cheveux courts &

frisez, des anneaux passez dans le nez & dans les oreilles, de petites plumes sur la tête & sur les bras, des dents de pourceau autour du cou & sur la poitrine.

Les femmes étoient presque afreuses. Elles avoient de longues mammelles, faites presque comme de gros boïaux, qui leur tomboient jusques sur le nombril; des ventres gros comme des tonneaux, la plûpart portant des enfans sur leurs dos, qui y étoient comme des bosses; des jambes fort menuës, & des bras de mêmes; des phisionomies de singes; de vilains traits de visage; les parties naturelles médiocrement couvertes, & le derriére nud comme le reste du corps; des cheveux courts; si-bien qu'elles ne différoient des hommes, en ce qu'on voioit, que par les mamelles.

Elles mangeoient aussi de la betelle, & avoient chacune quelque deffaut particulier. L'une étoit louche, l'autre avoit de grosses jambes mal saines, l'autre de gros bras enflez; ce qui fit présumer que l'air étoit mal saïn, d'autant plus que les maisons étoient élevées sur des pieux, à 8. ou 9. pieds du sol. C'étoit à 3. dégrés 44. minutes. Les Sauvages nous firent voir une petite montre de gingembre.

Le matin du 9. le vaisseau étant à l'ancre, la chaloupe alla chercher un meilleur

moüillage. Elle trouva une bonne baie, où le vaiſſeau, qui s'étoit remis ſous voiles, ancra ſur 26. braſſes, fond de ſable mêlé d'argile. On voioit aſſez proche deux Villages, dont les habitans envoiérent à bord, deux canots, avec quelques noix de cocos qu'ils voulurent vendre fort cher, demandant pour quatre noix une braſſe de toile, qui étoit la marchandiſe qu'ils deſiroient le plus. Ils avoient auſſi quelques pourceaux, qu'ils ne vouloient pas vendre moins cher à proportion.

A midi on fut à 4. degrés. On régla de nouveau les rations, par proportion aux vivres qui reſtoient. Enfin on ne ſavoit point du tout où l'on étoit, ſi l'on étoit près ou loin des Iſles des Indes; ni quels étoient les païs le long deſquels on navigeoit tous les jours, ſi c'étoit la Nouvelle Guinée ou non. On n'avoit là-deſſus que de foibles conjectures, toutes les cartes dont on étoit pourvû, ne marquant rien qui eût quelque raport aux païs qu'on voioit.

Le matin du 11. du même mois de Juillet 1616. on remit à la voile; & la courſe fut au Nord-ouëſt-quart-à-l'ouëſt, & à l'Ouëſt-nord-ouëſt, le long de la côte, ſans la perdre de vûë, navigeant toûjours à la diſtance depuis trois lieuës juſqu'à une lieuë du rivage. Sur le midi on dou-

bla un haut cap. Ces terres, qui étoient en effet celles de la Nouvelle Guinée, courent pour la plûpart Nord-ouëst-quart à-l'ouëst, quelquefois un peu plus à l'Ouëst, ou un peu plus au Nord.

Le 12. on fut à 2. degrez 58. minutes, & l'on eut pour soi les courans qui portoient à l'Ouëst, ainsi qu'ils font le long de toute la côte de la Nouvele Guinée. Le 13. & le 14. on navigea le long de la même côte, qui étoit tantôt haute, & tantôt basse. Le 15. aprés-midi, on côtoïa deux basses Isles peuplées, qui étoient remplies de cocos, & à demi-lieuë de la côte. On y trouva un bon moüillage, sur 40. 30. 25. & 20. brasses, & même jusqu'à 7. & on ancra sur 13. brasses, fond de bonne tennë.

La chaloupe & le canot, aiant été bien armez, le Patron qui les commandoit, fit ramer vers le rivage, pour aller faire une bonne provision de noix de cocos: car il y en avoit abondance dans cette Isle, & l'on en auroit eu autant qu'on auroit voulu, si l'on n'avoit pas eu l'imprudence de faire des bravades aux Indiens, & de se les rendre ennemis. Ils étoient sur leurs gardes, & lorsqu'on voulut débarquer, sans assez de précaution, ils tirérent une multitude de fléches & blessérent seize

hommes, entre lesquels étoit Aris, Commis du yacht qui avoit péri, & qui eut la main traversée d'une fléche. Le Patron qui étoit la cause de ce malheur, se cacha sous le traversier de la chaloupe, sur lequel étoient les Matelots qui ramoient.

Cette manœuvre, qu'il fit pour se mettre à couvert des fléches, ne lui fut point honorable, mais elle lui fut utile; car elle le garantit des coups à quoi furent exposez ceux qui étoient assis au-dessus de lui, dont l'un eut le bras percé, un autre la jambe, un autre le cou, un autre encore la main, &c. Les Matelots ne manquérent pas de faire feu de leurs mousquets & de leurs pierriers; mais les Indiens les accablérent d'une si grande quantité de fléches, qu'ils furent contrains de céder & de se retirer. On étoit alors à un degré 56. minutes.

Le matin du 16. on navigea entre les 2. Isles, & l'on moüilla sur 9. brasses dans un bon moüillage. Aprés-midi la chaloupe & le canot nagérent encore vers la plus petite Isle, pour tâcher d'avoir des noix. On y mit le feu à deux ou trois huttes, dequoi les Sauvages de l'autre Isle parurent furieux, criant & faisant des bruits horribles. Cependant ils n'osoient traverser, à cause de quelques piéces du gros canon du vaisseau, qui battoient le long du

rivage, & dans le bois où les boulets paſſoient & pénétroient avec un terrible fracas, dequoi les habitans effaïez n'oſoient plus ſe montrer.

Sur le ſoir, les chaloupes étant retournées à bord, la diſtribution fut faite de trois noix à chaque homme. Un peu plus tard, un homme vint de la part des Inſulaires pour demander la paix, raportant un chapeau qu'un Matelot avoit laiſſé tomber dans l'eau à l'ataque qui avoit été faite. Ces gens-là vont entiérement nuds, n'aiant rien du corps couvert.

Le 17. il vint encore deux ou trois canots, qui s'étant mis au-deſſus du vaiſſeau, jettérent à la mer des noix de cocos, afin que le courant les aportât vers le navire, & que les Matelots allaſſent les prendre, voulant par-là donner des marques de réconciliation. On leur fit auſſi des ſignes pour les inviter de venir à bord, & en effet à la fin ils s'enhardirent, & ils aportérent autant de noix & de bananes qu'on en deſiroit. On les tiroit avec de petites cordes dans la galerie, & on leur donnoit en troc de la verroterie, de vieux cloux, & des couteaux roüillez. Ils aportérent auſſi un peu de gingembre verd, & des racines jaunes dont on ſe ſert au lieu de ſafran, & ils donnérent quelques-uns de leurs arcs avec des fléches, ſi-bien que de

part & d'autre on fut bien-tôt bons amis.

Le 18. on troqua encore des noix & des bananes pour un peu de Caſſave & de Papede, dont on en trouve auſſi beaucoup dans les Indes Orientales. On vit entre leurs mains quelques pots de fer, qu'on jugea être venus des Eſpagnols. Une autre marque qu'ils en avoient vû, étoit qu'ils ne paroiſſoient pas ſurpris de voir un navire, ni curieux de le viſiter, comme l'avoient été les autres Sauvages. Ils faiſoient même comprendre qu'ils ſavoient bien ce que c'étoit que de tirer du gros canon, & ils donnoient à leur Iſle, qui étoit la plus orientale, le nom de Moa; à celle qui giſoit par ſon travers, le nom d'Inſou, à la derniére & la plus haute, giſant à 5. ou 6. lieuës de la Nouvelle Guinée, le nom d'Arimoa.

Le 19. on alla pêcher le long de la plus grande Iſle. Les Sauvages parurent non-ſeulement fort traitables; mais ils allérent aider à tirer la ſeine, & donnérent autant de noix qu'on en voulut. On vit alors venir pluſieurs pirogues de l'Eſt, c'eſt-à-dire des autres Iſles qui étoient plus à l'Eſt, & il y en avoit qui étoient aſſez grandes, ſurquoi on rapella les pêcheurs. Les Noirs qui étoient proche du vaiſſeau excitoient à tirer ſur ces pirogues: mais on leur fit entendre qu'on ne le

feroit pas, à moins que les pirogues ne fissent quelque acte d'hostilité. Enfin il se fit une nouvelle distribution de noix à l'équipage, & chaque homme en eut 50. avec deux paquets de bananes. La Cassave dont ces gens-là font leur pain, n'est pas comparable à celle des Indes Occidentales : ils en font aussi des galettes rondes.

Le 20. du même mois de Juillet 1616. on remit à la voile, & le 21. on rangea encore la côte à l'Ouëst nord-ouëst. A midi on fut à un degré 13. minutes. On eut la vûë d'un nombre d'Isles, vers lesquelles le vaisseau fut porté par les courans, jusques-là qu'on pouvoit entendre la mer briser. A minuit on jetta le plomb, & aiant trouvé 13. à 15. brasses, on ancra pour attendre le jour. On n'aperçut point de feu dans l'Isle proche de laquelle on étoit.

Le 23. on leva l'ancre, & comme le vaisseau s'alarguoit de la côte, il fut suivi de six grands canots qui avoient des aîles, ou des élancemens aux deux côtez, & de l'acastillage à l'avant & à l'arriére, à peu-près comme les bâtimens de Ternate. Ceux qui les navigeoient étoient armez de fléches, & d'abord ils furent timides ; mais enfin ils marquérent qu'ils vouloient de la verroterie. On fut surpris de les voir, parce qu'on n'avoit eu aucune indication que l'Isle fût peuplée.

Ils avoient du poisson sec qui paroissoit être des brémes, des noix de cocos, des bananes, du tabac, & un petit fruit assez semblable à des prunes. Il en vint encore d'une autre Isle qui amenérent aussi quelques vivres, & une montre de porcelaines de la Chine, dont ils donnérent en troc deux petits plats. Ils ne parurent pas, nonplus, curieux de visiter le navire; ce qui fit conclure qu'ils avoient déja vû des Chrétiens & leurs vaisseaux.

Ils étoient différens des autres Noirs des grands canots, aiant la peau plus jaune, & étant de plus grande taille. Quelques-uns avoient les cheveux longs, & les autres courts. Ils se servoient d'arcs & de fléches, & l'on en eut d'eux quelques-uns en troc. Ils étoient curieux de verroterie & de ferrure. Ils avoient aux oreilles des bagues de verre bleuës, blanches ou vertes, qu'aparemment ils avoient euës des Espagnols.

Le 24. on fut à un demi-degré, le tems étant presque calme. La course fut au Nord-oueſt & à l'Oueſt-sud oueſt, le long d'une belle & grande Isle, verdoiante & agréable. On la nomma l'Isle du Capitaine Willem, ou Guillaume Schouten : & sa pointe occidentale fut nommée le cap de Bonne-esperance, parce qu'on espéroit que de-là on gagneroit bien

tôt par le Sud jusqu'à l'Isle de Banda, présumant que ce cap étoit une pointe de quelqu'une des Isles qui sont à l'Est de celle-là.

Cependant comme cette Isle de Schouten s'étendoit jusques sous la Ligne, on eut quelque soupçon que ce pouvoit bien être une de celles qui sont marquées dans les cartes à l'Ouest de la nouvelle Guinée jusqu'à la Ligne. Le Conseil s'étant assemblé sur ce sujet, on craignit de déchoir dans quelqu'un des golfes de Gilolo, & l'on fut d'avis de monter au Sud, ou au Nord, sans différer davantage. Le vent venoit alors de l'Est, & l'on vit quantité de lamiers, de bonites, de corconades, cette mer étant fort poissonneuse. On vit aussi floter des feüilles & des herbes; mais on ne trouva point de fond le long de la côte.

Entre les fruits de l'Isle où l'on avoit été le 23. du mois il y en avoit un, qui en-dedans étoit jaune ou de couleur d'orange, & vert en dehors; mais il étoit creux, rempli de pepins, & plus petit que le melon dont il avoit assez le goût. On en mangea beaucoup avec du sel & du poivre, qu'on trouva fort sain.

Le 25. on vit à babord une grande étenduë de païs fort haut, & fort bas, qui nous demeuroit au Sud-sud-ouëst. Le 26. on vit 3. Isles dont les côtes couroient

encore au Nord ouest, & au Nord-ouëst-quart-à-l'ouëst. Le 27. étant par la hauteur des 29. minutes, on vit encore au Sud de hautes terres, & d'autres basses, & on les côtoia toûjours à l'Ouëst-nord-ouëst.

La nuit du 28. au 29. il fit un grand tremblement de terre. Les Matelots effraïez sautoient hors de leurs cabanes, ne sachant d'où venoit ce qu'ils sentoient, car le vaisseau se tourmenta beaucoup. On ne trouva point de fond.

Le 30. on entra dans un grand golfe, qui paroissoit tout environné de terres, & où l'on ne trouvoit point d'ouverture pour en sortir; ce qui obligea de remettre le cap au Nord. Il fit ce jour-là des éclairs & des tonnerres si épouventables, que le navire paroissoit tout en feu, & la pluïe qui les suivit, fut si extraordinaire qu'on n'en avoit jamais vû de semblable.

Le 31. on trouva que ce golfe étoit un cul de sac, & que les terres se joignoient, surquoi on mit le cap au Nord, & le soir on passa pour la seconde fois sous la Ligne; puis on ancra sur 12. brasses, fond de bonne tenuë, à une portée de petit canon d'une Isle proche du continent & où l'on ne vit point d'hommes.

Le 1. d'Août 1616. on leva l'ancre avec beaucoup de peine, parce qu'elle étoit

sous un rocher, où l'un de ses bras demeura. On étoit alors à 15. minutes de latitude Nord. Sur le soir, les courans portérent le vaisseau vers la côte, & comme il calmoit, on remoüilla sur peu de profondeur, fond inégal.

Le 3. aprés-midi, on trouva un banc de sable large, d'où l'on pouvoit à peine avoir la vûë des terres. Il y avoit depuis 12. jusqu'à 40. brasses de profondeur. On remoüilla sur 12. brasses, afin de connoître où les courans portoient, & l'on vit que c'étoit à l'Ouëst-sud-ouëst. Le même jour on fut à 45. minutes de latitude Nord, & l'on vit des balénes & des tortuës. On jugea de cette hauteur qu'on étoit au bout de la Nouvelle Guinée, le long des côtes de laquelle on avoit fait 280. lieuës de chemin. On vit ce même jour deux autres Isles, qui nous demeuroient à l'Ouëst.

Le 4. la course fut au Sud-sud-ouëst, les courans portant avec force à l'Ouëst. On vit 7. ou 8. Isles, & l'on se tint toute la nuit au large, pour ne déchoir pas trop sur les côtes. Les 5. on courut au Sud & au Sud-est; mais le vent s'étant rendu contraire, on mit le cap sur la côte qu'on avoit jugé le jour précédent être celle d'une Isle, proche de laquelle on ne trouva point de fond. La chaloupe aiant nagé tout à terre, & jetté le plomb, on trouva 45. brasses.

En nageant vers le rivage, on vit de dessus la chaloupe, deux pirogues, & ensuite trois qui démaroient pour venir à son bord. Comme elles arborérent la baniére blanche, elle en mit aussi une, & elles la suivirent jusqu'au vaisseau. Elles ne portoient que des montres de fêves & des pois des Indes, avec du ris, du tabac, & trois oiseaux de paradis, dont un, qu'on eut par troc, étoit blanc & jaune.

On entendoit un peu ce que ces gens-là disoient, y aiant plusieurs mots Ternatois mêlez dans leur langage. Il y en avoit un qui parloit assez bien Malais, langue que le Commis Aris entendoit. Ils avoient même quelques termes Espagnols, & avec cela un chapeau à l'Espagnole. Leurs vétemens consistoient en quelques toiles assez belles, qui étoient noüées autour de leurs ceintures, quelques-uns même aiant des calçons de soie de diverses couleurs, & des turbans sur la tête, & l'on disoit qu'ils étoient Turcs, ou plûtôt Maures. Ils avoient des bagues d'argent & d'or aux doigts, & leurs cheveux étoient noirs comme du goldron.

Ils troquérent quelques denrées pour de la verroterie, mais ils aimoient mieux des toiles. Cependant ils étoient timides & ne s'aprochoient pas volontiers des Hollandois. On leur demanda le nom de

leur

leur païs, ce qu'ils ne voulurent pas dire, & fit présumer, aussi-bien que diverses autres circonstances, qu'on étoit au bout oriental de Gilolo, à la langue de terre du milieu; car Gilolo s'étend par trois langues de terre à l'Est. Par conséquent ceux qui nous parloient devoient être des gens de Tidore, amis des Espagnols; & en efet, on sut dans la suite que cette conjecture étoit véritable, dequoi tout l'équipage fut fort joieux. Car après avoir tant erré & tant soufert, c'étoit une véritable consolation de se trouver enfin dans des lieux où la nation étoit connuë, & l'on espéroit rencontrer des compatriotes.

Enfin nous aprîmes à Soppi, par l'Interprête du Sengage, que ce lieu étoit une Isle assez grande, nommée Maba, qui relevoit du Roi de Tidore. Il se leva une petite fraîcheur, à la faveur de laquelle on alla moüiller à une portée de petit canon du rivage, sur 40. brasses d'eau. Les Insulaires portérent à bord des noix & d'autres fruits, & dirent que le moüillage n'étoit pas bon; ce qui se trouva véritable, car un vent forcé qui se leva sur le soir fit chasser le vaisseau. Quelques pirogues, qui vinrent à bord, promirent d'amener des poules le lendemain. Ce jour-là, on se trouva pour la troisiéme fois sous la Ligne équinoxiale.

Le matin du 26. les insulaires étant revenus à bord, présentérent du tabac, quelques porcelaines & d'autres choses à vendre. Mais comme il faisoit un beau frais du Sud-sud-est, l'ancrage étant mauvais, on leva l'ancre, pour aller aux Moluques, & l'on fit le Nord, pour doubler le cap septentrional de Gilolo.

Le 7. du même mois d'Août 1616. on eut la vûë du cap qui est au Nord-est de cette Isle, qui se nomme le cap de Moratai, & qui nous demeura au Sud-oüest. La mer aiant alors commençé à s'élever, les houles roulérent furieusement du Sud, ce qu'on n'avoit point vû depuis long-tems. Sur la brune, il y eut calme; puis le vent aiant forcé de l'Oüest, on craignit de ne pouvoir passer au-dessus de Borneo, entre cette Isle & Célébes, pour se rendre à Java, & qu'on ne fût contraint de déchoir vers Patane: ce qui étoit arrivé plusieurs fois.

Le soir du 9. on fit publiquement lecture de l'*Artykel-brief*, car l'équipage fatigué d'un si long voïage, n'aiant eû depuis long-tems que de foibles rations, avoit voulu qu'on lui acordât moitié vin & moitié eau pour son bruvage. Cette premiére insolence fut suivie de plusieurs autres que l'ivrognerie fit commettre. Les Matelots gardoient leurs rations de vin, &

quand ils en avoient assemblé plusieurs, ils buvoient de compagnie, s'enivroient, faisoient du bruit toute la nuit, fumoient du tabac; ce qui donnoit un grand sujet de craindre qu'ils ne missent le feu au vaisseau. Il fut donc résolu que la distribution du vin se feroit devant la chambre du Capitaine, & qu'on le boiroit à l'instant.

Le 12. on revit le cap de Moratai de l'Isle de Gilolo, & le 17. on se rallia encore à la même terre, sur le rivage de laquelle on vit la nuit plusieurs feux. Le 18. il y eut calme, & l'on ne fit que dériver le long de la côte. Sur le midi deux pirogues d'un Bourg nommé Soppi, vinrent à bord avec des banniéres de paix. Ceux qui les navigeoient étant Ternatois, on les entendit & parla avec eux.

Il y en avoit aussi de Gammacanor, qui raportérent qu'un yacht d'Amsterdam, nommé *le Paon*, y avoit fait près de trois mois de séjour & pris sa charge entiére de ris: qu'un mois ou deux auparavant on y avoit aussi vû un vaisseau Anglois. La vûë de ces peuples amis acheva de réjoüir l'équipage, fort encore de 85. hommes, tous en santé, & qui se voiant à bout de leurs vivres, trouvoient enfin un païs, où on leur en fourniroit. On étoit alors à 4. degrés 17. minutes. Quelques-uns des gens de Soppi, passérent la nuit à

bord, pour piloter le lendemain le vaisseau à la rade de ce Bourg.

Le 19. on eût un vent de mer qui venoit du Nord, & l'on entra dans la baie, où l'on moüilla sur dix brasses, fond de sable, à une portée de petit canon de terre, par le travers du Bourg. Le même jour on eut par troc du sagu, des poules, 2. ou 3. tortuës, & un peu de ris. Le 20. il vint une corcorre du Roi de Ternate pour charger du ris & du sagu, dont l'équipage raporta qu'il y avoit autour de Ternate près de 20. vaisseaux Anglois & Hollandois, & qu'il en étoit allé d'autres aussi de l'une & de l'autre nation aux Manilles.

Le 25. on remit à la voile, & le 1. de Septembre 1616. le vent étant contraire, on moüilla l'ancre sur la côte d'une Isle deserte, où quelques-uns des Officiers aiant débarqué, voulurent aller sur une montagne, afin de voir la situation de l'Isle, & comment étoit le païs de l'autre côté. Mais la pente en étoit tellement escarpée & embarassée de haliers, que dans le peu de chemin qu'ils firent, ils se virent en danger de tomber & de périr; ce qui les obligea de retourner sur leurs pas.

On vit en ce lieu-là un ver prodigieux, aussi gros que la jambe d'un homme, & qui causa beaucoup de fraïeur. Cette Isle, qui paroissoit inhabitée, & qui s'apelle

Moro, se divise en plusieurs Isles, ainsi qu'on les vit ensuite en navigeant, & en fait jusqu'à cinq ou six. Celle où l'on étoit à l'ancre étoit la premiére & la plus grande, & il y avoit une Ville nommée Bihou. La seconde, où étoit la montagne vers le haut de laquelle on avoit commencé à monter, se nommoit Doi, ou Dou.

Ensuite on en découvrit trois autres. La premiére qu'on vit étoit au milieu & la plus petite, & se nommoit Tuacaro. La troisiéme étoit la plus grande & se nommoit Pow. Toutes les trois sont petites & gisent proche l'une de l'autre, à une lieuë des grandes Isles. Il y en avoit encore une autre vers la côte de Gammacanor, qui est jaunâtre & basse, dont le nom étoit Salangari. Elles sont presque sur une ligne.

Les jours suivans on eût toûjours le vent contraire, & on ne fit que dériver le long de cette côte. Le 5. de Septembre le vaisseau étant à l'ancre sur la côte de Gilolo, quelques Matelots allérent pêcher. En tirant la seine, ils virent quatre Ternatois sortir d'un bois, chacun avec un sabre & un bonclier au poing, pour tuër les Matelots qui n'étoient point armez. Mais par bonheur le Chirurgien cria : *Oran Hollanda*, ce qui les arrêta dans le même

inſtant, & ils jettérent de l'eau ſur leurs têtes, diſant qu'ils croioient que c'étoient des Caſtillans. Les Matelots les aiant amenez à bord, on leur fit quelques préſens, & ils promirent qu'ils aporteroient tout ce qu'on ſouhaiteroit. Ils dirent qu'ils étoient de Gammacanor, dont on étoit encore à 5. ou 6. lieuës, au moins, ſelon leur raport.

Le vent continuant à être contraire, le premier Commis & celui du yacht s'embarquérent le 8. du même mois de Septembre, dans une chaloupe bien-armée, pour aller chercher des rafraîchiſſemens dans cette Iſle. La côte depuis Soppi court juſqu'à Gammacanor Sud-oüeſt & Nord-eſt, avec pluſieurs golfes & d'autres moindres enfoncemens, les courans portant au Nord. Le 11. la chaloupe revint ſans avoir été au lieu où elle devoit aller, qui ſe trouva trop éloigné pour les proviſions qui lui avoient été données.

Cependant les Commis avoient débarqué proche d'un Bourg nommé Loloda, qui étoit à dix lieuës de l'endroit où le vaiſſeau étoit à l'ancre, & ils y avoient reçû en troc quelques bananes, dont il y avoit abondance. Les habitans leur avoient dit que les Hollandois & les Ternatois s'étoient rendus maîtres d'une Iſle nommée Siaw, ſur la route des Manilles, &

qu'il y avoit treize vaisseaux à Ternate.

Le 14. on remit à la voile, & l'on fit deux lieuës & demie avec beaucoup de peine. Le 15. on fit quatre lieuës. Le matin du 16. on fut à une lieuë & demie des Isles de Toggosongi & Loloda, qui demeuroient alors par poupe au Sud dans un golfe. Avant midi on vit la haute montagne de Gammacanor, & les deux montagnes de Loloda, puis Ternate, Tidore, & l'Isle d'Iri.

Le matin du 17. on vit au lof un vaisseau qui couroit aussi sur Ternate, & qui étoit l'*Etoile du Matin* de Rotterdam. Sur le midi la chaloupe, qui avoit été déja trois nuits avec lui dans le golfe de Sabau, où on l'avoit rencontré auparavant, alla encore le joindre. Il étoit monté par l'Amiral Verhagen, & étoit de la flote de l'Amiral Spilberg.

Les gens de la chaloupe aprirent-là que lorsque Spilberg étoit dans le détroit de Magellan, lequel il n'avoit pû traverser en moins de deux mois, son plus petit yacht s'étoit écarté de lui: qu'il avoit perdu sur la côte du Bresil, dans la riviére du Saint Esprit, trois chaloupes avec les équipages, ruïné la Ville de Paita, s'étoit batu contre les Espagnols, & avoit détruit trois de leurs plus grands navires, &c.

Ils furent aussi qu'on avoit envoié depuis

peu aux Manilles 10. vaisseaux équipez en guerre, commandez par Jean Dirks Lam de Hoorn, ataquer l'armade Espagnole qui devoit venir à Ternate: que comme l'Amiral Pierre Both s'en retournoit en Hollande avec quatre vaisseaux, trois avoient fait naufrage à l'Isle Maurice, où les vents forcez les avoient jettez contre des rochers; & qu'il y avoit péri quantité de gens, dont l'Amiral étoit du nombre; mais que le quatriéme vaisseau s'étoit sauvé.

Le soir de ce même jour-là on ancra à la rade de Ternate, sous le Fort de Maleïe, sur onze brasses, fond de sable. Le Capitaine & le Commis débarquérent aussi-tôt pour aller parler au Général Laurent Real, qui avoit succédé au feu Général Girard Reinst. Ils furent fort bien reçûs du Général, de l'Amiral Verhagen, du Gouverneur d'Amboine, & de tout le Conseil des Indes.

Le 18. ils vendirent les 2. chaloupes & 4. petits canons du yacht qui étoit péri; & encore une partie de plomb, 2. gros cables, 9. ancres, & d'autres choses, pour le prix de 1350. réales; & ils achetérent du Général 2 lastes de ris, un gros tonneau de vinaigre, un autre de vin d'Espagne, & 3. tonneaux de viande.

Le 24. onze hommes & 4. garçons de bord demandérent leur congé au Capitaine

Schouten : parce qu'ils avoient dessein de passer quelque tems dans les Indes, & d'y servir la Compagnie, à quoi le Capitaine consentit, en aiant été aussi requis par le Général.

Le 26. on prit congé de lui, outre toutes les amitiés qu'il avoit faites aux Officiers, il conduisit le Capitaine & le Commis à bord, enseignes déploiées. On remit donc à la voile, en compagnie de l'*Etoile du Matin* qui étoit venu le 22. mouiller à la rade de Ternate, & qui vouloit aller à Motir, au lieu que *la Concorde* alloit à Bantam. Ce dernier vaisseau prit à son bord, à la priére du Géneral, un de ses domestiques, & le Commis de l'*Etoile*, pour les mener à Bantam, où ils étoient envoiez.

Le 27. on dépassa Tidore, & l'*Etoile* se sépara de l'autre pour prendre la route de Motir. Le 28. on passa pour la quatriéme fois sous la Ligne équinoxiale. Le 2. d'Octobre 1616. on passa par le travers de Loga Cambella, de Manipa & de Zeira. Le 3. on dépassa Buro, & le 6. Botton & Cabessecabica, & Cambone le jour suivant.

Le 8. on traversa le détroit de Buquerones, entre la pointe de Célébes & Desolaso. Le soir du 13. on eut la vuë de l'Isle de Madure. Le 14. on vit Java, & l'on passa par le travers de Tuban. Le 16. sur le

midi, on moüilla l'ancre à la rade de Japara, où l'on trouva le vaisseau *Hollande*, de la Chambre d'Amsterdam, qui chargeoit du ris pour Ternate, cette Ville en étant bien pourvûë, & de quantité d'autres denrées, qui n'y sont pas chéres. On y fit des vivres autant qu'on crût qu'il en falloit pour retourner en Hollande.

Le 23. du même mois d'Octobre 1616. on remit à la voile, & le 28. on moüilla à Jaccatra, en dehors des Isles, où l'on rencontra trois vaisseaux Hollandois, savoir *Hoorn*, *l'Aigle* & *la Fidélité*, avec trois autres, qui étoient Anglois. La nuit suivante il mourut un homme de l'équipage qui fût le premier du vaisseau *la Concorde* qui fût mort de maladie, pendant tout le voïage : car Jean Cornelisz Schouten, frére du Capitaine, qui étoit mort dans la mer du Sud, devant l'Isle des Chiens, & un autre qui étoit mort sur la côte de Portugal, étoient tous deux de l'équipage du yacht. Ainsi jusqu'à ce jourlà il n'étoit mort que trois hommes des deux équipages. Ceux qui restoient étoient quarante-huit.

Le 1. de Novembre 1616. le Président, nommé Jean Pietersz Coen, aiant mandé le Capitaine Schouten & les Commis, ils comparurent au Conseil, qui leur déclara au nom & de la part des Sieurs Di-

recteurs de la Compagnie, qu'il falloit qu'ils livrassent leur vaisseau au Président. Le Capitaine eût beau alléguer ses raisons, & représenter le tort & l'injustice qu'on lui faisoit, comme il n'étoit pas le plus fort, il fut contraint de subir la loi qu'il plût au Conseil de lui imposer, le Président lui déclarant qu'il avoit ses ordres, & qu'il étoit obligé de les suivre; que s'il prétendoit qu'on lui fît tort, il pourroit se pourvoir en Hollande, & y poursuivre ses droits en Justice. C'est ainsi qu'il fut dépossédé de son vaisseau & de la cargaison.

Le Président aiant donné commission à deux Capitaines & à deux Commis d'en aller prendre possession, on inventoria tout ce qui y étoit, en presence de Schouten, & des Commis du navire, le Lundi 1. jour de Novembre, selon le compte de l'équipage; mais selon le compte du Conseils des Indes, le Mardi 2. jour du même mois.

La cause de cette différence étoit que comme *la Concorde* en partant de Hollande avoit couru à l'Oüest, & fait le tour de la terre avec le Soleil, ce vaisseau avoit eu une nuit, ou un coucher du Soleil, moins que ceux qui viennent de l'Oüest à l'Est, qui au contraire gagnent un jour: or ce jour gagné d'un côté, & cette nuit

perduë de l'autre, sont les 24. heures de différence qu'on trouvoit. Mais pour s'accommoder au compte du lieu où *la Concorde* étoit alors, l'équipage perdit un jour qui fut le Mardi, passant du Lundi au Mercredi, & par conséquent il n'eut que six jours dans cette semaine-là.

Le vaisseau aiant été ainsi ravi à ceux qui le possédoient, quelques gens de l'équipage, passèrent au service de la Compagnie, & le reste fut distribué sur les vaisseaux *Amsterdam* & *Zélande*, qui retournoient en Hollande, sous le commandement de Georges Spilberg. Le Capitaine Schouten, Jaques le Maire, & 10. autres, s'embarquérent sur l'*Amsterdam* que Spilberg montoit, & dont le Maître étoit Jean Cornelisz Mai. Aris Claasz & le Pilote Claas Pietersz avec dix autres furent envoiez au bord du *Zélande*, dont le Maître étoit Corneille Rimlandt de Middelbourg. Ces vaisseaux firent voiles de Bantam le 14. de Décembre 1616.

Le 31. du même mois, Jaques le Maire mourut.

Le 1. de Janvier 1617. l'*Amsterdam* perdit la vuë le *Zélande*. Le 24. il moüilla à l'Isle Maurice, & le 30. il remit à la voile. Le 6. de Mars il doubla le cap, selon l'estime, car on n'en eût point la vûë. Le 31. il alla relâcher à Sainte-Hélé-

ne, où il rencontra le *Zélande* qui y avoit ancré quelques jours auparavant.

Le 6. d'Avril les 2. vaisseaux remirent à la voile. Le 24. ils eurent la vûë de l'Isle de l'Ascension. Le 23. de Mai ils découvrîrent deux voiles au vent à eux, par la hauteur d'un degré de latitude Sud, mais ils ne purent les joindre.

Le 1. de Juillet l'*Amsterdam* territ en Zélande, où l'autre vaisseau, aussi nomme *Zélande*, avoit déja moüillé l'ancre le jour précédent, les gens de l'équipage de la *Concorde* se retrouvant ainsi dans leur patrie au bout de deux ans & dix jours.

VOYAGE DE GUILLAUME ISBRANTSZ BONTEKOU DE HOORN,

Ecrit par lui-même.

LE 28. de Décembre de l'an 1618. je partis du Texel, à bord du vaisseau *la Nouvelle Hoorn*, monté de 206. hommes d'équipage, & du port d'1100. tonneaux. Le vent venoit de l'Est.

Le 29. nous traversâmes le Pas de Calais. Le 30. nous dépassâmes Portland, & le 31. Plimouth, le vent demeurant toûjours à l'Est.

Le 1. de Janvier 1619. nous dépassâmes le bout de l'Angleterre, courant au large, au Sud-oüest quart de Sud. Le 2. le vent passa au Sud-est, & nous courûmes au Sud-sud-oüest, par un bon frais.

Le 3. le vent ſe rangea au Sud : le 4. il força du Sud-oüeſt; enſorte qu'il fallut ſerrer les huniers, & pendant la brune il fallut auſſi ferler la miſéne, & capeïer à l'Oüeſt.

La nuit du 5. il entra dans le vaiſſeau trois coups de mer, qui couvrirent d'eau la moitié du haut pont. Les équipages en furent ſi effraïez, qu'ils s'écriérent, Nous coulons bas; Nous coulous bas; Les ſabords de l'avant ſont ouverts. Je courus vîte à l'éperon, où je vis que les ſabords étoient demeurez fermez. Je criai qu'on n'eût point de peur, qu'il n'y avoit point de danger. J'envoiai un homme à l'Archipompe, qui raporta qu'il n'y avoit point d'eau dans le fond de cale; ſurquoi on ſe prit à puiſer avec des ſeilleaux & des bailles l'eau qui étoit entrée.

Mais le roulis du vaiſſeau faiſoit tellement renverſer & heurter les coffres des équipages, qu'ils empêchoient abſolument de puiſer, & l'on fut contraint de les hacher en piéces. Alors aiant de l'eſpace, on fit la manœuvre, & le bâtiment fut bientôt franc d'eau. Enſuite nous mîmes à mâts & à cordes; mais le vaiſſeau rouloit ſi fort, que nous fûmes contrains, de remettre la grande voile, pour faire un peu ceſſer le roulis : puis nous mîmes le Cap à l'Oüeſt, & la tempête fut ſi violente, & la pluie ſi prodigieuſe, qu'il ſembloit

que la mer s'étoit élévée au-dessus de l'air, & qu'ils étoient confondus ensemble.

Le 6. du même mois, & les deux jours suivans, le gros tems continua. Nous vîmes quantité de mouëttes, qui nous firent conjecturer que nous étions proche de l'Isle du Bresil, si pourtant il y a une telle Isle, car nous ne la vîmes point. Ce jour-là nous mîmes à l'autre bord, & gouvernâmes à l'Est, le vent étant Oüest-Sud-oüest, & le tems fort orageux.

Comme il y avoit long-tems que la tempête duroit, & qu'elle ne cessoit point, encore que le vaisseau se tourmentoit si prodigieusement & que les agreils du grand mât roidissoient si horriblement, qu'encore qu'on les eût ridez en deux endroits avec les pantochéres & les garcettes, le mât n'avoit pas laissé de crever, à cinq brasses au-dessus du haut pont, nous avions lieu de craindre qu'il ne périt tout-à-fait par cet endroit-là. Pour tâcher de le conserver, nous mîmes le grand mât de hune bas ; car c'étoit une affaire fort importante pour nôtre voiage, puisque si nous eussions perdu nôtre grand mât, il auroit fallu nécessairement s'en retourner en Hollande.

Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, que nous baissâmes le grand mât de hune, dont nous fimes passer le pié au travers

du haut pont, puis nous le ſurliâmes avec le grand mât, qui en étant renforcé demeura ferme, dequoi nous eûmes tous une extrême joie. La tempête dura juſqu'au 19. du mois. Enſuite nous mîmes le cap tantôt à l'Oüeſt, tantôt au Sud, ſelon que le vent le permettoit.

Le 20. le tems fut beau, & pendant ce calme nous nous emploïâmes à bien ſurlier & accommoder nos mâts. Nous ridâmes nos haubans, & aiant ôté le grand hunier, avec ſa vergue, de deſſus la hune, nous le fîmes ſervir de grande voile. Enſuite nous arborâmes ſur le grand mât le grand perroquet, avec ſa voile, au-lieu de grand mât de hune; deſorte que nous fûmes de nouveau tout-à-fait parez, & en état de continuër nôtre voiage.

Nous prîmes alors nôtre cours vers les Iſles Canaries, aiant le cap au Sud-ſud-oüeſt, le vent étant Sud-eſt, ou à-peu-près.

Le 21. nous vîmes par poupe un vaiſſeau qui tâchoit de nous joindre, autant que nous pouvions le remarquer. Nous mîmes côté en travers pour l'attendre. C'étoit un navire de Zélande, qui alloit au Indes Orientales, & qui étoit parti le 21. de Décembre 1618. un jour après que nous avions mis à la voile du Texel.

Ce vaiſſeau étoit en bon état, rien n'y manquoit, & l'orage ne l'avoit point en-

dommagé : il se nommoit, *la Nouvelle Zélande*. Le maître étoit Pierre Thysz d'Amsterdam. Nous allâmes de Compagnie, nôtre navire faisant encore à peu près autant de chemin que l'autre, quoique nos voiles fussent incommodées, ainsi qu'il a été dit.

Le 23. nous vîmes encore par poupe un autre bâtiment, sur lequel nous portâmes le cap. C'étoit l'*Enchuisen* qui étoit parti en même tems que nous, pour aller aux Indes Orientales. Le Maître se nommoit Jean Jansz, & comme nous étions alors trois de Compagnie, nous nous régalâmes tour à tour chacun à nôtre bord, & nous n'oubliâmes pas de faire le recit de ce qui nous étoit arrivé.

Nous faisions route vers les Isles Canaries, & les aiant découvertes & dépassées, nous eûmes un vent de Sud-est, & un si beau tems que nous mîmes nos huniers sur le ton. Nous avions dessein de relâcher à l'Isle de S. Antoine, pour tâcher d'y prendre des rafraîchissemens ; mais la brune & la pluïe nous en dérobérent la vuë. Pour ne nous pas méprendre, nous gouvernâmes sur l'Isle du Mai, & sur l'Isle du Feu, qui gisent fort proche l'une de l'autre.

Lorsque nous fûmes dans ce parage, nous eumes des vents variables, & nous tombâmes dans le calme, étant contrains de

courir des bordées pour en aprocher. Cette manœuvre nous écarta des deux autres vaiſſeaux, qui allérent relâcher à l'Iſle du Mai, & nous portâmes le cap ſur l'Iſle du Feu, proche de laquelle ne trouvant point de fond, nous courûmes tout le long de la côte par le ealme.

Nous avions aporté de Hollande quelques mâts & vergues de rechange. Nous les portâmes à un des Sabords de l'arriére, & les fimes entrer dans le vaiſſeau, où nous ſciâmes une piéce de quatorze palmes, par ſon milieu, pour en faire des jumelles, que nous mîmes, avec deux autres encore, autour de nôtre mât: ce qui le rendit auſſi ferme qu'il avoit été auparavant.

Cependant nous envoiâmes nôtre canot à la côte pour pêcher. Les Eſpagnols parurent armez ſur le rivage, & firent feu ſur nos gens, pour marquer qu'ils ne ſoufriroient pas qu'on débarquât. Le canot étant revenu à bord, avec fort peu de poiſſon, nous aporta cette nouvelle. Comme on avoit achevé de ſurlier le mât, on arbora de nouveau le mât de hune, & par ce moien nous demeurâmes auſſi parez que nous l'avions été en mettant à la voile la premiére fois; car nôtre grand mât étoit auſſi ferme qu'un pilier d'Egliſe. Sur le ſoir nous nous éloignâmes des

côtes de l'Isle, où le calme nous avoit tenus comme affalez, & nous prîmes nôtre cours pour aller passer sous la Ligne équinoxiale.

Pendant que nous avions séjourné sur la côte de l'Isle du Feu, il arriva souvent qu'il en venoit une poussiére épaisse, qui étoit comme de la cendre, qui couvroit nôtre vaisseau, & qui s'atachoit tellement aux agreils, qu'elle les rendoit aussi blancs que si ç'eût été de la cendre blanche qui les eût couverts.

Le lendemain, le déjûné aiant été servi par le Coq, on vit par poupe deux vaisseaux sous le vent à nous. Nous déferlâmes nos huniers, & courûmes sur eux. C'étoit *la Nouvelle Zélande* & *la Nouvelle Enchuisen*: nos deux conserves, dont nous avions été séparez, en relâchant aux Isles du Mai & du Feu. On alla tour à tour se visiter à chaque bord, & les Officiers de ces deux vaisseaux nous dirent que non-seulement ils n'avoient pû obtenir de rafraîchissemens à l'Isle du Mai, mais que les Espagnols leur avoient tué trois hommes.

Le vent venoit du Sud-est, & nous continuâmes nôtre route pour passer sous la Ligne, où nous tombâmes dans le calme, étant pourtant assez souvent maltraitez par de grosses travades, mêlées de grandes pluïes, & les vents soufloient presque

que à la fois des quatre pointes du compas. Nous demeurâmes-là trois ſemaines entiéres, ſans pouvoir dépaſſer la Ligne. De nuit, on voioit quelquefois la mer tout en feu, tant elle étoit agitée, & il ſembloit que les étincelles s'en élevoient, & venoient s'éteindre contre l'avant du navire. De jour cette ſorte d'embraſement ceſſoit, mais nous étions fort ſurpris de le voir chaque fois revenir pendant la brune.

Nous mîmes alors le cap pour paſſer au vent des Abrolhors par un vent de Sud-eſt, qui tomba lorſque nous fûmes proche de ces rochers; ce qui nous fit craindre de ne pouvoir les parer. Mais enfin le vent aiant fraîchi, nous paſſâmes leur travers, tout le long & ſi près que nous eûmes la vuë des derniers de ces rochers, ou de ces Iſles, ainſi que quelques-uns les nomment. Nous rendîmes graces à Dieu de les avoir ſi heureuſement dépaſſez, d'autant plus que s'il nous eût fallu changer de bord, nôtre voiage auroit été extrémement long, & nous euſſions couru riſque d'avoir beaucoup de malades. Pour marque de réjoüiſſance, on donna une double ration à chacun des gens de l'équipage, & un friſon de vin d'Eſpagne à chaque Matelot.

Enſuite nous prîmes nôtre cours vers les

Isles de Tristan & de Condé, & quelques jours après, nous nous trouvâmes par leur hauteur, mais nous ne les pûmes voir. Le vent aiant passé au Nord, nous gouvernâmes à l'Est, pour relâcher au cap de Bonne-espérance. Après avoir couru quelques jours le même bord, nous vîmes des mouëttes tacherées de noir. Pour en prendre par divertissement, on couvroit de petits bâtons de peaux frotées d'oint, avec des crochets; & quand elles s'y étoient perchées, on les retiroit dans le vaisseau. Ces oiseaux marquent qu'on aproche du Cap, & ils nous suivirent jusques-à ce que nous y fussions : mais une marque encore plus certaine qu'on n'en est pas loin, c'est quand l'aiguille du compas se trouve justement Sud & Nord, alors on doit être assuré qu'on est sur le point de découvrir les terres.

En effet, nous les vîmes incontinent; mais le vent forçoit tellement de l'Ouest, que nous fûmes obligez d'en venir à la pointure de la miséne, sans oser nous aprocher de la côte. Le Conseil s'étant assemblé, il fut résolu de doubler le cap, puisque tout nôtre équipage étoit en santé, & que nous avions assez d'eau. Ainsi nous continuâmes nôtre route, à la même voilure. C'étoit sur la fin du mois de Mai, cinq mois après nôtre départ de Hollande.

Nous rangeâmes la côte jusqu'à la Terre de Natal, & en la dépassant nous eûmes un fort beau tems. Là l'*Enchuisen* qui étoit destiné pour la côte de Coromandel, voulut quitter nôtre Compagnie, & prendre une autre route que nous, pour se rendre vîte à S. Laurent ou Madagascar, & ensuite s'avancer vers les Isles Maïottes, & s'y rafraîchir; desorte que nous nous séparâmes non seulement de cette conserve, mais encore de *la Nouvelle Zélande*, qui mit le cap deux rumbs plus au Sud que nous. Il y avoit alors beaucoup de malades à son bord.

Au commencement nos vaisseaux ne s'écarterent pas tout-à-fait l'un de l'autre; mais pourtant à la fin la chose ariva.

Après nous être séparez par les 23. dégrés de latitude Sud, les maladies augmentérent à nôtre bord. Les bas Oficiers furent priez par l'équipage d'aller à la Chambre du Capitaine, remontrer aux autres qu'on avoit besoin d'aller se rafraîchir à Madagascar, de peur que tous les gens ne tombassent malades, y aiant déja quarante hommes hors d'état de servir, & les autres se trouvant aussi incommodés.

Le Conseil aiant été d'avis de déférer à cette remontrance, on mit le cap sur Madagascar, pour se rendre à la baie

nommée de S. Loüis. Mais nous ne pûmes trouver de moüillage où le vaisseau fût en sûreté ; ce qui nous obligea de mettre à la mer nôtre chaloupe bien armée, & j'y entrai moi-même, pendant que nôtre vaisseau faisoit de petites bordées pour se maintenir.

La mer brisoit si fort contre le rivage, qu'il n'y avoit pas moien d'en aprocher. Cependant il parut des hommes, & un de nos Matelots se jetta dans l'eau pour aller leur parler ; ce qui fut fort inutile, car il ne put entendre ce qu'ils lui dirent. Ils faisoient bien des signes de la main, & sembloient marquer vers où il falloit aller, pour trouver un lieu propre à débarquer. Mais on ne pouvoit pas assez comprendre ce qu'ils vouloient dire. D'ailleurs, ils n'avoient-là aucun rafraîchissement à nous donner, & il fallut s'en retourner à bord, sans avoir rien avancé.

Les malades nous aiant vû revenir les mains vuides, en furent tout consternez. On remit le cap à la mer, & l'on courut au Sud, jusques par la hauteur des 36. dégrés. Là nous changeâmes de bord, & aiant pris nôtre cours à l'Est quart de Sud-est, nous nous trouvâmes par les dix-sept degrés. Comme les maladies se renforçoient toûjours, & qu'il nous étoit mort quelques hommes, il fut résolu

qu'on iroit relâcher à l'Isle Maurice, ou à l'Isle Mascarinas, & nous gouvernâmes pour aller passer entre ces deux Isles qui ne gisent pas loin l'une de l'autre.

Ce fut à l'Isle Mascarinas que nous allâmes relâcher, & nous la côtoïames proche du cap, où nous trouvâmes quarante brasses de profondeur tout proche de terre. Quoique cet endroit ne fût pas bien sûr, parce qu'on étoit trop près du rivage, on ne laissa pas d'y moüiller l'ancre. Alors tous les malades firent des éforts pour sortir de leur cajutes, dans l'espérance d'aller à terre, à quoi le brisant ne permit pourtant pas de se hasarder. Néanmoins on y envoia le canot pour visiter le lieu. On y trouva une multitude de tortuës. Au retour les malades, qui comprirent que l'endroit étoit propre, pour eux, témoignérent qu'ils desiroient fort d'y aller, persuadez qu'ils étoient que dès qu'ils y auroient mis le pié, ils seroient à demi guéris.

Le Commis qui se nommoit Hein Rol, ne le vouloit pourtant pas permettre. Il disoit que le rivage étoit en écore, que le vaisseau pouvoit dériver, & qu'on couroit risque de perdre tous les gens qui seroient à terre. Les Matelots insistoient de toutes leurs forces, & me prioient à mains jointes de les débarquer. J'en

fut touché, & y aiant consenti en mon particulier, j'allai prier le Commis de le permettre aussi : mais il n'en voulut rien faire.

Je pris la résolution de me charger de tout ce qu'il en pourroit arriver. J'allai sur le pont, & criai : *Embarque, Embarque, je vous menerai à terre.* Les Matelots qui étoient en santé prirent leurs camarades, & leur aiant aidé à descendre dans la chaloupe, je leur donnai une voile pour se faire une tente, & de l'huile, du vinaigre, des pots, des vivres & des cuisiniers pour les servir, allant moi-même les mener & leur aider à descendre à terre. Il seroit difficile d'exprimer la joie qu'ils eurent à se rouler sur l'herbe, & ils disoient que cela seul leur donnoit déja du soulagement.

Ils trouvérent quantité de ramiers qui se laissoient prendre avec la main, ou bien ils les tuoient à coups de cannes, sans qu'ils fissent aucuns mouvemens pour s'envoler ; comme on en tua plus de deux cens dés le premier jour, les malades se félicitérent beaucoup de se voir régalez de boüilli & de rôti. On prit aussi des tortuës qu'on fit cuire avec des prunes de damas dont on avoit provision. Pour moi, je laissai es malades à terre, au nombre de quarante, & je m'en retournai à bord.

Le moüillage où nous étions, s'étant trouvé mauvais, j'allai la nuit avec la chaloupe armée, côtoier le rivage, pour chercher une meilleure rade. A cinq lieuës de l'endroit où nôtre vaiſſeau étoit ancré, je trouvai une bonne baie, fond de ſable. Il y avoit tout proche, dans les terres, une grande eau interne, mais qui n'étoit pas tout-à-fait bonne. Elle n'étoit qu'à la diſtance de la longueur de trois navires du bord de la mer, dont l'eau communiquoit ſans doute avec l'autre, au travers des terres, & la rendoit ainſi ſomache.

Nous y vîmes beaucoup d'oies, de pigeons, de perroquets gris, & d'autres oiſeaux, & y en trouvant juſqu'à vingt ou vingt-cinq à l'ombre, ſous un ſeul arbre, où l'on en pouvoit prendre autant qu'on vouloit. Les oies n'étoient pas non plus aſſez aviſées pour s'envoler, lors que nous en aprochions : elles ſe laiſſoient tuër ſans qu'on en vit une ſeule ſe remuër de la place où elle étoit. Il y avoit encore des Dodarſes, pourvuës de petites aîles, ſans néanmoins pouvoir voler. Elles étoient ſi graſſes qu'à peine pouvoient-elles marcher, & quand elles vouloient courir, leur pontiére traînoit à terre, & les en empêchoit.

Pour les perroquets & les autres oi-

ſeaux, lorſqu'on en avoit pris un, & qu'on le tourmentoit juſqu'à le faire crier, toûs les autres qui le pouvoient entendre, venoient voler vers lui, comme pour le défendre & le délivrer, & on les prenoit fort aiſément.

Après avoir viſité la baie, & être retournez à bord, on alla porter aux malades la nouvelle de ce qu'on avoit découvert, & ils ſe rembarquérent ſans peine, dans l'eſpérance de retrouver bien-tôt un lieu encore plus commode pour eux, & ſur-tout propre pour mettre le navire en ſûreté. Nous y allâmes jetter l'ancre ſur 35. braſſes d'eau, & nous affourchâmes. Il fut permis aux gens de l'équipage de débarquer tour-à-tour, & de voir ce qu'il y auroit à terre qui les pût accommoder. On envoia auſſi 8. hommes, avec des ſeines, pour pêcher dans l'eau interne dont il a été déja parlé: ils y prirent des meuniers & d'autres beaux poiſſons, dont il y en avoit entre-autres, qui étoient gras comme des ſaumons, & fort délicats.

Enfin on découvrit auſſi de l'eau douce, dans une petite riviére, dont les bords étoient agréablement parſemez de petits arbres. L'eau deſcendoit des montagnes, & ſembloit chercher au travers de ces arbres un paſſage pour y couler doucement. On y fit porter toutes les fûtailles,

& après les avoir remplies, on les laiſſa ſur le bord de l'eau, pour les aller querir lorſqu'on le jugeroit à propos. En ſe promenant ſur le rivage, on trouva une planche ſur laquelle on lût, dans des lettres qui y étoient gravées, qu'Adrien Martenſz Blok, commandant d'une flote de treize vaiſſeaux, avoit-là perdu quelques Matelots, & des chaloupes, qui s'étoient briſées en aprochant de terre.

Néanmoins, pendant tout le tems que nous y fûmes moüillez, on ne vit point que la mer priſât ſi fort. Comme l'Iſle n'eſt point peuplée, les Matelots eurent le plaiſir de la parcourir de tous côtés. Ils allérent à la chaſſe, & ſe régalérent ſouvent de volatiles & de poiſſon. Ils firent des broches de bois, où les oiſeaux rôtiſoient fort bien, étant arroſez de l'huile qu'on tiroit des tortuës, qui les rendoit auſſi délicats que s'ils euſſent été arroſez de beurre ou lardez.

On trouva encore un autre cours de belle eau, où il y avoit quantité de groſſes anguilles. Les Matelots quittérent leurs chemiſes, & entrant dans l'eau ils les étendirent & les tinrent par les deux bouts: ce qui leur donna moien de prendre autant de ces anguilles qu'ils voulurent. Elles étoient de très-bon goût.

On vit une choſe qui parut ſurprenante:

c'eſt que les tortuës de mer ſortoient au matin de la mer, & venoient ſur le rivage, où elles gratoient dans le ſable, & y aiant fait un trou, elles y faiſoient leurs œufs, chacune juſqu'au deſſus de 100. même juſqu'à 200. & enſuite elles les couvroient de ſable. Ces œufs étant échauffez le jour par le Soleil & comme couvez par ſa chaleur, on voioit ſortir de petites tortuës de deſſous le ſable, dont les écailles n'étoient pas plus groſſes que des coquilles de groſſes noix. On trouva encore quelques palmiers, l'on en tira une liqueur très-bonne à boire, qui avoit à peu près le goût du petit lait doux.

Il y avoit des boucs; mais ils étoient ſi ſauvages, & couroient ſi vîte, qu'on n'en pût atraper qu'un vieux, dont les cornes étoient à demie rongées par les vers, & dont perſonne n'auroit voulu manger.

Par le moien de tous ces rafraîchiſſemens les malades furent bien-tôt ſi parfaitement rétablis, qu'ils revinrent tous à bord, hormis 7. qui étoient encore trop foibles, & qu'on laiſſa dans l'Iſle juſqu'à ce qu'on fût prêt de remettre à la voile. Pour s'y préparer on donna le ſuif au Navire, & l'on ouvrit tous les ſabords, afin de l'aërier. On y jetta même du vinaigre en pluſieurs endroits, & on le parfuma, pour en chaſſer le mauvais air.

On avoit fait & placé un cadran ſur le rivage, afin de ſavoir toûjours diſtinctement quelque heure il étoit, & l'on en retira beaucoup de commodité. Mais à force de courir tous les jours après les volatiles, & d'en tuër, ils furent bien-tôt tellement effarouchez, qu'ils s'envoloient dés qu'on vouloit s'aprocher d'eux. Enfin Jean Pieterſz van Hoorn, premier Pilote, aiant porté un fuſil avec lui, tira ſur des oïes, & en tua; ce qui lui coûta cher; car le canon du fuſil creva à la charge, & la vis lui étant entrée dans la tête, par le haut de l'œil, il perdit l'œil.

Après avoir travaillé à remettre le vaiſſeau en état, envergué les voiles, & fait amener nôtre eau douce à bord, on fit battre la caiſſe dans l'Iſle pour raſſembler l'équipage, & l'on ſe pourvût d'une centaine de tortuës. On avoit auſſi fait une bonne proviſion d'oiſeaux, & de poiſſon qu'on avoit fait ſécher. Entr'autres on mit dans la chambre du Capitaine un tonneau d'oïes demi cuites, & pour les conſerver on remplit le tonneau de vinaigre. On en couvrit auſſi du poiſſon qu'on avoit mis dans quelques autres tonneaux.

Le ſéjour que nous fîmes à cette rade aïant été de 21. jours, nous levâmes l'ancre, & allâmes au plus près du vent, pour gagner l'Iſle Maurice: mais nous arri-

vâmes, & au-lieu d'y pouvoir relâcher, nous ne la vîmes que de loin : car quoique nous eussions été si long-têms dans l'Isle Mascarinas, & que nous nous fussions bien pourvûs de tout ce qui y étoit, il y avoit pourtant encore beaucoup de nos gens, qui n'avoient pû guerir, ou qui ne se trouvoient pas si bien guéris qu'ils l'avoient crû. Cette circonstance avoit donné lieu aux bas Officiers de faire une nouvelle requête, pour aller relâcher encore en quelque autre endroit. Ils disoient qu'il nous faudroit courir long-tems la bande du Sud, avant que de trouver les vents alisez pour nous mener à Batavia & à Bantam : que d'ailleurs nous pouvions dériver, & qu'alors ce retardement ne manqueroit pas de faire retomber les gens de l'équipage dans leurs premiéres maladies.

La chose aïant été mise en délibération, il fut résolu de porter droit sur l'Isle de Ste. Marie, qui gît tout proche de Madagascar, vis à-vis de la baie d'Antongil. Dès que nous en eûmes la vûë, nous montâmes au vent, du côté occidental de l'Isle, courant sur 8. brasses d'eau où l'on voioit clairement le fond. Nous laissâmes tomber l'ancre sur la côte interne de l'Isle, sur 12. à 13. brasses, fond de bonne tenuë.

Les insulaires nous aiant découverts, vinrent à nôtre bord, dans une petite pirogue,

ou canot creuſé dans un tronc d'arbre. Ils nous aportérent des poules & des limons, avec un peu de ris ſeulement, diſoient-ils, pour montre, & ils nous firent beaucoup d'amitiés, ils nous faiſoient comprendre par des ſignes aſſez intelligibles qu'ils faiſoient de la bouche, qu'ils avoient des vaches, des veaux, des brebis, & d'autres choſes. Ils proferoient *bon, bon*, quand ils vouloient deſigner des vaches; & rendoient d'autres ſons pour les autres eſpéces d'animaux. Nous admirâmes tous ces gens-là, & nous leur préſentâmes du vin dans une taſſe d'argent. Ils ne ſe prirent pas à boire doucement : ils mirent tout le viſage dans la taſſe, & ils y auroient fourré leur tête entiére s'ils euſſent pû, beuvant à peu près comme les bêtes boivent dans un ſeau. Dés qu'ils eurent avalé le vin, ils criérent & tempêtérent comme des forcenés. Ils étoient preſque nuds, n'aïant qu'un petit morceau d'étofe atachè autour de leur ceinture, qui leur couvroit les parties naturelles. Leur couleur étoit d'un noir jaunâtre.

Nous allions tous les jours à terre faire des trocs avec eux. On leur donnoit des ſonnettes, des cueilliéres, des couteaux à manche jaune, & des coraux; & ils donnoient en échange des veaux, des brebis, du ris, du lait. Ils portoient le lait au

marché dans de grandes feuilles, entrelaſſées les unes dans les autres, qui faiſoient la figure d'un choux cabus. Quand on étoit à bord on coupoit les feüilles, & le lait en ſortoit. Ils nous donnérent auſſi des oranges & des limons, mais bien peu.

Il fut réſolu que nous changerions de moüillage, & que nous en irions chercher un autre à 2. ou 3. lieuës: ce qui fut auſſitôt éxécuté, dans l'eſperance d'y trouver plus d'oranges. Cependant il n'y en avoit pas plus qu'au lieu que nous avions quitté : mais il y avoit des limons d'eau.

Il fut jugé à propos que j'irois faire un tour à Madagaſcar, avec la chaloupe armée, & que j'y porterois quelques Marchandiſes, que je tâcherois de troquer pour des oranges & des limons. Nous entrâmes dans une riviére que nous remontâmes juſqu'à une lieuë, ou une lieuë & demie, & nous aurions paſſé bien plus avant, ſi nous n'en avions pas été empêchez par les arbres qui étoient ſur les deux bords : car le lit de la riviére étoit ſi petit & les arbres ſi grands, que leurs branchages ſe joignoient, & quelques-uns pendoient ſur l'eau & dans l'eau; deſorte qu'il fallut s'en retourner ſans rien faire, méme ſans avoir découvert ni hommes ni fruits. Nous paſſâmes la nuit ſui-

vante à terre, & au bout de 3. jours nous retournâmes à bord.

Le lendemain, nous allâmes encore dans l'Iſle ſur la côte de laquelle nôtre vaiſſeau étoit mouillé, & nous y eûmes des oranges, des limons, du lait, du ris & des bananes.

Pendant le tems que nous fûmes à l'ancre dans ce lieu-là les gens de nôtre équipage non-ſeulement recouvrérent leur ſanté, mais ils devinrent auſſi frais, auſſi vigoureux qu'ils étoient lorſqu'ils partirent de Hollande. Souvent, quand nous allions à terre, nous menions avec nous un Muſicien qui joüoit de la viole, ce qui paroiſſoit admirable aux Inſulaires, & les tranſportoit ſi fort qu'ils ne ſavoient ce qu'ils faiſoient. Les uns s'aſſéyoient autour du Muſicien : les autres ſe tenoient debout : ils ſe faiſoient claquer les doigts ; ils danſoient, ils ſautoient, & donnoient mille marques de réjoüiſſance.

Nous ne remarquâmes pas qu'ils euſſent aucune connoiſſance de Dieu, ni aucune Réligion. On voioit ſeulement en quelques endroits, au-dehors de leurs maiſons, des têtes de bœuf élevées ſur des pieux, devant leſquelles ils s'agenoüilloient, & qu'ils adoroient, autant que nous le pouvions comprendre. Mais ils

paroiſſoient, à cet égard, fort ſauvages, & ſans aucun ſentiment d'une Divinité.

Le 9. jour du ſéjour que nous y fimes, nous mîmes nôtre vaiſſeau à la bande, & le renverſâmes autant qu'il fut poſſible, pour le nétoier juſqu'à la quille. Enſuite nous remîmes à la voile, & courûmes au Sud, juſques par la hauteur des 33. degrés, que nous changeâmes de bord pour porter à l'Eſt prenant nôtre cours vers le détroit de la Sonde.

Le 19. de Novembre 1619. étant par la hauteur des 5. degrés & demi, qui eſt celle de ces détroits, pendant qu'on pompoit de l'eau-de-vie, le feu y prit, parce que, ſelon la coûtume, le maître valet-d'eau deſcendit l'après-midi, avec ſon vaiſſeau, dans le fond de cale, pour le remplir, afin d'en diſtribuër le lendemain matin une roquille à chacun des gens de l'équipage. Il avoit une chandelle : il ficha le pigou, où elle étoit dans le bois d'un tonneau, qui étoit dans le rang au-deſſus de celui d'où il pompoit. Quand ſon vaiſſeau fût plain, il voulut retirer le pigou ; & comme il l'avoit piqué avec force, & enfoncé bien avant, il lui fallut auſſi faire un effort pour le retirer.

Il y avoit au lumignon de la chandelle une de ces étincelles que quelques-uns nomment un larron. Cette étincelle tomba

juſtement dans le bondon du tonneau dont le maître-valet venoit de pomper de l'eau de-vie. Le feu prit à celle qui étoit dans le tonneau. A l'inſtant la flâme monta, & ſortit par le bondon, & en même tems les deux fonds ſautérent. L'eau de vie enflâmée coula au bas où étoit le charbon de Maréchal.

Le Maître-valet cria vîte, *Au feu*, *Au feu*. J'étois alors ſur le haut pont, d'où je regardois au travers des caillebotis. En entendant ce bruit je deſcendis promptement au fond de cale où je ne vis point de feu. Je demandai où l'on croioit qu'il avoit pris ? Capitaine, me dit-on, c'eſt dans ce tonneau. J'y mis la main, & je ne ſentis rien qui brûlât.

Ce Maître-valet-d'eau qui avoit cauſé cet accident, étoit de Hoorn, & ſe nommoit Keelemyn, ou Guillemin. Il y avoit auprès de lui deux cruches d'eau ; & il les avoit jettées ſur le feu. C'eſt ce qui fit paroître que le feu étoit éteint. Cependant je criai qu'on m'aportât de l'eau, & j'en fis tant verſer à pleins ſeilleaux qu'il ſembla que le feu étoit éteint tout-à-fait. Ainſi nous remontâmes du fond de cale.

Une demie heure après, il y eut encore de nos gens qui recommencérent à crier : *Au feu, Au feu.* Nous en fûmes fort épouvantez, & en deſcendant nous vîmes la flâme

qui montoit du plus creux du fond de cale, l'embrasement y étant dans le charbon sur lequel l'eau de vie brûlante s'étoit répanduë, & il y avoit trois ou quatre rangs de tonneaux posez les uns sur les autres. Nous nous reprîmes à jetter de l'eau, avec les seilleaux de cuir, & nous en jettâmes prodigieusement. Mais il en survint un nouvel accident très-dangereux & insuportable. L'eau tombée sur le charbon causa une fumée si puante, si sulfurée, si épaisse, qu'on étoufoit dans le fond de cale, & que personne ne pouvoit plus s'y tenir. J'y étois pourtant presque toûjours pour donner les ordres, & j'y faisois venir les gens tour à tour, pour leur donner lieu de se rafraîchir. J'avois déja du soupçon qu'il y en avoit d'étoufez au bas, qui n'avoient pû gagner jusqu'aux écoutilles. Moi-même j'étois souvent si étourdi & si offusqué, que je ne savois ce que je faisois, & j'allois me reposer la tête sur un tonneau, tournant le visage vers l'écoutille pour prendre l'air.

Enfin il me fallut sortir, & étant allé où étoit le Commis, qui se nommoit Heyn Rol, je lui dis : *Je croi qu'on feroit bien de jetter la poudre à la mer*; mais il ne pût s'y résoudre. Si nous jettons la poudre à la mer, dit-il, il est vrai qu'il y a de l'aparence que

nous ne devrons plus craindre de périr par le feu ; mais s'il faut enſuite ſoutenir quelque combat contre nos ennemis, & que faute de poudre, nous ſoions faits priſonniers, & que nôtre vaiſſeau ſoit pris, à quoi ne ſerons-nous pas expoſez, & comment pourrons-nous nous diſculper ?

Cependant l'embraſement ne s'apaiſoit point, & perſonne ne pouvoit plus demeurer au fond de cale, à cauſe de l'épaiſſeur & de la puanteur de la fumée. On prit la hache, & dans le bas pont, vers l'arriére l'on fit des trous par leſquels on jetta une grande quantité d'eau, auſſi-bien que par les écoutilles. Mais tout cela ne ſervoit de rien ; il y avoit bien trois ſemaines que nous avions mis nôtre grande chaloupe à la mer, & elle étoit à la touë. On y mit auſſi le canot qui étoit ſur le haut-pont, parce qu'il embaraſſoit ceux qui puiſoient l'eau.

La fraïeur étoit dans tout le vaïſſeau telle qu'on ſe la peut repreſenter. On ne voioit que le feu & l'eau qui nous menaçoient, & de l'un deſquels il falloit être devoré. On n'avoit aucun ſecours à eſperer. On n'avoit la vûë d'aucune terre, ni la compagnie d'aucun autre vaiſſeau. Les gens de l'équipage commençoient à s'écouler : ils ſe gliſſoient de tous côtés hors le bord ; ils

descendoient en cachette sous les porte-haubans, & de-là ils se laissoient tomber dans l'eau ; & nageant vers la chaloupe, ou vers le canot, il y montoient, & s'y cachoient sous les bancs ou sous les couvertures, en attendant qu'ils se trouvassent être dans un assez grand nombre pour tâcher de se sauver ensemble.

Heyn Rol étant allé par hazard dans la galerie, fut fort étonné de voir tant de gens dans le canot & dans la chaloupe. Ils lui criérent qu'ils alloient se déborder, & que s'il vouloit aller à eux, il tâchât de descendre par la tirevieille. Le Commis se laissa persuader, & étant descendu le mieux qu'il put, il se rendit à la Chaloupe. Il dît aux gens ; Amis il faut attendre jusqu'à ce que le Capitaine vienne. Mais il n'y avoit plus de force ni dans ses commandemens, ni dans ses remontrances. Dès qu'il fut embarqué ils coupérent la hanstére, & nagérent de force pour s'éloigner du navire.

Comme j'étois toûjours occupé à donner mes ordres, & à faire travailler les gens pour éteindre le feu, une partie de ceux qui restoient vint vîte me dire avec beaucoup d'épouvante ; Ah ! Capitaine, qu'allons-nous faire ? La Chaloupe & le canot sont à la mer, & nagent pour s'éloigner de nous. Si cela est, leur dis-

je, c'en eſt fait ; ils ne veulent plus revenir. A l'inſtant je courus ſur le haut pont, & je vis effectivement leur manœuvre. Les voiles du vaiſſeau étoient ſur le mât, & la grande voile étoit ſur les cargues. Je criai aux gens ; Hiſſe vîte, & déferle. Nous verrons ſi nous pourrons les joindre, & nous ferons paſſer le navire par deſſus eux, pour leur aprendre leur devoir, s'ils ne veulent pas nous recevoir dans leurs Chaloupes.

En effet, nous nous aprochâmes d'eux juſqu'à la diſtance de trois longueurs du vaiſſeau : mais ils gagnérent au vent, & s'éloignérent. Je dis alors à ceux qui étoient avec moi dans le navire : Amis vous voïez qu'il n'y a plus du tout d'eſpérance de ſalut pour nous, qu'en la miſéricorde de Dieu ; & en nos propres efforts. Il les faut redoubler, & travailler à éteindre le feu. Courez à la ſoute aux poudres, & jettez les poudres à la mer, avant que le feu gagne juſques-là. Pour moi je pris les Charpentiers, & leur commandai de faire vîte des trous avec les grandes gouges & les tarriéres, pour faire entrer l'eau dans le navire juſqu'à la hauteur d'une braſſe, ou d'une braſſe & demie : mais les outils ne pûrent pénétrer les bordages, parce qu'ils étoient tout garnis de ferrure.

Cette difficulté causa une consternation qu'on ne sauroit jamais exprimer. L'air retentissoit de gémissemens & de cris. On recommença de jetter de l'eau, & l'embrasement parut un peu diminuër. Mais peu de tems après le feu prit aux huiles, & ce fut alors que nous nous jugeâmes tous perdus; car plus on jettoit d'eau, plus l'incendie paroissoit augmenter, l'huile & la flâme qui en sortoit, se répandant par tout, & montant au haut. En cet état on faisoit des cris & des hurlemens si terribles, que les cheveux en hérissoient, & une sueur froide en sortoit sur tout le corps.

On ne laissoit pourtant pas de travailler toûjours avec la même ardeur, à jetter de l'eau dans le navire, & la poudre à la mer, jusqu'à ce que le feu prit à la soute aux poudres. On avoit déja jetté soixante demi-barils de poudre, mais il en restoit bien encore trois cens, qui firent sauter le vaisseau qui en un moment vola dans l'air en mille & mille piéces. Nous y étions encore au nombre de 119. personnes. J'étois alors au haut sur le pont, auprès de l'amure de la grande voile, & il y avoit devant le grand mât environ 63. personnes qui prenoient l'eau pour la jetter. Ils furent tous emportez, & disparurent tellement, qu'on

n'auroit pû dire ce qu'ils étoient devenus. Il en fut de même de tous les autres.

A l'égard de ma perſonne c'eſt-à-dire de moi Guillaume Ysbrantſz Bontekou, ou Bontekoe, qui étoit Maître ou Capitaine dans le vaiſſeau, je m'attendois à mourir comme les autres. J'étendis mes mains & mes bras vers le Ciel, & m'écriai, O Seigneur fais-moi miſéricorde!

Quoi-qu'en me ſentant ſauter je cruſſe que c'étoit fait de moi, je conſervai pourtant tout mon jugement, & je ſentis dans mon cœur comme une étincelle de lumiére qui étoit encore mêlée de quelque douceur & tranquillité d'eſprit, telles que l'eſperance les produit.

En cet état je tombai dans l'eau, parmi les débris du navire, qui étoit tout en piéces. Au milieu des ondes je repris tellement courage, qu'il me ſembla que j'étois un tout autre homme. En regardant autour de moi, je vis le grand mât à l'un de mes côtez, & le mât de miſéne à l'autre. Je me mis ſur le grand mât, & conſidérai tous les triſtes objets qui étoient autour de moi. Alors je dis, ô Dieu! Voici, ce beau navire qui eſt péri comme Sodome & Gomorre!

De quelque côté que je me tournaſſe, je ne voiois ame vivante. Cependant dans le moment où je m'abîmois dans mes penſées,

un jeune homme parut sur l'eau à mon côté, venant du fond, & nageant des pieds & des mains. Il atrapa la cagoüille de l'éperon, qui reparoissoit & flotoit sur l'eau, & dit en s'y mettant. Me voici au moins encore. En entendant sa voix je regardai tout autour de moi, & je dis, ô Dieu! y a-t'il encore ici quelque autre que moi qui soit vivant? J'aperçus en même tems ce jeune homme, qui se nommoit Harman van Kniphuisen, & qui étoit natif de Eyder. Je vis floter auprès de lui une grosse éparre, ou bien un petit mât; & comme le grand mât sur lequel j'étois, rouloit & tournoit sans cesse, & que j'avois beaucoüp de peine à me tenir dessus, je dis à Harman: Pousse-moi cette éparre, je m'y mettrai & la ferai floter vers toi; de sorte que nous pourrons nous y mettre tous deux. La chose réüssit, car autrement je n'aurois pû le joindre, parce qu'en sautant en l'air avec le vaisseau j'avois été tout fracassé, surtout au dos, & j'avois deux trous à la tête.

Je sentois donc tant de mal, & me trouvois dans un tel état, que je m'écriai: ô Dieu! pour peu que ma souffrance augmente, je suis mort. A l'heure-même il me sembla que je perdois la vûë & l'ouïe. Nous étions tous deux l'un auprès de l'autre, chacun aïant au bras une des piéces du

revers de l'éperon. Nous jettions la vûë de tous côtés, pour tâcher de découvrir la Chaloupe ou le canot. A la fin nous les aperçûmes, mais si loin de nous qu'à peine pouvions nous voir si c'étoit l'avant ou l'arriére qui étoit vers nous.

Le Soleil étoit au bas de l'horison, prêt à se coucher; ce qui m'obligea de dire à mon camarade; Ami, toute espérance s'en va perduë pour nous: il est tard, & il n'est pas possible que nous nous maintenions toute la nuit sur le bris du navire. Puis que le canot & la Chaloupe sont si loin, il faudra encore périr. Elevons nos cœurs à Dieu, & lui demandons ou nôtre salut ou une entiére résignation à sa volonté. A l'heure-même nous nous mîmes en priéres, & nous obtinmes grace; car à peine achevions nous de pousser nos vœux au Ciel, que levant la vûë, nous vîmes la Chaloupe & le canot auprès de nous: ce qui ne fut pas une médiocre joie pour des gens qui se voioient prêts à périr.

Je criai aussi-tôt: Sauve, Sauve le Capitaine. Incontinent on entendit aussi les cris des équipages qui faisoient retentir: Le Capitaine vit encore. Ils nagérent de force vers le bris, & s'en aprochérent bien près; mais ils n'osoient avancer davantage, ni venir jusqu'à nous de peur

qu'une des groſſes piéces n'allât les heurter en flotant. Harman qui n'avoit été que très-peu fracaſſé en ſautant, ſe ſentit aſſez de vigueur pour ſe mettre à la nage, & il gagna juſqu'à la Chaloupe. Pour moi je criai ; Si vous voulez que je me ſauve, il faut que vous veniez me querir ; car j'ai été ſi maltraité que je n'ai pas la force de nager.

Le Trompette s'étant jetté à la mer avec une ligne de ſonde qui ſe trouva dans la Chaloupe, en aporta un bout juſqu'à moi. Je la fis tourner autour de ma ceinture, & par ce ſecours qui me vint de la grace de Dieu, j'entrai auſſi dans la Chaloupe. J'y trouvai Heyn Rol, Guillaume van Galen, & le ſecond Pilote, nommé Meyndert Kryns, qui étoit de Hoorn. Ils étoient tous émerveillez de me revoir. J'avois fait faire à l'arriére de la Chaloupe, une petite eſpéce de teugue, qui pouvoit contenir deux hommes. J'y entrai, penſant que je ferois bien de me recueillir un peu, parce que je me ſentois ſi mal, que je croïois n'avoir plus guéres de tems à vivre. Mon dos étoit comme briſé, & je ſoufrois extrémement par les deux trous que j'avois à la tête.

Je dis pourtant à Rol & aux autres, nous ferons bien de demeurer cette nuit

proche du bris ; car demain, lors que le jour ſera venu, nous pourrons encore ſauver quelques vivres, & peut-être trouverons-nous une bouſſole pour nous aider à découvrir les terres. Outre les autres choſes qui nous manquoient, nous n'avions ni bouſſole, ni cartes, ni arbalête, & même point ou très-peu de vivres, tant on s'étoit précipitamment retiré dans les chaloupes, & l'on s'étoit éloigné du vaiſſeau avec encore plus de précipitation. On diſoit que le premier Pilote, nommé Jean Pieterſz, qui étoit de Hoorn, avoit ôté les bouſſoles de l'habitacle, d'où l'on concluoit qu'il ſoupçonnoit la plûpart des gens de l'équipage de vouloir abandonner le navire ; ce que toutes les précautions ne pûrent empêcher.

Pendant que j'étois fourré dans ce trou à l'arriére, le Commis fit prendre les rames, & fit nager, comme s'il eût été jour, & qu'il eût vû où l'on alloit, & comme eſpérant qu'au jour on découvriroit les terres. Mais il fut bien loin de ſon attente. Il vit qu'on étoit également éloigné des terres & du bris. On vint à l'arriére, au trou où j'étois, pour voir ſi j'étois mort, ou encore vivant. On me dit : Capitaine, qu'allons-nous devenir ? Nous ſommes éloignez du bris & il ne ſe preſente aucune terre à nôtre vûë.

Nous n'avons ni à boire ni à manger, ni arbalête, ni carte, ni bouſſole. Que ferons-nous?

Amis, leur dis-je, il falloit m'avoir cru hier au ſoir, quand je vous conſeillai fortement de demeurer auprès du bris; car pendant que je flotois ſur l'eau, & que j'étois ſur le mât, la viande, le lard, le fromage, & les autres vivres étoient autour de moi, & venoient donner contre moi, juſqu'à m'incommoder beaucoup & à me mettre en danger. Cher Capitaine, me répondirent-ils, ſortez delà. Je ne le puis, leur repliquai-je, je ſuis tellement perclus & eſtropié que je ne puis me remuër. Si vous deſirez que je ſorte, il faut que vous m'aidiez.

Avec leur ſecours j'allai m'aſſeoir ſur le pont où je vis l'équipage qui ramoit. Je demandai, Amis, quels vivres avez-vous? Ils me montrérent un peu de biſcuit, peut-être juſqu'à ſept ou huit livres: on le mit dans deux petits tonneaux, qui ſe trouvérent-là tout vuides. Je leur dis, ceſſez de ramer, vous vous fatiguerez, & vous n'aurez point à manger pour réparer vos forces. Que ferons-nous donc, dirent-ils? Je les exhortai à dépoüiller leurs chemiſes, pour en faire des voiles. La difficulté étoit de trouver du fil. Je leur fis prendre les paquets de corde qui étoient de rechange dans la chaloupe;

loupe : ils en tirérent un des cordons & l'aiant effilé & mis en étoupe, ils en rcfilerent un espéce de fil de carret, & du reste de la corde, qui étoit encore de plusieurs cordons, on en fit des écoutes & des coüets. La même chose se fit dans le canot. Par ce moien on parvint à joindre & à coudre toutes les chemises ensemble, & l'on en fit de petites voiles.

Après cela nous fimes la revuë de tous nos gens, & nous nous trouvâmes au nombre de quarante-six dans la chaloupe, & vingt-six dans le canot. Il y avoit dans la Chaloupe un capot bleu de matelot & un coussin. On me le céda, vû l'état où j'étois, l'un & l'autre m'étant très-nécessaire à cause de mon dos, & des trous que j'avois à la tête. Le Chirurgien étoit avec nous, mais il n'avoit aucuns remédes. Il eut recours à mâcher du biscuit qu'il mettoit sur mes plaies, & par ce petit secours, moiennant la grace de Dieu, je vins enfin à guérir. J'avois voulu donner ma chemise comme les autres; mais personne n'avoit voulu le permettre; & j'eus tout sujet de me loüer des soins qu'on prit de moi.

Tout ce jour-là nous nous laissâmes aller à la dérive, pendant qu'on travailloit à faire les voiles, qui se trouvant prêtes dès le soir, on envergua, & dès qu'on les

eut hissées on les mit au vent. C'étoit le 29. de Novembre 1619. Nous nous laissâmes guider par le cours des étoiles, du lever & du coucher, desquelles nous étions fort bien instruits. Pendant la nuit les gens étoient transis de froid; & le jour il faisoit une chaleur insuportable, parce-que nous avions le Soleil perpendiculairement sur nos têtes.

Le 21. 22. & 23. du mois nous nous occupâmes à faire une arbalête, afin de pouvoir prendre hauteur. On traça un cadran sur le couvert, & on prépara un bâton avec les croix. Theunis Sybrantsz, natif de Hoorn, menuisier faiseur de cofres de bord, avoit un compas, & quelque connoissance de la maniére dont il falloit marquer la fléche, si-bien que tous deux ensemble, nous parvînmes à faire une arbalête dont on pouvoit se servir.

Je gravai une carte marine dans la planche, & j'y traçai l'Isle de Sumatra, celle de Java, & le détroit de la Sonde, qui est entre ces deux Isles. Le jour que le vaisseau sauta, j'avois pris hauteur sur le midi, & trouvé que nous étions par les cinq degrés & demi de latitude Sud, & que le pointage de la carte étoit à 90. lieuës de terre. J'y traçai encore un compas, & tous les jours je fis l'estime.

Nous gouvernions à 7. lieuës au Sud, ou au-dessus de l'entrée du détroit, afin que lors que nous découvririons les terres, on pût mieux savoir quel cours il faudroit prendre. Ainsi donc nous naviguions en prenant hauteur avec l'arbalête, & faisant l'estime par le compas.

Des 7. à 8. livres de biscuit que nous avions, j'en réglai des rations pour chaque jour, & distribuai à chacun la sienne pendant qu'il dura. Mais on en fut bientôt à bout, quoi-que chacun n'en eût par jour qu'un petit morceau pas plus gros que la moitié du doigt. D'ailleurs nous n'avions aucun bruvage. On amenoit les voiles, & on les étendoit d'un côté à l'autre de la chaloupe, pour recevoir l'eau on la rassembloit le mieux qu'on pouvoit, pour la faire couler dans les deux petits tonneaux que nous avions; & lorsqu'ils étoient pleins, nous les mettions en réserve, pour les jours qu'il ne pleuvoit point.

Je coupai un dessus de soulier, & le courbai, & chacun venoit au tonneau prendre cette tasse pleine, & la buvoit, puis il s'en retournoit au poste où il étoit auparavant.

Dans quelque disette que l'on fût, tous les gens me disoient: Capitaine, pour vous, il faut que vous preniez tout ce qu'il vous

faudra, car ce que vous prendrez ne paroîtra presque rien sur nous tous, & nous avons besoin de vous conserver. Quoi-que je fusse bien-aise de voir en eux cette déférence, je ne voulus pourtant rien prendre plus que les autres.

Nous naviguions ainsi de compagnie avec le canot ; mais comme nôtre chaloupe faisoit meilleure route que le canot, dans lequel même il n'y avoit personne qui entendît la navigation, lorsque le canot s'aprochoit de nous, & qu'on pouvoit se parler, ou que quelqu'un pouvoit passer à nôtre bord, ils nous prioient instamment de les recevoir dans la chaloupe, parce qu'ils craignoient de s'en écarter, ou d'en être séparez par quelque fortune de mer. C'étoit à quoi nos gens s'opposoient fortement, en s'écriant : Capitaine, si nous les recevons nous périrons tous : il ne seroit pas possible que la chaloupe pût naviguer, & il fallut que la chose demeurât dans l'état où elle étoit.

Enfin nôtre misére monta bientôt à son comble. Le biscuit finit, & l'on ne découvrit point les terres. Je faisois tous mes efforts pour persuader à nos gens que nous n'en pouvions être bien loin, afin de leur faire prendre patience, ce qui réüssit d'abord; mais cela ne dura pas longtems. Ils commencérent à murmurer, &

à ſe dire : Nôtre Capitaine en dira ce qu'il voudra, mais quoi-qu'il nous aſſure que nous courons ſur les terres, nous pouvons bien avoir le cap à la mer.

Après avoir déja long tems jeûné, & qu'il ſembloit que le tems de mourir de faim étoit venu, Dieu permit qu'il vint des moüettes qui voloient par deſſus nôtre chaloupe d'une telle maniére qu'il ſembloit qu'elles cherchoient à ſe laiſſer prendre ; car elles venoient juſqu'à la portée de nos mains, & nous les prenions toutes aiſément. On les pluma, on les coupa par morceaux, & l'on en diſtribua un peu. Chacun mangea cette chair cruë, & pour moi je puis dire que je la trouvai auſſi délicieuſe qu'aucun mets que j'euſſe jamais mangé. Le miel n'a jamais été plus doux à ma bouche, & il ne nous manquoit que d'en avoir davantage, car il n'y en avoit que pour nous entretenir la vie auſſi long-tems qu'un ſi petit repas le pouvoit faire.

Cependant nous n'avions encore la vuë d'aucune terre, & nos gens en étoient ſi conſternez, que le canot s'étant raproché de nous, & ceux qui y étoient nous conjurant encore de les prendre, on y conſentit, parce qu'on voioit qu'on ne pouvoit éviter de mourir bientôt de faim & de ſoif, & l'on conclut que puiſqu'il s'agiſ-

soit de mourir, il falloit donc mourir tous ensemble. On les reçut donc, & l'on tira du canot toutes les rames & les voiles.

Il y eut alors dans la Chaloupe trente rames, que nous arrangeâmes sur les bancs en forme de couvert ou de pont. Il y eut aussi une grande voile, une misêne, un artimon, & une sivadiére. La Chaloupe avoit tant de creux, qu'un homme pouvoit se tenir assis, sous le couvert des rames. On partagea nôtre troupe en deux, dont une moitié se tenoit pendant un certain tems sous le couvert, & l'autre dessus, puis on se relevoit tour à tour. Nous étions-là 72. personnes, qui nous jettions les uns aux autres des regards tristes & desolez, tels qu'on peut se le figurer de gens qui n'avoient ni à boire, ni à manger, qui n'avoient plus de pain, & qui ne voioient plus venir de mouëttes, ni de pluïe.

Mais lorsqu'on ne voïoit plus de moiens de se conserver la vie, il plût à la misericorde de Dieu de permettre qu'à l'impourvû on vît comme sourdre de la mer un assez grand nombre de poissons volans, de la grosseur des plus gros éperlans, qui volérent même dans la Chaloupe. Chacun se jetta dessus pour en atraper. Ensuite on les distribua, & on les mangea aussi tout cruds. Nous ne les trouvâmes

pas moins bons que nous avions trouvé les mouëttes. Néanmoins ce ſecours ne pouvoit faire un grand effet, quoi-que par la grace de Dieu perſonne n'en fût malade; ce qui nous parut étonnant, d'autant plus qu'on commençoit à être forcé de boire de l'eau de la mer, quelque avertiſſement que j'euſſe donné de s'en garder, aïant ſouvent répété à nos gens; Amis, gardez-vous de boire de l'eau ſalée; elle n'étanchera point vôtre ſoif, & elle vous cauſera un flux de ventre dont vous mourrez. Les uns tâchoient de mordre dans des boulets de pierriers & dans des balles de mouſquet; d'autres buvoient l'eau même qu'ils rendoient. Je bus auſſi la mienne, tant que je la rendis ſans être corrompuë; car dans la ſuite elle le fut à ne pouvoir plus du tout être bûë.

Ainſi le mal alloit toûjours en croiſſant, & l'on ſe voïoit réduit comme au déſeſpoir, ou plûtôt on commençoit à entrer dans un véritable déſeſpoir: car on commençoit à ſe regarder les uns les autres de travers, d'un air farouche, & comme étant prêts à s'entre-dévorer, & à ſe repaître chacun de la chair de ſon compagnon. On parla même d'en venir juſqu'à cet excés, & de manger premiérement les jeunes garçons.

Cette propoſition me jetta dans un dé-

plaisir mortel. Mon courage & mon esprit en furent abatus. Je me tournai du côté de Dieu, & lui adressai ma priére avec toute l'ardeur qu'il me fut possible, à ce qu'il lui plût de ne pas permettre qu'on exerçât une telle barbarie, & que nous ne fussions pas tentez au-dessus de nos forces, puisque la foiblesse humaine lui étoit si bien connuë, & qu'il savoit *dequoi sont faits les hommes*. Encore une fois, je ne saurois bien exprimer ici en quel état je me trouvois alors, sur tout quand je vis que quelques-uns se disposoient à l'éxécution, & à tuër ces jeunes gens.

J'intercédai pour eux de toute ma force, & dans les termes les plus touchans qu'il plût à Dieu de me suggérer. Amis, dis-je, que voulez vous faire? Une telle action seroit pleine d'horreur. Aïez vôtre recours à Dieu; il vous regardera d'un œil de compassion, & avec cette grande tentation où vous êtes, il vous donnera l'issuë, car certainement nous ne pouvons pas être loin des terres. Sur cela, je leur fis voir les pointages de chaque jour, & quelle avoit été la hauteur.

Ils me répondirent qu'il y avoit trop long tems que je leur tenois le même langage, que je les flâtois de la même espérance, sans qu'ils en eussent vû l'effet; qu'il y avoit toute aparence ou que je me je trompois, ou que les trompois, desorte

qu'ils paroiſſoient être fort mal-contens de moi. Néanmoins ils m'accorderent le tems de trois jours, au bout duquel, ſi nous ne découvrions pas les terres, rien ne les empêcheroit de faire ce qu'ils auroient réſolu. Cette horrible réſolution de gens véritablement pouſſez du deſeſpoir, acheva de me navrer le cœur, je redoublai mes priéres à Dieu, & le conjurai de jetter ſur nous des regards de compaſſion, de nous conduire à terre, & d'empêcher que des actions ſi abominables ne fuſſent commiſes à ſes yeux.

Cependant le temps couloit, & l'extrémité étoit ſi terrible, qu'il n'y avoit plus moien qu'elle pût durer, ni aller plus loin. Helas! diſoit-on, ſi nous étions à terre, au moins pourrions-nous paître l'herbe comme les bêtes. Par-là on peut juger de ce que la faim nous faiſoit ſouffrir. Je tâchois de conſoler les gens, avec des termes les plus efficaces que je pouvois trouver dans l'état où j'étois moi-même; Moi, dis je, qui n'avois pas moins de beſoin qu'eux d'être conſolé & fortifié dans une épreuve ſi grande & ſi extraordinaire. Je les exhortois pourtant toûjours à prendre courage, à ſe confier en Dieu, & à s'attirer par ce moien ſa bénédiction & ſon ſecours. Mais quoi-que tout ce que je diſois fût véritable, & que je puiſſe me flâter que je le diſois avec foi, je

sentois pourtant dans mon cœur que l'espérance y défailloit, & il démentoit tacitement la plûpart des bonnes paroles que ma bouche prononçoit.

Enfin après avoir si long-tems suporté nos miséres, & nous être entre-aidez à les suporter par les exhortations & par l'exemple, la force commença de nous manquer aussi-bien que le courage. La plûpart ne pouvoient presque plus se lever du lieu où ils étoient assis, ni se tenir debout. Le Commis Heyn Rol, étoit si abatu, qu'il ne pouvoit plus du tout se remuër. Ce qu'il y avoit de plus surprenant, est que nonobstant l'affoiblissement que mes blessures devoient m'avoir causé, j'étois encore un des plus courageux, aïant la force d'aller d'un couvert de la Chaloupe à l'autre.

Nous n'aviguâmes ainsi, plus à la merci des flots & des vents, que par les régles de l'art, jusqu'au 2. de Décembre 1616. qui étoit le 13. jour depuis nôtre naufrage. L'air fut fort chargé ce jour-là; il fit de la pluïe, & il y eut calme. On détacha les voiles des vergues; on les étendit en travers sur le bâtiment; on se traîna par-dessous; & l'on fit ensorte, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'on remplit d'eau les deux petits tonneaux. Comme on s'étoit sauvé du navire avec précipi-

tation, sans pouvoir prendre de vétemens chacun étoit fort peu vétu, d'autant plus qu'on avoit donné ses chemises pour faire des voiles. La plûpart étoient presque nuds, n'aiant qu'une culotte ou un calçon de toile sur le corps. Cependant ils faisoient autant d'efforts que leur foiblesse le leur permettoit, pour se traîner sous les voiles, & rassembler l'eau qui couloit en partie sur leur peau, & les glaçoit.

J'étois alors au timon, & selon l'estime je trouvois que nous devions être proche de terre. J'espérai que l'air s'éclairciroit pendant que je serois encore au gouvernail; mais il demeura toûjours embrumé & chargé. Cette constitution de l'air, & la pluïe qui tomboit, me rendirent tellement transi de froid, que je ne pus demeurer plus long-tems à ce poste. J'appellai un des Quartiers-maîtres, & lui dis; Venez me relever, car je ne puis plus me tenir ici. Il vint, & j'allai me fourrer entre les autres, pour me réchaufer.

A peine le Quartier-maître avoit-il tenu la barre du gouvernail, une heure entiére, que le tems affina, & il eut la vuë des terres. Transporté de joie il s'écria, Terre, Terre? Amis nous voici tout proche des terres. C'étoit un plaisir de voir tout le monde se lever, & regarder combien nous en pouvions être encore

éloignez, & si nous serions bientôt en état de débarquer. On fit servir toutes les voiles ; on courut droit sur les terres, & l'on débarqua encore avant que le jour fût fini ; dequoi Dieu qui avoit si favorablement écouté nos priéres, soit loüé, bénit & remercié à jamais : car ce matin-là nous avions fait tous ensemble des priéres ferventes & chanté deux pseaumes, l'un avant les priéres, l'autre à la fin ; y aiant eu plusieurs livres de pseaumes conservez parmi nous. D'abord j'avois presque toûjours fait la fonction de Lecteur ; mais lorsque les gens du canot, parmi lesquels le Lecteur étoit, eurent passé dans la chaloupe, il reprit ses éxercices.

Lorsque nous fûmes proche du rivage, nous trouvâmes que la mer brisoit si fort que nous n'osions nous hasârder à traverser les lames. C'étoit une Isle, & le long de sa côte interne il y avoit un petit golfe où nous parvînmes enfin. Là, nous jettâmes le grapin à la mer, & comme nous en avions encore un autre petit, il nous servit à nous amarrer à terre, si bien que nous étions mouillez en croupiére.

Chacun alors se hâta de sauter sur le rivage, & d'aller dans les bois & par tout ailleurs, chercher quelque chose à man-

ger. Dès que je fus descendu, je me jettai à genoux; de joie je baisai la terre, & je rendis graces à Dieu des effets de sa miséricorde, laquelle il venoit de déploier si sensiblement sur nous, en nous donnant cette issuë dans nos tentations: car c'étoit-là le dernier des trois jours de délai qui avoient été pris pour tuër les jeunes garçons, & les manger. Et par-là il est aisé de connoître que c'est ce bon Dieu, qui est le grand & le meilleur Pilote, & qui fait, quand il lui plaît, & dans le tems qu'il a déterminé, conduire au port, & faire trouver les terres à ceux qui les cherchent vainement par leur propre industrie.

Il y avoit dans cette Isle des noix de cocos; mais on n'y put trouver d'eau douce. Il fallut donc se passer de la liqueur que rendent les plus nouvelles & les plus tendres de ces noix. Nous mangions les plus vieilles, dont le noiau interne étoit plus dur. Cette liqueur étoit un bon bruvage. Mais nous mangeâmes trop, & dès le jour même nous en fûmes tous malades. Nous sentîmes des douleurs & des tranchées terribles: il nous sembloit que nous allions crever, & que nôtre corps & nos entrailles se séparoient. Nous nous mîmes dans le sable, proche les uns des autres, & c'étoit à qui se plaindroit

le plus. Mais bientôt après on eut de grandes évacuations & par-là les douleurs cessérent, si-bien que le lendemain chacun se revit en bonne santé.

On fit tout le tour de l'Isle, sans trouver aucune trace qui fit connoître qu'il y eût des hommes alors, quoi qu'il y eût des marques qu'il y en avoit eu. Il n'y avoit rien qui fût bon à manger que les noix de cocos. Nos gens dirent qu'ils avoient vû un serpent qui avoit bien une brasse d'épaisseur. Pour moi, je ne le vis pas.

Cette Isle gît à 14. ou 15. lieuës de Sumatra. Nous fimes provision d'autant de noix de cocos, vieilles & nouvelles, que nôtre chaloupe en pût contenir. Sur le soir nous levâmes nos grapins, & nous gouvernâmes sur l'Isle de Sumatra, dont nous eûmes la vûë dès le lendemain. Nous la côtoiâmes avec un vent arriére, gouvernant à l'Est, jusques à ce que nous eûmes consommé nos noix de cocos. Alors nos gens voulurent descendre encore à terre. Pour cet éfet, aïant rasé la côte, le long des brisans, nous ne vîmes aucun moien de les traverser, tant ils étoient impétueux.

Il fut résolu que 4. ou 5. des meilleurs nageurs, tâcheroient de passer à la nage, & qu'ensuite ils marcheroient le long

du rivage, pour voir s'ils n'apercevroient point quelque ouverture par où la chaloupe pût passer. Ce dessein fut éxécuté : ils alloient le long de la côte, & nous naviguions doucement par leur travers, le plus près qu'il étoit possible. Enfin aïant trouvé une riviére, ils tirérent leurs calçons, & firent des signaux pour nous attirer de ce côté-là.

Aussi-tôt, nous y mîmes le cap; mais en approchant, nous rencontrâmes un banc, droit devant l'embouchure, contre lequel la mer brisoit encore plus violemment qu'ailleurs. Je dis, Amis, je ne suis pas d'avis qu'on se hazarde ici, si ce n'est d'un consentement général, car si la chaloupe vient à se renverser, ainsi qu'il y a beaucoup d'aparence, je ne veux pas qu'on m'en donne le blâme. Je les fis donc mettre de rang, & demandai à chacun quel étoit son sentiment. Ils déclarérent qu'ils souhaitoient qu'on tentât le passage. Je repliquai : Hé bien ! il faut donc que je m'expose comme vous, puisque vous le voulez.

Je donnai ordre qu'à chaque côté de l'arriére on tint un rame parée, avec deux rameurs à chacune, & je pris la barre du gouvernail, pour gouverner droit à couper la lame, & de cette sorte nous naviguâmes debout à elle. Le premier coup

de mer aiant rempli d'eau la moitié de la chaloupe, je criai: Amis, il faut puiſer vîte; ce qu'ils firent le mieux qu'ils purent avec leurs chapeaux, leurs ſouliers, & les deux petits tonneaux qu'on avoit; deſorte qu'ils vuidérent preſque la chaloupe. Le ſecond coup de mer vint incontinent, & remplit à peu-près juſqu'aux bancs la chaloupe qui ne put preſque plus gouverner, ni ſe maintenir, & qui ſembloit aller enfoncer. Je criai: Amis, tenez le chaloupe droite & en équilibre, & redoublez vos efforts à puiſer, ou bien nous allons tous périr.

Nous continuïons à naviguer debout à la lame, & l'on puiſoit avec toute l'ardeur qu'il étoit poſſible, quand le troiſiéme coup de mer vint. La lame fut courte, ce qui empêcha qu'elle ne nous jettât beaucoup d'eau. La marée commença auſſi alors à refouler, ce qui nous aida, par la grace de Dieu, à traverſer ces furieux briſans. Après cela nous goûtâmes l'eau, & dès que nous fûmes un peu avancez nous la trouvâmes douce; qui ne fut pas pour nous un médiocre ſujet de joie. Nous abordâmes au côté droit de la riviére, où nous trouvâmes le rivage tout couvert de belles herbes, & à la tête de quelques-unes il y avoit de petites fêves, à peu près telles qu'on en voit en

quelques endroits de la Hollande. Chacun les cherchoit avec empreſſement pour en manger; & je fis comme les autres, en diſant, il eſt bien juſte que j'en aie auſſi ma part.

Quelques-uns de nos gens étant allez au-delà d'une pointe de terre qui étoit devant nous, & y aiant trouvé du feu & du tabac, ce fut un nouveau ſujet de réjoüiſſance. Il y avoit de l'aparence qu'il étoit-là venu des gens qui y avoient fait ce feu, & qui aiant fumé auprès, y avoient laiſſé ce tabac par oubli, ou exprès. Nous avions dans nôtre chaloupe deux haches, dont nous nous ſervîmes pour abattre des arbres & en couper les branches, avec quoi nous fîmes du feu en cinq ou ſix endroits; & nos gens diviſez en petites troupes de dix ou douze, allérent s'aſſeoir autour, & fumer le tabac qu'on avoit heureuſement trouvé.

Sur le ſoir nous fîmes nos feux beaucoup plus gros encore, & nous poſâmes trois ſentinelles, de crainte des habitans du païs, d'autant plus que la Lune étoit au déclin. Pendant toute cette nuit-là, les féves que nous avions mangées, nous cauſérent autant de tranchées & de douleurs que nous en avoient cauſé les noix de cocos: il n'y eut preſque perſonne qui cette fois ne crût en mourir. Au fort de ce mal, voici les habitans du païs qui viennent,

croiant nous surprendre & nous massacrer tous, ainsi que je le dirai plus amplement ci-après. Nos sentinelles bien avisées vinrent nous en avertir, en nous disant : Amis, que ferons nous? on vient pour nous attaquer.

Nous n'avions point d'autres armes que nos deux haches & une épée toute roüillée, & avec cela nous étions si malades, qu'à peine pouvions-nous nous remuër. Cependant cét avis nous ranima. Nous ne pûmes nous résoudre à nous laisser tuër, sans faire au moins quelques efforts pour nous défendre. Nous prîmes des tisons ardens dans nos mains, & courûmes vers nos ennemis pendant le plus obscur de la nuit. Les étincelles voloient en l'air de tous côtés, & l'obscurité en rendoit le spectacle tout-à-fait afreux. D'ailleurs les ennemis ne savoient pas si nous avions des armes ; desorte qu'ils prirent la fuite, & se retirérent derriére un bois. Pour nous, nous retournâmes auprès de nos feux, où nos gens passérent la nuit en inquiétudes, en craintes & en douleurs. Mais le Commis & moi, nous allâmes nous remettre dans la chaloupe, ne jugeant pas qu'il y eût assez de sûreté pour nous à demeurer à terre.

Le lendemain, à Soleil levant, trois des Insulaires sortirent du bois, & vinrent sur

le rivage. Nous envoiâmes vers eux trois de nos gens, qui savoient un peu de Malais, aiant été autrefois aux Indes Orientales, où ils l'avoient apris. Les Insulaires leur demandérent de quelle nation ils étoient? Ils répondirent : Nous sommes Hollandois, & nous avons perdu nôtre navire par le feu qui l'a fait sauter. Nous avons débarqué ici pour avoir de vous quelque rafraîchissemens par troc, si vous en avez à nous donner : Nous avons, dirent-ils, des poules & du ris, & c'étoit dequoi nous avions grand besoin.

En discourant ainsi ensemble, ils vinrent assez proche de la chaloupe. Les Insulaires demandérent si nous avions des armes? On leur répondit que nous en avions assez, & que nous ne manquions ni de mousquets, ni de poudre, ni de balles. J'avois fait étendre les voiles en travers sur la chaloupe, afin qu'ils ne pussent voir ce qui y étoit. Ils nous aportérent du ris tout cuit, & quelques poules. Nous cherchâmes ce que nous pouvions avoir d'argent, & chacun aiant tiré ce qu'il en avoit, quelques-uns jusqu'à six, ou huit, ou douze réales de huit, nous fimes environ quatre-vingts réales, & nous en paiâmes les poules & le ris.

Je leur dis alors : Allons, Amis, as-

seyons-nous, & nous rassassions d'abord, puis que nous avons dequoi, & puis nous aviserons au reste. Quand le repas fut fini, nous mîmes en déliberation ce que nous avions à faire, afin de nous pourvoir, autant qu'il seroit possible, de ce qui nous étoit nécessaire. Comme nous ne nous reconnoissions pas fort bien, nous demandâmes aux Insulaires comment se nommoit le païs où nous étions; mais nous ne pouvions pas bien nous entendre de part & d'autre, ni distinguer de nôtre part, s'ils disoient que c'étoit Sumatra. Cependant nous le crûmes ainsi; car ils montroient de la main que Java étoit au-dessous. Nous entendîmes fort bien qu'ils nommoient Jean Coen ou Coun, & qu'ils disoient que c'étoit nôtre Général à Java; ce qui étoit véritable. Car c'étoit alors Jean Pieterſz Coen de Hoorn qui étoit le Général des Hollandois.

Ainsi nous nous reconnûmes, & nous tînmes pour certain que nous étions au vent de Java. Par ce moien nous fûmes tout consolez; car n'aiant point de bousſole, nous héſitions toûjours, & étions toûjours en doute, dans les manœuvres que nous faisions; mais nous nous trouvâmes en ce moment dans un état plus tranquille. Il ne nous manquoit plus que des vivres pour achever de nous tranqui-

liſer. Pour en avoir, il fut réſolu que je m'embarquerois avec quatre de nos gens dans une petite pirogue qui étoit-là ; que nous porterions le reſte de nôtre argent que nous avions raſſemblé ; que nous remonterions la riviére juſqu'à un village qui étoit ſur le bord, aſſez loin de nous, & que nous tâcherions d'acheter autant de vivres que nous en pourrions paier, ou qu'on nous en voudroit vendre.

La choſe aiant été éxécutée, nous achetâmes du ris & des poules & nous les envoiâmes au Commis, lui recommandant d'en diſtribuer à chacun ſa part, afin que perſonne n'eût lieu de ſe plaindre. Après cela nous fîmes auſſi cuire pour nous cinq, dans le village, deux ou trois poules & du ris, dont nous fîmes un excellent repas. Il y avoit auſſi de ce bruvage qu'on tire des arbres, & qui eſt ſi fort, qu'il peut aiſément enivrer. Nous le trouvâmes très-bon, & ſur la fin du repas on en but à la ronde. Pendant que nous mangions, les habitans du village étoient aſſis autour de nous, & nous regardoient comme avec avidité, & conduiſoient de leurs regards les morceaux juſques dans nôtre bouche, comme s'ils euſſent voulu les devorer, au moins des yeux.

Après le repas, j'achetai un buffle, cinq réales & demie, & le paiai. Mais nous

ne pouvions le prendre ni l'emmener, tant il étoit sauvage. Nous y consumâmes beaucoup de tems, & parce qu'il étoit déja tard, je voulois que nous retournassions à la chaloupe, & que nous remissions au lendemain à prendre le buffle; ce que j'esperois bien que nous pourrions faire alors. Mes camarades me prièrent de leur permettre de demeurer cette nuit-là dans le village; sous prétexte que de nuit, ils prendroient plus aisément le buffle, lors qu'il se seroit couché. Je ne fus pas de cet avis, & je tâchai de les détourner de leur dessein. Néanmoins sur leurs instantes priéres j'y consentis, & pris congé d'eux, leur souhaitant la bonne nuit.

Lors que je fus sur le bord de la riviére, où étoit la pirogue, j'y trouvai beaucoup de gens qui paroissoient se contester. Il sembloit que les uns vouloient qu'on me laissât aller, & que les autres s'y opposoient. J'en pris une ou deux par le bras, & les poussai vers la pirogue, pour les faire entrer & m'emmener, tout de même que si j'eusse pû être leur maître, au lieu qu'il s'en falloit beaucoup que je pusse alors me regarder seulement comme leur valet, puis qu'eux-mêmes étoient maîtres de ma vie. Ils jettoient des regards aussi farouches que s'ils eussent été des lutins. Cependant ils se laissérent

persuader, ou maîtriser, & il en entra deux avec moi dans la barque.

L'un d'entr'eux alla s'asseoir à l'arriére, & l'autre à l'avant, chacun avec une petite pangaie à la main, & ils se prirent à ramer. Ils avoient chacun un Cris, ou poignard, sur le côté. A peine avions-nous un peu navigué, que celui qui étoit à l'arriére, vint à moi, au milieu de la pirogue où j'étois, & fit des signes pour me marquer, qu'il vouloit de l'argent. Je mis la main dans ma poche, & en aiant tiré une petite piéce de monnoie, je la lui donnai. En la considérant, il demeuroit comme en suspens sur ce qu'il devoit faire. Enfin il l'envelopa dans un coin d'un morceau de toile qu'il avoit autour de sa ceinture.

Celui qui étoit à la prouë voiant le succès de la démarche de son camarade, vint aussi à moi, & me fit des signes pareils à ceux que l'autre avoit faits. Je tirai encore une autre pareille piéce de monnoie & la lui donnai. Il fit le même manége que l'autre avoit fait : il la considéra attentivement des deux côtés; mais il parut encore plus incertain s'il la devoit prendre, ou s'il viendroit m'ataquer ; ce qu'ils auroient pû faire très-aisément, puisque je ne n'avois point d'armes, & qu'ils avoient des poignards. J'étois donc-

là comme une brebis entre deux loups, transi de fraïeur, & sans défense : Dieu sait comment le cœur me battoit.

Cependant nous descendions toûjours, & d'autant plus vîte que c'étoit par le reflux qui se trouvoit alors bien fort. A la moitié du chemin pour parvenir jusqu'à la chaloupe, ils commencérent à se parler avec beaucoup de véhémence, & ensuite à faire rage. Toutes leurs postures faisoient connoître qu'ils avoient dessein de me massacrer. J'en fus tellement alarmé, que j'en tremblai. J'élevai mon cœur à Dieu, & lui demandai grace & secours & qu'il me donnât la conduite qui m'étoit nécessaire dans un danger si pressant. En même tems, il me sembla que j'entendis intérieurement une voix qui me dît de chanter. Je le fis, dans quelque transissement de peur que me trouvasse. Je chantai de toute ma force, tant que les bois & les bords de la riviére en retentissoient ; car l'une & l'autre rive étoit toute couverte de bois.

Lors qu'ils m'entendirent chanter, ils se prirent à rire de tout leur cœur, ouvrant la bouche si grande qu'on voioit jusqu'au milieu de leur gosier, & à leur mine on pouvoit connoître qu'ils regardoient cela comme une marque que je n'avois ni mauvais soupçon ni fraïeur. Ils se trompoient pourtant

bien fort : il ſe paſſoit dans mon eſprit toute autre choſe qu'ils ne s'imaginoient, au moins ſelon l'apparence. J'éprouvai alors par une très-certaine expérience, qu'un homme eſt capable de chanter par fraïeur. Pendant que je chantois, la barque avançoit tellement que je commençai à voir nôtre chaloupe. Je me levai debout alors, & je fis des ſignaux à nos gens qui étoient auprès. Ils les aperçurent, & ils accoururent promptement vers nous au bord de la riviére. En les voiant ſi près je me tournai vers mes deux rameurs, & leur marquai par des ſignes qu'il falloit aborder, & qu'il falloit qu'ils ſe miſſent tous deux à la prouë, penſant qu'au moins l'un des deux ne pourroit venir me tuër par derriére; la choſe ſe fit, & j'allai enfin rejoindre nos gens.

Lorſque j'eus échapé ce danger, & que je fus en quelque ſûreté auprès de mes camarades, les deux Inſulaires demandérent où nos gens couchoient. On leur dit que c'étoit ſous les tentes qu'ils voioient, car nous avions fait de petites tentes de branches & de feuilles d'arbres, ſous leſquelles on entroit en rampant, & l'on s'y couchoit. Ils demandérent encore où c'étoit que le Commis & moi couchions? On répondit que nous couchions dans la chaloupe ſous les voiles. Après cela, ils

rentrérent dans la pirogue, & s'en retournérent.

Je fis le recit au Commis & aux autres, de ce qui s'étoit passé à nôtre voiage, de l'achapt que nous avions fait d'un buffle, que nous n'avions pû amener le soir; & des instances que mes quatre camarades m'avoient faites pour les laisser-là, afin qu'ils pussent l'amener le lendemain; à quoi je n'avois consenti qu'avec assez de peine & que sur la promesse qu'ils m'avoient faite de revenir à nous de bon matin, & d'amener le buffle. Après cela nous allâmes nous reposer, & nous dormîmes fort bien, ne nous étant réveillez qu'assez long-tems après Soleil levé. Nous fûmes alors surpris de ne voir point revenir nos hommes, & nous commençâmes à soupçonner qu'il leur étoit arrivé quelque accident.

Quelques momens après nous vîmes venir deux Insulaires, qui chassoient une bête devant eux. Lorsqu'ils furent arrivez & que j'eus vû le buffle, je leur dis que ce n'étoit pas celui que j'avois acheté & paié. Nôtre Maître-Valet les entendoit à demi, & se faisoit entendre de même. Il leur demanda pourquoi ils n'avoient pas amené le même buffle qu'ils avoient vendu, & où étoient nos quatre camarades? Ils répondirent qu'il avoit été impossible d'amener

l'autre, & que nos gens qui venoient après eux, en conduiſoient encore un ſecond. Cette réponſe nous aiant un peu mis en repos, je vis que le buffle ſautoit encore beaucoup, & qu'il étoit aſſez ſauvage, & je dis au Sergent, nommé Guillaume van Galen; Prenez la hache & coupez les piés de cette bête, de peur qu'elle ne s'enfuïe, car nous ne ſommes pas en état de ſuporter cette perte, ſi elle arrivoit. Le Sergent aiant obéï & coupé les piés du buffle, il tomba à terre, & à l'inſtant les deux Noirs firent des cris & des hurlemens épouventables.

A l'ouïe de ces cris, 2. ou 300. Noirs, qui étoient cachez dans le bois, en étant ſortis, coururent du côté de la chaloupe, pour nous en couper le paſſage, & enſuite nous maſſacrer tous. Trois de nos gens qui avoient fait un petit feu, un peu éloigné de celui auprès duquel étoit le gros de nôtre troupe, s'en étant aperçus aſſez à tems, accoururent pour nous en donner avis. Je ſortis du bois, & m'étant un peu avancé, j'en vis environ 40. quiſortoient d'un autre côté dumême bois, & qui venoient à nous. Je dis à nos gens: Tenés ferme, & n'aiez point de peur, ces gens-là ne nous feront point de mal: nôtre nombre eſt aſſez grand pour pouvoir nous deffendre d'eux.

Cependant nous en vîmes paroître une si grande quantité, qu'il sembloit qu'il n'y auroit point de fin à les voir éclovre de ce bois. Ils étoient armez de boucliers & d'une sorte d'épée, & jettoient des regards furieux. Je connus alors qu'il y avoit lieu de craindre, & je m'écriai : Amis, courons vîte à nôtre chaloupe, car s'ils nous coupent le passage, il n'y aura plus aucune espérance de vie pour nous. Nous prîmes donc tous nôtre course vers la chaloupe, & ceux qui ne purent l'atteindre assez tôt, se jettérent dans l'eau, & s'y rendirent à la nage.

Les Noirs nous poursuivirent jusqu'à la chaloupe : ce qu'il y eut de fâcheux est que lorsque nous y arrivâmes il n'y avoit rien de paré ; de sorte qu'il n'y avoit pas moien de s'éloigner du bord de la riviére avec autant de promptitude qu'il eût été nécessaire. Les voiles étoient étenduës en travers de l'un à l'autre côté du bâtiment, en forme de tente, & lorsque nous nous jettions dedans, nos ennemis étoient déja à nos talons, & poussant leurs assagaies dans le corps de quelques-uns de nos gens, pendant qu'ils montoient, on voioit les boiaux de ces infortunez qui leur tomboient du corps.

Nous faisions tous nos efforts pour nous deffendre avec nos deux haches, & nô-

tre vieille épée roüillée ne nous étoit pas tout-à-fait inutile ; car ſur la poupe de nôtre chaloupe il y avoit un grand & puiſſant homme, qui étoit un boulanger, qui s'en aidoit encore avec aſſez de ſuccés. Il y avoit ſur le couvert de l'arriére un grapin, & il y en avoit un autre à la mer. J'allai auprès du mât, & criai au boulanger, coupe le cableau ; mais il ne put le couper. Je le mis ſur l'eſtambord, & dis au Boulanger ; Hache. Alors il le coupa aiſément. Nos gens qui étoient à l'avant prirent le cableau, & tirerent la chaloupe vers la mer. Les Noirs voulurent nous ſuivre dans l'eau ; mais comme les bords étoient en écore, ils perdirent fond tout auſſi-tôt, & furent contraint de nous abandonner.

Nous tâchâmes alors de recueillir le reſte de nos gens qui nageoient dans la riviére, & nous leur aidâmes à rentrer dans le bâtiment. Dès qu'ils y furent tous, Dieu fit ſouffler un vent forcé de terre, quoi-que juſques alors nous euſſions eu un vent de mer. En y faiſant bien attention, il eſt impoſſible de ne pas reconnoître que c'étoit un témoignage ſenſible de la miſéricorde divine envers nous. Nous mîmes toutes nos voiles, & nous allâmes tout d'une bordée hors des paſſes &

jusqu'au large, repassant aisément, & presque sans recevoir de coups de mer, le banc & les brisans qui nous avoient tant incommodez, & causé tant de péril en entrant. Les Noirs s'étoient imaginé que nous y ferions naufrage, & dans cette espérance ils étoient accourus à la derniére pointe du cap, pour nous y attendre, & nous y massacrer, mais la chose n'étoit pas ainsi arrêtée dans le conseil de Dieu. Le vent véhément qu'il fit lever, nous poussa vivement, & l'avant de nôtre chaloupe, qui étoit fort haut, coupa les lames à proportion du secours que le vent lui fournissoit.

Lorsque nous fûmes hors de la passe, la tête du brave boulanger qui s'étoit si bien deffendu à l'arriére de la chaloupe, nous parut toute violette. Il avoit été blessé au-dessus du nombril, & l'arme qui lui avoit fait la plaie, étoit empoisonnée; ce qui lui avoit aussi rendu tout le tour de sa plaie violet & bleu. Je lui coupai tout ce bleu tout autour, jusques au vif, pour empêcher que le venin ne gagnât plus avant; mais le mal que je lui fis ne servit de rien; il mourut bientôt à nos yeux, & nous le jettâmes à la mer. Nous fîmes alors la revuë de nos gens, & nous trouvâmes que nous avions perdu 16. hommes, savoir 11. qui avoient été tuez à terre, 4. au village où je les avois laissez

& le Boulanger. Nous déplorâmes leur sort, & regretâmes beaucoup leur perte; remerciant en même tems la Divine Providence qui nous avoit si miraculeusement délivrez d'une mort assurée.

Pour moi, j'ai été très-persuadé que la demeure que firent mes 4. camarades dans le Village, fut l'occasion & la cause de mon salut, après Dieu : car s'ils eussent voulu aussi retourner dans le canot, les Noirs nous auroient aparemment dès-lors assommez tous cinq. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que lorsque je fus prêt à m'y rembarquer, il parut qu'il y avoit une grosse contestation entre eux, ainsi que je l'ai déja remarqué, & à leur air, ce ne pouvoit être que sur mon sujet, savoir, si l'on me laisseroit rembarquer, ou si l'on me tuëroit. Mais comme je leur fis entendre par signes, que je reviendrois le lendemain, avec toute le reste de nos gens, il parut qu'ils s'apaisoient, & qu'ils concluoient de ne me faire point de mal, & de me laisser aller, afin que je leur amenasse les autres; d'autant plus qu'ils pouvoient ne pas croire que nous leur voulussions laisser pour gages nos quatre camarades qui étoient restez, & qu'ils espéroient que nous voudrions, à quelque prix que ce fût les retourner querir. En effet, cela pou-

voit arriver, mais Dieu ne permit pas que les circonſtances nous y engageaſſent, quoi que ce fût une choſe pitoïable & affligeante; qu'il nous fallût ainſi abandonner ces quatre infortunez. Néanmoins il y avoit toute aparence que ce n'étoit pas les abandonner, & que c'étoit fait de leur vie.

Nous gouvernâmes, vent arriére, en rangeant la côte. Il y avoit de reſte à nôtre bord huit poules, & un peu de ris; proviſion bien modique pour 50. hommes que nous étions encore alors. Nous la diſtribuâmes, & en donnâmes à chacun ſa part. Quand elle fut conſumée, la plupart recommencérent à parler de débarquer de nouveau; car on étoit toûjours affamé, & il ne ſe preſentoit rien en mer, dont on pût ſe ſubſtenter, ou modérer ſa faim. Ainſi nous retournâmes à terre par une baie que nous découvrîmes.

Dés que nous fûmes debarquez, nous vîmes beaucoup de gens enſemble. Nous allâmes à eux, mais au lieu de nous attendre, ils prirent la fuite; deſorte que nous ne pûmes avoir de vivres. Au moins trouvâmes-nous de l'eau douce, dont chacun eut le plaiſir de boire autant qu'il voulut, & l'on en remplit les deux petits tonneaux. On tournoia le long des rochers, où l'on vit de petites huîtres & des guinettes ou petits limaçons de

mer, dont chacun mangea, & en emplit ſes poches. J'avois acheté environ un plein chapeau de poivre, dans le lieu où nous avions été, & où nos camarades avoient été tuez. Ils nous vint alors bien à point pour manger avec les huîtres, & pour aider à nos eſtomacs à les digérer.

Après cela nous nous rembarquâmes, & étant ſortis de la baie, nous prîmes un peu plus le large, pour pouvoir faire plus de chemin. Lorſque nous nous fûmes aſſez alarguez, le vent commença de forcer, & auſſi-tôt il s'éleva une groſſe tempête. Nous ferlâmes vîte toutes nos voiles, & les aiant amenées en travers ſur la chaloupe, nous nous mîmes deſſous, & nous nous laiſſâmes aller à la dérive, juſqu'environ deux heures avant le jour, que l'orage alla en diminuant. Enſuite le beau tems étant revenu, nous rehiſſâmes nos voiles. Mais le vent changea, & comme il nous devint contraire, nous nous alarguâmes du rivage.

Ce vent contraire qui nous chagrina, fut une effet d'une grace ſinguliére de Dieu envers nous : car ſi nous ne l'euſſions eu contraire par la tempête, ou qu'il ne fût pas devenu contraire alors, nous aurions continué à ranger la côte, & aparemment nous n'aurions pû nous empêcher de débarquer encore proche d'une aigua-

de de Sumatra, qui eſt en cet endroit, & où nos gens ont coûtume d'aller faire de l'eau. Nous y ſerions allez comme en toute ſûreté, & en païs de connoiſſance : mais nous aurions trouvé de cruels ennemis, les habitans s'étant déclarez contre les Hollandois, & étant tellement animez contre eux, que depuis peu ils en avoient maſſacré pluſieurs qui étoient allez à l'aiguade.

Lorſque le jour fût venu nous eûmes la vuë de trois Iſles qui étoient devant nous. Il fut réſolu que nous y débarquerions, quoi-que nous cruſſions qu'elles n'étoient point habitées. Mais nous eſpérâmes y trouver quelque nourriture. Nous y relâchâmes dès ce même jour, & nous y eûmes de l'eau douce. Il y avoit de grands roſeaux, auſſi gros que la jambe d'un homme. On les nomme Bambouë. Nous en coupâmes pluſieurs ; & aiant pouſſé des bâtons dedans, nous en perçâmes les nœuds hormis celui du deſſous. Enſuite nous y verſâmes de l'eau, & y mîmes des bouchons au haut. Par ce moien nous portâmes une bonne proviſion d'eau douce dans nôtre chaloupe. Il y avoit encore des palmiers, qui à la cime étoient auſſi mous que la moëlle des roſeaux. Nous en coupâmes tout de même, & prîmes cette matiére molle de leur

cime, pour nous ſervir de nourriture.

Nos gens parcoururent l'Iſle, ſans trouver aucune autre choſe qui pût nous ſervir. Un jour, que je m'écartai de tout nôtre monde, étant au pié de la plus haute montagne qui fût dans l'Iſle, j'y montai, & je regardai tout-au-tour, pour découvrir quelque voie de parvenir dans un des lieux où les Hollandois étoient établis : car il ſembloit que cette découverte devoit être mon affaire, & que pour cet effet on n'avoit les yeux que ſur moi ; ce qui m'affligeoit autant que le mal même que je ſentois, & le danger où j'étois expoſé en commun avec les autres. Cependant comme je n'étois jamais allé aux Indes Orientales, que je n'avois aucun des inſtrumens néceſſaires pour les Pilotes, & que ſur-tout je n'avois point de bouſſole, je ne ſavois de quel côté me tourner.

Le parti que j'avois toûjours pris pendant cette navigation, avoit été de me jetter entre les bras de la Providence Divine, d'avoir mon recours à ſa bonté, & de m'abandonner avec confiance à ſes inſpirations ; car j'avois été ſouvent à bout de toute ma prévoiance, & de mon expérience : mais alors j'étois abſolument deſtitué de connoiſſance & de ſecours, ne pouvant m'imaginer d'iſſuë, pour ſortir de nos peines. Je me jettai donc-là encore à ge-

noux, & conjurai du plus intime de mon cœur, ce bon Dieu qui m'avoit gardé jusqu'alors; délivré de plusieurs dangers de mort qui paroissoient inévitables; tenu sous l'ombre de ses aîles, retiré du milieu du feu & de l'eau, du milieu des troupes sanguinaires & barbares des Indiens; fourni de la nourriture dans des tems, & dans des lieux où je me préparois à mourir de faim & de soif; je conjurai ce bon Dieu, par les entrailles de de ses misericordes, de sa tendresse paternelle, qu'il lui plût de me continuër sa protection, & de ne me pas laisser périr, après tant & de si signalées délivrances. Je le suppliai qu'il lui plût d'ouvrir les yeux de mon entendement pour me faire apercevoir le droit chemin, capable de nous remener auprès de nos compatriotes. Je fis ma priére avec des soupirs & des gémissemens que je ne saurois exprimer. Seigneur, disois-je, montre-nous toi-même le chemin. Sois mon guide & mon conducteur. Que si néanmoins ta Sageſſe ne juge pas à propos de nous laisser rejoindre les gens de nôtre nation, au moins veuille permettre qu'il y ait quelqu'un de nous qui se sauve, & qui puisse leur faire la triste histoire de nôtre naufrage, & des miséres à quoi nous avons été expofez depuis.

Quand j'eus ainsi pouſſé ma très-hum-

ble priére vers le Ciel, je me levai pour deſcendre, & m'en retourner. Avant que de partir je jettai encore mes regards de tous côtés autour de la montagne. Je vis à la main droite que les nuées chaſſoient de terre, & que c'étoit ce qui rendoit l'horiſon ſi fin. Auſſi-tôt je découvris deux hautes montagnes qui paroiſſoient comme bleües. Je me ſouvins à l'heure même qu'étant à Hoorn, j'avois oüi dire à Guillaume Corneliſz Schouten, qui étoit allé deux ou trois fois aux Indes Orientales, qu'au cap de Java il y avoit deux hautes montagnes qui paroiſſoient bleües. Or nous étions venus dans cette Iſle où nous nous trouvions alors, en rangeant la côte de Sumatra, à la main gauche, & ces montagnes étoient à nôtre droite. Entre elles je voiois une ouverture ou un vuide, au travers duquel je ne découvrois point de terres; & je ſavois que le détroit de la Sonde étoit entre Sumatra & Java.

Ces réflexions me faiſant eſpérer que nous étions dans le droit chemin, je deſcendis de la montagne où j'étois; & tout plein de joie j'allai annoncer au Commis que j'avois vû ces deux autres grandes montagnes. Lorſque je lui en fis le recit, les nuées avoient achevé de chaſſer, & elles ne paroiſſoient plus. Je lui dis auſſi ce que j'avois autrefois apris de la

bouche de Schouten à Hoorn, & les conjectures que je fondois sur tout cela, qui étoient que nous étions justement devant le détroit de la Sonde. Puisque vous êtes dans cette pensée, dit le Commis, il faut assembler nos gens, nous rembarquer & gouverner de ce côté-là; car vôtre estime & vos raisonnemens me paroissent également bien fondez.

Dès que nous eûmes fait cette déclaration à l'équipage, chacun s'empressa pour aporter de l'eau, des roseaux, & des cimes de palmiers; & ensuite on leva le grapin. Le vent nous fut favorable; nous portâmes le cap droit au milieu de l'ouverture d'entre les montagnes, gouvernant pendant la nuit par le cours des étoiles.

Sur le minuit nous vîmes du feu. On crut d'abord que c'étoit quelque vaisseau qui le portoit, & que ce devoit être une carraque. En nous en aprochant nous reconnûmes que c'étoit une petite Isle qui gît dans le détroit de la Sonde, nommée l'Isle *Dwars in de weg*, l'Isle *qui traverse le chemin*, & nous la dépassâmes. Un moment après, nous vîmes encore un autre feu, de l'autre côté de l'Isle, c'est-à-dire à stribord. Nous la dépassâmes encore par-là, & je m'imaginai par certaines marques, que c'étoit des pêcheurs qui y étoient.

Le lendemain, à la pointe du jour, il y eut calme. Nous étions alors ſur la côte interne de Java. Une ſentinelle aiant monté au haut du mât, & regardé par tout, s'écria je voi un gros de vaiſſeaux, & il en compta juſqu'à vingt-trois. La plûpart de nos gens ſautérent alors de joie, & nous en fîmes tous preſque autant. On borda vîte les avirons, à cauſe du calme, & l'on nagea vers le lieu où étoient tous ces vaiſſeaux.

Ce fut une nouvelle bénédiction de Dieu ſur nous, de les rencontrer-là; car nous ſerions allez en droiture à Bantam, & nous y aurions mal paſſé nôtre tems, parce que cette Cour étoit en guerre avec nôtre nation. Mais par une conduite particuliére de la Divine Providence, nous allâmes joindre nos compatriotes, & nous jetter entre les bras de nos amis.

Car tous ces vaiſſeaux étoient Hollandois, & c'étoit Fréderic Houtman d'Alcmaar qui les commandoit. En ce moment-là il étoit dans la galerie du ſien, d'où il nous contemploit avec ſes lunettes d'aproche, ſurpris de la nouveauté de nos voiles, & ne pouvant s'imaginer ce que cela vouloit dire. Il envoia ſa chaloupe au devant de nous, pour demander quelles gens nous étions. Lorſqu'elle fut proche, ceux qui le naviguoient nous

connurent, car nous avions fait voiles de compagnie du Texel, & nous avions été écartez les uns des autres dans la Mer d'Espagne, hors du canal.

Le Commis & moi passâmes dans leur chaloupe, & nous nous rendîmes au bord de Houtman, de qui le navire se nommoit *la Vierge de Dordrecht.* Ce Commandant nous aiant fait entrer dans sa chambre, nous témoigna la joie qu'il avoit de nous revoir, & fit couvrir la table afin que nous mangeassions avec lui. Lorsque je vis le pain & les autres vivres, le cœur me sera tellement, que les larmes me couloient sur le visage, & je ne pouvois manger. Le reste de nos gens étant arrivé, & aiant passé à bord, fut tout à l'heure distribué sur les vaisseaux.

A nôtre égard, le Commandant donna ordre à un yacht de nous mener à Batavie, & quand nous eûmes achevé de faire le recit de nos avantures, de nos miséres, & de tous les périls à quoi nous avions été exposez, nous nous embarquâmes dans le yacht, qui mît aussi-tôt à la voile. Le lendemain matin nous terrîmes à Batavia. Les amis que nous avions sur la flote, avoient eu la bonté de nous pourvoir de vétemens, si-bien que nous étions assez en ordre lorsque nous entrâmes dans la Ville.

Nous allâmes nous presenter devant l'hôtel, où le Général, nommé Jean Pietersz Coen, faisoit sa résidence. Nous priâmes les hallebardiers d'aller savoir si nous pouvions lui faire la révérence, & de dire que nous avions quelque chose à lui communiquer.

Ils y allérent, & à leur retour nous fûmes introduits auprès de lui. Il n'avoit point encore oüi parler de nôtre venuë, mais quand nous nous fûmes fait connoître, il nous reçût bien. Il fallût alors s'expliquer au long. Je lui dis, Seigneur Général, nous partîmes en tel tems du Texel dans le navire nommé *la nouvelle Hoorn*. En tel tems nous aprochâmes du détroit de la Sonde, étant venus jusqu'à telle hauteur; là nous eûmes le malheur que le feu prît à nôtre vaisseau, & qu'il sauta. Ensuite je lui racontai en détail toutes les circonstances; je lui marquai la maniére dont cet accident arriva, & en quel lieu ce fut; combien nous y perdîmes de gens; comment je sautai aussi avec le navire; comment par la grace de Dieu j'avois été préservé de la mort, avec un seul jeune homme; & comment j'étois enfin venu en lieu de sûreté.

Après avoir attentivement écouté ce recit, le Général me dit; que faire à cela? C'a été un grand malheur. Il s'enquit ensuite de plusieurs autres circonstances que

nous n'avions pas touchées, & nous l'inſtruiſîmes de tout. Il dit encore ; Que faire à cela ? C'a été un grand malheur. Enfin il dît à un de ſes Domeſtiques ? Aporte la coupe d'or, & il y fit verſer du vin d'Eſpagne, diſant : Capitaine, je vous ſouhaite plus de bonheur. Je bois à vôtre ſanté. Vous avez pourtant encore eu un grand avantage, dont vous devez vous ſouvenir à jamais. C'eſt que vous vous êtes regardé pluſieurs fois comme mort, & que néanmoins il a plû au Dieu tout-puiſſant de vous rendre la vie. Demeurez ici, vous dînerez avec moi. J'ai deſſein de partir cette nuit pour me rendre devant Bantam, afin de pouvoir mieux donner mes ordres à nôtre armée. Pour vous, vous demeurerez ici juſques à ce que je vous mande, ou que je ſois de retour. Enſuite il but auſſi à la ſanté du Commis.

Nous eûmes encore pluſieurs entretiens enſemble, puis il partit ; & nous continuâmes à manger à ſa table pendant huit jours. Au bout de ce tems-là nous fûmes mandez pour nous rendre auprès de lui devant Bantam, à bord du même navire *la Vierge de Dordrecht*, où nous avions déja été. Il me fit apeller le premier, & me dit : Capitaine Bontekou, vous pouvez par proviſion & juſqu'à nou-

vel ordre, paſſer ſur le vaiſſeau *Berge-boot*, pour y faire la fonction de Maître ou Capitaine, comme vous faiſiez ; & je le remerciai trés-humblement de cette faveur.

Deux ou trois jours aprés, il fit apeller le Commis Heyn-Rol, & lui dit auſſi : Commis, vous pouvez par proviſion & juſqu'à nouvel ordre, aller exercer vôtre fonction de Commis, ſur le *Bergerboot*, comme vous faiſiez auparavant. Ainſi nous fûmes rejoints tous deux dans un même vaiſſeau, & nous y eûmes le même commandement que nous avions eu dans l'autre que nous avions monté enſemble.

Ce vaiſſeau étoit court : il portoit trente deux piéces de canon, mais y ſembloit en être tout chargé & tout plein ; parce qu'étant court ce qu'il y avoit de canon y faiſoit preſque deux bordées l'une ſur l'autre. Au commencement de l'an 1620. nous prîmes la route de Ternate. Nôtre bâtiment étoit chargé de viande, de lard, de ris, & de munitions de guerre, pour ravitailler & pourvoir les Fortereſſes. Nous allâmes trois de compagnie, ſavoir le *Neptune*, *l'Etoile du matin*, & le *Berger-boot* que nous montions. En paſſant nous relâchâmes à Greſſe ou Greſſick. Le premier Commis qui étoit là, ſe nommoit Wolter Hudden, & étoit originaire de Riga en Livonie. Il fit embarquer

dans nos vaisseaux quantité de vaches, de poules, d'oies, d'arac, & de sucre brun. La nouriture qu'on donna pour ces bêtes, fut du ris en cosse, tel qu'il avoit été coupé dans les champs, ce qui s'apelle du *Padie*.

Lors que nous eûmes remis à la voile nous rangeâmes la côte, jusqu'au delà du détroit de Balei ou Baly, pour aller jusqu'à la hauteur de Solor, parce que la mousson étant passée, nous espérions parvenir encore par cette route à Amboine. Aiant gagné jusques devant la passe du havre de Solor, nous vîmes venir à nous Ramburg d'Enchuise, Commis du Fort que nous avions en ce lieu-là, qui nous dit qu'il y avoit-là auprès un Village nommé Laritoque, dont les habitans faisoient beaucoup de tort à nôtre commerce, & qu'on avoit une belle occasion de se rendre maître de ce Village, par le moien de nos trois vaisseaux.

Après avoir fait les réflexions nécessaires sur cette proposition, nous allâmes à ce Village, avec quelques carracorres & beaucoup d'autres petits bâtimens du païs, qui nous accompagnérent, non pour nous rendre service, mais afin de voir ce qui se passeroit. Dès que nous fûmes établis sur nos amarres, nous canonnâmes ce Village & le petit Fort qui y étoit, qui de son côté ne demeura pas en reste. No-

nobstant le feu qu'il faisoit, on ne laissa pas de débarquer. Les gens du lieu firent aussi-tôt deux ou trois sorties, & nous repoussérent si vigoureusement, qu'ils nous tuérent 24. ou 25. hommes, & en blessérent un grand nombre.

Il fallut donc prendre le parti de se retirer. Nous allâmes faire de l'eau, & nous étant séparez du Commis Ramburg, qui étoit fort consterné, nous courûmes au Nord-est, pour passer au vent de l'Isle de Batamboer ou Batambour, dont nous fûmes bien-tôt la vûë. Nous la laissâmes à babord, & portâmes le Cap au Nord-est-quart de Nord, pour gagner les Isles de Boëre ou Boure & Blau, qui nous demeurérent aussi à babord. Ensuite nous mîmes le Cap sur Amboine, où la force des courans nous empêcha de terrir. Cette dérive nous obligea de faire le tour; & aiant passé entre deux petites Isles, nous entrâmes dans un Golfe nommé Hiero de Cambelle. De Hiero, qui est sur ce Golfe, & où il croît beaucoup de clou de girofle, on peut aller à cheval en peu de tems à Amboine.

Quand nous y fûmes arrivez, nous y trouvâmes trois Gouverneurs, qui étoient Houtman d'Alcmaar, 't Lam de Hoorn, & Speult. Het Lam faisoit sa résidence à Maleïe, Speult au Fort d'Amboine,

& Houtman étoit destiné pour venir avec nous à Batsian. Nous l'y menâmes, & après y avoir séjourné 4. ou 5. jours, nous prîmes congé de lui. Le Sous-commis du Fort, de qui le tems étoit expiré, vint s'embarquer avec nous; & nôtre Commis Heyn-Rol eut sa place.

Ensuite nous visitâmes toutes les autres Isles Moluques, & les pourvûmes de viande, de lard, de ris, d'huile, de vinaigre, & d'autres munitions. Nous demeurâmes près de trois semaines à Maleïe dont 't Lam étoit le Gouverneur. Delà nous retournâmes à Batsian, où étoit nôtre Commis Heyn-Rol, qui avoit eû le Gouvernement du Fort. Il nous donna près de 100. lastes de clou de girofle. Ce fut alors, que nous nous séparâmes l'un de l'autre, sans avoir beaucoup d'espérance de nous plus revoir. Nos adieux ne se firent pas sans tristesse & sans répandre des larmes, sur-tout par le souvenir qui se renouvella en nous de toutes les miseres que nous avions soufertes ensemble. Depuis ce tems-là je ne l'ai point revû; mais j'apris quelque tems après qu'il étoit mort à Maleïe, & qu'il y avoit été enterré.

Nous passâmes par Boggeneres, où le détroit de Boton, & par le travers de Boton, afin de parer les bas-fonds, & de nous mettre au vent d'eux, pour aller à la

petite Java, & la côtoier, afin de nous rendre à Gresse. Le Gouverneur Houtman étoit à nôtre bord. Nous chargeâmes à Gresse autant de vaches & de poules que nôtre bâtiment en pût contenir; ce qui monta jusqu'à 90. vaches & 1600. poules, outre quelques oïes & quelques canards. On nous donna aussi du padie pour la nourriture de toutes ces bêtes. On avoit pour une réale de huit 16. poules.

Après avoir pris congé du Commis Wolter Audden, nous fîmes route vers Java, en côtoiant Lapana, où n'aiant point relâché nous allâmes en droiture à Batavia. Là nous rendîmes compte de nôtre voiage au Seigneur Général Coen, & nous déchargeâmes nôtre vaisseau. Aussi-tôt je reçûs ordre d'aller avec le même bâtiment à Jambai, pour en ramener un vaisseau qui étoit chargé de poivre. En passant nous relâchâmes à Patibam & ensuite nous amenâmes le vaisseau chargé de poivre à Batavia.

Je fus alors commandé pour aller aux Isles qui sont entre Bantam & Batavia, & y prendre de la Pierre qu'on y trouve dans le fond de la Mer. On me donna 40. Lascarins gens qui plogent avec beaucoup d'adresse, & vont lier la pierre dans le fond de l'eau, puis on la tire dans les chaloupes. C'étoient de grandes pierres qu'on

tailloit en quarré à Batavia & l'on en faisoit les puits du Fort. Elles sont fort blanches, & plus blanche que la pierre dure dont on se sert en Hollande. Le Fort en est presque tout construit, au moins en est-il bâti tout entier depuis le fond de l'eau jusqu'au-dessus de la surface: ce qui fait un très-bel objet. Nous fîmes trois tours pour aller querir des pierres.

Le navire *Groningue*, qui venoit de Hollande, territ alors à Batavia. Il étoit monté par le Capitaine Tobie Embden, & par le Sr. van Neck en qualité de Commis. Celui-ci avoit été *Schout* ou Baillif au Texel. Comme ces deux Officiers ne s'étoient pas bien accordez sur la route, le Général Coen & son Conseil, les firent passer sur le *Bergerboot*, & je fus envoié sur le *Groningue* pour y commander avec un Sous-commis nommé Jean Klaasz, d'Amsterdam. Ce ne fut pas un mauvais change pour moi; car dans le *Bergerboot*, il n'y avoit rien à frire, comme l'on dit: tout y manquoit. Mais le *Groningue* nouvellement venu de Hollande, étoit bien pourvû de toutes choses.

L'ordre que je reçûs, fut d'aller à Jambai, querir encore du poivre, & j'avois chargé deux coffres d'argent. En passant je devois relâcher à Parimbam. J'y trouvai un Commis d'Alcmaar nommé Hoogland,

Hoogland, à qui je laiſſai un des Coffres d'argent. Lorſque nous fûmes à Jamby, je délivrai l'autre au Commis qui y étoit, & qui ſe nommoit Abraham van der Duſſen de Delft. Nous fimes un long ſejour à cette rade. Enfin on nous amena nôtre cargaiſon, partie en des petits bâtimens, partie dans nôtre Chaloupe qui alloit tous les jours querir du poivre dans la riviére.

Un jour Sipke d'Enchuiſe, nôtre premier Pilote, remonta la riviére dans nôtre Chaloupe, & alla viſiter le Commis. Il trouva le yacht *Bruinvis* à l'ancre proche du Bourg. Le Patron de ce yacht ſe nommoit Jaep Martenſz de Hoorn. Il fut bien regalé à ſouper, & il but largement. Enſuite il alla ſe coucher ſur la dunette ; mais il ne ſe releva pas. Comme il étoit dans ſa couverture toute roulée autour de ſon corps, il roula dans l'eau, & ſe noïa ; ce qui m'affligea beaucoup.

Dès que nous eûmes achevé de charger, nous remîmes à la voile, & nous nous rendîmes à Batavia. Après y avoir déchargé, je fus renvoié encore deux fois aux petites Iſles voiſines, pour en amener de la pierre ; puis je retournai à Jamby charger de nouveau du poivre, & dans ces petits voiages nous perdîmes Jean Claaſz nôtre Commis, qui mourut de maladie.

Dans tous ces voiages que je fis, tant en commandant le *Bergeiboot* que le *Groningue*, je consumai deux ans entiers. Alors il fut résolu que j'irois, sur le même vaisseau *Groningue*, à la Chine, en compagnie de sept autres navires, tous ensemble commandez par Corneille Reyertz de Dergton, afin de tâcher de s'emparer de Macau, ou du moins d'aller à Piscadore & faire toutes les tentatives possibles pour établir le commerce de la Chine ainsi que la chose étoit exprimée au long dans les instructions imprimées, que le Seigneur Général Coen nous mit entre les mains. Pour cet effet il avoit envoié ses ordres en divers lieux, afin que les vaisseaux qui devoient composer nôtre armade, eussent à se tenir prêts & nous joindre dans les endroits qui leur étoient marquez, lorsque nous y passerions. Entre autres il en avoit écrit aux Manilles, au Commandant Guillaume Jansz, qui y étoit allé avec quelques Anglois, pour une certaine expédition; & il avoit ordre d'envoier quelques-uns de ses vaisseaux se joindre encore aux nôtres.

Le 10. d'Avril 1622. après avoir séjourné quelque tems à Batavia, nous mîmes à la mer, & prîmes nôtre cours vers le détroit de Belimbuam, ou Balembuan pour le traverser. Le 11. nous eumes la

vuë des terres de Sumatra ; mais nous dérivâmes plus au Sud que nous ne l'aurions voulu ; ce qui nous fit croire que les courans venoient du détroit de la Sonde. Les 13. 14. & 15. nous eûmes des vents variables & nous dépaſſâmes l'Iſle de Lucipara ou Luzipara. Les 16. & 17. nous courûmes le long de l'Iſle de Banca. Le 18. nous rencontrâmes le vaiſſeau *la Nouvelle Zélande*, qui venoit du Japon, & qui retournoit à Batavia, où il emmenoit deux yachts Portugais, que nos vaiſſeaux avoient pris devant Malacca.

Depuis le 19. juſqu'au 25. nous n'avançâmes guéres à la route, parce que le plus ſouvent nous avions vent & marée contraires ; deſorte qu'il falloit ſans ceſſe étaler le flot. Le 29. ſur le midi, nous nous trouvâmes à la bouque ſeptentrionale du détroit de Balimbuam, l'Iſle de Banca nous demeurant à une lieuë au Sud-eſt. Nous courûmes au Nord ſur l'Iſle de Polepon, & le 30. nous moüillâmes l'ancre à ſon bout qui eſt au Sud eſt, ſur 22. braſſes, fond de ſable. C'eſt un haut païs.

Le 2. de Mai 1622. nous allâmes jetter l'ancre au côté occidental de cette même Iſle, ſur 19. braſſes, fond de bonne tenuë, par le travers de la baie de ſable qui eſt au Nord ; parce qu'il y a là une bonne aiguade dans un bois, qui eſt dans un

fond ou vallée. Du bout septentrional de l'Isle Polepon, il y a 91. lieuës, & il faut courir la bande du Nord.

Le même jour 1. de Mai, nous remîmes à la voile, & nous portâmes le cap au Nord-est, & au Nord-est quart-de-Nord, pour passer à l'Est de l'Isle de Linga. Le 2. nous courûmes deux lieuës d'une même bordée au Nord-est quart-à-l'Est. Sur le midi, le cap oriental de l'Isle de Linga nous demeura à quatre lieuës au Sud-oüest quart à l'Oüest. Le terrein en est fort élevé du côté septentrional. De la côte occidentale de Polepon jusqu'à la côte orientale ou au cap de Linga, la route est au Nord-nord-est, ou un peu plus au Nord, & il y a neuf lieuës : la profondeur est de 18. 19. & 20. brasses.

Le 3. l'Isle de Pouleponiang, ou Poeleponjang, nous demeura à l'Oüest & au Sud-oüest.

Le 4. aiant pris hauteur, nous nous trouvâmes par un degré & 48. minutes de latitude Nord. Après-midi nous eumes la vuë de l'Isle Landt, qui étoit Nord oüest à nous, à huit lieuës selon l'estime. Le terrein en est assez élevé. Son aspect est comme d'une haute montagne. La profondeur y est de 35. brasses.

Le 6. l'Isle Poele ou Pulo Timon nous demeura six lieuës à l'Oüest. Nous prîmes

nôtre cours vers Pulo Candoor. Le 9. il fut ordonné qu'il y auroit trois vaiſſeaux qui ſe mettroient de l'avant, pour aller à Pulo-Candoor, & ces trois vaiſſeaux furent le nôtre qui étoit le *Groningue*, & *l'Ours Anglois*, avec le *S. Nicolas*. Le 18. au matin nous eûmes la vûë de cette Iſle qui étoit Nord-nord-eſt à nous, à la diſtance d'environ neuf lieuës. Le païs eſt encore élevé, & il y a de petites Iſles ſur la côte Sud-eſt de cette grande Iſle. L'aiguade eſt à la côte Sud-oüeſt. De l'Iſle Pulo Timon, juſqu'à celle-ci la côte court au Nord-nord-eſt, ſuivant les cartes, & la profondeur dans le chenal eſt de 35. 40. 50. & 60. braſſes, fond vaſard. Mais quand on approche de Candoor, on ne trouve plus que 30. 25. & 20. braſſes, fond de ſable dur.

Sur le ſoir nous courûmes à l'Eſt, faiſant le tour de l'Iſle tout proche & le long de la côte, à la diſtance d'environ une demi-lieuë de la plus orientale des petites Iſles. La profondeur étoit de 18. & 20. braſſes : Enſuite nous fîmes route par le Nord-eſt vers la côte de Chambay. Le lendemain, ſur le ſoir, on voioit encore Pulo Candoor de deſſus le grand mât de hune. Le 22. nous découvrîmes Pulo Chambay, l'aſpect de ſa côte étant comme de pluſieurs Iſles, à 7. ou 8. lieuës en mer.

Le 24. nous revimes, par la hauteur des 10. degrés 15. minutes, nos autres vaisseaux, dont nous nous étions séparez. Nous étions alors à une lieuë & demie de la côte, dont le terrein est bas, & le sable du rivage est blanc : mais plus avant dans les terres le païs est haut & montueux. La profondeur, à une, deux & trois lieuës de l'Isle de Lant, est de 17. 16. 15. & 14. brasses, fond de sable. Sur le soir nous mouillâmes l'ancre, tous de compagnie, sur 15. brasses, par le travers d'un cap, qui est par la hauteur des 10. degrés & trois quarts, qu'on nomme le cap de Cecer ou Cécir. Au Nord de ce cap il y a un grand golfe, le long duquel & au-delà, en rasant la côte, on voit par tout des dunes, & le milieu du païs est haut. Depuis ce cap la côte court au Nord-est quart à l'Est.

Le 25. nous fûmes sur la côte d'une petite Isle, nommée Pulo Cecir, qui est presque toute de rochers, & au Nord de laquelle on voit un golfe, qui entre dans les hautes terres ou rochers, comme une riviére. C'est-là que les dunes finissent, & la côte y est très-haute, aussi-bien que la mer très-profonde, puisqu'il y a 30. 40. & 50. brasses.

Le 26. nous laissâmes tomber l'ancre à la Malle-baie, nommée par les habitans

la baie de Panderan. Nôtre premier Pilote nommé Abraham Thyssen de Flessingue, passa sur le *S. Nicolas*, qui devoit aller aux Manilles, afin de voir s'il y trouveroit quelques vaisseaux de la flote du Commandant W. Janssens. Là paroissent quantité de cocos sur le rivage, qui sont auprès des petites maisons qu'on y voit. Le lendemain on envoia quatre vaisseaux du nombre desquels étoit le Groningue que je montois, mouiller dans une autre baie, nommée Camperyn, qui est six lieuës plus avant. Nous y trouvâmes suffisamment de l'eau douce & du bois, avec abondance d'autres rafraîchissemens, & nous y achetâmes 17. vaches, & un grand nombre de poules : mais depuis qu'un de nos Indiens eut deserté, & qu'il se fut jetté parmi les habitans, ils ne voulurent plus rien nous fournir.

Le 4. de Juin, je m'embarquai dans la chaloupe, pour aller faire raport au gros de nôtre armade, de ce qui nous étoit arrivé, & j'y fus de retour le 6. pendant lequel tems le yacht *Sainte Croix* étoit venu nous joindre. Le lendemain nous mîmes à la voile, & nous joignîmes le yacht *le Coq*, qui avoit arrêté un jonque du Japon, puis nous nous rejoignîmes au gros de nôtre flote.

Le 20. aiant eû la vuë de diverses Isles

sur nôtre route, nous découvrîmes deux voiles tout proche de terre. Sur le soir nous joignîmes quelques-uns des vaisseaux Anglois qui étoient à l'expedition des Manilles, & nous passâmes la nuit proche d'eux.

Le 22. nous parûmes devant Macau, & nous y jettâmes l'ancre sur 4. brasses, fond mou. Nous avions 15. voiles, tant navires que yachts, & dans ce nombre il y en avoit deux Anglois. Nous fimes la revûë de nôtre monde, & on leur fit faire l'exercice de guerre autour du mât; ce qui se pratiqua aussi sur tous les autres vaisseaux.

Le 23. les vaisseaux *Galias*, *l'Ours Anglois*, & le *Groningue* où je commandois, s'avancérent tout proche de la Ville, & y jetterent l'ancre sur trois brasses d'eau pendant l'ébe. Nous n'étions qu'à la portée d'un petit canon de la Ville, & nous y en envoiâmes dès le soir même trois volées. Durant la brune le *Galias* & le *Groningue* s'avancérent jusqu'à la portée du mousquet, sur trois brasses d'eau à demi-flot, fond mou. Il fut résolu que nôtre Commis, nommé Bosschert de Delft & moi ferions descente, & que nous irions à la tête de nôtre équipage, aider à donner assaut à la Ville. Mais ensuite il ne fut pas jugé à propos de destituër le navire de ses deux principaux Officiers à la fois. On changea donc de résolution, & je demeurai à bord.

Pour le Commandant de nôtre flote, il débarqua aussi, & commanda nos troupes.

Le 24. dès qu'il fut jour, nous canonnâmes la Ville de toutes nos bordées, sans relâche, & autant que le canon le pouvoit suporter. Peu de tems après nôtre Commandant aiant débarqué avec 600. hommes, on fit avancer deux yachts tout-à-terre, afin d'être-là parez à tous événemens; sur tout pour la favoriser d'une retraite, si l'entreprise n'avoit pas un bon succès, & encore pour favoriser l'approche de nos chaloupes & des autres petits bâtimens qui menoient nos gens, & qui devoient les ramener au besoin. Les Portugais avoient fait un retranchement à l'endroit où il falloit débarquer; ils y firent pourtant peu de résistance, car nos gens aiant commencé à y pénétrer, ils s'enfuïrent aussi-tôt jusqu'à un cloître qui étoit sur une hauteur.

Lorsque la descente fut faite, nos gens allérent vigoureusement à l'ataque. Les Portugais aiant fait diverses sorties, furent toûjours vivement repoussez. Mais il nous arriva un grand accident; le feu prit à quelques demi-barils de poudre, & il n'y eut pas moien d'en reporter assez tôt, ni de réparer cette perte assez vîte. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, est que les Portugais en furent avertis par un

Japonnois qui deserta de nos troupes. On avoit dessein de cacher la retraite qu'on se voioit forcé de faire, & il eût été assez facile : mais ce raport aïant tout gâté, les ennemis tombérent sur nos gens, qui faute de poudre ne pouvoient plus faire de résistance ; desorte qu'il y en eut beaucoup de tuez. Nous y perdîmes 130. hommes, & nous en eûmes autant de blessez. Entre-autres Corneille Reyertsz nôtre Commandant le fût : mais il l'avoit été dès le commencement & en débarquant, aïant reçû un coup de mousquet dans le ventre. Néanmoins, par la grace de Dieu, il n'en mourut pas.

Dès qu'on se fut rembarqué, on s'éloigna d'environ un quart de lieuë, & l'on fit de l'eau à une Isle qui est au Sud de Macao. Là nôtre premier Pilote, qui avoit auparavant quitté nôtre bord, y revint. Le 27. les deux navires Anglois, & le vaisseau Hollandois la *Fidélité*, partirent pour le Japon. Le vaisseau *l'Espérance* vint aussi alors nous joindre.

Le 28. *l'Ours* & le *Ste. Croix*, firent route vers l'Isle de Lemoen ou Lemoun, rasant la terre, afin de visiter la côte de la Chine. Le 29. toute la flote mit à la voile, & prit son cours vers Piscadoris ou Piscadore, hormis le navire *l'Espérance*, & le yacht *S. Nicolas*, & le petit yacht

Pelicatte, qui devoient demeurer jusqu'à la fin d'Août, pour croiser sur les vaisseaux qui pourroient venir de Malacca à Macau.

Le 30. nous dépassâmes Idelémo, ou autrement les Oreilles de Liévre. Nous courûmes à l'Est, & à l'Est-quart de Sud, pour passer au vent de Poële, ou Poule, ou Pieter Blancke. Son aspect est comme un navire ou une carraque.

Le 4. de Juillet 1622. nous eûmes la vuë de l'Isle de Piscadore qui est au Sud-oüest. Le 6. *l'Ours* revint de la côte de la Chine qu'il étoit allé visiter & nous rejoignit. Nous courûmes tous par le dehors des Isles en faisant le tour. Le 10. nous allâmes mouiller l'ancre derriére une des Isles. Son aspect étoit comme d'une table. C'est une des plus hautes des Piscadores. Entre les Isles nous découvrions bien des pêcheurs Chinois; mais ils prenoient la fuite dés qu'ils nous voioient.

Le lendemain nous levâmes l'ancre, & nous entrâmes dans une belle baie close, sur huit ou neuf brasses, fond de bonne tenue. Le païs est plat & pierreux. Il n'y a point d'arbres, & l'on n'y peut faire du bois. Il est couvert d'herbe longue, ou de foin. Il y a passablement de l'eau douce, & on la prend dans des puits ou dans des fossés; mais par le tems sec elle est un peu somache. On la fait par deux golfes,

où les vaisseaux demeurent à l'ancre. C'est-là le seul rafraîchissement qu'on y trouve : au contraire y faut porter tout ce dont on y a besoin.

Comme il nous avoit été ordonné de nous rendre en ce lieu & d'y avoir nôtre rendez-vous, nous entrâmes dans un port qui est au bout de l'Isle Formose, où les Chinois faisoient quelque trafic ; & qui s'apelloit Taïovan. De-là nous tirâmes dans la suite, plusieurs sortes de rafraîchissemens, que nos yachts alloient querir. Elle git à douze lieuës *de Piscadoris*, ou des *Piscadores*. Dans sa passe il n'y a pas plus d'onze piés d'eau, & elle est si tortueuse, il y a tant de détours, sur-tout à l'entrée, que les gros vaisseaux n'y peuvent pas entrer.

Le 19. le *Groningue* que je montois, & *l'Ours*, mirent à la voile, pour aller sur la côte de la Chine. Nous rencontrâmes le yacht *Ste Croix*. Le lendémain la vergue de misêne de l'Ours aiant rompu, nous fûmes contraints de faire moins de voiles pour demeurer de compagnie.

Le 31. nous eûmes la vuë des terres de la Chine, & nous nous rendîmes à l'embouchure de la fameuse riviére de Chinchieu, de laquelle on a beaucoup de connoissance, ainsi que

la écrit Jean Huygens de Linſchooten. Sur un cap qui eſt au Nord-eſt, il y a deux collines, dont l'une reſſemble à un pilier d'Egliſe, & au Sud-oüeſt de la riviére le terrein eſt bas, & il y a des dûnes. Un peu plus avant, au dedans du cap du Sud-oüeſt, on voit une tour, ou du moins la reſſemblance d'une tour. Nous aurions bien voulu nous rendre ſur cette côte du Sud-oüeſt, proche d'une petite Iſle ronde qui y eſt. Mais *l'Ours* n'aiant pû entrer en rade, il fallut nous remettre au large : car ſa vergue rompuë n'avoit encore pû être réparée. Alors auſſi le vent commença de forcer, ſi-bien que le lendemain nôtre miſéne fut enfoncée, & emportée hors des ralingues. Nous courûmes des bordées, & dérivâmes beaucoup vers le Nord.

Le 27. étant par les 27. degrés & neuf minutes, nous découvrîmes un païs fort diverſifié & entre-coupé. Nous crûmes, tant en conſidérant ce que Jean Huygens avoit écrit, que ce que la carte marquoit, que c'étoit l'Iſle Languyn. Nous moüillâmes l'ancre vers la côte, ſur quinze braſſes. Nous y vîmes quantité de pêcheurs Chinois, qui s'avançoient juſqu'à trois & quatre & même cinq ou ſix lieuës de terre. Nous faiſions tous nos éforts pour aller au Sud, mais nous

dérivions toûjours au Nord ; de sorte qu'on peut bien dire que dans ce partage il y a des courans rapides qui portent au Nord.

Le 27. il vint à nôtre bord un pêcheur qui nous aporta du poisson sec à vendre.

Le 9. d'Août 1622. nous nous trouvâmes proche des Isles de la Chine, qui sont en grand nombre. Nous jettâmes l'ancre sur 5. brasses. Selon l'estime, nous crûmes être à la hauteur du cap de Sombres : mais nous ne vîmes ni les côtes de la terre ferme, ni aucun cap ; ce qui nous fit croire que le cap de Sombres gît plus au Nord, que les cartes ne le marquent.

Le 11. nous levâmes l'ancre, & courûmes sur la côte de l'Isle Languyn, qui gît par les 28. degrés & demi de latitude Nord. Nous trouvâmes une rade passablement bonne, à la côte septentrionale, où nous avions envoié la chaloupe pour la visiter, afin de chercher de l'eau douce & des rafraîchissemens. Nous y obtinmes fort peu de vivres ; mais il y avoit assez de bonne eau. Pendant que nous étions-là moüillez, il vint à nôtre bord quelques Chinois dans leur ciambam ou champan, qui firent present à chacun de nos vaisseaux de cinq corbeilles de sucre blanc. Selon nos conjectures, & autant que nous le pûmes entendre ou comprendre,

c'étoient des Corſaires Chinois, qui piratoient ſur leur propre nation. Le lendemain nous fîmes de l'eau & remîmes à la voile; mais nous fîmes peu de chemin.

Le 18. nous remoüillâmes ſur la côte occidentale de la même Iſle, dans une rade meilleure que la précédente; car c'étoit un port à l'abri preſque de tous les vents. C'étoit-là que les Pirates dont j'ai parlé, ſe retiroient ordinairement: ils nous y aportoient quelquefois des rafraîchiſſemens qui ne leur avoient pas coûté beaucoup d'argent; mais c'étoit peu de choſe pour tous nos équipages. Ils nous firent ofre pluſieurs fois que ſi nous voulions aller nous preſenter ſur la côte de la terre ferme, & qu'ils puſſent y aller de compagnie avec nous & ſe tenir mêlez parmi nos vaiſſeaux, ils s'engageoient à nous fournir autant & plus de rafraîchiſſemens que nous en avions beſoin, & même de cargaiſons. Mais on ne jugea pas à propos d'accepter leur propoſition. Ils arborent divers pavillons, même ceux de leur Prince, & font toutes voiles blanches, leur propre nation étant celle qu'ils épargnent le moins.

Nous remîmes à la voile, pour aller rejoindre nôtre flote à Piſcadores. Enſuite nous eûmes un tems fort variable. Le 22. de Septembre, nous étant rendus ſous

le pavillon, nous trouvâmes nos gens occupez à élever un Fort, & deux navires & un yacht venus de Batavia depuis nôtre départ. C'étoit *le Lion d'or*, *le Samſon*, & le yacht *Sinke Pure*.

Le lendemain on vit auſſi revenir deux yachts qui étoient allez ſur les côtes de la Chine avec un troiſiéme qui y avoit fait naufrage; mais on avoit ſauvé l'équipage & le canon, en quoi les Chinois avoient prêté ſecours à nos gens. Ces yachts avoient eu ordre de parler aux Chinois, & de leur demander la liberté du commerce. Ils avoient reçû des réponſes aſſez favorables en aparence, & on leur avoit promis d'envoier un Ambaſſadeur aux Piſcadores, pour s'expliquer plus amplement. En éfet, ils tinrent parole alors: car le 24. l'Ambaſſadeur vint avec deux jonques, pour traiter avec nôtre Commandant. Cependant cela n'eut aucune ſuite avantageuſe, car ils ne tinrent rien de tout ce qu'ils avoient promis. Ils n'avoient eu deſſein que de nous faire dénicher des Piſcadores; ce qui auroit été directement contre les ordres que le Seigneur Général avoit donnez.

Le 10. d'Octobre 1622. le Lion d'or fit voiles vers Jambay. Le 18. trois de nos navires & 5. yachts furent commandez pour aller vers la riviére de Chinchieu:

sur la côte de la Chine, afin d'éprouver si la crainte de nous avoir pour ennemis, ne porteroit point les Chinois à nous accorder la liberté du commerce. Nous eûmes le malheur de faire une dérive de 10. lieuës, & il y eut 3. de nos vaisseaux qui s'écartérent de nous. On alla donc seulement au nombre de 5. bâtimens, jetter l'ancre dans la baie, & nos yachts brûlérent 60. à 70. jonques, grandes & petites.

Il arriva ici une chose remarquable. Pendant que nos gens étoient occupez à amener à bord 2. jonques qu'ils avoient prises; le gros tems les obligea de moüiller l'ancre, aiant avec eux une chaloupe & nôtre canot. La nuit ils chassérent sur leurs ancres, & dérivérent. L'une de ces jonques avoit à son bord 13. de nos hommes, avec 2. Chinois. Le yacht *la Victoire*, qui étoit moüillé auprès, pour les secourir au besoin, ne pouvoit leur donner aucun secours, à cause de la violence de l'orage & de la brume. Cette jonque aiant été emportée à la dérive, 6. hommes qui étoient dans l'autre, la brûlérent, & se retirérent dans la chaloupe. Mais comme la chaloupe ne pouvoit alors porter de voiles, & qu'elle étoit affalée à la côte, ceux qui la naviguoient jettérent le grapin. Deux heures après son cableau se rompit, & la chaloupe dériva jusques contre

le rivage, avec un manifeſte péril de vie pour ceux qui étoient dedans, d'autant plus qu'en échoüant toutes les méches s'étoient éteintes, & qu'on n'avoit à eſpérer des habitans que les mêmes actes d'hoſtilité qu'on avoit exercez contre eux, vû que par le petit nombre on ſe trouvoit hors d'état de leur faire réſiſtance; car comme il a été dit, il n'y avoit que ſix perſonnes, quatre hommes & deux grands garçons de bord.

Dans cet état, dépourvûs de tous moiens, ils eurent recours à la priére, & répandirent devant Dieu l'amertune de leurs cœurs, le ſuppliant d'avoir pitié d'eux & de les conſerver. Ils étoient pleins de ces penſées, lors qu'ils entendirent un nombre de Chinois qui couroient vers la chaloupe. Ils prirent le ſabre à la main, & jettérent des cris comme s'ils euſſent eux-mêmes voulu aller au-devant des autres & les ataquer. Les Chinois entendant ces cris, & dans l'obſcurité ne pouvant diſtinguer combien il y avoit de gens dans la chaloupe, s'en retournérent avec autant d'alarmes qu'ils en avoient cauſé aux Hollandois. Ceux-ci prirent cette fuite inſpérée, pour une marque de la protection de Dieu.

Avec cette confiance ils réſolurent d'abandonner à la pointe du jour, la cha-

loupe qu'il leur étoit impossible de toüer ni de remettre à flot, & de tâcher de pénétrer par terre, le mousquet sur l'épaule, & le sabre au côté, jusqu'à la riviére Cammitiu, où deux de nos yachts étoient à l'ancre. Les vingt-trois hommes qui étoient dans l'autre jonque qui avoit dérivé, furent faits prisonniers; & quelques années après il y en eût un qui se sauva, & qui revint parmi les Hollandois, ainsi qu'on me l'a raporté.

Ceux-ci qui avoient débarqué, ne voiant ni cette autre jonque, ni aucun des gens qui la navigoient, ni aucune marque qu'elle se fût échoüée, ou qu'elle eût fait naufrage, se mirent en marche, suivant la résolution qu'ils avoient prise. Quelques Chinois les virent, allérent vers eux, & il y en eut deux qui s'avancérent pour parler avec ces étrangers, qui n'oférent se fier à la nation. Ils mîrent leurs mousquets en mire comme pour tirer, ce qui fit qu'on les laissa passer.

Ils trouvérent sur leur route une petite maison où il n'y avoit qu'un homme & une femme: ils y entrérent, & aiant allumé leurs méches, ils remirent en état leurs mousquets, qu'ils avoient tout moüillez en traversant de la chaloupe à terre. Ils y trouvérent aussi à manger,

car on leur donna un peu de ris. Après cela ils partirent en diligence. En passant ils virent 6. ou 7. Chinois étendus sur le rivage, en proie aux chiens & aux oiseaux, que nos gens avoient tuez. Cela leur fit faire des réflexions sur le sort qui les attendoit, s'ils se laissoient prendre; & ils résolurent de continuër à se défendre, tant qu'ils pourroient manier leurs sabres. Ensuite ils rencontrérent un gros d'environ 200. Chinois, qui prirent la fuite devant eux.

Après-midi ils se rendirent à la vûë de nos yachts, où ils tirérent quelques coups de mousquet pour se faire entendre & avertir qu'ils étoient-là & qu'on les vint querir. Au bruit de cette mousqueterie, ils virent sortir d'un gros Bourg qui étoit-là proche, plus de 7. ou 800. hommes, armez de piques & de coûteaux, qui venoient fondre sur eux. Comme ils n'avoient à attendre autre grace que la mort, ils virent qu'il étoit encore plus avantageux de se défendre que de céder. Ils tirérent donc au milieu des Chinois, qui voiant qu'ils avoient résolu de mourir les armes à la main, s'en retournérent. Il en demeura pourtant quelques-uns qui regardoient de loin, & jettoient des pierres. Il sembloit qu'ils n'eussent jamais entendu tirer, tant ils en paroissoient effraiez, selon le raport que nos gens en firent.

Enfin ils parlementérent, & aiant ofert à ces six hommes de les traiter humainement, ils allérent au Bourg où ils trouvérent assemblez près de 2000. Chinois, qui les contemploient avec admiration. Il paroissoit qu'ils n'avoient jamais vû de Hollandois. Ils les menérent dans leur Temple & leur donnérent à manger & du tabac. Les Hollandois allérent s'asseoir les uns auprès des autres, tenant toûjours leurs armes prêtes, parce qu'ils n'osoient prendre aucune confiance en ce peuple-là.

Pendant qu'ils étoient en ce lieu, leur méche aiant achevé de brûler, ils déchirérent des morceaux de leurs chemises, & les rollant le mieux qu'ils purent, ils en firent une sorte de méche. Ensuite ils sortirent du Bourg en faisant des signes de remercimens pour la faveur qu'ils avoient reçûë. Ils n'étoient pas peu surpris, ni joieux, de s'en être tirez si heureusement, & ils l'étoient encore plus de ce que personne ne les poursuivoit, car ils n'avoient plus de poudre que pour tirer peut-être chacun quatre coups.

Lorsqu'ils furent sur le rivage, ils y trouvérent bien un champan, mais dès qu'ils voulurent le pousser à l'eau il ensonça, parce qu'il étoit tout ébaroüi, & que l'eau y entroit par toutes les coutures. Ils s'en allérent dans une maison de pê-

cheurs, ou quelques-uns d'entre eux s'endormirent ; mais les autres ne purent dormir, parce que pendant l'obscurité de la nuit ils entendoient un grand nombre de gens autour de la maison. Le lendemain ils firent, le mieux qu'ils purent, deux radeaux de ce qui tomba sous leurs mains, & s'étant mis dessus ils gagnérent jusqu'aux yachts. Ce fut fort à propos qu'ils s'y rendirent, & il en étoit tems, car les yachts étoient tout parez pour mettre à la voile, & en éfet ils y mirent aussi-tôt. Par cet incident on peut connoître comment les hommes sortent des plus grands périls, & comment tout concourt à leur salut, quand il plaît à Dieu de les conserver, puis que la conservation de ceux-ci est un petit tissu de vrais miracles de sa grace, sans laquelle leur petit nombre auroit dû plusieurs fois être accablé par les Chinois & sans laquelle ils n'auroient pû se rendre à bord si à propos & dans l'instant où il le falloit absolument pour ne pas périr.

Le 2. de Novembre 1622. le yacht *Saint Nicolas* s'en alla au rivage où ces six hommes avoient laissé la chaloupe échoüée, dont les Chinois avoient emporté les voiles, le mât, les semelles, le gouvernail, deux pierriers, & la garniture de fer de l'étrave. On l'a remit à flot ; en revanche

de ce pillage on atrapa deux boucs, & trois ou quatre pourceaux, qui furent amenez à bord avec la chaloupe.

Le 5. la chaloupe de *l'Ours* aiant pris 2. jonques avec 25. hommes, elle brûla les jonques, & amena les hommes à bord du *S. Nicolas*. Le 19. nôtre prémier Pilote mourut d'hydropiſie: il fut enterré dans une Iſle, par la hauteur des 22. degrés. Le même jour, la même chaloupe de *l'Ours* armée de 18. hommes, parmi leſquels étoit le Pilote Jean Janſz, aiant chaſſé ſur un nombre de jonques, fut emportée à la dérive par le gros tems, à nôtre grand regret & déplaiſir. Le yacht *la Victoire* fut envoié pour les chercher; mais on ne pût les découvrir. Ainſi nous perdîmes ſur cette côte 2. bâtimens, & 40. de nos plûs experimentés Mariniers; ce qui ne fût pas une mediocre perte.

Le 25. toute nôtre flote alla moüiller l'ancre devant la riviére de Chinchieu, proche d'un Bourg dont les habitans prirent la fuite. Nous y atrapâmes environ 43. groſſes bêtes, entre leſquelles il y avoit quelques pourceaux. Nous y trouvâmes auſſi quantité de poules, qui furent un rafraîchiſſement fort néceſſaire pour pluſieurs gens de nos équipages, qui étoient malades de l'hydropiſie, qui furent tout réjoüis de ce ſecours.

On commanda 3. yachts pour remonter la riviére. Ils allérent jetter l'ancre proche d'un autre Bourg, & les équipages y aiant débarqué, il y eut des escarmouches entre eux & les Chinois. Ceux-ci aiant amarré 9. jonques ensemble, y mirent le feu, & les firent dériver vers les yachts, pour les brûler; mais ils manquérent leur coup. Le 28. nous allâmes avec 2. navires joindre les yachts. Nous tirâmes de nôtre gros canon sur une place, d'où l'on avoit tiré, avec 7. pierriers, sur les équipages des yachts, qui en avoient fort bien soutenu le feu, & qui s'étoient courageusement battus, quoiqu'ils ne fussent que 53. hommes, & qu'ils eussent à résister à plusieurs miliers. Ces gens-là voiant la vigueur avec laquelle ils avoient été attaquez, emmenérent leurs pierriers fort loin, & les nôtres aiant brûlé 4. jonques à la vûë du Bourg, s'en revinrent le soir à leur bord.

Le 29. un Chinois aiant deserté, vint se rendre à nous; mais ils paroissoit n'être pas tout-à-fait en son bon sens. Nous levâmes l'ancre, & nous nous avançâmes proche d'une Ville que nous canonnâmes, & qui ne demeura pas en reste. Il y eut deux coups de pierriers qui portérent contre nos vaisseaux. On y brûla une jonque. L'*Ours* & un yacht étant allez de

l'autre

l'autre côté de l'Isle, on y vit deux grandes dunes, & tout proche deux grandes jonques qui étoient sur les chantiers. Il fut résolu de s'en emparer, & pour cet effet on concerta une entreprise avec 70. Mousquetaires, pour le lendemain 30. du mois.

Tous les habitans aiant pris la fuite vers un certain Fort, on les poursuivit jusques sous cette place, d'où ils firent deux sorties, avec de si grands cris & de si furieux hurlemens, qu'il sembloit que l'Univers périt. Cependant ils nous chargérent vivement, & comme nous ne voulûmes pas reculer, on en vint aux coups de sabre. Mais lorsque nos Mousquetaires eurent fait leur décharge, & que les ennemis eurent vû tomber beaucoup de leurs gens, ils se retirérent, & s'enfuirent. Ils avoient jetté par terre nôtre Sergent, & un Voilier de l'*Ours*, qui auroient été tuez, si on ne les eût pas promptement dégagez: ils avoient déja commencé par ôter la bandouliére au Sergent.

Nous les remenâmes donc battant jusqu'à leur fort, & dans cette poursuite nous en tuâmes encore plusieurs. De nôtre côté nous perdîmes le Chirurgien de l'*Ours*, sans qu'on pût savoir s'il avoit été tué, ou fait prisonnier. Nous mîmes le feu aux deux jonques & à la Ville ou bourg, & sur le soir nous nous en retournâ-

mes à bord avec un bon butin, qui consistoit particuliérement en pourceaux, boucs, poules, meubles & autre choses. Nous passâmes la nuit à tuër les bêtes, & à les préparer pour faire bonne chére le lendemain, & nous remettre de la fatigue d'une expédition si pénible.

Le 2. de Décembre nous retournâmes à terre, & aïant encore pillé un autre bourg, nous le brûlâmes aussi. Nous en enlevâmes 21. canasses de soie retorse, qui étoient dans un magasin, & les portâmes à bord, avec tout le reste du butin que nous pûmes faire.

Le lendemain nous allâmes à une autre Isle, où il avoit une haute tour; mais il n'y avoit point d'hommes nous y moüillâmes l'ancre sur quatre brasses & demie en plein flot; & par le jussant, qui fut au commencement de la nuit, nous demeurâmes sur le sec. Il semble qu'il y a là un courant fort rapide, soit en montant, ou refoulant. Pendant cette même nuit à la faveur du flot, les Chinois nous adressérent deux jonques enflâmées, qui flotoient le long & tout proche de *l'Ours*, qui étoit moüillé au-dessus de nous. Il y en eut une qui sembla venir droit sur nôtre avant; ce qui jetta de l'effroi parmi nôtre équipage. Nous allâmes tous sur le pont, où l'un disoit d'une façon, & l'autre par-

loit tout autrement. Pour moi je me tenois aſſuré que la jonque ne nous toucheroit pas, & je ne m'en mis pas en grand peine.

Le Commis Nieuwen Rode qui étoit auprès de moi, me dît : Capitaine, faiſons couper le cable. Je lui fis connoître par mes raiſons qu'il n'y avoit pas lieu d'en venir-là, parce-que nous étions trop proche du rivage, où nous irions néceſſairement échoüer ; ce qui ſeroit s'expoſer à un péril certain, pour en éviter un Fort douteux, & même peu apparent, parce que je ne croiois pas que la jonque pût nous aborder. Mais comme elle aprochoit, le Commis tranſi de peur, & perſuadé qu'elle alloit embraſer nôtre vaiſſeau, cria; Coupe le cable. Et moi je criai en même tems ; Non, ne le coupez pas, car ſi vous le coupez le vaiſſeau périra. Il n'y a point de danger. Le brulot paſſera à côté. Ne coupez pas le cable.

Le Commis voiant que les Matelots qui avoient déja donné un coup de hache ſur le cable, ne continuoient pas, & m'obéïſſoient, & croiant voir déja la jonque à nôtre bord, s'écria : Capitaine Bontekou, c'eſt vôtre faute, je vous en rendrai reſponſable. Mais moi, au lieu de lui répondre, craignant que nos Matelots ne ſe priſſent à hacher le cable, je leur criai de toute ma force : Il n'y a rien

à craindre, il n'y a point de danger ; la jonque ne nous touchera pas. Gardez-vous bien de couper le cable ; Gardez-vous en bien.

En effet la chose étoit véritable ; car la jonque passa même assez loin du vaisseau, pour ne toucher point à nôtre grande vergue qui étoit dressée ; quoi-que le mât de la jonque fût beaucoup plus haut que cette vergue. Il n'y eut que nôtre champan, que nous avions à la touë, qui fut brûlé, & dès que nous y vîmes le feu, nous le laissâmes aller à la dérive. Ainsi ce grand préparatif des Chinois ne leur servit de rien, quoi qu'assurément les artifices qui étoient dans ces bâtimens, fussent terribles ; car ils brûloient avec autant de véhémence que si la jonque toute entiére avoit été de soulphre ; & si nôtre vaisseau en eût été touché, ç'eût été bien-tôt fait de nous. Mais quand je la vis aprocher je fis donner un coup de gouvernail, & pousser la barre à l'autre bord, si-bien que nôtre vaisseau fit chapelle, & ce fut cette manœuvre, avec l'aide de Dieu, qui fit que le brûlot ne nous aborda point.

Le 4. nous levâmes l'ancre, & nous courumes sur l'Isle qui est devant la riviére, à son embouchure, d'où nous avions déja enlevé environ 40. bêtes, ainsi qu'il

a été dit ci-deſſus. Le 7. aiant remis à la voile pour repaſſer à Piſcadores, nous eûmes un gros tems, & le vent emporta nôtre petite hunier. Le lendemain, voiant que nos vaiſſeaux ne pouvoient plus porter de voiles, ni rentrer dans la paſſe d'où nous étions ſortis, nous jettâmes l'ancre ſur la côte de la plus prochaine Iſle, qui gît à l'Oüeſt de la paſſe, où il y avoit 15. braſſes d'eau.

Le 19. nous chaſſâmes nos ancres, & en aiant moüillé encore une nouvelle, elle rompit quatre heures après; ce qui nous fit dériver loin des Iſles, par une violente tempête qui vênoit du Nord-eſt, & du Nord-nord-eſt.

Le 20. nôtre navire fit eau, & nous eûmes beaucoup de peine à le maintenir en pompant ſans ceſſe à deux pompes. Il y entra même juſqu'à ſept piés d'eau, & nôtre pompe de l'arriére étoit continuellement engorgée. Il y avoit dans la chambre de pompe du padie, un trou qui s'étoit fait en la chambre, il en étoit tombé de l'eau proche de la pompe; ce qui l'avoit preſque tout à fait engorgée. Nous fûmes contrains de jetter le padie à la mer, parce que nous craignîmes que toutes les anguilléres n'en fuſſent enfin boûchées.

Le 13. & le 14. le tems fut plus beau. Nous nous trouvâmes tout proche des cô-

tes de la Chine, & nous y rencontrâmes le *Harlem*, que Pierre Isbrantsz Bontekou mon frére, montoit aussi en qualité de Capitaine. Il revenoit du Japon, & avoit aussi fait dessein d'aller aux Piscadores; mais la même tempête l'avoit fait dériver comme nous. Nous naviguâmes quatre jours de Compagnie, non-seulement sans avoir avancé à la route, mais même aiant plus perdu que gagné; desorte que nous retournâmes ensemble remoüiller à une rade sur la côte de la Chine.

Le 20. le *Harlem* prit 7. champans, où il y avoit 36. Chinois. Il prit encore deux jonques chargées de sel, de poisson salé, & d'autres choses. Le même jour il fut jugé à propos de décharger le *Harlem*, & de mettre dans nôtre vaisseau la charge qu'il avoit aportée du Japon, parce qu'il étoit en si mauvais état, qu'il n'osoit plus tenir la mer, & qu'il y avoit danger qu'il ne périt avec sa cargaison. Il étoit si foible de bois, qu'il falloit nécessairement lui donner un doublage, si l'on vouloit qu'il naviguât encore, au-lieu que nôtre navire étoit fort d'échantillon, bien construit & bon en toutes maniéres; car on en avoit aisément étanché les voies d'eau. Nous en ôtâmes donc tous les encombremens, & aiant bien arrimé ce qui y étoit & fait de l'espace, nous commençâmes le lendemain à charger.

Pendant que nous faisions cette manœuvre, deux Chinois venant de la côte dans un petit champan, portérent à bord du *Harlem* des oranges, des poules & des pourceaux. En récompense on leur rendit une jonque qu'on avoit prise, & qui leur apartenoit. Vous fimes-là de l'eau, & nous y jumellâmes nôtre mât & nôtre vergue de misêne.

Le 2. de Janvier 1623. il fut résolu que Jean Gerritsz de Nayer, premier Pilote du navire *Harlem*, viendroit servir sur le nôtre, avec environ 60. hommes de l'équipege du même vaisseau. En échange, Gelin Cornelisz, qui étoit nôtre second Pilote, fut envoié avec quelques-autres sur le *Harlem*, qui faisoit son compte de s'en retourner à Batavia, & de-là en Hollande. Sur ce pié-là les Commis s'occupérent incessamment à faire leurs écritures & leurs lettres pour les envoier les unes aux Piscadores & les autres à Batavia.

Nous fimes passer de nôtre bord environ 84. Chinois sur le *Harlem*, qui mit à la voile le 4. du mois. La nuit suivante les ennemis vinrent reprendre une jonque, tout proche de nous, & quoique nous tirassions vivement sur eux, ils ne laisserent pas de l'emmener, parce-que nous n'avions point de canot, pour envoier les chasser, ou les suivre.

Le 5. il vint des Chinois pêcher autour & assez proche de nous. Il sembloit qu'ils fussent avertis que nous n'avions point de canot. Cependant nos Charpentiers travailloient de toute leur force pour en construire un. Le *Harlem* nous avoit donné une voile à demi usée. Elle nous servit à en faire une pour nôtre navire, & une pour le canot. D'ailleurs nous ne manquions jamais de faire bon quart pendant la brune, de peur qu'il n'y eut encore des brulots qui vouluſſent venir nous visiter.

Le 7. nous remîmes à la mer; mais le vent contraire nous contraignit dès le lendemain de retourner à nôtre premier poste. En chemin nous prîmes une jonque, d'où aiant retiré trois cables, & le reste des cordages, nous la brûlâmes. L'équipage s'étoit sauvé; mais les cordages nous furent d'un grand secours dans la suite. Le 9. & le 10. la voile, le mât, les semelles, & les autres agreils de nôtre canot, se trouvérent prêts.

Le 11. nous vîmes deux jonques proche du rivage & tout à terre: Nôtre Commis étoit d'avis qu'on armât la chaloupe, & qu'on y allât. Je fus d'un sentiment contraire, parce qu'il étoit tard, qu'il faisoit du gros tems, & qu'il me sembloit qu'un grand orage se préparoit dans l'air qui étoit tout troublé. Avec cela je crai-

gnois quelque embuscade, ou autre surprise, & je soutenois qu'il ne falloit pas tant hasarder nos gens. Ainsi l'on demeura en repos, & l'on s'en félicita la nuit quand on entendit les vents souffler comme s'ils eussent été tous déchaînez.

Le lendemain au matin la chaloupe chassa sur une jonque qui faisoit ses bordées dans la baie. Mais avant qu'on pût la joindre, quatre jonques de guerre vinrent la dégager, & elles tirérent vivement sur la chaloupe. C'étoit assez proche de terre, & le rivage paroissoit bordé de plus de 1000. hommes sous les armes; desorte qu'il fallut abandonner la jonque, & s'en retourner à bord.

Le 14. pendant le premier quart, je m'embarquai dans la chaloupe pour chasser sur une autre jonque, qui s'étant mise en défense, les canonades entre elle & nous durérent plus de deux horloges. Comme nous dérivions pour la suivre, & que nous nous écartions trop de nôtre navire, sans voir beaucoup d'apparence de prendre le bâtiment ennemi, nous retournâmes à bord, & nous nous rendîmes au quart du jour.

Le 15. le Pilote commandant alors la chaloupe, on chassa sur la jonque qui venoit de Teysing, & il se fit un vigoureux combat de part & d'autre. On fut pour-

tant contraint d'abandonner la jonque, & l'on eut trois hommes de bleſſez, dont il y en avoit un qui l'étoit mortellement, parce que la balle, qui l'avoit percé, étoit empoiſonnée.

Le 18. je commandai la chaloupe, & nous chaſſâmes ſur cinq jonques, dont une continua ſa route. Les quatre autres s'étant miſes à la bande, bout-à-bout, nous préſentérent les fronteaux & les ſemelles derriere leſquelles les équipages étoient à couvert, & d'où ils tiroient quantité de fléches, & faiſoient des décharges de leurs pierriers, parce que c'étoient des jonques de guerre; deſorte que nous ne rendîmes qu'un leger combat, puis nous fimes retraite. Nos gens qui étoient demeurez à bord, & qui voioient ce qui ſe paſſoit, craignant que les jonques ne tombaſſant à leur tour ſur la chaloupe, tinrent les deux piéces de canon de l'arriére parées pour tirer ſur elles; car nous étions aſſez proche du navire, & ſeulement à 300. pas de diſtance ou à peu-près. Pour nous, aïant cargué nôtre voile, & amené la tringuette, nous nageâmes debout au vent. Les équipages des jonques voiant nôtre manœuvre, mirent à l'autre bord, & nous abandonnérent. Sur le ſoir nous retournâmes à bord, & la nuit nous remîmes à la voile, par un vent de Nord-eſt.

Le matin du 19. nous nous trouvâmes sur la côte à une lieuë au large du cap de Teysing, Queter-Blanca qui est par les 22. dégrés 20. minutes, nous demeurant au Sud-est, & nous continuâmes à ranger ainsi la côte. Ce même jour, on régla les rations à un frison d'eau par jour.

Le 20. le vent étant devenu contraire vers le coucher du Soleil, nous jugeâmes à propos de remoüiller, sur 17. brasses, à environ six lieuës de terre, Catie nous demeurant au Nord-quart au Nord-est, parce que nous voïons qu'il n'y avoit pas moien d'avancer à la route. Mais nous eûmes le malheur que nôtre cable rompit, & nous fûmes contrains de remettre à la voile. Cependant le gros tems nous força encore le lendemain de jetter l'ancre à huit lieuës à l'Est de Teysing.

Le 22. nous envoiâmes la chaloupe vers la côte, pour la visiter, & tâcher d'y découvrir une meilleure rade. Sur son raport nous nous avançâmes vers le rivage, jusqu'à la demi-portée d'un canon, & nous y trouvâmes un bon abri. Le 24. Henri van Brémen, qui avoit été blessé d'une balle empoisonnée en mourut. Le 25. nos Charpentiers nous dirent que le canot seroit incessamment prêt à naviguer.

Le 27. Nieuwen Rode nôtre Commis fit armer la chaloupe & le canot pour al-

ler à terre, voir s'il n'y avoit point quelque aiguade. Il n'en trouva point, où nous puſſions faire de l'eau. Il vît quelques jonques dans la riviére, vers leſquelles nous envoiâmes des Mouſquetaires après-midi. Elles ſe défendirent, & à la faveur de leurs pierriers elles ſe mirent ſous voiles; de ſorte que nos gens s'en revinrent ſans rien faire.

Le 28. nôtre Pilote prit une petite jonque, chargée de poiſſon ſec & de poiſſon ſalé, & naviguée par neuf Chinois qui ſe rendirent ſans réſiſtance. Le 29. & le 30. nous fimes diverſes courſes ſur des jonques & des barques de pêcheurs, ſans prendre qu'une ſeule barque avec cinq hommes. Nous cherchâmes auſſi encore de l'eau, & le 31. nous en trouvâmes de fort bonne. Les jours ſuivans, juſqu'au 7. de Février 1623. furent emploiez à remplir d'eau nos fûtailles. Le tems fut toûjours mauvais & variable, & les vents nous demeurérent contraires.

Le 8. on fit armer la chaloupe & le canot de 26. mouſquetaires, avec leſquels nous deſcendîmes à terre pour viſiter la côte. Nous entrâmes dans un bourg dont les habitans avoient pris la fuite. Etant allez un peu plus avant dans les terres, & y aïant vû une troupe de buffles, nous en emportâmes 17. à nôtre bord, avec 4.

pourceaux & quelques poules. Cependant le gros tems continuoit toûjours.

Le 10. le Commis étant encore allé à terre avec la chaloupe & le canot, & 25. Mouſquetaires, ils entrérent en deux autres Villages, que les habitans avoient auſſi abandonnez. Ils mirent le feu aux deux Villages, & s'en revinrent. Le 11. une des jonques que nous avions priſes tourna ſens-deſſus-deſſous, & enfonça. Mais nous en retirâmes le mât qui avoit quatorze palmes de diamettre, & 59. piés de long. Nôtre chaloupe retourna au rivage chercher de la paille pour nos buffles.

Le 12. nous fîmes une nouvelle courſe à terre, & nous y menâmes 50. hommes armez. Nous pillâmes deux Bourgs, & vîmes quelques buffles que nous ne pûmes prendre. Mais nous prîmes quelques ſacs pleins d'ail & d'oignons. Nous avançâmes cette fois-là près de deux lieuës dans le païs.

Le 15. nôtre premier Pilote fut mis aux fers, parce qu'il avoit laiſſé prendre le feu dans ſa cabane: mais il fut relâché dès le ſoir même. Nos Charpentiers jumellérent ce jour-là nôtre grand mât. Le 18. nous jettâmes à la mer un homme qui étoit mort la nuit précédente. Il ne ſe paſſa guéres de jours que nous n'allaſſions en courſe, ſoit avec nôtre chaloupe, ou nôtre jonque, ou nôtre canot, ou avec tous les trois en-

ſemble, & que nous ne donnaſſions la chaſſe à des pêcheurs, ou à des jonques. Cependant nous ne pûmes rien prendre à cauſe du gros tems qu'il faiſoit preſque toûjours.

Le 20. nous prîmes une jonque, avec 14. Chinois, qui nous dirent qu'ils venoient de la riviére de Chinchieu, & que le Commandant Corneille Reyertsz, avoit fait un accommodement avec la Province de ce même nom de Chinchieu. Néanmoins ne jugeant pas à propos de les en croire, nous les retînmes, & nous tranſportâmes leur cargaiſon à nôtre bord. Nous racommodâmes auſſi alors & jumellâmes nôtre mât & nôtre beaupré.

Le 3. de Mars 1623. & les jours ſuivans, nous allâmes faire de l'eau lorſque le tems nous le permettoit. Le même jour 3. de Mars on tira ſur un oiſeau qui voloit par-deſſus nôtre navire, & on le tua. Le 14. nous menâmes la plus grande partie de l'équipage à terre; & nous halâmes nôtre chaloupe ſur le ſec pour la calfater & la nettoier. Dès le ſoir nous retournâmes à bord. Le 17. il mourut un Matelot, nommé Nicolas Cornelisz de Middelbourg.

Le 18. le tems fut fort variable & mauvais. Il fit du tonnerre, des éclairs & de la pluïe. Cette nuit-là mourut nôtre Pilote, que nous n'avions que depuis cinq ou ſix ſemaines. La nuit du 20. troi-

Chinois se jettérent à la Mer dans l'espérance de prendre la chaloupe, & de se sauver. Mais les gens du quart s'en étant aperçus, ils en reprirent un, & les deux autres se noiérent. Le 30. nous prîmes deux jonques, avec 27. hommes, & encore une barque de pêcheur.

Le 1. d'Avril 1623. nous mîmes à terre deux Chinois qui nous promirent de nous aporter des rafraîchissemens pour leur rançon. L'un étoit blessé, & l'autre fort vieux. Le 2. nous en vîmes deux dans nôtre jonque, qui croient qu'on les allât querir. Nous y envoiâmes nôtre champane, & l'on trouva que l'un d'entr'eux étoit un de ces deux qui avoient été mis à terre le jour précédent. D'autres Chinois les avoient amenez la nuit à nôtre jonque. Ils avoient aporté des poules, des œufs, un pourceau, des citrons, des oranges, du sucre & du tabac, savoir un peu de chaque sorte, en reconnoissance de la liberté qu'on leur avoit renduë. Cette vertu mérite qu'on y fasse attention, & elle doit faire confusion à beaucoup de Chrétiens, qui quand ils sont hors du péril, paient en gambades les vœux qu'ils ont faits aux Saints, soit morts, soit vivans, qui les en ont tirez, ou par qui ils croient en avoir été tirez.

Le 3. il fut résolu de dépecer une des

jonques, & de charger l'autre du bois qui s'en tireroit, pour l'emmener aux Piscadores : où l'on avoit besoin de bois de chaufage. Le 7. nous prîmes à nôtre bord les deux Chinois, & le 8. il vint encore à nôtre bord une petite pirogue avec deux autres hommes qui nous aportoient aussi quelques rafraîchissemens, comme les autres avoient fait ; & qui consistoient en oranges, œufs, & quelques pots d'arak ; pourquoi nous leur promîmes de remettre en liberté deux de leurs gens, dont l'un étoit blessé, sous condition qu'ils nous aporteroient une plus grande quantité de rafraîchissemens, ce qu'ils en avoient amené cette derniére fois étant très-peu de chose. Nous leur mîmes aussi entre les mains 25. réales, pour nous acheter des pourceaux, puis nous les renvoîâmes. La nuit suivante, la jonque que nous avions commencé de dépecer, enfonça sous l'eau.

Le 9. nous allâmes à l'aiguade, & remplîmes des futailles pour nôtre navire & pour la jonque, dans laquelle nous fîmes passer dix-sept de nos gens, afin de nous en aller de compagnie aux Piscadores, dès que le tems le permettroit. Le 11. les deux Chinois qui s'en étoient retournez, revinrent & amenérent cinq pourceaux, des œufs, des figues, des oranges & d'autres denrées.

Le 12. il fit une furieuse tempête, qui nous contraignit d'amener jusqu'à nos vergues. Une petite pirogue Chinoise que nous avions, fut emportée à la dérive, avec un de nos hommes qui y étoit. La chaloupe aiant fait force de rames pour la rejoindre, elle l'ateignit & prit l'homme; mais le vent forçoit avec tant de violence qu'il fut impossible de ramener la pirogue. On eut beau la mettre à la touë de la chaloupe, il fallut l'en démarrer, & la laisser aller à la dérive.

Le 13. les deux Chinois qui nous avoient aporté des rafraîchissemens, s'en retournérent avec leurs 2. compatriotes, que nous leur avions promis de leur rendre.

Le 15. les Matelots qui naviguoient la jonque, aiant voulu faire l'épreuve d'un pierrier, qu'ils venoient de mettre sur un affût tout neuf, & qui étoit chargé de grosse mitraille, ils en mirent la bouche droit vis-à-vis de la porte de la jonque. Dans le même instant un garçon de bord sortant d'une des cabanes, passa par cette porte, pour lâcher son eau, n'aiant eu aucune connoissance de ce qui se faisoit. Un Matelot, qui étoit de l'autre côté & qui ne le voioit point, s'avança promptement avec le porte-feu à la main, & aiant mis le feu au pierrier, il alla casser la jambe de ce miserable mousse;

imprudence extraordinaire, & qui méritoit une sévére correction. Après-midi nous tuâmes à nôtre bord un buffle & un pourceau pour nous régaler le lendemain, qui étoit le jour de Pâques. Pendant qu'on y étoit occupé, nôtre Consolateur de malades ou Lecteur, & un Aide du Sous-commis, s'étant battus & arraché les cheveux, furent mis tous deux en bas de soie.

Le 16. qui étoit le jour de Pâques, on leur ôta leurs fers. Tous les gens de la jonque aiant passé à nôtre bord, pour entendre le Sermon, ils demeurérent à manger avec nous. Le lendemain ils vinrent encore pour entendre la prédication. Le tems étoit toûjours mauvais & le vent variable. Le 19. on coupa la jambe du jeune garçon qui avoit reçû le coup de pierrier. Il mourut une heure après l'opération.

Le 20. fut orageux, la tempête venant de l'Est-nord-oüest. Nous amenâmes nos mâts de hune, & laissâmes tomber une seconde ancre. Il sembloit que les vents alloient briser tout ce qui étoit dans les vaisseaux, & mettre les vaisseaux mêmes en piéces. Les deux Chinois qui étoient venus le 13. à nôtre bord, & y avoient aporté des rafraîchissemens, y revinrent, & en amenérent encore. Ils nous dirent qu'on préparoit plus de 200. jonques,

pour venir nous faire dénicher. Sur cet avis nous travaillâmes à tenir tout paré, pour bien recevoir ces jonques, ſi elles venoient nous viſiter.

Le 27. nous hâlâmes nôtre champane à bord, & deſcendîmes 2. barques de pêcheur que nous y avions, & que la jonque prit ſur ſon bord. Nous avions beaucoup d'impatience de mettre à la voile, n'oſant pas ſéjourner encore long-tems dans ce parage. Mais les tempêtes qui n'avoient point de fin, ne nous permettoient pas de nous retirer, d'autant plus que les vents nous étoient toûjours contraires.

Le 28. nous fîmes paſſer 20. Chinois dans la jonque, pour les emmener aux Piſcadores. Le matin du 25. le tems ſe trouvant paſſablement beau, par un vent d'Eſt-nord-eſt, nous fîmes voiles, c'eſt-à-dire nôtre navire & la jonque de compagnie. Mais nous fûmes long-tems errans, étant toûjours contrariez par des vents forcés, & par d'autres fortunes de Mer.

Le 1. de Mai 1623. le tems fut fort inconſtant. Dès le matin nous trouvâmes que nôtre jonque s'étoit écartée de nous, & que nous l'avions perduë de vûë. Enfin nous la découvrîmes fort loin de nous ſous le vent, où elle étoit toute deſemparée. Ses voiles avoient été miſes en piéces, & tout le reſte de ſes agreils étoit

fort incommodé. Comme le gros tems augmentoit, nous jugeâmes à propos d'en aller tirer ceux qui la naviguoient. Je m'embarquai dans la chaloupe, & y allai moi-même. Nous prîmes d'abord nos gens, qui y étoient au nombre de seize; mais nous ne pûmes prendre avec eux que dix Chinois, les autres étant allez se cacher, & le vent devenant si impétueux que nous craignions d'emploïer trop de tems à les chercher, & à les tirer de leurs niches; desorte qu'il y en demeura encore dix qui s'en allérent où ils purent, à la dérive avec le bâtiment.

Nous nous rendîmes à bord après-midi, & par nôtre estime nous crûmes être à huit lieuës en Mer, par les travers des Isles Orientales de Macau. Comme il regne-là des vents alisez qui durent neuf mois, & qu'on nomme Monson ou Mousson, quiconque tombe trop bas, soit d'un des côtés, ou de l'autre, des Piscadores, ne peut regagner au vent, sans une difficulté extrême, jusqu'à ce que la Mousson qui regne alors, soit passée. C'est ce qui fut cause que nous errâmes si long-tems en ces parages, tantôt jettant l'ancre & étalant les marées, tantôt naviguant, avant que nous pussions nous rendre aux Piscadores.

Pendant tout ce tems-là, nous soufri-

mes beaucoup, ſoit par les éforts de la tempête, ſoit par les maladies, qui nous ſurvenoient, faute de rafraîchiſſemens: car de 90. hommes que nous étions, à peine y en avoit-il 50. en ſanté; ce qui ſe doit entendre ſeulement de nos gens. Dans nôtre route nous rencontrâmes encore une jonque de la Chine, richement chargée, & deſtinée pour les Manilles. Nous la prîmes. Il y avoit à ſon bord près de 200. perſonnes, qui paſſérent dans nôtre navire, hormis 20. à 25. hommes, & nous y envoiâmes 15. ou 16. de nos gens, qui l'aiant amarrée à nôtre arriere, nous la tirâmes ou oüaiche.

Il ſe trouvoit alors à nôtre bord pluſieurs centaines de Chinois, & nous craignions qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de nous & du navire où nous n'étions qu'à peine 50. hommes en ſanté. Nos gens ne parurent plus que l'épée au côté, comme s'ils euſſent tous été Officiers. La nuit nous faiſions deſcendre tous les Chinois à fond de cale, & nous barrions l'écoutille avec une groſſe piéce de bois, tenant des lampes allumées & ſuſpenduës en tant de lieux, que tout en étoit éclairé ſous le haut pont. Outre cela il y avoit toûjours ſix hommes autour de l'écoutille, qui y faiſoient le quart toute la nuit le ſabre à la main. Le matin on ouvroit l'écoutille,

& l'on apelloit les prisonniers sur le pont pour se rafraîchir, & faire leurs nécessités; & alors tout y fourmilloit en monde, & les hommes y étoient entassez les uns sur les autres.

J'allai plusieurs fois dans la chambre pour me reposer & tâcher de dormir; mais il ne me fut pas possible. Dès que je paroissois sur le pont, les Chinois s'empressoient à me faire place, & se retiroient de chaque côté en haie, se mettant à genoux, joignant les mains; desorte qu'ils étoient aussi doux que des agneaux. Ils nous racontérent, ou pour mieux dire, ils nous firent entendre, qu'il y avoit parmi eux une prophetie qui portoit que leur Païs seroit conquis par des gens à barbes rousses, & comme j'avois la barbe rousse, ils paroissoient tout pleins d'étonnement dès qu'ils me voioient. Ce qu'il falloit croire de cette prétenduë prophetie, est un secret non encore révélé. Cependant, nonobstant toutes ces déférences, nous nous tenions toûjours sur nos gardes, sans nous fier à eux que de bonne sorte.

Au matin, ils alloient se placer le long du vibord & sur les portehaubans pour se nétoïer, se décharger, & se peigner. Leurs cheveux étoient si longs, que quelques-uns en avoient qui leur descendoient jusqu'au gras de jambe, lorsqu'ils se te-

noient debout. Ils les tournent en forme de treſſe, & ſe les attachent comme un bourlet derriére la tête, & ils mettent au milieu, ou une grande aiguille, ou une petite cheville, ou quelque choſe de ſemblable qui les tient ferme : ils y mettent auſſi leur peigne.

Nous les menâmes tous aux Piſcadores, où on les enchaîna deux à deux, auſſi-bien que tout le reſte des Chinois que nos autres vaiſſeaux y avoient menez. On les y emploioit à porter de la terre pour conſtruire le Fort, & lors qu'il fut achevé on en mena plus de 400. à Batavia, qu'on y vendit, Piſcadores étoit nôtre rendés-vous, ainſi qu'il a été déja dit. Il y avoit toûjours quelques-uns de nos vaiſſeaux, & c'étoit de-là qu'on les envoioit dans tous les païs d'alentour, comme c'étoit auſſi-là qu'ils revenoient ſe rendre ; & toûjours dans leur route ils prenoient tous les Chinois qu'ils pouvoient rencontrer, & les amenoient en ce lieu-là. Pendant que nous y étions, il s'éleva un ſi terrible ouragan, que preſque tous les vaiſſeaux en furent emportez ſur le ſec, & entr'autres nôtre jonque le fut bien avant dans les terres.

Comme j'étois à ce rendés-vous, je reçûs une lettre de Batavia, par les mains de Chriſtian Franſz, à moi écrite par mon frere

Pierre Ysbrantſz Bontekou, Capitaine du navire Harlem, ainſi qu'on la vû ci-devant lorſque le cinq du mois de Janvier précédent, il partit de la côte de la Chine, où nous nous étions rencontrez, pour aller à Batavia. Il me donnoit avis que nôtre troiſiéme frére, nommé Jaques Ysbrantſz étoit auſſi venu l'année precédente de Hollande aux Indes, en qualité de Capitaine: deſorte que nous étions alors trois fréres, qui ſervions en ce tems-là aux Indes en la même qualité. Le voiage de ce dernier n'avoit pas non plus été fort heureux. Il montoit le Maurice, & étoit parti des Provinces-Unies en compagnie du navire *les Armes de Rotterdam*. Ils avoient perdu 275. hommes ſur la route, & il n'étoit pas demeuré dans *les Armes de Rotterdam* aſſez de gens en ſanté pour pouvoir ſeulement manœuvrer les voiles.

Jaques, qui montoit le *Maurice*, aiant rencontré deux yachts dans le détroit de la Sonde, ils le conduiſirent à Batavia. Il avoit laiſſé l'autre vaiſſeau au Sud de Java, où il eût ordre de retourner le chercher avec les deux mêmes yachts, & d'autres bâtimens. On le trouva, & Jaques aiant été deſtiné pour le monter à l'avenir, le premier voiage qu'il fit aux Indes fut celui d'Amboine.

Outre

Outre cela il m'écrivoit une grande nouvelle, ſavoir que le Général Coen s'étoit embarqué dans le même vaiſſeau *le Maurice* que mon frére avoit amené de Hollande, & qui s'en étoit retourné dans les Provinces-Unies, le 2. de Février 1623. en compagnie de trois autres navires: que le jour qui avoit précédé le départ de ce Général, le Sieur Pierre le Carpentier avoit été établi en ſa place Général aux Indes. Il étoit auſſi arrivé pluſieurs familles de Hollande à Batavia, tant dans la vaiſſeau *les Armes de Hoorn*, qui étoit monté par Pierre Gerritſz Bier-en-broots-pot, qu'à bord de quelques autres navires. Il y avoit encore alors beaucoup de Hollandois qui ſe marioient à Batavia, & qui par-là marquoient qu'ils y vouloient faire des établiſſemens fixes, & qu'ils ne penſoient point à s'en retourner en Hollande, ſans une grande néceſſité.

Le 25. d'Octobre 1623. il fut ordonné par le Sieur Commandant Corneille Reyertſz, & ſon Conſeil, que cinq vaiſſeaux, ſavoir le *Groningue*, *le Samſon*, *le Muyden*, *l'Eraſme* & *la Victoire*, feroient voiles vers la riviére de Cinchieu, pour la tenir fermée; mais il y eut des raiſons qui empêchérent que *la Victoire* ne fût du nombre. Celui qui nous devoit com-

mander, étoit Chriſtian Franſz. Nôtre ordre étoit de nous poſter à l'entrée de cette riviére, & d'empêcher qu'il n'en ſortit des jonques pour aller aux Manilles, ou aux autres païs où nos ennemis étoient. Nous devions pourtant auſſi continuër à demander la liberté du commerce des Chinois à Taïovan, moiennant quoi nous ceſſerions tous actes d'hoſtilité, & vivrions en paix & amitié avec eux. Mais s'ils perſiſtoient à nous en faire refus, nous avions ordre de leur déclarer la guerre, par terre & par mer, & de la pouſſer partout, & par toutes les voies qui nous paroîtroient avantageuſes pour les interêts de la Compagnie; comme il étoit porté plus au long dans les inſtruſtions données à nôtre Commandant & à ſon Conſeil. Dès ce même jour-là nous mîmes à la mer.

Le 28. nous nous trouvâmes à l'embouchure de la riviére de Chinchieu, & nous moüillâmes l'ancre à l'Iſle des Pagodes, dont tous les habitans s'en étoient fuis, hormis un vieillard, que nous y rencontrâmes. Suivant nos ordres, nous arborâmes le pavillon blanc, dans l'eſpérance qu'il viendroit quelqu'un de l'Iſle d'Aimui ou Aimoy, pour parlementer avec nous.

Le 29. il fut réſolu qu'on tiendroit 30. ou 40. ſoubets parez, avec 8. ou 9. bail-

les pleines d'eau, & pluſieurs ſeilleaux de cuir, en divers endroits le long de chaque vaiſſeau, pour s'en ſervir à éteindre le feu, en cas que les Chinois vinſſent nous adreſſer des brûlots. Il fut en même tems ordonné de faire bon quart, & que toutes les nuits on envoieroit deux canots en ſentinelle, à-peu-près à un tiers de lieuë des navires; qu'on en envoieroit auſſi fort avant, lorſqu'on voudroit aller faire de l'eau, & que les lumiéres des canons ſeroient exactement dégorgées & netoïées. Enfin on prit toutes les précautions poſſibles, pour ſe bien tenir ſur ſes gardes.

Comme nous ne vîmes venir perſonne de la part des Chinois, on écrivit une lettre au Totoc d'Aimoi, & on l'envoia par le vieux Chinois que nous avions trouvé ſeul dans l'Iſle. Elle portoit que nous étions-là revenus, pour requérir qu'il plût à la nation de nous accorder la liberté du commerce, & de vivre en paix avec nous; ainſi que nous l'avions déja requis dans la conférence qui avoit été tenuë entre eux & nous; ce qui étoit accompagné des civilités avec leſquelles on devoit faire une telle requête. Le même jour on publia ſur tous les vaiſſeaux l'Ordonnance ſuivante.

ORDONNANCE

Suivant laquelle les Equipages des vaisseaux qui sont devant la riviére de Chinchieu . doivent se régler dans leur conduite & dans leurs emplois.

COmme nous sommes venus nous poster ici à l'entrée de la riviére de Chinchieu, afin d'empêcher, autant qu'il sera possible, que les Chinois n'en sortent, pour aller aux Manilles, & aux autres lieux où sont nos ennemis, il est à croire que les Chinois ne manqueront pas de faire tous leurs efforts pour nous en chasser, soit par des voies frauduleuses, & sous apparence de vouloir la paix, soit par violence & par les hostilités, sur tout en nous adressant des brûlots à la faveur des marées, il a été jugé nécessaire d'ordonner qu'il sera fait bon quart par tout, tant dans les navires que dans les chaloupes ou canots, soit qu'ils soient à bord, ou au vent des navires, ou au-dessus, par raport aux marées, pour y servir de sentinelles. Et comme l'expérience ne nous a que trop fait connoître que des précautions si nécessaires, ont été souvent négligées & les ordres mal obser-

vez, sans qu'on ait pensé aux pertes & aux malheurs qui pouvoient s'ensuivre de cette négligence, il est expressément ordonné & recommandé par ces présentes, de la part du Sr Commandant Christian Fransz, & de son Conseil, à tous Officiers & Marelots, sans en excepter personne, que chacun se tiendra exactement sur ses gardes & fera bon quart, au poste où il sera mis, sur peine que ceux qui seront trouvez endormis, ou en autre défaut, auront la petite cale, étant jettez trois fois de la vergue à la mer, & qu'outre cela ils recevront 100. coups de bouts de cordes au pié du mât. Que chacun ait donc à faire son devoir, & à ne point contrevenir à la presente Ordonnance, laquelle sera éxécutée à la rigueur & sans aucune grace, contre les contrevenans. Car nous jugeons la chose ainsi necessaire dans l'état présent, & selon nôtre commission. Donné & fait à bord du *Groningue*, étant à l'ancre dans la riviére de Chinchieu, le 30. d'Octobre 1623.

Le 1. de Novembre 1623. un Chinois nommé Cipzuan, se rendit dans une champane, à nôtre bord, & nous dit que si nous étions venus dans un esprit de paix, & seulement pour obtenir la liberté du Commerce, il n'y avoit rien plus aisé que de traiter, & que la chose ne manqueroit pas de la part des Chinois, qui y étoient

fort disposez ; desorte qu'il nous donna des espérances d'un bon succés. Il ajoûta que plus de 300. Marchands de la nation s'étant assemblez, avoient résolu de présenter une Requête au Combon de Hockieu, & de lui demander permission de trafiquer avec nous ; ce qui leur valoit mieux, disoit-il, que de perdre son bien en continuant la guerre ; laquelle, si elle continuoit, ne pouvoit marquer de les appauvrir tous : si-bien que leur résolution étoit de faire pour cet effet de grandes instances auprès du Combon.

Il dit encore que dans le lieu où il demeuroit il y avoit un Hermite, qui se tenoit dans les montagnes, & qui étoit d'une grande maison, & avoit été extrémement riche ; qu'il croioit même que cet Hermite avoit été Gouverneur de quelque Province ; & qu'après la mort de sa femme, qu'il aimoit uniquement, il s'étoit ainsi retiré dans la solitude, pour y vivre pauvrement, & avec mortification, sans se mêler plus d'autre chose que d'assister les pauvres, & d'aller intercéder pour eux auprès des Grands : que cet homme qui étoit en odeur de sainteté, & avoit accés auprès des Grands, quand il vouloit, avoit entrepris de parler de nôtre affaire, & de la faire réüssir : qu'il étoit tenu pour Prophête, & que toutes ses pa-

roles avoient autant de poids que des Prophêties : qu'aiant été informé du fait dont il s'agissoit, & aiant vû qu'on faisoit de grands préparatifs contre nous, il étoit allé trouver les principaux du païs, & leur avoit déclaré que s'ils entreprenoient la guerre contre nous, ils mettroient leur Ville en péril. Sur cela, nôtre Commandant demanda à Cipzuan si l'on ne pourroit point conférer avec cet Hermite, pour l'instruire plus particuliérement & avec plus de confiance, de la sincérité de nos intentions, & des circonstances qui concernoient nôtre requête. Cipzuan promit de lui proposer la chose, & de le porter à y consentir, témoignant qu'il ne doutoit point que l'Hermite ne le fit; & disant, j'y ferai tous mes efforts, afin de vous faire connoître que j'ai de bonnes intentions pour vous. Ensuite il partit, & quand il fut de retour chez lui, il ne déclara qu'à l'oreille, qu'il fût venu à nôtre bord.

Le 3. il revint avec l'Hermite, & avec un autre Chinois. Nous déclarâmes à l'Hermite quelles étoient les raisons pourquoi nous étions-là venus. Ensuite après quelque conférence, nous lui assurâmes que nôtre intention & nôtre requête étoient sincéres. Il nous promit de s'employer avec ardeur pour faire réüssir nôtre

dessein. Nous lui mîmes en main une lettre qui contenoit à-peu-près les mêmes choses que celle que nous avions auparavant envoiée au Totoc, par le vieillard Chinois. Il promit de la rendre lui-même.

Deux ou trois jours après, Cipzuan revint, & nous donna la réponse à nos lettres. Le Totoc, nous écrivoit qu'il avoit apris que nous nous étions rendus à l'Isle des Pagodes, pour demander aux Chinois la liberté du commerce avec eux, dequoi il étoit bien-aise, si nôtre cœur étoit sincére, & que nous n'en usassions pas avec fourbe & ruse comme nous avions fait ci-devant; c'est ainsi qu'il lui plaisoit de s'exprimer : qu'en ce cas on pourroit faire un Traité ensemble. Il disoit que dans nôtre derniére conférence, il nous avoit proposé deux voies d'accord, dont l'une étoit de remettre en liberté tous les prisonniers Chinois que nous avions; l'autre, d'abandonner Pæne, que nous nommions Piscadore : mais que nous n'avions voulu accepter ni l'une ni l'autre de ces conditions : ce qui avoit rendu la négociation infructueuse.

Nous repliquâmes que nos intentions étoient sincéres, & qu'elles l'avoient toûjours été. Il nous écrivit de nouveau, qu'on lui avoit bien assuré que nous n'étions venus que pour pirater, & que pour preu-

ve de cela, c'eſt que nous n'avions aporté ni argent ni marchandiſes pour trafiquer; ſurquoi il nous prioit de nous expliquer franchement, & de l'éclaircir. Nous lui fimes une réponſe qui contenoit ſeulement que nous n'avions que de bonnes intentions, & que nous ne deſirions que la liberté du commerce. Il repliqua par une nouvelle lettre, que puiſque nous perſiſtions à l'aſſurer que nous n'avions que de bons deſſeins, nous euſſions à lui envoier un Capitaine, pour traiter avec lui, & conclure une paix, ou une ſuſpenſion d'armes pour un nombre d'années, ou à perpetuité.

Nous fimes réponſe au Totoc, & le requîmes qu'il lui plût de permettre qu'un de nos yachts allât à Aimoi, afin qu'on fût plus proche, & qu'on pût avancer la négociarion, parce que c'étoit une choſe qui ſe pouvoit bien mieux faire de près que de loin. Sur cette remontrance le premier bâtiment qu'on nous envoia, nous aporta une permiſſion de nous rendre devant Aimoy, avec un ou deux de nos vaiſſeaux. En conſéquence il fut réſolu le 13. du mois, que nôtre Commandant s'y rendroit, avec les yachts *Muiden* & *Eraſme*.

Ils partirent le 14. & le lendemain ils jettérent l'ancre proche d'Aimoy. Pour

nous, nous demeurâmes avec nos navires moüillez à la rade de l'Isle des Pagodes. La nuit du 17. au 18. je m'embarquai dans nôtre Chaloupe, & allai voir ce que les yachts faisoient, afin d'aprendre en quel état se trouvoient nos affaires; car nous commençions à nous ennüier de les voir ainsi traîner en longueur, au lieu qu'avant qu'on allât à Aimoy, tout paroissoit disposé à une promte conclusion.

Lorsque la Chaloupe fut assez proche des yachts, nous en vîmes un tout en feu, & l'autre avoit trois brûlots à son bord, naviguant avec un grand péril au milieu d'une multitude de bâtimens Chinois, Champanes & jonques de guerre. De plus de 50. brulots qui étoient adressez au yacht *Erasme*, le feu que l'on y avoit mis, avoit été éteint par l'adresse & le courage de nos gens, & deux autres qui l'avoient atteint, avoient été heureusement détournez; desorte que c'étoit comme par un miracle qu'il avoit échapé le danger. Pour le *Muiden*, sa miséne & ses hunes de mât d'avant étant tout en flâmes, on ne voioit pas qu'il pût se sauver. En effet, le feu se communiqua & le vaisseau sauta avec tous ceux qui étoient à son bord; spectacle terrible, & funeste à nos yeux.

L'*Erasme* étant revenu avec nous au gros

de nos vaisseaux, ceux qui le montoient nous firent le raport de ce qui s'étoit passé. Ils nous dirent que dès qu'ils eurent jetté l'ancre, on leur envoia des Députez, qui demandérent que quelques-uns des principaux de nos gens descendissent à terre pour conférer avec le Totoc. Nôtre Commandant s'en étant excusé le plus civilement qu'il avoit pû en disant qu'il n'avoit point d'Interprêtes propres pour une telle affaire, avoit fait prier le Totoc de lui envoier quelques-uns des siens, munis d'un plein pouvoir de traiter avec nous, & qu'il promît de ratifier ce qu'ils feroient.

Sur cette réponse les Chinois s'en étant retournez à terre, le Totoc les avoit autorisez d'un plein pouvoir, & ils étoient revenus à bord pour le dire, & pour entrer en négociatiation. Il avoit donc été conclu qu'ils viendroient trafiquer avec nous à Taiovan, & qu'il nous y aporteroient autant de soies que nous aurions de capital pour le paier; qu'ils n'iroient plus naviguer aux Manilles, ni à Cambaye, ni à Siam, ni à Patane, ni à Jamby, ou Andrigery, ni en d'autres lieux, sans prendre des passeports de nous: qu'ils enverroient cinq ou six jonques à Batavia, pour conferer avec le Seigneur Général, sur les affaires de Piscadores; dont ils marquoient que leur principal dessein étoit

de nous faire abandonner la poſſeſſion.

Cet accommodement aïant été ainſi conclu, ils s'en étoient retournez à terre, & enſuite ils étoient encore revenus à bord, où ils avoient prié qu'on députât quelques Capitaines pour aller trouver le Totoc, afin d'écrire l'accord en Chinois & en Hollandois, & de le confirmer réciproquement par ſerment, & que le Totoc pût écrire au Combon de Hocchieu, que la choſe avoit été réglée & confirmée en ſa préſence. Ils avoient auſſi amené huit Mandarins pour demeurer en ôtage, & aporté, ſelon leur coûtume, trois fléches pour aſſurance.

Le Commandant Hollandois aiant tenu conſeil, il avoit été réſolu qu'il iroit lui-même à terre, avec Doeder Floriſz Graeg, Capitaine du *Muiden* & Guillaume van Hoeden, Sous-commis de l'*Eraſme*, pour éxécuter ce qui avoit été arrêté. Ils débarquerent donc au nombre d'environ 30. hommes, entre leſquels étoit auſſi Jean Pieterſz Reus Capitaine de l'*Eraſme*. On les reçut fort bien : on dreſſa des tables ſur le rivage, & on les couvrit de vivres. Le Commandant donna ordre à Reus de veiller ſur la conduite des Matelots, & de les faire bien-tôt repaſſer à bord. Pour les autres Officiers, ils

furent conduits à la maiſon du Totoc. Il ſembloit que dans le repas des Matelots, où quelques Mandarins même étoient à table, & les ſervoient, on tâchoit de les faire enivrer. Ces Mandarins vouloient auſſi que Reus les quittât, & ils le pouſſoient à ſuivre les autres chez le Totoc. Il fit mine d'y conſentir, mais de la maniére dont il s'imaginoit voir que les Chinois s'y prenoient, il crût qu'on n'étoit pas prêt de conclure l'affaire dont il s'agiſſoit, & qu'il ſe tramoit quelque choſe : c'eſt pourquoi il fit lever de table tous les Matelots, & les aiant fait rentrer dans la Chaloupe, ils les alla remener à bord.

Sur le ſoir, ſelon qu'on en étoit convenu avant que de partir, Moïſe Klaaſz Pilote du *Muiden*, mena la chaloupe armée, pour prendre & ramener nos trois Officiers qui étoient chez le Totoc. Les Chinois aiant retenu tous nos gens, on fut fort en peine dans les yachts de ne voir revenir ni la chaloupe, ni les Officiers. On demanda aux ôtages, s'ils ne ſavoient point pourquoi on les arrêtoit ſi longtems ? Ils répondirent : On aura fait feſtin, on les aura fait boire : ils ſe réjoüiſſent. Certes, c'étoit une étrange joie que celle qui leur étoit préparée, puiſque dans cette même nuit, quatre heures avant

jour, on adreſſa plus de 50. brulots à leurs yachts; & il y en eut un qui fut brûlé: ainſi qu'il a été déja dit.

Outre cette guerre ouverte qu'on gardoit pour la fin de la tragédie, on avoit envoié à bord des yachts, de la biére empoiſonnée, afin de faire périr les Matelots, artifice que nos gens avoient découvert par l'exactitude avec laquelle ils ſe tenoient ſur leurs gardes, & qui ſans doute leur étoit inſpirée de Dieu. Le recit de toutes ces choſes nous affligea extrémement; car la perte que nous avions faite étoit grande, & la méchanceté des Chinois nous paroiſſoit horrible. La retribution leur en ſera faite un jour, dans la journée du terrible Jugement de Dieu.

Le 18. nous enlevâmes du bois de chauffage des maiſons qui étoient dans l'Iſle des Pagodes, où nous étions moüillez. Après cela il fut réſolu que nous irions jetter l'ancre au côté ſeptentrional de la riviére, pour y être à couvert des brûlots; aiant deſormais fait une cruelle expérience des intentions des Chinois, & vû que nous ne devions attendre d'eux que les derniéres hoſtilités.

Le 19. l'*Ours Anglois*, qui venoit du Japon, ſe joignit à nous. Nous fîmes nôtre raport aux Officiers de ce qui nous étoit arrivé. Sur cela le Conſeil Général

s'étant aſſemblé à bord de l'*Ours*, on y prit la réſolution ſuivante.

RESOLUTION

Priſe par les Hauts Officiers des Vaiſſeaux l'Ours Anglois, *le* Samſom, *&* l'Eraſme, *le* 24. *Novembre, à l'embouchure de la riviére de Chinchieu en* 1623.

COmme en partant du Japon le 11. de Novembre dernier, nous trouvâmes à propos, pour plus grande facilité de nôtre voiage à Piſcadores, de relâcher à la côte de la Chine, nous ſommes venus, graces à Dieu, le 19. de ce mois à l'embouchûre de la riviére de Chinchieu, où nous avons trouvé les vaiſſeaux *Groningue*, *Samſon* & *Eraſme*, dont les Officiers nous ont apris la déplorable perte du yacht *Muiden* arrivée par le moien des brûlots des Chinois; & auſſi l'empriſonnement par eux fait du Commandant Chriſtian Franſz, & des autres Députez Hollandois, qui étoient allez à terre pour confirmer la paix qui avoit été concluë entre la nation & nous: Et comme l'inſtruction du Sieur Commandant Corneille Reyertſz porte, que ſoit qu'il y ait paix ou guerre,

„ il faut tenir fermée la riviére de Chin-
„ chieu, & avoir des vaisseaux postez
„ pour cela & que les Officiers des sus-
„ dits vaisseaux se plaignent de la quantité
„ de malades qu'ils ont à leurs bords,
„ particuliérement sur le *Samson*, où à
„ peine y a-t'il assez de gens en santé
„ pour manœuvrer les ancres ; desorte
„ qu'on seroit bien-tôt obligé de le ren-
„ voier à Piscadore, & même de prendre
„ les malades qui y sont, & qu'il ne pour-
„ roit emmener.

„ Par ces raisons, & vû que les susdits
„ Officiers raportent que ledit Sieur Com-
„ mandant Corneille Reyertsz est parti
„ de Piscadores pour aller à Taïovan, ce
„ qui fait qu'il est resté peu de malades à
„ Piscadores, il a été résolu qu'on feroit
„ part au susdits vaisseaux des rafraîchis-
„ semens que nous avons aportez pour la
„ flote, & qu'on leur laisseroit 10000.
„ oranges, 10000. *Micans*, 20. pour-
„ ceaux, 200. citroüilles, & 3. vaches,
„ à cause du besoin où on les voit d'a-
„ voir ces rafraîchissemens, & pour em-
„ pêcher qu'ils ne soient obligez de se re-
„ tirer de devant la riviére de Chinchieu,
„ ce qui ne se pourroit faire sans un grand
„ préjudice pour la compagnie.

„ Et comme par le moien de la prison
„ de Christian Fransz, cette petite flote

ſe trouve privée de Commandant en " chef, le préſent Conſeil a établi pro- " viſionnellement & juſqu'à nouvel or- " dre du Sieur Commandant Corneille " Reyertſz, la perſonne de Guillaume Ys. " Bontekou, lui donnant pouvoir d'aſ- " ſembler le Conſeil lorſqu'il le jugera à " propos, d'y préſider, & de porter com- " me auparavant le pavillon au grand per- " roquet. Ainſi ſigné & arrêté à bord de " l'*Ours Anglois*, les jours & an que deſſus. " *Signé*, &c. "

Ces rafraîchiſſemens aiant été d'un grand ſecours pour nos malades, nous tinmes la riviére comme aſſiégée, ſuivant nos ordres, & il n'y avoit plus de Chinois qui oſaſſent aller aux Manilles, ni ailleurs. Nous leur prîmes auſſi pluſieurs jonques & d'autres bâtimens.

Enfin, pour moi, mon tems étant expiré, & n'aiant nulle envie de me rengager, je m'en retournai à Piſcadores. Là le Sieur Corneille Reyertſz me preſſa beaucoup de prendre un nouvel engagement: il m'ofrit même des conditions encore meilleures que celles que j'avois eûës & une aſſez conſidérable augmentation de gages. Je refuſai toutes ces ofres, & après beaucoup de ſollicitations, j'obtins la permiſſion de m'embarquer dans le vaiſſeau, *Bonne-Eſpérance*, qui étoit prêt à faire

voiles pour Batavia. Le Sr Commandant nous mit en main une réſolution, à laquelle nous devions nous conformer, en cas de rencontre d'autres vaiſſeaux Hollandois, ſur nôtre route. Dans cette réſolution étoit inſerée cette courte inſtruction qui ſuit.

INSTRUCTION

Pour le Conſeil du vaiſſeau Bonne-Eſpérance, *qui part de Pehou* (ou Pehoe) *pour aller à Batavia.*

„ COmme l'intention de Mrs nos Gé-
„ néraux eſt que dans tous les vaiſ-
„ ſeaux il y ait une perſonne établie avec
„ pouvoir d'aſſembler le Conſeil dans les
„ occaſions qui pourront le requerir, &
„ d'y préſider, Nous avons jugé à propos
„ d'établir dans cette fonction Guillaume
„ Ys. Bontekou, Capitaine du ſuſdit vaiſ-
„ ſeau, & nous lui donnons commiſſion &
„ pouvoir de convoquer le Conſeil, quand
„ il le trouvera néceſſaire pour le ſervice
„ de la Compagnie, d'y préſider, & d'y
„ avoir la premiére voix. *Signé*, &c.

„ Nous recommandons au ſuſdit Con-
„ ſeil de diriger toutes choſes pour l'accé-
„ lération de ce voiage, & pour l'utilité

des affaires de la Compagnie, l'exhor- " tant à exécuter ponctuellement tout ce " qui eſt plus amplement exprimé dans " nôtre réſolution du 19. de Février " 1624. Fait au Fort de Piſçadores le 20. " de Février 1624. *Signé*, &c. "

Le 21. de Février nous mîmes à la voile & prîmes la route de Batavia, avec ordre d'aller premiérement par le travers de la côte de la Chine, & d'y paroître. Le gros tems qui ſurvint dès que nous fûmes à la vûë de la côte, nous empêcha de la pouvoir ranger; outre que nôtre vaiſſeau ne ſe portoit pas bien à la mer, & tout ce que nous pouvions faire de vent arriére, étoit de capeïer avec la miſéne. Il y avoit même des voies d'eau, & il falloit pomper continuellement. Aiant donc jugé qu'il n'étoit pas à propos de demeurer plus long-tems dans ce parage, nous prîmes vent en poupe, & fîmes route vers Java. Le 24. & le 25. nous dépaſſâmes les Iſles de Macau par un tems fort variable.

Le 6. de Mars 1624. nous joignîmes l'*Ours Anglois*, dont le Commis étoit Iſaac van de Werken, & le Capitaine Frans Leendertſz de Rotterdam. Ils vinrent tous 2. à nôtre bord & nous raporterent qu'ils avoient pris ſur la côte de la Chine environ 160. Chinois, tant hommes, que femmes & enfans. Nous ofrîmes de les prendre

à nôtre bord, au desir de nos instructions, & nous recommandâmes aux Officiers du vaisseau, de continuër à demeurer dans ce poste. Mais ils nous déclarérent que leur navire étoit trop foible, qu'il faisoit eau en divers endroits, qu'ils avoient de la peine à se maintenir sur l'eau, & qu'ils se voioient contrains eux-mêmes de s'en retourner aussi à Batavia.

Le 8. le Capitaine de l'*Ours* nous amena un rafraîchissement de deux petites vaches. Le 9. nous allâmes à son bord, & nous y en prîmes encore deux avec des fêves, quelques pots d'huile & d'autres victuailles. Le 17. nous moüillâmes l'ancre à l'Isle de Poulepon, & y aiant fait de l'eau, nous reçûmes à nôtre bord 40. Chinois de l'*Ours*, puis nous allâmes couper du bois de chaufage, & le 20. nous remîmes à la voile.

Entre le 25. & le 26. l'*Ours* s'écarta de nous. Le 30. nous jettâmes l'ancre proche de l'Isle des Antropophages. Le 1. d'Avril nous remîmes à la voile, & le 2. nous moüillâmes à la rade de Batavia, d'où nous fimes quelques tours pour aller querir des pierres, aux Isles d'entre Batavia & Bantam.

J'avois toûjours dessein de revenir en Hollande, l'experience vérifiant en moi le dire, que l'oiseau s'aime au païs où il a été couvé. En éfet, quelques beaux païs,

quelques charmantes côtes, quelques admirables Roïaumes qu'on voie, quelques avantages, profits & plaiſirs, qu'on y trouve, tout cela tourneroit en peines & chagrins, ſi l'on en retranchoit l'eſpérance qu'on a, d'en aller faire le recit dans ſa patrie. C'eſt cette eſpérance qui fait que nous nommons nos courſes lointaines des Voïages; car autrement on les dévroit proprement nommer des banniſſemens n'y aiant pas une grande diférence entre les banniſſemens & des Voïages pareils.

Pendant que je naviguois ainſi à Batavia, pour aller chercher de la pierre, on équipa *la Hollande*, le *Gouda* & le *Middelbourg*, pour aller en Perſe. Je me ſervis de l'occaſion. Je requis le Seigneur Général Carpentier, & le Conſeil, de me permettre de partir avec eux & ils me l'accordérent. Je fus établi Capitaine de *la Hollande* qui étoit un beau navire. Cependant le Commandant Corneille Reyertſz étant auſſi arrivé de Piſcadore à Batavia, pour s'en retourner dans les Provinces-Unies, il fut fait Commandant de ces trois vaiſſeaux. Ce fut le nôtre qu'il monta. C'étoit un homme habile & actif; & il avoit rendu de bons ſervices à la Compagnie.

J'eus alors à Batavia beaucoup de familiarité avec Guillaume Corneliſz Schouten,

qui étoit du même païs que moi. Il s'embarqua sur le *Middelbourg* pour s'en retourner comme nous dans sa patrie.

Le 6. de Février 1624. les trois vaisseaux mirent à la voile, pour faire route vers les Provinces-Unies. En passant nous relâchâmes à Bantam, où il y avoit quelques-uns de nos vaisseaux à l'ancre. Après avoir pris congé d'eux, nous remîmes en route par un vent d'Oüest, qui nous étoit contraire. Nous louvoïâmes jusqu'à l'Isle de Sebbezée, qui gît dans le détroit de la Sonde, proche de Sumatra, où nous séjournâmes trois ou quatre jours, en attendant un vent favorable, parce que les courans y étoient rapides.

Le 15. aiant remis à la voile par un bon vent de terre, nous en eûmes encore ensuite un très-favorable & le 19. nous sortîmes du détroit de la Sonde par un vent d'Oüest. Après cela nous courûmes la bande du Sud, par un vent échars: mais peu de tems après il devint plus frais: cependant nous continuâmes à courir au Sud, dans l'espérance que nous aurions bien-tôt un vent de Sud.

En éfet, le 27. il tourna au Súd, lorsque nous étions par la hauteur des 17. degrés de latitude méridionale. Alors nous courûmes à l'Oüest, portant vers le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'à ce que nous

fûmes par les 19. degrés, où le vent se rangea au Sud-est, tournant peu à peu vers l'Est, & nous courûmes alors la bande de l'Oüest par un bon frais, avec autant de voiles que le vaisseau en pouvoit porter.

Le 15. de Mars 1624. au lever du Soleil, aiant pris hauteur, nous trouvâmes que nous étions par les 22. degrés. Le même jour le Commandant Reyertsz fut fort mal. Le 16. 17. & 18. le vent commença tellement de forcer, qu'il n'y avoit pas huit rumbs, où nous pussions faire servir même la misséne ni la sivadiére. Nous craignîmes beaucoup de nous écarter les uns des autres pendant la brune. Comme c'étoit à nous de faire fanal pendant la nuit, j'entrai dans la chambre du Commandant, & y aiant assemblé le Conseil du navire, je dis au Commandant qui étoit fort mal : Si nous continuons à naviguer ainsi cette nuit, je crains que demain nous ne nous trouvions tous séparez ; car il n'y a pas huit rumbs sur quoi l'on puisse se maintenir. Ainsi j'estime qu'il seroit plus à propos de serrer les voiles pendant qu'il est encore jour, & de mettre à mâts & à cordes : car nos conserves voiant cela feront la même manœuvre, & j'espére que nous ne ferons pas une si grande dérive cette nuit, que nous ne puissions

demain être encore à vûë les uns des autres.

Le Commandant m'aiant répondu; Capitaine, si c'eſt-là vôtre avis, vous pouvez faire ce que vous jugerez à propos: la choſe fut ainſi executée. Nous ferlâmes de jour, la miſéne & la ſivadiére, & l'on en amarra fort bien les garcettes & les rabans puis nous nous laiſſâmes aller à la dérive. Le *Gouda* & le *Middelbourg* aiant vû nôtre manœuvre, ſuivirent nôtre exemple, & portérent le cap au Sud. La nuit, après ſix horloges, le vent devint ſi impétueux que jamais ceux qui ne ſe ſont pas trouvez en pareille occaſion, ne ſauroient s'imaginer quelle étoit ſa force & ſa violence. Il parcouroit ſi vîte toutes les pointes du Compas, qu'il n'y avoit pas moien de connoître ſur quel air on naviguoit. Le navire enfonçoit auſſi avant dans l'eau que ſi les tourbillons euſſent tombé perpendiculairement ſur lui pour le faire enfoncer. Les ancres qui étoient aux deux côtés de l'avant, ſur leurs boſſoirs, étoient à tout moment ſubmergées, & pour peu que le vaiſſeau fût demeuré ſans ſe tourmenter d'un autre maniére, il auroit puiſé par-là bien vîte, & ſeroit péri. Enfin nôtre grand mât s'étant rompu à trois braſſes au-deſſus du haut pont, il tomba à la mer; mais le navire, qui aparemment enfonçoit, ſe releva

releva un peu. Nous étions les uns auprès des autres, & pourtant il falloit se mettre tête contre tête pour pouvoir s'entendre, mais ceux qui étoient au haut, sur le pont, n'entendoient pas un seul mot de ce qu'on leur crioit.

Ce prodigieux vent, ou orage, qu'on nomme un Ouragan, dura pendant six à sept Horloges. Après cela il commença un peu à diminuër. Pendant qu'il étoit dans sa plus grande violence, la mer étoit aussi unie qu'une table, & il sembloit qu'elle ne pût s'élever. Mais à mesure que le vent diminuoit, la mer s'élevoit avec tant d'impétuosité, qu'il sembloit que le vaisseau alloit tourner sens-dessus-dessous. Le roulis étoit si terrible, que quelquefois le plat-bord passoit sous l'eau à l'embelle, & il y entroit tant d'eau que nous en étions extrémement alarmez. En effet, l'eau couloit dans le fond de cale, & il y en avoit déja sept piés, avant que nous nous en fussions aperçus; de-sorte que craignant de couler bas, on ne manqua pas de pomper de toutes les pompes. Néanmoins l'eau ne laissoit pas de croître toûjours.

Alors nous commençâmes à être étonnez. C'étoit un mal sans remède, & où tous nos efforts étoient inutiles. Il arriva encore que les pompes s'engorgérent, &

il n'y eut plus moien de s'en ſervir. Les bitonniéres étoient pleines de poivre, & les pompes en étoient toutes engorgées. Il y avoit dans le fond de cale 60. piéces de canon de fonte & de fer, qui étoient ſur le gingembre & ſous le poivre. L'agitation prodigieuſe du navire les fit demarrer & rouler. Les tourillons heurtérent contre les fronteaux des greniers, & les rompirent. Par-là le poivre ſe répandit ſur les vaigres de fond, & l'eau aïant fait enlever les parcloſes, il paſſa & couvrit les varangues.

Neanmoins comme nous étions perſuadez que nôtre vaiſſeau étoit bon, que les bordages, les vaigres, les membres internes, & tout le reſte étoit en état de ſoutenir de grands efforts, nous ne perdîmes pas courage, & nous travaillâmes de toutes nos forces. Nous tirâmes les pompes, & nous les enveloppâmes par le bas de pluſieurs morceaux de nos pavillons que nous fimes tourner tout autour. Nous poſâmes le bout de chacune dans un pannier, que nous mîmes ſur les vaigres, & nous recommençâmes tous à pomper: ce qui nous réüſſit ſi bien que nos pompes ſe trouvérent en bon état. Après avoir fait un peu de tems cette manœuvre l'eau commença de baiſſer, ce qui nous redonna du courage.

Nôtre grand mât qui étoit tombé à la mer aiant demeuré toute la nuit à floter, tantôt le long du navire, tantôt dessous, nous craignîmes qu'il n'y fit quelque voie d'eau. Les gens qui étoient au fond de cale, d'où ils prévoioient encore mieux ce danger, crioient qu'on coupât tous les cordages qui l'arrêtoient, & qu'on le laissât floter comme il pourroit : mais nous ne pûmes en venir à bout. Nous coupâmes bien les grands haubans de stribord ; mais nous ne pûmes couper ceux de babord, parce que le roulis étoit trop grand. Ce fut tout ce qu'on put faire avant jour. Dès que le jour fut venu, nous achevâmes de couper tous les autres cordages qui étoient encore attachez au mât, & ensuite le flot qui vint, l'éloigna de nous.

Au matin, aiant regardé par tout autour de nous, nous ne vîmes plus qu'une de nos conserves, le *Middelbourg* qui étoit au vent à nous, entiérement démâté, hormis de son mât d'artimon, aiant perdu même son beaupré & tout son éperon, desorte que nos deux navires étoient absolument desemparez. Pour le *Gouda*, on ne le vit plus, & nous craignîmes qu'il n'eût fait naufrage ; crainte qui n'avoit que trop de fondement, car la chose se trouva véritable, au moins a-t'elle été regardée comme telle puisqu'on ne l'a jamais revû.

Nous ne savions donc quel parti prendre ; car pendant la nuit nous avions dérivé dans un parage où l'eau étoit toute brune, & la mer plus unie qu'ailleurs. Quelques-uns de nos gens aiant puisé de l'eau avec les seillaux, dirent qu'il y avoit du poivre dedans ; ce qui nous fit conjecturer qu'il étoit arrivé de fâcheux accidens à l'une de nos conserves, & peut-être à toutes les deux ; & quoi-que nous n'en fussions pas tout-à-fait assurez, nous crûmes dès-lors que le *Gouda* seroit péri, & nous en eûmes tout le déplaisir que pouvoit causer la certitude de son naufrage.

Le lendemain il fit beau tems. Nous voions toûjours le *Middelbourg* au lof, sans que nous pussions nous résoudre, car nous étions également désemparez. Le *Middelbourg* aiant, dès avant jour, mis sa chaloupe à la mer, elle fut à la pointe du jour, à nôtre arriére, sous la galerie. Ceux qui la nav guoient, aiant helé, nous fûmes dans le plus grand étonnement du monde, ne croiant nullement qu'il y eût des hommes si proches de nous. Nous reconnûmes bien-tôt que c'étoit des gens de l'équipage du *Middelbourg*. On porta la tire-vieille à l'arriére, & on la leur laissa couler. Le Patron, qui se nommoit Jean Dyx de Flessingue & un autre, aiant passé à nôtre bord, nous remontrérent qu'ils

avoient perdu preſque tous leurs mâts & leurs agreils, & que ſi nous n'allions pas les ſecourir, il n'y avoit point d'eſpérance pour eux de pouvoir gagner juſqu'aux terres.

Nôtre mât de miſéne, nôtre beaupré & nôtre mât d'artimon, avoient été préſervez, auſſi-bien que nôtre grande vergue que nous avions amenée ſur le pont, avant que l'orage fût à ſon plus haut point. Dans le *Middelbourg*, au contraire, on avoit laiſſé les vergues aux hunes, ce qui avoit contribué à la perte de toute ſa mâture. Cependant il falloit que le moins incommodé des vaiſſeaux aidât à l'autre. Il fut donc réſolu que nous lui donnerions nôtre grande vergue, & nôtre mât de hune d'avant, avec une éparre de quatorze palmes, que nous avions encore. Alors le courage revint aux gens du *Middelbourg*, & ils eſpérérent qu'avec ce ſecours, ils reclamperoient ſi-bien quelques-uns de leurs mâts, qu'ils pourroient encore terrir en quelque endroit. Il fut en même tems conclu que dès qu'on leur auroit livré ces piéces, chacun de ſon côté feroit ſes efforts pour terrir où il pourroit. Cependant on convint d'aller à la baie de S. Loüis, à Madagaſcar, s'il étoit poſſible.

Tout cela aiant été ainſi conclu & arrêté par le Conſeil Général, dans la Chambre

du Commandant, ce fut à moi qui étois le Capitaine, d'en aller donner les ordres à l'équipage. Lorsque je leur eus dit ce qu'il y avoit à faire, ils s'élevérent tous, & s'y opposérent disant qu'ils étoient dans un péril aussi éminent que celui du *Middelbourg*, & qu'ils vouloient garder leurs apparaux pour eux. Je demeurai surpris, & je leur dis avec douceur : Amis prenez garde à ce que vous faites. Si nous laissons nôtre conserve dans l'état où elle est, tellement desemparée qu'elle ne peut se sauver, il faut qu'elle périsse : elle est tellement desemparée qu'elle ne peut plus porter de voiles. Nous faisons tous profession d'être Chrétiens, nous sommes obligez de ne pas démentir cette profession & de faire des œuvres dignes du Christianisme. Pensons à ce que nous pourrions desirer d'eux, si nous étions dans l'état où nous les voions. Faisons-leur donc ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. Enfin je continuai à les exhorter dans les termes les plus touchans que je pus trouver.

Ils commencerent à se cacher & à parler bas ensemble, puis ils levérent la tête, & dirent ; Que ferons-nous donc ? Il est vrai que nous sommes Chrétiens, comme dit le Capitaine. D'ailleurs, si le *Middelbourg* ne peut se sauver, quels remords

n'aurons-nous point, & qu'allégueronsnous pour nôtre défenſe? Enſuite ils revinrent au pié du grand mât, & me dirent : Capitaine, Après qu'on aura fait cette faveur à l'équipage du *Middelbourg*, pourrons-nous donc nous ſéparer de lui, & le laiſſer. Je leur répondis que la choſe étoit déja ainſi réglée dans le Conſeil. Ils s'écriérent alors : Hé bien! donc qu'on faſſe ce qui a été réſolu.

Ils firent en même tems leur manœuvre : ils mirent bas le mât de hune d'avant, & le deſcendirent à la mer avec la grande vergue & la groſſe éparre. La chaloupe les emmena à la touë, nageant de force vers ſon navire, & chacun ſe flâta de l'eſperance de ſe revoir tous enſemble à la baïe de S. Loüis. Nôtre équipage étant revenu à la charge, & nous aiant demandé s'il ne leur étoit donc pas permis à préſent de ſe ſéparer des autres; je dis que oüi. Comme nôtre vergue de miſéne étoit ſur le pont, je criai, qu'on prenne la driſſe de miſéne, & qu'on la hiſſe. Je fus promtement obéï, on la hiſſa juſqu'au ton, au-lieu qu'auparavant chacun diſoit qu'il ne ſeroit plus poſſible de la hiſſer, dès qu'il n'y auroit plus de mât de hune.

Le 22. du même mois de Mars 1624. nous nous ſéparâmes du *Middelbourg*, & nous prî-

mes nôtre cours vers l'Isle de Madagascar qui étoit la plus proche de nous. Le 30. nous en eûmes la vûë. Ensuite nous la côtoïâmes, voiant quelques refreins & des bancs ; mais ils nous étoient inconnus. C'étoit, selon nôtre estime à huit ou neuf lieuës à l'Est de la baie de S. Loüis. Nous ne voulions pas beaucoup nous alarguer de la côte, parce que nous étions encore trop desemparez. Ainsi nous moüillâmes l'ancre sur 25. brasses, & l'on mit la chaloupe à la mer, pour raser la côte, & voir si nous pourrions aisément gagner jusqu'à la baie. Je m'y embarquai, suivant la résolution qui en fut prise, & la chaloupe fut bien armée.

Nous découvrîmes la baie à huit ou dix lieuës de l'endroit où nôtre navire étoit moüillé. Nous allions sondant toutes les profondeurs des petites Isles, des caps, & des moindres pointes de terre, près & loin, & enfin nous trouvâmes un lieu propre pour nôtre vaisseau, vers lequel nous retournâmes alors avec joie. Le lendemain nous le rejoignîmes, & nous y fimes le raport de ce que nous avions vû. Aussitôt on leva l'ancre, & l'on prit la route de la baie, où le vaisseau fut conduit au lieu que nous avions remarqué; ce qui ne fut pas une petite consolation pour tout l'équipage, qui en remercia Dieu.

Le 1. d'Avril 1624. il fut réſolu qu'on déchargeroit le navire, & qu'on feroit des tentes à terre pour y mettre la cargaiſon, afin de pouvoir nétoier les anguillers. Mais quand je fus allé avec la chaloupe à terre, & que j'eus vû que la mer briſoit aſſez fort, je ne crus pas qu'il fût à propos d'y tranſporter les marchandiſes, parce qu'on auroit couru riſque de les perdre, & de voir briſer en piéces la chaloupe & le canot. Il fut donc réſolu de nouveau qu'on mettroit les marchandiſes, pour un tems, en d'autres endroits, le mieux qu'on pourroit; ce qui fut auſſi éxécuté; car on tranſporta promtement avec des ſacs, celles qui étoient à l'avant, & on en remplit la Sainte-Barbe: on en mit auſſi ſur le haut-pont; deſorte que l'avant ſe trouva bientôt vuide. On fit un fronteau en travers, contre le grand mât, afin que les marchandiſes & les encombremens qui étoient à l'arriére ne vinſſent pas rouler ſur ceux qui travailleroient.

On commença par lever les parcloſes: on nétoia les anguillers & les varangues: on fit paſſer des cordes dans les anguillers, depuis l'avant juſqu'au grand mât, pour achever de les mettre en état, & de les y maintenir en y laiſſant les cordes, au cas qu'il arrivât encore quelque

pareil accident. Après cela l'on raporta les marchandiſes dans leurs places ; & l'on ôta auſſi celles qui étoient à l'arriére, pour les mettre à leur tour dans la Sainte-Barbe & ſur le haut-pont : puis on fit comme à l'avant à l'égard des parcloſes & des bitonniéres ; où l'on paſſa auſſi des cordes depuis l'avant juſqu'à l'arriére, tellement qu'en cas de beſoin, on pouvoit tirer de chaque côté, & retirer ces cordes & les faire joüer dans les anguillers.

Cependant on alla parler aux Inſulaires. On leur fit voir comment nous avions perdu nôtre grand mât, & ſoufert beaucoup d'autres incommodités : on leur demanda s'il n'y avoit point moien d'avoir un autre mât. Ils comprirent fort bien tous les ſignes que nous leur fimes, & nous montrérent par d'autres ſignes qu'il faloit aller plus avant dans les terres, & que nous y trouverions des arbres, nous faiſant en même tems entendre qu'ils nous donneroient ſecours en tout ce qu'il leur ſeroit poſſible.

Nous prîmes des cordages, des palans, des haches, des ſcies, & je m'en allai avec quelques-uns de nos gens au lieu qui nous étoit marqué, où nous trouvâmes en effet dequoi nous accommoder. La plus grande difficulté fut de traîner l'arbre juſ-

qu'au navire. Là les Charpentiers aiant mis la piéce en état, elle ſe trouva être de 18. palmes de circonférence par ſon plus gros bout, & de 28. piés de haut. On en reclampa le gros bout ſur le mâtereau du grand mât, qui montoit encore juſqu'à trois braſſes & demie au-deſſus du haut pont, & l'on en fit l'aſſemblage à queuë d'aronde: on le fortifia de quatre jumelles, & le tout aiant été très-bien ſurlié, l'ouvrage ſe trouva parfaitement ferme, & le mât auſſi fort que s'il eût été tout d'une piéce.

Après cela, on ſcia le mât d'artimon par le milieu, & l'on en mit les côtés à une diſtance l'un de l'autre telle que la hune le requéroit, garniſſant les trous avec des planches; & par ce moien, la hune ſe trouva auſſi en état. Enfin l'on travailloit ſans ceſſe à terre & dans le navire. On avoit quelques-uns de ces fers crochus dont on ſe ſert dans les corderies, pour faire les cordages. On en fit une corderie proche du bord de la mer. On prit un des plus gros cordages, qu'on coupa en diverſes piéces; on en défit la méche & les torons, & l'on en fit des cordes pour les manœuvres courantes, y en aiant à ſuffire pour les faire toutes, & même il y en eut de reſte. On prit auſſi un des cables, on le coupa, & l'on en fit des haubans.

Le bruit s'étant répandu dans tout le païs que nous étions-là sur la côte, il y vint des habitans de tous côtés, qui amenérent des vaches: ils firent des tentes auprès de nous, où ils se tinsent, y faisant venir & nous fournissant toutes les choses du païs, dont nous avions besoin, des oranges, des limons, des citrons, & du lait qu'ils avoient le secret de faire tourner à demi, afin qu'il ne durât pas long-tems; & en effet il achevoit d'aigrir fort promtement. Nous eûmes de leurs vaches par achapt & par échange, de même que du poisson, leurs pêcheurs allant tous les jours à la pêche.

Ces gens-là paroissoient nous être fort affectionnez. Ils nous faisoient entendre qu'il y en avoit dans leur Isle, avec qui ils étoient en guerre, & que si nous voulions leur donner du secours contre leurs ennemis, ils feroient pour nous tous ce qui seroit en leur pouvoir. Ils avoient aussi du miel & de la cire, & ils nous en aporterent. Ils nous firent encore comprendre que leur Roi, qui faisoit sa résidence à cinq ou six journées de-là, parloit Espagnol. Aussi-tôt nous députâmes deux de nos gens pour aller le saluër & lui demander du ris à vendre. Les deux Députés étoient Abraham Stevens de Flessingue, qui parloit bon Espagnol, & un autre jeune homme.

Ils furent fort bien reçûs du Roi ; mais à l'égard du ris qu'ils lui demandérent, il leur dit que les sauterelles avoient beaucoup incommodé la campagne cette année-là, & qu'elles avoient mangé presque tout le ris. Je n'eus point de peine à le croire, à cause de ce que j'avois déja vû moi-même, & je l'éprouvai encore depuis : car m'étant avancé vers le milieu d'une piéce de terre, il se leva une multitude de sauterelles, comme si ç'eût été une armée, & elles me sautoient au visage, & à la poîtrine, en si grand nombre, avec tant de force, qu'à peine pouvois-je respirer. Elles avoient de petites aîles pour voler, & quand elles étoient sur la terre, elles sautoient comme les autres sauterelles.

Le Roi dit à nos gens qu'on étoit souvent obligé d'envoier des troupes de 3. & 400. hommes, pour garder les campagnes, & chasser ces insectes des champs de ris, & que nonobstant tout ce qu'on pouvoit prendre des précautions, on ne pouvoit les empêcher de faire beaucoup de mal. Nous voiïons les habitans en prendre, & leur tirer les aîles, puis ils les faisoient rôtir sur les charbons pour les manger. Ils nous faisoient signe d'en manger comme eux, mais nous n'en avions nulle envie. Le Roi vint avec nos deux hommes, & nous

aiant fait préſent de quatre vaches, nous donnâmes quatre mouſquets : mais il nous dit qu'il ne lui étoit pas poſſible de nous vendre du ris.

Onze jours après que nous eûmes-là jetté l'ancre, le Sr. Corneille Reyertſz nôtre Commandant mourut. Nous l'enterrâmes dans une Iſle qui gît devant la baie, & qui eſt toute couverte d'arbres. Ce fut au pié d'un des plus grands de ces arbres, & on lui fit une épitaphe de ſix vers. En les mettant dans la foſſe, on fit 3. décharges de mouſquets, & on tira 5. coups de canon.

Après cela chacun ſe reprit au travail. Cependant comme nos gens ſe rallentiſſoient quelquefois, & qu'ils cherchoient quelque divertiſſement qui les détournoit, je leur remontrois doucement que nous n'avions des vivres que pour huit mois, que ſi nous conſumions-là nôtre tems & nos vivres, il faudroit que nous retournaſſions à Batavia, & ce n'étoit pas-là ce qu'ils cherchoient. Outre cette conſidération, j'emploiois des exhortations amiables, & de preſſantes priéres, au lieu de commandemens, pour les faire travailler avec aſſiduité. A mon égard, il me ſembloit que j'étois alors comme Scipion l'Africain, qui comme je l'ai apris, diſoit qu'il n'étoit jamais moins oiſif que quand il n'avoit rien à faire ; & jamais

moins ſeul, que quand il étoit ſeul. Pendant la nuit j'avois aſſez de réflexions à faire ſur la maniére dont je devois le lendemain faire emploier le jour à tous mes gens, que je réduiſis enfin doucement à faire leur devoir juſqu'au 22. d'Avril, que nous nous trouvâmes parez, & que vos vergues furent orientées; deſorte que nous étions en état de remettre à la mer. Pour cet éfet, nous fîmes de l'eau, & chacun prît autant d'oranges & de limons qu'il en pût faire tenir dans l'eſpace qui lui étoit aſſigné.

Les habitans de ce païs-là étoient, pour la plûpart, tout noirs. Quelques-uns avoient des cheveux longs & pendants; d'autres étoient friſez & crêpus, à peu près comme la laine des brebis. Ceux des femmes étoient treſſez en petites treſſes, & tournez autour de leurs têtes. Elles les oignoient d'huile de poiſſon; deſorte qu'ils étoient tout luiſans au Soleil; & la plûpart des hommes en faiſoient autant. Ils n'avoient preſque tous qu'un petit tablier autour de leur ceinture, qui leur couvroit les parties naturelles: il y en avoit même qui alloient tout nuds, ſans en avoir de honte.

Le 23. il fut réſolu que le lendemain on leveroit l'ancre. La nuit ſuivante, 2. de nos Matelots aiant pris le petit canot, ſe

sauvérent à terre, & allérent se jetter parmi les Négres. Nous en fûmes d'autant plus étonnez qu'ils avoient fort bien aidé au radoub du navire; & ils ne s'enfuïoient que la derniére nuit, pour aller vivre parmi un peuple barbare, qui ne me parût avoir aucune connoïssance de Dieu. Un de ces deserteurs se nommoit Hike Jopkis de Frise & l'autre Gerrit Hermenez de Norden. Nôtre soupçon fut qu'ils s'étoient mêlez avec les femmes, qui les avoient engagez par leur lasciveté & par leurs promesses, à demeurer avec elles. Ces sortes d'enchantemens que les femmes font, ne sont que trop fréquens parmi les Saints, témoin Samson, David, Salomon.

Nous avions vû plusieurs enfans qui étoient presque blonds, dont les cheveux même tiroient sur le blanc, & nous crûmes qu'ils pouvoient bien avoir été engendrez par des Hollandois, qui avoient été avant nous dans cette baie; car les femmes recherchoient avec beaucoup d'ardeur le commerce de nos Matelots; & si le vin & la biére eussent été aussi communs, & aussi faciles à trouver en ce lieu-là que les femmes, il eût fallu attendre long-tems, avant que le radoub eût été achevé de donner à nôtre navire. Mais quand ils s'étoient un peu détournez avec les femmes, ils revenoient doucement à

leur ouvrage : ce que je dis d'une partie d'entre-eux ſeulement, car il y en avoit qui étoient vertueux.

La deſertion de nos deux Matelots fit differer d'un jour nôtre voïage : car ce jour-là nous allâmes encore à terre pour les chercher. Nous les aperçûmes même, mais ils s'enfuïrent, ils ſe cachérent, & nous contraignirent, à nôtre grand regret, de les laiſſer-là.

Le 25. d'Avril 1625. nous mîmes à la voile, & nous courûmes au Sud, avec un vent d'Oüeſt, par un aſſez beau-tems, juſqu'au 10. de Mai que le tems & le vent changérent. Il fit de la pluïe, & le vent força de l'Oüeſt-ſud-oüeſt ; ce qui nous fit mettre le cap au Nord. Nous éprouvâmes alors que nos voiles ne pouvoient nous ſervir juſqu'à virer d'un bord à l'autre en mettant le vent ſur les voiles, & à faire chapelle. Nous fîmes dont vent arriére ; nous montâmes au vent, & allâmes au plus près du vent, pour être au lof de Madagaſcar. Comme le gros tems augmentoit, & que le vent forçoit furieuſement de l'Oüeſt-ſud-oüeſt, nous fûmes obligez de ferrer nos huniers, & de nous maintenir au vent de cette Iſle juſques au 28. que nous découvrîmes la Terre de Natal.

A meſure que nous en aprochâmes, nous

eûmes plus de beau-tems, & le Ciel fut plus fin ; mais les brisans qui venoient du cap de Bonne-Espérance, faisoient furieusement élever les vagues. C'est ce qui fit que nous nous alarguâmes de la côte, & alors nous connûmes qu'il en venoit un courant rapide, qui nous poussoit vers le cap. Pendant la brune le gros tems revint : il fit une grosse brume, & de la pluïe qui nous tint encore trois ou quatre jours alarguez de la côte & à la cape. Le vent venoit de l'Oüest, & les houles étant fort impétueuses, les membres du vaisseau craquoient en divers endroits, & si le navire eût été moins bon, il n'auroit pas été possible qu'il se fût sauvé.

Lorsque la tempête commença de s'apaiser, nous remîmes le Cap au Nord, & courûmes sur la côte. Le mauvais tems ne nous permettoit pas de prendre hauteur. Mais nous continuâmes à porter sur la côte, jusques-à-ce que nous en eûmes la vûë. Alors le tems aiant recommencé à affiner, on prit hauteur, & l'on se trouva par les 35. degrés ; ce qui nous fit juger que c'étoit la côte du cap des Aiguilles, qui gît par les 35. degrès. Ensuite nous nous alarguâmes encore, & nous eûmes un vent d'Oüest-sud-oüest, qui nous donna de la pluïe. Mais le gros tems revint : les vents se déchaînérent avec

toute leur violence : les mers ſe battoient, & heurtoient ſi impétueuſement contre le navire, qu'il ſembloit qu'elles alloient l'enfoncer & l'abîmer. Cependant nous fûmes encore préſervez par la bonté infinie de nôtre Dieu. Cet orage dura quatre jours pendant leſquels nous capéïâmes tantôt avec le grand pacſi ſeul, tantôt avec le grand & le petit; car nôtre vaiſſeau ſe portoit alors ſi mal à la mer, que même ſans voiles, nous ne pouvions dériver.

Le 6. de Juin 1625. la mer commença de devenir plus lime, & le tems plus beau. On prit hauteur, & l'on ſe trouva par les 32. degrés & 16. minutes: ce qui nous fit connoître que nous étions au-deſſus du Cap de Bonne-Eſpérance, qui gît par les 34. degrés & demi. Alors le tems devint de moment en moment plus beau, deſorte qu'il nous ſembla que nous étions ſous un autre Ciel. Au reſte, ce tems épouventable que nous avions eû, & qui nous avoit fait preſque perdre l'eſpérance de doubler jamais le Cap, nous le fit dépaſſer par la force des courans qui nous portérent contre le vent que nous avions par prouë; à nôtre grand étonnement nous trouvâmes que nous avions paré le Cap, ſans nous en être aperçûs. Auparavant nous ne pouvions porter de voiles: mais alors nous pouvions faire ſervir les deux

huniers. Nous prîmes nôtre cours vers l'Iſle Héléne, & nous eûmes un bon frais du Sud-eſt & de l'Eſt-ſud-eſt.

Le 14. de Juin nous découvrîmes cette Iſle, & ce ne fut pas une médiocre joie pour nous. Nous courûmes le long de la côte. Quand nous eûmes doublé le Cap qu'on trouve en allant à la valée de l'Egliſe, nous vîmes une carraque Eſpagnole à la rade, par le travers de cette valée. Dès que les Eſpagnols nous eurent découverts, ils portérent le toüeux ſur le rivage & toüérent la carraque par l'arriére tout à terre, ſon ancre demeurant à la mer. En même tems ils embarquérent du canon dans la Chaloupe & le menérent à terre, où ils dreſſérent des bateries.

En quelque état que fût nôtre vaiſſeau *la Hollande*, nous fîmes tous nos éforts pour nous aprocher de la carraque. Mais les rafales qui s'échapoient d'entre les montagnes de ce païs-là, qui eſt fort haut, nous contrariérent, & nous empêchérent de réüſſir dans nôtre deſſein, qui étoit d'en venir vîte à l'abordage, de couper le cable, & de remorquer la carraque au large. C'eſt ce qu'il nous eût été aiſé de faire, parce que ſes bordées portoient trop haut, & que nôtre vaiſſeau ſe ſeroit aproché d'elle ſans en pouvoir être atteint; deſorte que nous euſ-

ſions pû la joindre & la prendre avec aſſez de facilité.

Enfin une de ces mêmes rafales nous aiant pouſſez tout-d'un-coup juſqu'à une portée de mouſquet de ce gros bâtiment, nous armâmes nôtre canot, & l'on envoia nôtre Sous-commis nommé Harmen Koning, de la Haie, avec une banniére de paix, pour raiſonner à la carraque. Les Eſpagnols voiant nôtre manœuvre, armérent auſſi leur chaloupe avec beaucoup de diligence, & vinrent au-devant de nos gens, au milieu d'entre les deux navires. Ils demandérent, d'où étoit le bord, & d'où nous venions ? Nos gens répondirent qu'ils venoient de Java, qu'ils s'étoient écartez de leurs conſerves & qu'ils les attendoient inceſſamment.

On leur demanda auſſi, d'où ils venoient, & ils dirent que c'étoit de Goa ? On leur demanda encore, que vû qu'ils étoient les premiers à l'aiguade, & que par-là on les en regardoit comme maîtres, s'ils vouloient permettre que l'on fît de l'eau, & qu'on ſe retireroit dès qu'on en auroit fait. Sur cela ils s'écriérent : *Anda Petro*, *Anda Canaly*, & dirent pluſieurs autres injures.

Nôtre canot étant revenu à bord, & l'équipage aiant fait raport de ce qui s'é-

toit passé, on assembla le Conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Il fut arrêté qu'on leur renverroit le canot, pour leur faire demander s'ils avoient pris leur résolution, & s'ils vouloient nous laisser faire de l'eau. S'ils persistoient dans leur refus, l'équipage du canot avoit ordre de revenir à bord. Après cela, on se proposoit d'attendre encore le tems d'une horloge, pour donner aux Espagnols le loisir de faire leurs réflexions, dans lequel tems s'ils changeoient d'avis, & qu'ils vinssent offrir ce qu'on leur avoit demandé, on les laisseroit en repos; sinon il étoit arrêté qu'on iroit les insulter.

Le canot retourna donc vers eux avec la banniére de paix, & leur chaloupe revint à la moitié du chemin au-devant de lui. Il y avoit un Moine avec son froc sur la tête, qui hela nos gens. Nôtre Sous-commis aiant encore fait sa harangue, reçût la même réponse qu'auparavant, *Anda Petro*, *Anda Canaly*, nous ne voulons pas seulement vous regarder.

Les gens qui naviguoient le canot, nous aiant fait ce nouveau raport, on sonna la clochette: on fit la priére: on mit des horloges de demi-heure sur les cabestans, & lors qu'elles furent écoulées, n'aiant vû venir personne de la carraque, nous commençâmes à faire feu sur elles avec

onze piéce de demi-calibre que nous avions ; desorte qu'elle en craquoit de tous côtés, parce-qu'elle étoit tout-à-fait à portée de nos coups. En éfet, son château d'avant nous paroissoit aussi haut que les hunes de nôtre mât de misène, nôtre navire n'étant que du port de cinq cens lastes. Nous fîmes un feu continuel jusques à-ce que la carraque eût presque cessé le sien. Mais de la batterie que les Espagnols avoient élevée sur le rivage, ils tiroient incessamment sur nous, & presque tous leurs coups portoient ; desorte que nous craignîmes qu'ils ne coulassent nôtre navire à fond. Ils blessérent aussi quelques-uns de nos gens ; entr'autres nôtre second Charpentier eût la jambe cassée, & il en mourut bien-tôt après.

Nous vîmes donc qu'il n'y avoit pas moien de tenir-là plus long-tems. Pour nous dégager, on fit porter une ancre de toüei derriére des rochers qui étoient sur le rivage, & y aiant toüé nôtre vaisseau, il y fut à couvert de la batterie des ennemis ; mais il étoit si proche du rivage, qu'on pouvoit jetter de la main une pierre jusques sur le sable. Cette manœuvre ne fut achevée qu'au commencement de la nuit. Alors le Conseil s'étant assemblé, on y fit venir le maître valet, & on lui deman-

da, combien d'eau il y avoit encore. Sur son raport, on fit un calcul de ce qui y étoit, & de la consommation qui s'en devoit faire, en considérant qu'il falloit passer sous la Ligne; qu'outre cela il faudroit encore beaucoup de tems pour terrir en Hollande. Par le calcul on trouva qu'il ne pouvoit y avoir que 4. demi septiers d'eau par jour, pour chaque homme.

Après cela on prit les avis des Officiers, & les Officiers allérent parler aux Matelots, & leur demander aussi leurs sentimens, savoir s'ils voudroient se battre en desesperez contre les ennemis, pour les chasser de l'aiguade, ou s'ils vouloient se contenter de quatre demi-septiers d'eau par jour, jusques-à ce qu'ils fussent en Hollande. Les voix aiant été prises tant des Officiers, l'un après l'autre, que de tout le reste de l'équipage, il fut conclu qu'on continuëroit le voïage, & qu'on se contenteroit de quatre demi septiers d'eau par jour. Aussi-tôt on leva l'ancre. Mais quand le jour parût & qu'on fit nager le navire par la chaloupe, les Espagnols parurent sur le rivage, & firent des décharges de mousquets dans la chaloupe & dans le vaisseau, qui empêchoient qu'on ne fit la manœuvre. Néanmoins après beaucoup de peine & de péril, on vint à s'alarguer, par la grace de Dieu, lorsqu'il en étoit tems,

tems, car ſi l'on eût encore retardé une heure, il y a toute aparence que nous euſſions perdu beaucoup de monde.

Il m'a été raporté depuis, que la carraque avoit péri, par les ſuites qu'avoient eu les coups qu'elle avoit reçûs dans nôtre combat. Car ſix vaiſſeaux Hollandois qui relâchérent en ce même lieu quelque tems après, y virent une carraque coulée bas d'eau; & ils virent les Portugais qui en aiant ſauvé tous les effets qu'ils avoient pû, & preſque tout le canon, avoient dreſſé des batteries pour les garder, & ſe tenoient-là cantonnez d'où ils tirérent ſi furieuſement ſur ces ſix vaiſſeaux, qu'ils ne purent terrir, & il fallut, qu'auſſi-bien que nous, ils ſe retiraſſent, ſans faire de l'eau.

Nous prîmes nôtre cours au Nord-ouëſt, vers l'Iſle de l'Aſcenſion, par un bon vent, & nous fimes beaucoup de chemin: mais nous ne la pûmes découvrir. Lors que nous crûmes en être proche, nous vîmes quantité d'oiſeaux de mer, & rien de plus. Alors le vent aiant commencé à forcer juſqu'au point que nous pouvions faire ſervir toutes les voiles, nous paſſâmes ſous la Ligne, ſans peine, & preſque ſans nous en apercevoir: au lieu qu'en allant aux Indes, nous avions demeuré plus de ſix ſemaines à la dépaſſer, aiant été

tantôt arrêtez par les calmes, tantôt contrariez par les travades, qui sembloient devoir briser tout en piéces, & nous abîmer de pluïes.

Le 12. de Septembre 1625. trois mois moins trois jours après nôtre départ de l'Isle Ste. Héléne, nous nous trouvâmes par la hauteur des 24. degrés 34. minutes de latitude Nord. Le tems fut plus beau, & le calme nous fit souvent dériver. Après le déjeuner, nous étant pris à la manœuvre, nous carguâmes nos voiles. On nétoïa le vaisseau au-dehors, en le grattant & le raclant pour en ôter les filandres, afin qu'il filât mieux.

Le 13. le tems fut très-beau, & il fit une agréable fraîcheur de l'Est-sud est, nous courûmes la bande du Nord-est-quart-de-Nord. Le 15. le vent fut Ouest-sud-ouest, & nous courûmes le même bord. Sur le midi nous prîmes hauteur, & nous nous trouvâmes par les 28. degrés de latitude Nord. Nous ôtâmes nôtre misséne, & nous en enverguâmes aussi nôtre petit hunier. Ce jour-là nous vîmes flôter quantité de sart détaché des rochers, & nous courûmes encore sur le même rumb.

Le 17. nous fûmes par la hauteur des 30. degrés & 48. minutes Nous changeâmes aussi nôtre grand hunier. Le vent fut variable, & la nuit il sauta au Nord-est

& à l'Eſt. Il fit beaucoup de tonnerre & d'éclairs ; & nous ferlâmes nos huniers. Le 18. nous les déferlâmes de nouveau, & nôtre ſivadiére auſſi. Nous mîmes le cap au Nord-eſt. Le tems fut embrumé, & il fit quelquefois de la pluïe, ſi bien que nous ne pûmes prendre hauteur.

Le 19. le vent força tellement du Sud-ſud-oüeſt, & du Sud-oüeſt, que nous ferlâmes encore nos huniers : mais nôtre ſivadiére fut emportée par le vent, & nôtre grande voile, que nous voulions auſſi ferler, fut déchirée en piéces, pendant qu'on en faiſoit la manœuvre. Nous capeïâmes toute cette nuit-là avec la miſéne, & à la pointe du jour l'orage s'étant appaiſé, nous fimes ſervir nos huniers.

Le 20. nous enverguâmes un autre grand pacſi, & une ſivadiére, & nous nous trouvâmes par les 35. dégrés 13. minutes de latitude Nord. Le 24. le tems fut embrumé, & l'on eut des grains, qui nous firent amener nos perroquets. Le 26. nous fûmes par les 42. degrés & 12. minutes. Le 27. le vent fut Sud-oueſt, & la courſe au Nord-eſt-quart de Nord. Après-midi un pigeon vint ſe percher ſur nôtre navire : mais comme nos gens eurent un trop grand empreſſement pour le prendre, il s'effraïa, & en s'envolant, il tomba dans l'eau. La hauteur fut par les 44. degrés 35. minutes.

Le 1. d'Octobre 1625. le tems fut beau, le vent fut Est-sud-est, & nous allâmes à la bouline au Nord-est quart à l'Est. Sur le midi la hauteur fut par les 48. dégrés, & 30. minutes; ce qui est la hauteur par laquelle Hysant gît.

Le matin du 2. nous vîmes une voile Nord-ouest à nous, à la distance d'environ 3. lieuës. Nous carguâmes nos voiles pour l'attendre. Sur le midi le vaisseau nous joignit, & quand nous l'eûmes helé, nous sçûmes que c'étoit un Anglois d'auprès de Plymouth, & qu'il venoit de Terre-neuve. Nous achetâmes de lui deux milliers de poisson. Nous allâmes querir le Patron qui vint à nôtre bord. Il se nommoit Mr. Smalwater. Nous courûmes à l'Est & à l'Est-quart de Sud-est, le tems devenant fort embrumé & pluvieux.

Le 4. le Patron Anglois dont il a été parlé, revint à nôtre bord, où nous le régalâmes le mieux qu'il nous fut possible. Nous étions alors par la hauteur des 49. degrés & 46. minutes. Le 5. nous eûmes du gros tems, & nôtre misène fut déchirée en piéces. L'Anglois fut écarté de nous. Le vent étoit Sud-sud-ouëst.

Le 6. nous vîmes 2. voiles, une par nôtre travers, & l'autre par poupe. Elles portoient toutes deux au Sud-est, pour rentrer dans le Canal. Nous étions par la

hauteur des 50. degrés & 10. minutes. Le 7. il fit beau tems. Le vent étoit Sud, & nous portions à l'Est-sud-est. Nous ne vîmes aucuns vaisseaux. Nous enverguâmes une autre voile.

Le 8. nous fûmes par les 49. degrés & 42. minutes. Le vent étoit toûjours au même rumb; mais peu après il tourna à l'Ouest. Nous courûmes la bande du Sud-est quart-à-l'Est. Nous jettâmes alors la sonde, ainsi que nous avions fait quelques jours auparavant, mais nous ne trouvâmes point de fond. Incontinent après-midi mourut le Capitaine Stryker, qui étoit Capitaine des Soldats. C'étoit un homme de probité & de mérite, experimenté dans les exercices de la Guerre. Il étoit originaire de Wesel, ou de quelque autre lieu proche de Wesel, sur le bord du Rhin.

Le 10. sur le soir, on trouva 70. brasses d'eau. Le 11. on en trouva encore autant, & sur le soir on ne trouva que 60. brasses, fond de sable grisâtre. On étoit alors par les 40. degrés & 55. minutes. Le vent étoit au Sud, & la route à l'Est quart de Nord-est.

Le 12. on ne trouva plus que 50. brasses de profondeur. On continua de jetter la sonde à chaque quatre horloges, & l'on trouva toûjours 50. à 53. brasses. La nuit

suivante, on en trouva 53. à 90. fond de sable, tantôt gris, ou blanc & quelquefois noir. Nous vîmes aussi un navire par nôtre travers qui portoit sur nous; mais le tems devint si embrumé, que nous le perdîmes bientôt de vûë.

Le lendemain le vent aiant passé à l'Est, le tems fut encore plus embrumé & plus chargé qu'auparavant, & il y eut calme. Deux ou trois jours après, nous découvrîmes les terres, & nous connûmes bientôt que c'étoit l'Irlande. Nous entrâmes dans le Port de Kingsale, où il y avoit un navire de guerre à deux bordées de canon l'une sur l'autre. Mais comme je savois que Messieurs de la Compagnie Hollandoise, nos maîtres, n'étoient pas en fort bonne intelligence avec les Anglois, je ne pouvois consentir qu'il y eût beaucoup de nos gens qui allassent tous à la fois à terre; de peur que ce navire de guerre ne nous vint faire quelque insulte. Je fis mouiller l'ancre au large de lui, jugeant que s'il avoit quelque mauvais dessein, nous pourrions nous alarguer, avant qu'il pût l'éxécuter, & que s'il osoit nous poursuivre, nous serions en état de nous défendre.

Ensuite j'allai moi-même à son bord, & je l'invitai à venir au nôtre. Il y vint. Je lui demandai des nouvelles de ce qui se passoit alors, & entr'autres s'il avoit des

ordres qui nous regardassent. Il me répondit que non, & il se réjoüit avec nous, & but d'autant. Tout cela ne me mettoit pas l'esprit en repos. Je l'invitai à un grand repas à terre, où nous fîmes bonne chere & bûmes largement. Dans l'égaiement du repas, lorsque je vis que nous étions en état de parler avec plus de franchise, je le pressai de me dire s'il n'avoit point d'ordre de nous attaquer. Il me répondit encore que non; qu'à la vérité depuis que nous étions-là moüillez, il en avoit donné avis en Angleterre, mais qu'il n'avoit reçû aucun ordre de nous insulter.

Cependant je n'osois me fier à ses paroles, & je n'étois pas sans inquiétude. Mais deux vaisseaux qui étoient venus de Hollande pour croiser sur nous, & nous servir d'escorte, aïant apris que nous étions-là, s'y rendirent aussi. L'un étoit monté par le Capitaine Jean Jansz d'Edam, & l'autre par Pierre-Gysen de Rotterdam. Alors je me trouvai plus tranquille, en voïant ce secours, en cas qu'on eût dessein de nous attaquer. Cela n'empêcha que nos gens ne s'émancipassent à descendre à terre en si grand nombre, que je ne croiois pas pouvoir les faire rembarquer. Lorsque j'en avois joint quelques uns, je les exhortois à revenir à bord, leur remontrant combien nous

avions d'interêt, aussi-bien que nos maîtres, à nous rendre dans nôtre patrie ; que nous étions en automne, que l'Hiver aprochoit ; que nôtre navire étoit sale & pesant à la voile ; qu'il y auroit beaucoup de péril à terrir par le mauvais tems & qu'un vaisseau si sale ne pouvoit assez bien gouverner pour parer les dangers de nos parages & de la saison.

Quelques fortes que fussent ces raisons elles faisoient peu d'effet. Il sembloit que nos gens étoient déja dans leur patrie : ils ne songeoient plus qu'à faire bonne chére, & à boire. Enfin je fus contraint d'aller parler au Maire de la Ville, & de lui demander s'il n'y auroit point de moïen de réduire nos matelots à retourner à leur bord. Il me répondit qu'il n'en savoit aucun. Mais lorsque j'eus rendu visite à sa femme, & que je lui eus fait présent d'une piéce de toile, je le trouvai plus traitable. Il me dît qu'il chercheroit une voie de me satisfaire, & il fit crier au son du tambour, par toute la Ville, que s'il y avoit quelqu'un qui avançât & fournît aux Hollandois du vaisseau des Indes Orientales plus de 7. Schelins, il perdroit le surplus. Cette invention réüssit : il n'y avoit pas un Matelot qui ne dût plus de 7. Schelings : on les pressa de paier, & on ne voulut plus rien leur fournir qu'en

païant. Ils ſe rendirent auprès de moi, pour obtenir dequoi faire leur dépenſe, & demeurer-là encore quelque tems. Au lieu de leur répondre, je fis virer au cabeſtan, lever l'ancre, déferler les vôiles, à la vûë de ceux qui étoient encore à terre, & ſortant de la paſſe, je mis le cap à la mer.

Alors ce fut à qui trouveroit barque, canot, ou autre petit bâtiment pour ſe jetter dedans, & tâcher de nous venir joindre. Les Cabaretiers & Cabaretiéres venoient avec eux, & demandoient leur paiement. Je ne manquai pas d'y tenir la main, & de les faire païer, ou de les païer & d'en charger mon regître ſur le compte des débiteurs. Ainſi j'eus tous mes gens, hormis 3. ou 4. qui avoient donné des promeſſes de mariage à des filles, qu'ils épouſérent enſuite.

Nous remîmes donc à la mer, avec nos deux navires d'eſcorte, & aïant heureuſement continué nôtre voiage, nous entrâmes, le 15. de Septembre, dans un des ports de Zélande, dequoi Dieu ſoit benit à jamais, m'aïant tiré par ſa grace de tant d'afreux perils où j'avois été expoſé, pendant un voiage de 7. ans moins un jour, après lequel je me voiois de retour en ma chére patrie.

Mon deſſein avoit été de finir ici cette

Relation ; mais comme j'ai parlé ci-dessus de nôtre séparation d'avec le *Middelbourg*, qui se fit le 22. de Mars 1625. & que nous laissâmes tout désemparé, je me persuade qu'on doit s'interesser à savoir de ses nouvelles, & quel fut son sort. On a vû que nous avions fait nôtre projet ensemble, savoir les Oficiers de ce navire & nous, de gagner la baie de St. Loüis, où de nôtre part nous nous rendîmes le 31. du même mois de Mars, & nous en sortîmes le 25. d'Avril suivant. Dans tout ce tems-là, ni depuis, pendant tout le reste de nôtre voiage, nous n'entendîmes point parler de ce navire, & il n'est jamais revenu dans les Ports de Hollande. Cependant je vais ajoûter ce qu'on en a dit, & ce qui a paru être le plus vraisemblable sur son sujet, m'assurant que le peu que j'ai à en raporter, ne me fera pas accuser d'avoir voulu grossir ce Journal d'un recit qui lui est étranger, & qui n'y vient pas tout-à-fait à propos. Je le fais encore d'autant plus volontiers, que par-là j'aprens à la posterité quelle a été la fin de nôtre fameux Voiageur, Guillaume Cornelisz Schouten de Hoorn, mon intime ami, qui étoit sur le navire dont il s'agit.

Voici donc quelles sont les conjectures qu'on a faites à cet égard. Pendant que nous

étions à la baie de St. Loüis, nous ouïmes dire à quelques-uns des habitans, qu'il y avoit un vaiſſeau à la baie d'Antongil, mais nous n'eûmes aucune certitude que ce fût le *Middelbourg*. En partant de la baie de St. Loüis, nous eſperâmes le trouver à celle de Ste. Héléne, ou bien nous nous propoſions de l'y attendre quelque tems. Mais la carraque Eſpagnole, dont il a été ci-devant parlé, nous aïant empêchez de relâcher à cette Iſle, nous continuâmes nôtre voiage.

Dans la ſuite, le Capitaine Bierenbroots pot de Hoorn, qui venoit des Indes aïant terri au cap de Bonne-eſpérance, y trouva des lettres que les Officiers du *Middelbourg* y avoient laiſſées, ſelon la coûtume, où l'on voioit qu'ils avoient tâché d'aller à la baie de St. Loüis, ainſi qu'il avoit été réſolu entre eux & nous; mais qu'ils avoient dérivé juſqu'à la baie d'Antongil, où ils avoient relâché, & fait tout le radoub néceſſaire à leur navire, & les autres préparatifs pour continuër leur voiage: qu'il étoit mort en ce lieu-là quelques-uns de leurs gens, entr'autres le fameux Guillaume Corneliſz Schouten, qui y avoit été enterré, & ſur le tombeau duquel on avoit mis une belle Epitaphe. Telle fut la fin de ce brave homme.

Ces mêmes lettres faiſoient encore

mention de quelques circonſtances de ce qui leur étoit arrivé, quand ils avoient remis à la voile. Depuis ce tems là on n'a jamais plus ouï parler d'eux; deſorte que je finirois ici ce que j'avois à en dire, ſi l'on n'en avoit pas eu quelques autres nouvelles venuës de Portugal, qui paroiſſent aſſez véritables: ſavoir que le *Middelbourg* s'étant rendu à la baie de Ste. Helene, avoit été ataqué par deux carraques, contre leſquelles s'étant vigoureuſement battu, il avoit mis le feu à une des deux par un boulet de canon. L'autre étant allée à ſon ſecours, lui aida heureuſement à éteindre le feu. Les Portugais craignant que ce combat ne les fît dériver, & trop éloigner de l'Iſle, aimérent mieux ceſſer leurs ataques, & laiſſer aller le vaiſſeau, d'autant plus que la brune commençoit déja.

C'eſt-là tout ce qu'on a ſû des fortunes du *Middelbourg*. Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait fait naufrage, ſoit par les dangers de la mer & des tempêtes, ſoit pour avoir été incommodé & déſemparé dans ſon combat contre ces carraques. On auroit pû croire que l'équipage manquant de vivres, auroit voulu terrir en quelque endroit, & qu'il auroit été contraint d'abandonner le navire: mais puiſqu'il avoit relâché au cap de Bonne-eſpérance, & qu'il y avoit pris des rafraîchiſſemens, il

y a peu d'apparence, que ce soit par cette voie qu'on l'ait perdu. Quoi-qu'il en soit, sa perte est déplorable, & en la considérant, je fais réflexion sur la grace que Dieu nous a faite, de nous avoir bien voulu garantir d'un tel sort, avec le navire de nos Maîtres. Je le prie de ne permettre point que je mette en oubli ses bienfaits, mais plûtôt que les aiant sans cesse devant les yeux, je lui en rende des actions de graces pendant tout le reste de ma vie. *Amen.*

Fin du Tome VIII.

TABLE DES MATIERES DU TOME VIII. DES VOIAGES DE LA COMPAGNIE DES INDES.

A.

ACapulco, Aquapulco, ou Aquapolque. 83 87
Albaca, montagne ardente aux Manilles. 56
Alvarez de Piger, Vice-amiral Espagnol, sa vanité 67. il périt. 68
Antilop, petite bête, à Sierra Liona. 122
Arbres au détroit de Magellan, dont l'écorce a le goût du poivre. 33
Arica ou Arecqua, place & port du Potosi, sa situation. 52
Armade Espagnole aux Moluques sous Don Juan de Silva, se dissipe. 110
Auroca, ou Auraco, Ville du Chili. 47

B.

BAggeneres, ou détroit de l'Isle Boton. 310
Baie de Spilberg, au détroit de Magellan 38. autre baie au même détroit & la riviére d'Abraham *ibid.* Baie des Eperlans. 125
Baixos, ou rochers de Saint Anne. 118
Belimbam, Balimbam ou Palimban, détroit de Sumatra. 24
Bihou, Ville d'une des Isles Moro. 21
Bontekoe ou Bontekou, Capitaine du Navire la nouvelle Hoorn, saute avec lui, par le feu, & ne périt pas 270. accidens de son naufrage. 259. il se sépare d'avec le *Middelbourg*, la conserve 418. qui se perd,

420. il se rend en Hollande. *ibid.*
Brebis trés-singuliéres à la Mocha dans la Mer du Sud. 43. On s'en sert à labourer. 41
Bresil, connoissance de sa côte. 2. 3

C.

CAlicut, ornemens que les Grands portent. 14
Callou de Lima, port & place à la cote de la Mer du Sud. 78
Canots & pirogues de l'Isle S. Jean, leur description. 197
Canots de l'Isle des Cocos. 156
Cap de Teysing, à la Chine. 346
Cap de Corente ou Corentin dans la Mer du Sud. 91
Cap de Désirado, ou de desir, au détroit de Magellan dans la Mer du Sud. 42
Caps de Maurice & du Sud au détroit de Magellan. 40
Cap de Sainte Héléne, dans la Mer du Sud. 80
Cap de Viane au détroit de Magellan, ce qu'on y vit sur la terre. 30
Cap de Virginie au Bresil, quel en est le fond. 22. 23
Carte de l'Isle Botton, & des Moluques; & instruction pour leur intelligence. 105
Cava, herbe dont quelques Indiens font du bruvage. 182
Chinchieu, riviére de la Chine 325. ses connoissances 329. Province du même nom. 359
Chinois ont les Cheveux extraordinairement longs 359. leur insigne trahison faite aux Hollandois 370
Cocos, leurs noix fournissent à boire & à manger, mais il faut se donner de garde d'en manger trop. 270
Conception (la) Ville du Chili. 48
Connoissances du cap de Java, deux montagnes bleües. 301
Connoissances des côtes de Louwango des côtes du Bresil. 419
Corne extraordinaire d'un poisson. 122
Corps morts trouvez dans une Isles des Pinguins, comment ils étoient ensevelis. 30

D.

DEcouverte d'un passage près du détroit de Magellan pour aller dans la Mer du Sud 37. 38. Découverte du détroit de Jaques le Maire 130. *& suiv.* Voi, Jaques le Maire.
Défenses en Hollande de naviguer à l'Est du Cap de Bonne-Espérance. 114
Description des hommes & de leurs bâtimens, trouvez

dans la Mer Australe. 155
Desespoir des réchapez du naufrage avec Bontekou 174
Détroit de Magellan, sa sortie pour entrer dans la Mer du Sud. 40. 48
Doi, ou Dou, une des Isles Moro. 221
Don Rodrigo de Mendoza, Commandant d'une flote Espagnole dans la Mer du Sud, ses qualités, ses bravades, son destin 56. nombre & noms de ses vaisseaux 57. combat naval engagé 60. description de ce combat. 62

E.

Espagnols refusent aux Hollandois l'accès dans les Isles du Mai & du Feu. 236

G.

Golfe en cul de sac presque sous la ligne. 214
Griarme, ou Guarme, Ville sur les cotes de la Mer du Sud. 74

H.

Habitans d'une des côtes de la Nouvelle Guinée. 204
Hiero de Cambello, golfe proche d'Amboine. 309
Hollandois faisant de l'eau au Bresil sont massacrez par les Portugais. 4
Hollandois, preuve qu'il y avoit des traîtres parmi eux. 16
Hostilités exercées contre les Chinois par les vaisseaux Hollandois 337. elles cessent & les Hollandois se retirent. 358

I.

Jaques le Maire, son vaisseau est confisqué à Jaccatra, au profit de la Compagnie 111. présomptions contre sa découverte d'un nouveau passage dans la Mer du Sud. *ibid.* Sa mort 112. son Voiage. *ibid.* Voi. Détroit, nom de ce détroit 2. confiscation de son vaisseau & sa mort. 114
Jeans de Genten, sorte de Moüettes 132
Instruction donnée par la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, touchant la Chine. 363
Ingénie, nom dont les Portugais du Bresil nomment les bourgs. 14
Jours, compte inégal qui en est fait à Jaccatra, & la raison 227. Pour faire le tour du monde en courant à l'Oüest on perd une nuit, & en courant à l'Est on gagne un jour. 228
Isle de Capul. 95
Isle des Chiens. 141

Isle sans fond. 143. 146
Isle de Waterland. 146
Isles des Moûches. 149
Isles des Cocos 155. Naturel des Habitans 158. *& suiv.* leur gisement 159. autre Isle voisine 156. 160. leurs noms particuliers. 164
Isle de Coques, dans la Mer du Sud. 80
Isle de l'Espérance. 164
Islas Grandes au-delà de Rio Janeiro. 2
Isle de Guillaume Schouten. 212
Isles de Hoorn 187. 188. *& pages précédentes*, dans la Mer du Sud.
Isles d'Imoa, d'Insou, & d'Arimoa, sur la côte de la Nouvelle Guinée. 210
Isles de Juan Fernando. 157
Isles de Lamo, ou de los Velos 93. *& suiv.* qualités des habitans. 94
Isle de Lamochie dans la Mer du Sud. 7
Isle de Loga Cambella 225. de Manipa, de Zeira, Buro, Botton, Cabessecabica, Cambone & Desolato. *ibid.*
Isle de Luçon, une des Manilles. 96
Isle Malaba 217. releve de Tidore. *ibid.*
Isles de Mabrabomba. 118
Isle de Mindanao, entre les Manilles & les Moluques. 142
Isle de Sainte Marie. 49
Isle de la Mocha, dans la Mer du Sud 42. Naturel de ses habitans. 43
Isle de Moïse, & mœurs de ses habitans. 201
Isles Maro, proche des Moluques 221. Isle de Toggosangi 222. de Loloda. *ibid* d'Iri. 223
Isle Pani, entre les Philippines & les Moluques. 102
Isle Pauw, une des Isles Moro. 221
Isle du Roi. 138
Isle Sanguin, proche des Moluques. 105
Isle de Sebaldt. 139
Isle de Siauw. 223
Isles Sorlingues, au détroit de Magellan. 40
Isle de Solangari, une des Isles Moro. 221
Isle de Saint Jean, mœurs de ses Habitans. 193
Isle de Tuaccaro, une des Isles Moro. 221
Isles Vertes, dans la Mer du Sud. 223
Isle Aimoi ou Aimui, à la Chine. 364
Isles de Bamboër ou Batambour, de Boere ou Boure, & de Blau, proche des Moluques. 309
Isle Dwars-in-de-weg, au détroit de la Sonde. 302
Isle Lanquyn, proche la Chine. 325

Isle Lamon ou Lemoen, petite Isle sur la côte de la Chine. 322
Isles de Lusipara ou Lucipara, Banca, Polepon, sur la route de Batavia à la Chine 315. *Item*, Isles de Linga, Poule-poniang ou Poeleponjang, Lant, leurs connoissances, *item* Pulo Timon, Pulo Candoor, *item* Pulo Chambai, Pulo Cécir ou Céceer, *ibid. & suiv.*
Isles de Mascarinas, ses ramiers, ses tortues, 241. les autres choses qui s'y trouvent, son mouillage. 242
Isle des Pagodes, sur la côte de la Chine. 262
Isle Sainte Hélène. 403
Isle Saint Louis 390. 391. description des habitans. 399
Isles Sainte Marie, ses habitans, leurs coûtumes. 249. ils n'ont aucun sentiment de Religion. 251
Isle de Sebbezée, au détroit de la Sonde. 382
Isle de Sumatra, la côte où aborda l'équipage naufragé de Bontekou 280. ce qui leur arriva. 281
Isle inconnuë, où aborde l'équipage naufragé de Bontekoe, son gisement. 278

L.

LAtou, nom de la dignité du Souverain d'une Isle 566. *& suiv.* sa trahison. 163
Laurens de Real, Général des Indes. 109. 224
Ligne équinoxiale, comment la Mer y paroît pendant la nuit. 237
Lions marins. 125. 129
Loloda, Bourg de Gilolo, & Isle. 221
Loubes, Isle & Poisson, dans la Mer du Sud. 76. 79

M.

MAcau, ou Macao, Ville des Portugais à la Chine, est ataquée par les Holl. qui sont repoussez. 320
Manilles ou Philippines Isles 97. Manille, Ville. 98
Maribela, Isle, une des Manilles. 98
Mer du Sud, autre passage pour y entrer, que le détroit de Magellan. 37
Moüettes au delà de la Ligne, marquent qu'on est proche du Cap de Bonne-Espérance 238. il en vient comme par miracle pour nourrir les réchapez du naufrage. 269

N.

NAtividaat, port dans la Mer du Sud. 90
Nouvelle Hoorn, nom du navire où Bontekou commandoit 230. le feu y prend 253. par quel accident 254. il saute. 256

O.

Oiseaux de l'Isle de Loubes. 79
Oragan. 385

P.

Palmiers de Mascarinas, liqueur qu'on en tire. 246
Peita, Ville sur les côtes de la Mer du Sud. 75
Philippe, ville Espagnole au détroit de Magellan, ruinée. 32
Pierre dure & blanche pour bâtir, & fort grosse, qu'on péche dans le fond de la Mer, entre Batavia & Bantam. 312
Pinguins, oiseaux, 3. Isles où ils sont, les noms à elles donnez par les Hollandois. 30. 122
Piscadores, Piscadore, ou Piscadoris, nom qui est attribué à plusieurs Isles, & à une Isle particuliere vers la Chine 322. que les Chinois nomment Poene 368. ou Pehoe ou Pehou. 378
Pluies de 5. mois au Royaume de Congo. 298
Poisson qui fiche sa corne dans un navire. 122
Portugais & Espagnols: inhumanité de leurs Ecclésiastiques 17. ils abandonnent hommes, Reliques, Bulles, plutôt que de rendre un Hollandois par échange. *ibid.*
Poux marins, insectes. 124.

Q.

Queuës de fléches, oiseaux. 139.
Quintero, sa baie. 51. sa description. *ibid.*
Quriquma, Isle dans la mer du Sud. 179.

R.

Raies extraordinaires, poissons. 175
Rio de Galegas, riviére sur la côte du Bresil. 21
Rio de Tombas, riviére sur la côte de la mer du Sud. 80
Riviére vers la sortie du détroit de Magellan, pour entrer dans la mer du Sud. 38
Rochers de Barneveldt. 133

S.

Saint Vincent & Sanctus, villes sur la côte du Bresil. 9. 10
Sanctus, ville sur la côte du Bresil. 10
Sauterelles ailées abondent en l'Isle St. Louis 396. les habitans en mangent. 397
Sauvage du détroit de Magellan. 34
Schouten (Willem Cornelis) Voi Voiage. 102
Sierra Liona, connoissances de sa cote. 118
Soppi, bourg de l'Isle Gilolo. 217. 220
Squelettes fort grands, au détroit de Magellan, com-

69-52
Rosenkilde & Bagger
8-5-68

TABLE DES MATIERES.

ment ils étoient enterrez. 127
Saint Michel, ville dans l'Amerique. 77
Saint Vincent, Ville sur la côte du Bresil. 11. 15

T.

TAmigo, Isle entre les Manilles & les Moluques. 104
Taïovan, port de l'Isle Formose, est incommode. 324
Terre de Fogue, del Fulgo, ou de Feu, sur la côte du Bresil. 22
Traîtres de Hollande donnent avis à la Cour d'Espagne de tout ce qui s'y passe. 19. 50

V.

VAl Parisa & sa baie dans la mer du Sud. 48. 49
est le port de San Jago. 50
Ubas, racines de quelques Isles des Indes. 134
Ver prodigieux. 221
Voiage de George Spilberg, aux Moluques par le détroit de Magellan 1. son retour en Hollande. 113
Voiage de Jacques le Maire & Willem Cornelisz Schouten. 124

Fin de la Table du Tome VIII.

E725
R415r
v.8